


SIGER

DE COURTRAI

OEUVRES

PAR

G. WALLERAND

LES

# Philosophes Belges

## Textes & Études

Collection publiée par l'Institut supérieur de Philosophie de l'Université de Louvain
sous la direction de M. DE WULF

TOME VIII

# LES ŒUVRES DE SIGER DE COURTRAI

(ÉTUDE CRITIQUE ET TEXTES INÉDITS)

PAR

G. WALLERAND

Docteur en Philosophie
Professeur à l'Institut Saint-Louis à Bruxelles




LOUVAIN
INSTITUT SUPÉRIEUR DE PHILOSOPHIE DE L'UNIVERSITÉ

1913

LOUVAIN. — IMPRIMERIE « NOVA ET VETERA »
rue de Tirlemont, 136-138. — J. CLAES, directeur.



# AVANT-PROPOS

Le XIII[e] siècle marque l'apogée de la pensée philosophique médiévale. Les écoles latines possédaient, depuis un siècle déjà, l'ensemble de l'*Organon*, lorsqu'une seconde entrée d'Aristote leur livra le reste de ses traités. Ceux-ci étaient à peine révélés au monde occidental, que de puissants génies surent mettre en valeur les richesses qu'ils recélaient, et l'élaboration des nombreux éléments philosophiques du passé et du présent aboutit, malgré de nombreuses et parfois violentes oppositions, à la constitution d'une synthèse harmonieuse, appropriée, définitive.

Les œuvres logiques du Stagirite jouirent — légitimement d'ailleurs — d'un succès extraordinaire que ne compromit en aucune façon l'engouement qui se manifesta pour ses travaux sur la Physique et la Métaphysique. De plus, les mesures prises à certains moments contre Aristote n'atteignaient pas les livres de l'*Organon*, et l'estime qu'on avait pour eux dut s'en accroître. Les manuscrits conservés de cette époque nous mettent en présence d'un amas immense de commentaires, questions logiques, traités, ou résumés de traités à l'usage scolaire. La place prise par la logique dans l'enseignement au moyen âge est spécialement importante au XIII[e] et au début du XIV[e] siècles, qui peuvent être appelés l'âge d'or de la logique aristotélicienne.

L'étude de la grammaire, autre partie du *Trivium*, présente, à cette même époque, un renouveau d'intérêt. Elle n'est plus ce préambule aride de la logique où l'on se contentait de commenter avec plus ou moins de bonheur ou d'à-propos les célèbres exposés de Priscien et de Donat. Elle a changé d'aspect. Le milieu, le goût de l'époque pour la spéculation, la situation même des maîtres qui l'enseignent, lui ont fait subir une transformation radicale. Au fond, la grammaire reste ce qu'elle était ; mais sa méthode évolue dans un sens spéculatif et déductif, et on aboutit à une véritable philosophie du langage : c'est l'invasion de la logique et de la métaphysique en grammaire.

Le sorboniste belge, Siger de Courtrai, paraît dans l'enseignement de l'Université de Paris au début du XIV[e] siècle, au moment où la logique n'a pas encore sombré dans le verbiage et où l'étude spéculative de la grammaire est en honneur.

Cette personnalité a beaucoup préoccupé les historiens de la philosophie lorsqu'il s'est agi de le distinguer de cet autre Belge, le fameux averroïste Siger de Brabant.

Ses œuvres ne révèlent en lui ni un chef d'école, ni un novateur. Il nous apparaît comme un maître de la faculté des arts, continuateur de la tradition scolastique et péripatéticienne. Ce n'est par conséquent ni son importance spéciale dans le monde intellectuel médiéval, ni la nouveauté de ses doctrines, qui nous a fait entreprendre l'édition de ses œuvres.

L'histoire de la pensée philosophique, comme l'histoire politique ou sociale, n'est pas seulement faite de personnalités ou d'actions exceptionnelles. Il y a lieu d'étudier les personnages de second ordre, de fixer leur place parmi leurs contemporains, d'établir une comparaison entre eux et leurs chefs de file, et ce principe, d'ailleurs incontesté, est d'une fécondité spéciale lorsqu'il s'agit de l'histoire des idées.

Or, l'histoire de la philosophie du XIII[e] siècle présente encore de nombreuses lacunes. Les prédécesseurs immédiats du mouvement albertino-thomiste sont insuffisamment connus. Il en est de même de ses successeurs, surtout pour les cinq premières décades du XIV[e] siècle. L'étude des textes de cette dernière époque a pour mission de montrer jusqu'à quel point les grands maîtres du XIII[e] siècle ont fait école et dans quelle mesure leurs disciples les ont suivis, afin de mettre en lumière les transitions entre les doctrines traditionnelles et leurs déviations. Elle contribuera ainsi à l'élaboration d'une œuvre gigantesque de synthèse qui ne pourrait encore être tentée aujourd'hui : l'exposé exact et ininterrompu de l'évolution des différentes pièces qui composent l'édifice scolastique depuis le moment où le péripatétisme s'implante définitivement en Occident jusqu'à sa décadence complète à partir de la fin du XIV[e] siècle. « Il y a intérêt, écrit le P. Mandonnet [1], plus qu'on n'imagine d'ordinaire, à multiplier les publications de philosophes et de théologiens même secondaires. Si ces œuvres ne nous placent pas toujours en face de systèmes originaux, ni d'idées bien nouvelles, elles tiennent leur rang dans le développement progressif de la culture de l'Europe, et leur intérêt réside même quelquefois dans leur imperfection ou leur condition de simples ébauches. Ceux-là donc rendront

[1] *Siger de Brabant et l'Averroïsme latin au XIII[e] siècle*, 2[me] édit., t. I. (1911), p. 311.

de véritables services à la connaissance de la vie intellectuelle du moyen âge qui accroîtront un matériel littéraire encore très incomplet. »

A côté de compatriotes plus en vue, un Gilles de Lessines, un Henri de Gand, un Godefroid de Fontaines, un Siger de Brabant, que la Collection des « Philosophes Belges » a fait ou fera connaître, Siger de Courtrai a joué un rôle qui, pour être modeste, n'en est pas moins intéressant à relever.

Parmi les travaux qui lui ont été consacrés, signalons une brochure de M. Niglis [1] et une étude biographique de M. Vercruysse à laquelle nous devons divers emprunts [2].

Personne encore n'a tenté de situer, dans l'histoire des idées médiévales, l'œuvre logique et grammaticale [3] du maître flamand. C'est l'objet principal de la première partie de ce travail. Dans la seconde partie nous éditons les traités et les *sophismata* connus de Siger de Courtrai.

Cet ouvrage était à l'impression lorsque nous eûmes connaissance des commentaires du sorboniste belge sur l'*Isagoge* de Porphyre, les *Catégories* et le *Perihermenias* d'Aristote. Nous nous proposons d'étudier prochainement cette partie de son œuvre.

Nous aimons à exprimer nos remercîments à M. le Dr Pelzer, de la Bibliothèque Vaticane, qui nous a fait bénéficier à diverses reprises de son érudition, soit dans la recherche des manuscrits, soit dans des détails de notre étude.

Un devoir bien agréable nous reste à remplir : celui d'exprimer notre profonde gratitude au maître vénéré qui nous a dirigé dans l'élaboration de ce travail, M. Maurice De Wulf. Non seulement il nous a donné la pensée de l'entreprendre, mais il nous a guidé pas à pas, son dévouement a suppléé à notre inexpérience, et il a pris à notre travail un intérêt dont nous ne saurions trop le remercier.

Bruxelles, juillet 1913.

[1] *Siger von Courtrai, Beiträge zu zeiner Würdigung.* Freibourg i. Br., 1903.

[2] *Mémoire du Cercle historique et archéologique de Courtrai*, t. IV.

[3] M. Peatow, qui a fait récemment un essai sur l'histoire de la grammaire au moyen âge, ne connaît pas Siger de Courtrai. *The Arts course at Medieval Universites with special reference to Grammar and Rhetoric* (Illinois University press).




# ÉTUDE SUR SIGER DE COURTRAI

## CHAPITRE I

### Notice biographique

Nous n'avons pas à reprendre l'exposé des laborieuses recherches qui ont abouti au rejet définitif de l'identification de Siger de Courtrai avec l'averroïste Siger de Brabant [1]. Cependant, même après être débarrassée des faux titres que lui valait cette confusion, la personnalité du maître courtraisien n'apparaît pas encore avec netteté : trop de lacunes laissent dans l'ombre des phases importantes de son activité. Echard [2] et C. Cipolla [3] en font un contemporain de Thomas d'Aquin et de Robert de Sorbon. Leur erreur est manifeste. S'il est vrai qu'un certain Siger fut doyen du chapitre de Notre-Dame à Courtrai dans la première moitié du XIIIe siècle [4], il est

[1] Cfr. L. Delisle, *Le Cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque nationale*, Paris, 1874, II, pp. 173-174. — A. Wauters, *Bulletin de l'Académie royale des Sciences de Belgique*, IIe série, t. XL, 1876, p. 357. — Ch. Potvin, *ibid.*, t. XLV, 1878, pp. 330-357. — C. Baeumker, *Die « Impossibilia » des Sigers von Brabant* (Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters, B. II, H. 6, 1898, pp. 92-103 et passim). — P. Mandonnet, *op. cit.*, t. I, p. 69 et suiv. — H. Vercruysse, *Mémoires du Cercle historique et archéologique de Courtrai*, t. IV, p. 38 et suiv. Inutile d'insister sur l'identification de Siger avec d'autres personnages.

[2] « In Sorbona plura sunt antiquissima summae S. Doctoris (Sti Thomae) exemplaria... sunt 8 codices quorum tres potissimum notandi, primus n. 121 ex legato Sigeri de Cortraco decani ecclesiae B. Mariae Curtracensis qui e primis Roberti de Sorbona sociis fuit ex actis gymnasii sanctumque doctorem vidit ». Quétif-Echard, *Scriptores Ordinis Praedicatorum,* 1719, I, p. 295. — « ... Alter... n. 26 ex legato Sigeri de Cortraco decani cortracensis et socii Sorbonae qui ex actis ejus gymnasii aetate S. Thomae florebat... » *Ibid.*, p. 288.

[3] *Giornale Storico della letteratura italiana*, vol. VIII, 1886, p. 117 et suiv.

[4] Un acte daté de 1221 débute par ces mots : « Sigerus decanus totumque capi-

non moins prouvé que l'auteur des ouvrages que nous éditons est un autre Siger, également doyen du chapitre de Courtrai, mais beaucoup plus tard, au début du XIVe siècle.

Ceux qui jusqu'ici ont étudié ce second Siger, se sont attachés surtout à la partie biographique sans mettre en lumière qu'il s'agissait bien de l'auteur des traités de logique et de grammaire attribués par les manuscrits à *Sigerus de Cortraco*. Il est utile d'établir ce fait au seuil d'une étude critique.

D'abord, l'examen des traités attribués à Siger de Courtrai montre que ceux-ci ne peuvent être antérieurs à la fin du XIIIe siècle. Les citations nombreuses d'Albert le Grand, l'infiltration en logique de tendances qui ont pris cours postérieurement à Pierre d'Espagne [1], la conception de la grammaire comme science spéculative [2], justifient cette assertion.

D'autre part, le ms. 16222 de la Bibl. Nat. de Paris fait mention de l'auteur de la *Summa modorum significandi* comme « quondam socii in

tulum ecclesie Beate Marie Curtracensis, universis tam praesentibus quam futuris in perpetuum... » Cfr. *Cartulaire de l'ancienne église collégiale de Notre-Dame à Courtrai*, par E. Mussely et E. Molitor, Gand, 1880, p. 52. Mandonnet *(op. cit.*, I, p. 78) a donc tort d'écrire : « Il n'y a pas trace d'un Siger de Courtrai au XIIIe siècle ».

Il semble bien prouvé (Mandonnet, *op. cit.*, I, p. 65 et suiv.) que Echard fut influencé par Ch. Meusnier (XVIIe s.). L'erreur de celui-ci fut d'incorporer à la biographie de Siger de Courtrai une donnée, fausse d'ailleurs, relative à Siger de Brabant, sur un renseignement fourni par un disciple de Thomas d'Aquin, Guillaume de Tocco *(Acta Sanctorum,* t. I, Martii, Antverpiae, 1668, p. 666, n. 20).

Voici cette notice de Meusnier : « Sigerus vel Siguerus de Curtraco urbe, in comitatu Flandriae sita, in qua notus (natus), et ecclesiae beatae Mariae decanus factus, cognomen quoque pro huius temporis consuetudine a praedicta urbe obtinuit.

Scripsit multa ex quibus in meam devenere notitiam :

1° Liber de modis significandi qui his verbis incipit : *Quoniam grammatica*, ms. 757.

2° Summa totius logicae, quae quidem reperitur in indice libri ms. 757, cum praecedenti libro ; sed deficiunt multi quaterniones, solumque superest tractatus de fallaciis.

3° Dicitur quoque cum Guillelmo de Sancto Amore et aliis scripsisse librum de periculis novissimorum temporum, qua de re videndus author argumenti operis D. Thomae contra impugnantes religionem.

Tempus mortis eius incertum videtur ; tamen fato functus ante annum 1260um, ut suspicari licet ex initio collectionis canonicae quae Guillelmo a Sancto Amore tribuitur. Exstant in bibliotheca Sorbonica multi libri ex eius legato, in quorum fine nominatur Siguerus decanus Curtracensis, in theologia magister et socius domus ; idem patet ex vetusto kalendario prioris in quo et horum librorum quos legavit fit mentio, et pecuniae ab ipso datae pro anniversarii celebratione » *(Domus et societatis Sorbonicae historia*, Bibl. de l'Arsenal à Paris, ms. 1021, pp. 251-252 ; il en existe une copie dans le ms. 1022).

C'est en se basant sur ces auteurs que V. Leclerc a proposé l'identification de Siger de Courtrai et de Siger de Brabant. *Histoire littéraire de la France*, t. XXI, pp. 96 et suiv.

[1] Cfr. *infra*, ch. VI.

[2] Cfr. *infra*, ch. V.

collegio de Sorbona »[1], et un acte de 1341, année de la mort de Siger de Courtrai, mentionne le legs qu'il fait à la Sorbonne : « ex legato magistri Sigeri de Cortraco, decani ecclesiae beatae Mariae Cortracensis et quondam socii huius domus »[2]. Il en résulte qu'il faut rechercher l'auteur de nos traités parmi les doyens du chapitre de Notre-Dame à Courtrai à la fin du XIIIe ou dans la première moitié du XIVe siècle.

Or, des documents de premier ordre signalent l'activité de Siger à cette époque tant à Paris qu'à Courtrai, renforçant ainsi les preuves de l'identité du doyen et du professeur [3].

Ces données éparses, les seules qui nous renseignent sur sa vie, ne se prêtent guère qu'à une sèche énumération.

Le 23 avril 1299, la fonction décanale du chapitre de Notre-Dame à Courtrai était occupée par un certain Willelmus [4]. En 1308, dans un acte du 19 novembre, paraissent *Sygerus decanus* et le chapitre, prenant des dispositions relatives au payement de redevances [5]. Le 22 avril 1309, l'officialité de Tournai députe Maître Siger de Courtrai pour recevoir le testament par lequel un certain Lambert de Lede fonde une chapellenie dans l'église de Notre-Dame de Courtrai [6].

Du fait que Siger est appelé ici pour la première fois [7] « magister » alors que l'année précédente on ne mentionne pas ce titre, il serait téméraire de conclure qu'il l'obtint dans l'intervalle, car plusieurs actes postérieurs à 1309 l'omettent également. Une convention conclue le 3 juillet 1311 [8]

[1] Fol. 91.

[2] *Paris*, *Bibl. Nat.*, lat. 16574, fol. 32 Va.

[3] Nous citerons les documents courtraisiens d'après le texte qu'en a donné Vercruysse, *op. cit.*

[4] Cfr. *Liber fundationis*, ms. du XIVe siècle (Arch. de N.-D. en dépôt aux Archives communales de Courtrai), fol. 33 R ; F. De Meulenaere (XVIIIe s.), *Documenta capituli Cortracensis* (Bibl. Goethals-Vercruysse à Courtrai), I, p. 75 ; Mussely et Molitor, *Cartulaire*, pp. 52-53 ; Vercruysse, *op. cit.*, p. 59.

[5] « Nos Sygerus decanus et capitulum ecclesie Beate Marie Curtracensis ad certiorem memoriam subnotata redegimus... » Original aux Arch. de N.-D. (en dépôt aux Arch. comm.) ; *Liber fundationis*, fol. 83 V ; *Documenta capituli*, IV, p. 127. Vercruysse, *op. cit.*, p. 60.

[6] « Omnibus presentes litteras inspecturis officialis Tornacensis salutem in Domino. Notum facimus omnibus quod coram dilectis et fidelibus nostris magistro Sygero, decano ecclesie Beate Marie Curtracensis, et Ghiselino de Zomerghem clerico in curia Tornacensi notario, ad hoc a nobis per litteras presentibus annexas specialiter deputatis... » Original *ibid.* ; Vercruysse, *op. cit.*, p. 61.

[7] M. Vercruysse fait erreur lorsqu'il dit que « dans l'acte de 1308, Siger porte déjà le titre de magister ». *Op. cit.*, p. 48 ; même erreur, p. 49.

[8] « Universis et singulis presentes litteras inspecturis Fratres N. de Dunis et T. de Laude, dicti abbates, magister Sygerus decanus beate Marie curtracensis et Aegidius

entre le couvent de Groeninghe et le chapitre de Courtrai ; une autre entre celui-ci et l'abbaye des Dunes, datée du 30 avril 1315 [1], montrent encore le doyen du chapitre de Notre-Dame dans l'exercice de ses fonctions. Ce même jour il instituait une Commission chargée de régler la perception des dîmes [2]. Quelques semaines plus tard, le 6 juin, on le trouve à Paris comme procurateur de la Sorbonne. Il exerçait cette fonction conjointement avec Philippe de Valle sous le provisorat de Raoul Brito [3]. Le 11 juillet, il nomme, de concert avec l'abbé du monastère de Cambron, des arbitres chargés de mettre terme à un différend sur une question de dîmes [4]; la sentence ne fut rendue que le 6 mai 1319 [5]. De 1315 à 1323 les documents sont muets sur notre auteur. Il est signalé dans trois actes de 1323. Enfin, du 8 août

de Harlebecca eiusdem loci canonicus, salutem in Domino sempiternam... » Original, *ibid.; Liber fundationis*, fol. 82 V ; *Documenta capituli*, V, p. 328 (Edité par F. Van de Putte, *Speculum Beatae Virginis ou Cartulaire de l'abbaye de Groninghe* (Société d'Emulation de Bruges, 1re série), pp. 35-36); Vercruysse, *ibid.*, p. 62.

[1] « Universis presentes litteras inspecturis frater Willelmus dictus abbas et conventus de Dunis Cysterciensis Ordinis, Morinensis dyocesis, et magister Sigerus decanus totumque capitulum ecclesie Beate Marie Curtracensis, Tornacensis dyocesis, salutem... Et ut robur perpetuo firmitatis obtineant presentes, ad maiorem securitatem, nos frater Willelmus dictus abbas et conventus de Dunis et nos magister Sigerus decanus et capitulum Beate Marie Curtracensis... » Original, *ibid.; Documenta capituli*, I, fol. 67 ; Vercruysse, *op. cit.*, p. 62.

[2] « Universis presentes litteras inspecturis Sigerus decanus et capitulum ecclesie Beate Marie Curtracensis, Tornacensis dyochesis, salutem... » Original, *ibid.; Documenta capituli*, I, fol. 67 ; Vercruysse, *ibid.*, p. 64.

[3] Universis presentes litteras inspecturis officialis curie parisiensis, salutem in Domino. Notum facimus quod in presentia nostra propter hec personnaliter constituti vir venerabilis magister Radulphus Brito, doctor in theologia, magister et provisor domus magistrorum et scolarium de Serbona ante palacium de Thermis paris., nomine provisorio, et discreti viri magistri, Philippus de Valle ac Sygerus de Curtraco, procuratores legitime constituti per litteras curie parisiensis, prout in eisdem plenius vidimus contineri dictorum domus magistrorum et scolarium de Serbona, nomine procur[atorio] eorumdem et pro ipsis, ex una parte; et Iohannes dictus Goubert, normannus, scissor pannorum, ac Agnes, eius uxor, ex parte altera, asseruerunt coram nobis ipsi provisor et procuratores, nominibus quibus supra, ipsos domum magistrorum et scolarium de Serbona habere, tenere et pacifice iusto titulo pos[s]idere domum quandam sitam Parisiis, ultra parvum pontem, in magno vico sancti Jacobi, contiguam domi Girardi de Abrincis, scissoris pannorum... datum anno Domini M°CCC° quinto decimo, die veneris ante festum Beati Barnabe apostoli. Ansellus. Cfr. *Bibl. Nat. Paris*, lat. 16069, fol. 148 V°. Edité par Alf. Niglis, *Siger von Courtrai, Beiträge zu seiner Würdigung*. Fribourg i. Br. 1903, p. 5, cité par Vercruysse, *op. cit.*, p. 65.

[4] « ... Universis presentes litteras inspecturis frater Nicholaus dictus abbas monasterii de Cambrone eiusdem loci conventus Cysterciensis Ordinis, Cameracensis dyocesis et magister Sygerus decanus totumque capitulum, salutem... » Original, *ibid.; Documenta capituli*, I, fol. 82. Vercruysse, *op. cit.*, p. 66.

[5] Cfr. *ibid.*

de cette année jusqu'en 1330, date à laquelle il était certainement remplacé dans ses fonctions de doyen du chapitre par Pierre Rinck [1], on perd à nouveau les traces de son activité à Courtrai.

Une pièce du 29 mars 1323 [2] le cite avec la curieuse mention : « dictus de Curtraco ». Peut-être est-ce une allusion à son bénéfice et l'appellation sous laquelle il était connu à la Sorbonne. Le 24 mai de la même année, dans un acte de vente au Chapitre des biens de Martin Van Essche, bourgeois de Bruges, on cite : « Meester Segere, deken »[3], tandis que le 8 août, le vendeur reconnaît avoir reçu une somme en acompte du prix d'achat de la part de « Mester Zeghere van Curtrike, deken... »[4]. Cette désignation du doyen du Chapitre de Notre-Dame : « Siger de Courtrai » était donc passée dans le langage courant.

Kervyn de Lettenhove fait de Siger de Courtrai et de Siger de Gulleghem un seul et même personnage. Pour Mandonnet, cette identification « est sans fondement historique et... elle a été à peine connue »[5]. C'est trop dire. L'erreur de Kervyn ne gît pas dans l'identification de Siger de Courtrai avec Siger de Gulleghem qui doit, semble-t-il, être adoptée pour des raisons émises récemment [6], mais dans leur identification avec Siger de Brabant [7].

[1] Dans un acte du 26 septembre 1330, nous lisons : « In nomine Domini, amen. Nos Petrus, decanus ecclesie Beate Marie Curtracensis, tornacensis diocesis, sacre theologie bacellarius, Iohannes de Caedzant in utroque iure licentiatus... Acta sunt hec in Tornaco, in domo episcopali, anno Domini millesimo trecentesimo tricesimo feria quarta post festum beati Mathei apostoli ». Original, *ibid.;* Vercruysse, *op. cit.*, p. 71.

[2] « Universis praesentes litteras inspecturis Sygerus decanus, dictus de Curtraco, decanus et capitulum ecclesie beate Marie curtracensis, salutem... in quorum omnium testimonium sigillum Sygeri decani supradicti una cum sigillo ecclesie nostre predicte presentibus sunt appensa. Actum et datum anno Domini MCCCXXIII feria quarta post annuntiationem dominicam. *Documenta capituli,* I, pp. 276-278 ; Vercruysse, *op. cit.*, p. 67.

[3] « Het sij cont ende kenlic allen lieden dat wij meester Segere, deken ende Capitle van Curtrijke ende Martijn van Essen met zijne kinderen... » *Documenta capituli*, I, p. 279 ; Vercruysse, *op. cit.*, p. 68.

[4] « Ic Martin Van Essche portere in Brugghe doe te wetene allen den ghenen die sijn ende sullen sijn dat ic hebbe vercocht den deken ende den capitele van Onser Vrauwen Kerke van Curtrike huuse, lant, water ende al dat ic hadde int ambacht van Hulste in Vrankendike om ondert pont groeter tornoyse van den welken onder ponden groeten ic hebber ontfaen van mester Zeghere van Curtrike deken van der voerseider kerken vive ende tvinte pont groeter tornoyse in minderinghen van der vorseider somme...» Original, *ibid.; Documenta capituli*, I, p. 285 ; Vercruysse, *op. cit.*, p. 69.

[5] *Op. cit.*, I, p. 67. — Baeumker (*op. cit.*, p. 76) trouvait aussi que l'hypothèse de Kervijn méritait peu de créance.

[6] Vercruysse, *op. cit.*, p. 53 et suiv.

[7] Kervijn de Lettenhove, *Siger de Gulleghem, docteur en théologie de l'Université de Paris au XIIIe siècle* (Bulletin de l'Acad. royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, t. XX, 1re partie, 1853, pp. 252-259).

Les *Documenta capituli* [1] de De Meulenaere faisant, d'après le *Liber fundationis* [2], le relevé des doyens, de l'ancienne collégiale Notre-Dame, donnent copie d'un acte de 1308, émané du doyen *Sigerus de Ghueldeghem* [3]; or cet acte est aux archives de Courtrai [4] au nom de Siger de Courtrai, et nous l'avons résumé plus haut [5]. Il semble donc que notre auteur fut, à certaine période de sa vie, connu à Courtrai sous le nom de Siger de Gulleghem [6], vraisemblablement parce que c'était son lieu d'origine. La note biographique de Meusnier [7] le fait naître à Courtrai. L'auteur ne nous dit pas les fondements de son assertion. Il est évident qu'à cette époque la désignation par le bénéfice était aussi employée que la désignation par le lieu d'origine. Meusnier, qui se trompe sur plusieurs autres points à propos de Siger de Courtrai, a pu confondre. Quoi qu'il en soit, il ne peut être question de préférer son opinion à celle beaucoup plus sérieuse de l'auteur des *Documenta capituli* [8].

Quant à la date de naissance de Siger, elle n'est connue qu'approximativement. On a vu plus haut que Siger porte, en 1309 [9], le titre de « magister », à la faculté des Arts. Si on tient compte que l'âge de 21 ans était requis à cette époque pour obtenir ce titre [10], on peut conclure que Siger naquit au plus tard en 1288. M. Henry Vercruysse, sans autre élément d'appré-

[1] Tome II, p. 12 et suiv., cité par Vercruysse, *op. cit.*, p. 81.

[2] Fol. 83 V°. Cfr. Vercruysse, *op. cit.*, p. 79.

[3] « R. adm. d. Sigerus de Ghueldeghem decanus huius ecclesie fundavit anniversarium suum pro quo legavit annue reditum de 5 lb. Consule Calendarium obituum, fol. 89, art. 2° » (L'original de ce calendrier est perdu). « Item fundavit anniversarium pro parentibus suis et filiis et filiabus eorumdem, pro quo donavit reditum de 20 sc. 3 den. ad 4 mensuras terre in Hulste, patet ex Calendario, fol. 119, articulo 2°. Hic Sigerus decanus anno 1308 condidit cum capitulo statutum pro termino parvarum cotidianarum quotannis ordinatur receptori illarum reservare quadraginta lib. parisis ne capellani et clerici tam diu expectare cogantur. Item fuit arbiter in controversia pro collatione capellanie in abbatia de Groeninghe anno 1311. Vide lib. fund. fol. 82 et 83. Vide capsam L, num. 34 ». Même référence de Siger de Ghueldeghem dans *Chronicon rev. adm. dom. decanorum, canonicorum*, etc. *Ecclesiae B. M. Virg. Cortrac.*, par le même auteur, pp. 8-9 (Biblioth. Goethals-Vercruysse à Courtrai).

[4] Cfr. aussi : *Liber fundationis*, f. 83v et *Documenta capituli*, IV, p. 427.

[5] Cfr. *supra*, p. (3).

[6] Village des environs de Courtrai.

[7] Cfr. *supra*, p. (2).

[8] Niglis, *op. cit.*, p. 2, croit aussi que Siger est né à Courtrai. — G. A. Scartazzini a accepté l'identification de Siger de Courtrai avec Siger de Gulleghem (*La Divina Comedia di Dante Alighieri*, Leipzig, 1882, t. III, p. 267).

[9] Cfr. *supra*, p. (3).

[10] Cfr. Denifle-Chatelain, *Auctarium Univ. Paris.*, I, XXI ; *Chartularium Univ. paris.*, I, XIII ; il n'était pas permis d' « incipere in artibus » avant 21 ans.

ciation que le cours ordinaire des études à Paris, donne comme date approximative de sa naissance l'année 1285 [1]. Tout serait aussi bien expliqué si on le faisait naître en 1288. Voici une autre donnée, qu'on n'a pas encore signalée : Siger, en 1308 déjà, est doyen du chapitre [2], ce qui suppose qu'il était prêtre, puisque les règlements imposés au chapitre de Notre-Dame à Courtrai exigeaient du doyen qu'il fût promu au sacerdoce [3]. Or, à cette époque, l'usage, que confirme le Concile de Vienne (XIII, 3), était de ne pas conférer les ordres avant l'âge de 25 ans [4].

Il y a une sérieuse difficulté à admettre avec Niglis [5], que Siger vint à l'Université vers 1302. Evidemment, s'il a conquis le grade de « magister » vers 1308, ses études ont dû commencer en 1302, les règlements exigeant six ans d'études pour l'obtention du titre à la faculté des Arts [6]. Mais est-ce ainsi que les choses se sont passées ? Rien ne permet de l'affirmer. Le fait que Siger était en 1308 prêtre et doyen du chapitre de Courtrai, sans doute après avoir porté un certain temps le titre de chanoine de la collégiale, ne doit-il pas faire reculer de plus de six ans le début de ses études, d'autant plus que d'ordinaire l'on commençait à suivre les leçons de la faculté des Arts avant l'âge de 15 ans [7] ? Rappelons à ce propos que l'on pouvait être reçu « déterminant » à 14 ans accomplis, après deux années d'études [8].

L'assertion de Meusnier, que Siger aurait été maître en théologie, manque de preuve. Nous ne nous arrêterons pas à baser des déductions sur cette donnée hypothétique [9].

Maître à la faculté des Arts, sans doute en même temps qu'élève de la faculté de Théologie, et devenu membre de la maison de Sorbonne, Siger se consacra à l'enseignement de la grammaire et de la logique.

[1] *Op. cit.*, p. 55.

[2] Cfr. *supra*, p. (3).

[3] Cfr. Mussely et Molitor, *Cartulaire*, pièce XXXVI : Règle donnée en 1209 par l'évêque Goswin : « In primis itaque statuimus oportere decanum esse presbyterum... » — *Ibid.*, pièce XCVII : Règle de 1249 par l'évêque Gauthier : « ... Insuper statuimus ut decanus dictae ecclesiae sit sacerdos... »

[4] Cfr. Thomassin, *Ancienne et nouvelle discipline de l'Eglise touchant les bénéfices et les bénéficiers*. Paris, Montalent, 1725, pp. 950 et 953.

[5] *Op. cit.*, p. 4.

[6] *Chart. Univ. Paris.*, I, pp. 231 et 587.

[7] Cfr. Thurot, *De l'organisation de l'enseignement dans l'Université de Paris au moyen âge*. Paris, 1850, p. 87.

[8] Cfr. Rutebœuf, *Bataille des 7 arts*, édit. Jubinal, II, p. 433. Ces deux ans d'études étaient réservés à la logique *(Statuts de la Nation des Anglais,* etc., 1275). — Thurot, *op. cit.*, p. 43.

[9] Niglis *(op. cit.*, p. 6) et Vercruysse *(op. cit.*, p. 49) argumentent du texte de Meusnier et du fait que ce titre est passé sous silence dans l'acte de 1315, pour conclure qu'à cette date Siger n'avait pas encore terminé ses études de théologie.

Il mourut le 30 mai 1341 [1], léguant à la Bibliothèque de la maison de Sorbonne plusieurs livres [2], conservés aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale de Paris [3].

En résumé : Siger fut doyen du chapitre de l'église de Notre-Dame à Courtrai au moins de 1308 à 1323, maître à l'Université de Paris, depuis 1309 certainement et peut-être avant cette date, procurateur de la Sorbonne en 1315, sous le provisorat de Raoul Brito (1315-1320) [4]. Il cumule les fonctions de doyen à Courtrai et de maître à Paris, profitant de la dispense d'observer la loi de résidence, très sévère à Courtrai [5], mais accordée à ceux qui, nombreux à cette époque, fréquentaient les Universités [6].

[1] *Ms. Bibl. Nat. Paris,* lat. 16574, fol. 32 V°. Cette date est notée en marge.

[2] « Anno Dni MCCCXLI venerunt ad socios domus de Sorbonna octo volumina Sancti Thomae ex legato magistri Sigeri de Cortraco, decani ecclesiae Beatae Mariae Cortracensis et quondam socii huius domus. Et ordinatum fuit per deputatos quod pro anima eius fieret anniversarium ». *Bibl. Nat. Paris*, lat. 16574, fol. 32 V°, cité par Delisle : *Le cabinet des manuscrits de la Bibl. Nat.*, II, pp. 173-174. — V. Leclerc (*Hist. litt. de la France*, XXII, p. 111) parle de ces manuscrits : « Trois manuscrits de la *Somme* et quelques opuscules de saint Thomas sont accompagnés de cette note : Hunc librum legavit pauperibus scholaribus de Sorbonna magister Sygerus de Curtraco, quondam decanus Ecclesiae B. M. Curtracensis. *Ms. de la Bibl. Roy.*, fonds de Sorbonne, 525, olim. 580 ; 543, olim. 593 ; 550, olim 601 ». Cfr. Quétif-Echard, *Script. Ord. Praed.*, t. I, p. 395. Il s'agit des manuscrits dont parle Delisle avec leurs anciens numéros d'ordre. — Les *Sorbonae Origines,* par Claude Hémeré, Dr. de Sorbonne (dont parle Echard, *op. cit.*, p. 295), *Bibl. Nat. Paris*, lat. 5493, portent, fol. 105, le legs des 8 volumes de saint Thomas, par *Sugerus de Curtraco*, à la date du 30 mai 1341.

[3] Trois de ces volumes ont été reconnus par Delisle (*op. cit.*, II, pp. 173-174) sous les numéros 13352, 13787, 15790 du fonds lat. de la *Bibl. Nat. de Paris.* D'autre part, le nom de Siger de Courtrai se retrouve dans plusieurs manuscrits qu'il eut peut-être entre les mains : n[os] 7561, 15301, 15303, 15492, 15536.

[4] Cfr. *Catalogus provisorum sociorum et hospitum Sorbonae.* Paris, Bibl. de l'Arsenal, n° 133, pp. 236 et suiv. Edité par A. Franklin, *La Sorbonne.* Paris, 1875, pp. 222-224.

[5] Cfr. Mussely et Molitor, *Cartulaire,* pièce XCVII : « Insuper statuimus ut decanus dictae Ecclesiae sit sacerdos et in ecclesia residens ita quod si ultra tres menses ab ecclesia sua se absentaverit liberum sit canonicis alium eligere in decanum ». Ces statuts furent décrétés en 1249, sur l'ordre d'Innocent IV, par l'évêque Gauthier.

[6] *Ibid.*, p. 40 : « Volenti ire ad scolas, vel ad peregrinandum, vel ad corpus sanandum capitulum concedet licentiam ». D'autres doyens du chapitre de Courtrai étudièrent et professèrent à Paris (*). Tel, Henricus de Ecclesia, professeur à la faculté de théologie, prédécesseur peut-être immédiat de Siger, dans les fonctions décanales de la collégiale Notre-Dame à Courtrai, comme lui membre et bienfaiteur de la Sorbonne (**).

(*) Cfr. *Chronicon, ibid.; Documenta capituli, ibid.*

(**) Cfr. ms. *Bibl. Nat. Paris*, lat. 16612 : « Ex legato magistri Henrici de Ecclesia, quondam in Ecclesia Beate Mariae Curtracensis decani, professoris in sacra theologia, quondam socii de Magna Sorbona. Anima ejus in pace requiescat, nam flos fuit flamingorum ». Un livre copié en 1320, le manuscrit lat. 16164, fut acheté avec l'argent que Henri de l'Eglise avait légué à la Sorbonne. Delisle, *op. cit.*, II, p. 154. On y lit, en

# CHAPITRE II

## Les Manuscrits

I.

Nous connaissons huit manuscrits où sont conservées les œuvres de Siger de Courtrai :

1. Bibl. roy. de Munich, lat. 3852.
2. Bibl. Nat. de Paris, lat. 16130.
3. Bibl. Nat. de Paris, lat. 16222.
4. Bibl. de la ville de Bordeaux, n° 131.
5. Archives de la Haute-Garonne à Toulouse, série F 2, n° 4.
6. Bibl. de Saint-Marc à Venise, lat. cl. VI, col. XXI, n° 2461.
7. Bibl. roy. de Bruxelles, n° (2741-2747).
8. Bibl. Amplonienne à Erfurt, n° 268.

L'objet de ce chapitre est de les décrire, de relever les caractères saillants que présentent les textes qui nous intéressent et d'établir la valeur respective des rédactions différentes du traité *Ars Priorum*.

1. **Munich, Bibl. roy., lat. 3852** [1]. Ce manuscrit de 69 fol. parchemin in-4°, de diverses écritures du XIVe et du XVe siècle, provient de l'ancienne bibliothèque de l'église cathédrale d'Augsbourg [2] où il portait le n° 152.

Les fol. 36-44 donnent une rédaction de l'*Ars Priorum* de Siger de Courtrai. *Inc.* Loyca est pars organica totius philosophiae... *Expl...* et reductio imperfectorum ad perfectos. data sogero finiunt compendia clero. Explicit compendium Sogeri supra priora [3].

A partir du fol. 44 le manuscrit contient quatre discussions qu'interrompt au fol. 49 une *fratris aegidii compilatio de gradibus formarum*. Ce sont les *sophismata* suivants : au fol. 44 : *Homo est animal determinatum a magistro Patricio de Hibernia ;* au fol. 48 : *Universale est intentio determinatum a magistro Simone Anglico ;* au fol. 50 : *Album potest esse nigrum* de Siger de Courtrai ; enfin un *Sophisma determinatum a magistro Rodolpho Bracone* (fol. 51).

Le copiste — ou plutôt les copistes — de l'œuvre de Siger : *Album potest esse nigrum* ont une écriture difficile à lire. Les mots sont portés les uns sur les autres ;

[1] Cfr. *Catalogus cod. lat. Bibliothecae regiae Monacensis*, ed. alt., t. I, pars II, p. 145.

[2] Les manuscrits de ce fonds ont été décrits par Ruland dans *Archiv f. d. Geschichte des Bisthums Augsburg,* herausgeg. von Steichele, vol. I, pp. 42-142.

[3] Et non « priori » comme l'imprime le catalogue cité plus haut.

effet : « Iste liber de animalibus est pauperum scholarium artistarum de Parva Sorbona, emptus pro duobus francis quod legavit Enricus de Ecclesia, quondam socius de Sorbona Magna, professor in Sacra Theologia ».

on ne sépare pas toujours les lettres convenablement et celles-ci sont compliquées par des hastes, traits ou signes abbréviatifs exagérés.

Dès le début on annonce la solution de trois questions. La première partie se termine par ces mots : « Explicit sophisma determinatum a magistro Sogero de Curtraco ». La deuxième n'a pas de finale caractéristique et la troisième s'arrête insolitement après ces mots : « ... et hic patet defectus istius sophismatis magnus ». Cette partie est inachevée : il lui manque au moins les réponses aux objections formulées.

Trois mains se succèdent dans la transcription du texte. La première a transcrit le début jusqu'aux mots... « ut visum est prius » (fol. 50 $V^b$, l. 28) ; la deuxième a repris la suite : « Si aliquis diceret : Nonne aliquid... jusqu'à... Sogero de Curtraco » (fol. 51 $R^a$, l. 34) : elle achève de traiter la première question et ajoute l'*explicit* cité plus haut. Il faut sans doute reporter cet *explicit* à la fin du traité d'où l'a extrait un copiste qui n'avait pas l'intention d'achever la transcription. Le premier copiste ayant énoncé trois questions à résoudre, cette finale, qui clôt la solution de la première question, n'est pas justifiée, à moins de supposer que *Album potest esse nigrum* ait en réalité donné lieu à trois exercices distincts discutés par Siger et qu'on ait voulu les réunir ici en un seul portant trois questions à résoudre. Quoi qu'il en soit, à la fin de la deuxième question, l'*explicit* ne paraît plus, sans doute parce que c'est le même copiste qui a transcrit les deux dernières parties. Peut-être aussi le deuxième copiste n'a-t-il pas remarqué la proposition de trois questions ; ne connaissant que la première partie, il aura cru le *sophisma* complètement traité. Le troisième copiste transcrit d'une écriture plus petite la deuxième partie et une partie de la troisième, c'est-à-dire depuis les mots : Quaerebatur secundo... (fol. 51 $R^a$, l. 35) jusqu'à la fin (fol. 51 $R^b$).

Certains alinéas sont numérotés en marge. On relève quelques fautes. Il faut signaler quelques rares omissions de mots ou suppressions à faire. Les copistes se sont d'ailleurs chargés de réparer par des notes marginales certaines omissions, de supprimer des mots répétés ou des membres de phrases inutiles.

2. **Paris, Bibl. Nation., lat. 16130.** Superbe codex en parchemin, du XIV[e] siècle, provenant de la Bibliothèque de la Sorbonne où il porta successivement les n[os] 1210 et 956.

L'intérieur de la couverture porte ces mots : « Iste liber est collegii de Sorbonna ex legato magistri Henrici Pistoris, dicti de Lewis, magistri in Theologia et canonici Leodiensis [1], quondam socii dictae domus ».

Cet Henri de Lewis, d'après un document du 27 septembre 1344, aurait été recteur de l'Eglise paroissiale de Nedepert dans le diocèse de Liége [2] ; on le signale le 1[er] août 1346 comme étant du diocèse de Liége et bachelier en Théologie [3] ; enfin,

[1] Dans le ms. lat. 15848 de la Bibl. nat. de Paris, il est qualifié de « Canonicus Parisiensis ». Delisle, *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, II, p. 154.

[2] Cfr. Denifle-Chatelain, *Chart. Univ. Paris.*, II, p. 597, qui renvoie aux Reg. comm. Clem. VI, n° 160, fol. 281[b].

[3] Denifle-Chatelain, *op. cit.*, p. 595, qui renvoie aux Reg. Suppl. Clementis VI, an. V, p. 2, fol. 154.

au 19 mai 1349, nous le rencontrons « in artibus, theologia magister ac licentiatus in medicina [1] ».

Le manuscrit de la Bibl. de l'Arsenal à Paris, n° 133, qui contient une liste des proviseurs, membres et hôtes de la maison de Sorbonne depuis les origines jusqu'en 1327, cite Henri Pistor sous le provisorat d'un certain Hanibaldus (1320-1327) [2]. Cette date correspond parfaitement aux données relevées ci-dessus. L. Delisle compte 27 volumes légués par lui à la Bibliothèque de la Sorbonne [3]. Est-il mort vers le milieu du XIVe siècle, comme le dit Delisle [4], ou vers la fin de ce même siècle ainsi que M. Niglis le juge très probable [5] ? Nous n'en savons rien. En tout cas on ne peut l'identifier avec Henri Pistor, recteur de l'Université en 1406 [6], ni avec un certain « magister Henricus Pistoris, Sacrae Theologiae professor, prior prioratus Sancti Victoris prope Parisiis », qu'on rencontre en 1416 [7], et encore moins avec Henri Goethalst, mort en 1433, doyen de Liége [8].

Un décret de 1290 [9] ordonnait de noter la date précise de l'acquisition de chaque livre. Malgré cela, la note mentionnant le donateur n'est pas datée. A en juger par l'écriture, cette remarque est du XVe siècle et pourrait avoir été mise lorsque l'écrit parvint à la Sorbonne [10].

Le manuscrit comprend 142 folios [11]. Les fol. 65 $R^a$ — 72 $R^b$ contiennent l'*Ars Priorum* de Siger de Courtrai. *Inc.* : Logica est pars organica... *Expl.* : Et sic finitur Ars Priorum. Explicit Ars Priorum edita a magistro Segero de Colteraco. Deo Gratias.

Quelques-uns [12] ont fait commencer ce traité au fol. 60. M. Niglis [13] rejette cette opinion et ses raisons nous semblent péremptoires. « Cette partie (fol. 60 $R^a$ — 64 $V^b$) comprend 216 questions et réponses sur l'ensemble de la Philosophie. La majeure partie d'entre elles est cependant consacrée à la logique. Les réponses sont données pour les 214 premières questions : quelques-unes sont incomplètes ou encore on a laissé libre la place de la réponse. On ne désigne pas l'auteur de cette compilation qui ne peut en tout cas former un seul et même traité avec l'*Ars Priorum* de Siger de Courtrai. En effet, l'*Ars Priorum* forme un tout par lui-même ; d'autre part, aucune des 216 questions n'a de rapport avec les *Analytica Priora* ». Nous ajouterons

[1] Denifle-Chatelain, *op. cit.*, p. 625.

[2] P. 236 et suiv. Voir Franklin, *La Sorbonne*. Paris, 1875, p. 222 et suiv.

[3] *Op. cit.*, pp. 154-155.

[4] *Op. cit.*, p. 155.

[5] *Siger von Courtrai*, p. 23. Cette opinion ne s'accorderait que difficilement avec la note du Catalogue des membres de la Sorbonne.

[6] Du Boulay, *Hist. Univ. Par.*, V, p. 881.

[7] C. Jourdain, *Index Chronologicus Chartarum pertinentium ad historiam Universitatis Parisiensis*. Paris, 1862, p. 239.

[8] Delisle, *op. cit.*, p. 155.

[9] Delisle, *op. cit.*, p. 142, n. 1.

[10] Cfr. Niglis, *op. cit.*, p. 11.

[11] Niglis, *op. cit.*, p. 11 et suiv. donne le détail des traités contenus dans ce ms.

[12] V. Leclerc, *Hist. litt. de la France*, XXI, p. 118 ; Prantl, *Geschichte der Logik*, III, p. 234.

[13] *Op. cit.*, p. 27.

que les manuscrits de Munich, de Bordeaux, de Toulouse et d'Erfurt qui contiennent aussi l'*Ars Priorum*, ne font pas la moindre allusion à l'une ou l'autre de ces questions.

Le recueil contient un autre traité de logique : *De puritate artis loyce magistri Gualteri Burley* (Walter Burleigh, † 1337) *socii domus de Sorbona Parisius* (fol. 89 R$^a$ — 110 V$^a$) ; des *Insolubilia* (fol. 114 V$^a$ — 118 R$^b$) ; un traité d'Occam († 1347) *De successivis* ; le *De anima* de Jean Buridan († 1358), etc. Ce sont donc des œuvres de personnages contemporains qui ont été réunies dans ce volume.

3. **Paris, Bibl. Nation., lat. 16222.** Grand in-folio, en vélin, de diverses écritures de la fin du XIII$^e$ siècle et du commencement du XIV$^e$ siècle, ce manuscrit, comme le précédent, fut légué à la Bibliothèque de l'ancienne Sorbonne où il portait le n° 940. En effet, au verso du fol. 91, on lit la note suivante : « Iste liber est pauperum scolarium de Sorbonna ex legato magistri Gerardi de Trajecto... » (suivent quelques mots indéchiffrables) [1].

Nous pensons qu'il s'agit de Gérard, doyen de l'église Saint-Pierre à Utrecht et vicaire général de l'évêque de ce lieu. Il est renseigné dans le catalogue des membres de la Sorbonne sous le provisorat de Jean de Vallibus élu en 1299, mort en 1315 [2].

Gérard d'Utrecht fut en relations avec le chapitre de Courtrai par suite de la juridiction qu'il exerça sur certaines paroisses des environs de cette ville. Ainsi en 1314, remplaçant l'évêque d'Utrecht, il institue un second curé pour la paroisse de Hulst et approuve la nouvelle délimitation de la paroisse faite alors [3]. « C'est pour lui, dit Delisle, que paraît avoir été faite en 1319 la copie des sermons de Gui d'Evreux, qui forme la principale partie du manuscrit latin 15966. Gérard de Maestricht ou peut-être d'Utrecht [4] est inscrit au 23 mars dans les obituaires de la Sorbonne » [5]. Selon Hauréau il est mort après 1320, car cette date se lit sur un volume de son legs, le n° 15879 [6].

[1] Nombreux sont les volumes — M. Hauréau en compte douze (*Notices et extraits de quelques manuscrits latins de la Bibliothèque nationale*, V, pp. 13-14) — à la fin desquels on lit encore : « Iste liber est pauperum magistrorum de Sorbonna ex legato magistri Gerardi de Traiecto quondam socii domus ». Parmi les bienfaiteurs généreux qui contribuèrent à fonder la Bibliothèque de la Sorbonne, beaucoup étaient originaires des Pays-Bas. De Wulf (*Le traité « De Unitate formae » de Gilles de Lessines*, p. 4, n. 1) a réuni un certain nombre de noms. Pour le détail, voyez Delisle, *op. cit.*, tome II.

[2] Paris, Bibl. de l'Arsenal, n° 133. Edité par Franklin, *La Sorbonne*, pp. 222-224.

[3] Cfr. E. Mussely et E. Molitor, *Cartulaire de l'ancienne église collégiale de Notre-Dame à Courtrai*, Gand, 1880, p. 224,

[4] De Wulf, *op. cit.*, p. 3, et Hauréau, *op. cit.*, pensent aussi qu'il s'agirait d'Utrecht.

[5] Delisle, *op. cit.*, II, pp. 147-148. — Dans les obituaires de la Sorbonne, au 23 mars (sans que l'on sache l'année), il est dit : « Obiit magister Girardus de Traiecto, quondam huius domus socius, qui legavit domui libros suos ad valorem XL librarum parisiensium, et legavit etiam aliquos libros suos XII beneficiariis domus de Sorbonna... qui libri valent sex libras parisiensium (Cfr. ms. lat. 16574 ; ms. lat. 15625, fol. 7) ». Delisle, *op. cit.*, II, p. 148.

[6] *Op. cit.*, *ibid.*

Le manuscrit se compose de 92 feuillets et, comme l'indique la table ancienne qui se trouve au fol. 92, il renferme 12 pièces [1] ;

Voici la partie de cette table qui nous intéresse :

« ... libro continentur ista per ordinem :

1° Summa modorum significandi magistri Sygeri de Cortraco, quondam socii in collegio de Sorbona.

2° Summa modorum significandi magistri Michaëlis de Brabantia.

3° Summa totius logices magistri Sygeri de Cortraco praedicti excepto [2] de libro posteriorum non est hic.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . .

12° Quaedam determinatio Sygeri magni de Brabantia de aeternitate mundi si qua sit ».

Nous sommes donc ici en présence de deux traités dont l'auteur est Siger de Courtrai : les fol. 2 R^a^ — 8 V^a^ donnent la *Summa modorum significandi* ; les fol. 20 R^a^ — 21 V^a^ — quoi qu'en dise la table des matières du volume — contiennent un fragment d'un traité sur les Paralogismes. Le transcripteur de la note du fol. 92 aura pensé qu'il s'agissait d'un fragment des *Analytica posteriora*, traité faisant partie d'une *Summa totius logices* composée par notre auteur.

Les deux premiers traités de ce manuscrit sont de la même écriture. Une main postérieure a écrit en tête du premier : *Summa modorum significandi magistri Sygueri de Cortraco* ; du second : *Summa modorum significandi magistri Michaëlis* [3] *de Brabantia*.

Au fol. 2 R^a^ commence la grammaire de Siger [4]. *Inc.* : Quoniam grammatica est sermocinalis scientia... *expl*... et per hoc patet solutio sophismatis totius.

L'écriture est en général claire, les lettres sont bien formées ; quelques remarques sont ajoutées par une main étrangère. Le manuscrit contient peu de fautes que le transcripteur ne corrige pas. La deuxième main ajoute, à de rares endroits et seulement au début du traité, une explication de mots ou une note indiquant quel membre de phrase exprime l'objet ou le but de la partie traitée.

La composition du traité est digne de remarque : après quelques notions générales, l'étude du nom, du verbe, du participe et du pronom, l'auteur traite successivement trois *sophismata : Amo est verbum* qui commence au fol. 5 V^a^. — *O magister* à partir du fol. 6 V^a^. — *Magistro legente pueri proficiunt* qui débute au fol. 7 V^b^ et termine le traité.

[1] Niglis, *op. cit.*, p. 15 et suiv. donne le détail de ces traités.

[2] Mandonnet, *Siger de Brabant*, 1^re^ édit., p. 641, et Niglis, *op. cit.*, p. 25, ont lu : « excerpta ». Il faut, nous semble-t-il, lire : « excepto ».

[3] Le mot : « Michaëlis » a remplacé le mot « Sigerii » qui a été gratté.

[4] Depuis 1869, le ms. est paginé de telle façon que les numéros d'ordre des fol. sont reculés d'une unité par rapport aux anciens numéros. Il faut tenir compte de ce fait lorsqu'on consulte des auteurs qui citent ce ms. antérieurement à cette date, par exemple, Thurot, *Notices et extraits de manuscrits de la Bibliothèque nationale*, XXII, passim.

Le traité de Michel de Brabant [1] ou de Marbais [2] ou de Roubaix [3] *De modis significandi* occupe les fol. 9 Ra — 19 Vb. Nous y reviendrons en étudiant l'œuvre de Siger de Courtrai.

Suit (fol. 20 Ra — 21 Va) un fragment des *Fallaciae* du Sorboniste Courtraisien. Le texte, d'une écriture superbe, a été copieusement annoté. On peut y reconnaître au moins deux mains postérieures, ce qui prouve l'usage qu'on fit de ce traité. L'une d'entre elles intercale quelquefois dans le texte même une correction ou une explication, mais en général celui-ci n'a pas subi d'altération.

Nous n'avons là que la dernière partie de l'œuvre. L'auteur semble avoir suivi le même ordre qu'Aristote dans son Περὶ σοφιστικῶν ἐλέγχων. Il manque au « compendium » de Siger ce qui correspond, chez Aristote, à l'introduction et au chapitre des « fallaciae secundum dictionem ». Le fragment débute vers la fin de l'exposé de ceux-ci : ...Aut quod scriptum est scripsit aliquis. Scriptum autem est... *Expl.* : Et hoc de compositione locorum sophisticorum seu fallaciarum [4] et earum reductione ad ignorantiam elenchi prout faciat fallaciam generalem, quaestio ad capitulum : « Aut ergo sic dividendum... » necnon ipsarum deceptione, quaestio ad capitulum : « Deceptio [5] autem fit in iis... », et de earum recta solutione, quaestio ad capitulum : « Quoniam autem recta solutio... » ad praesens sufficiant. Expliciunt fallaciae a magistro Sugero de Curtraco compilatae.

Meusnier [6] pense qu'il ne reste plus de la *Summa totius logicae* de Siger, dont parle la table des matières de ce manuscrit, que le fragment des *Fallaciae*. L'*Ars Priorum* pouvait aussi bien en faire partie ; Meusnier semble ne pas connaître cette œuvre, non plus que le *Commentum super veterem logicam totam* conservé à Venise [7].

Au fol. 21 Va commence un *sophisma : Inc.* Logica est scientia, hoc est sophisma propositum circa quod... d'une écriture semblable à celle de l'un des annotateurs du traité des *Fallaciae*.

Les fol. 22 Ra — 39 Rb renferment un traité d'Albert le Grand, *De negotio naturali*. Incipit compendium de negotio naturali Alberti. Philosophia divitur in tres partes, scilicet : logicam, ethicam et physicam (practicam = cod.)... Explicit compendium de negotio naturali fratris Alberti.

[1] Il est ainsi nommé dans le ms. *Bibl. Nat. Paris*, 16222, fol. 9 Ra et fol. 92.

[2] Thurot, *op. cit.*, XXII, 2e part., p. 41.

[3] Selon Leclerc, *Hist. litt. de la France*, XXI, p. 268 et suiv. — Ducange écrit : Michaël de Hombasio forte pro « de Morbosio ». *Gloss. mediae et infimae latinitatis, index auctorum*, p. XLVI. Le ms. 544 de la Bibliothèque de Bruges tranche la question en faveur de Marbais ; il fait suivre le texte du traité de Michel de la phrase suivante : « Expliciunt modi significandi singularium partium orationis editi a magistro Michaële de Marbasio bono clerico et famoso etiam socio bene intellexit Boetium quoniam fere omnia quae dixit ab eo accepit ». M. Laude, *Catal. des Ms. de Bruges*, nos 475-476, pense que ce manuscrit est du XIIIe siècle.

[4] Syllogismorum *cod.*

[5] Fallacia *cod.*

[6] Paris, Bibl. Arsen., ms. 1021, p. 251.

[7] Cfr. *infra*.

Fol. 39 V : Incipiunt notabilia supra librum physicorum Commentatoris et quorundam aliorum.

Fol. 40 Ra — 45 Vb : Etudes de physiologie et de psychologie.

Fol. 46 Ra — 65 Rb : Traité sur les minéraux. Très lisible.

Fol. 65 Va — 66 Vb d'une main plus récente que les traités précédents : questions sur la connaissance.

Au fol. 67 R, très intéressante vue générale sur toutes les sciences. « Incipit primo diffinitio philosophiae duplex :... » L'on donne ensuite la définition, l'objet et le but 1° des sciences théoriques, 2° des sciences pratiques : éthique, grammaire, logique, rhétorique.

Fol. 67 V, *Tractatus Beati Turpini Archiepiscopi de VII artibus quas Imperator Carolus Magnus in palatio suo depingi fecit...*

Fol. 68 Ra — 68 Vb : Du même auteur : *De sensu communi.*

Fol. 68 Vb — 71 Rb : Du même auteur : *De potentiis animae.*

Fol. 71 Rb — 72 Ra : Traité : *De motu cordis.*

Fol. 72 Ra — 73 Vb : Traité incomplet : *De principiis naturae.*

Fol. 74 Ra — 75 Va : Siger de Brabant : *De aeternitate mundi* (Edité par Mandonnet, *Siger de Brabant*, IIe édit., t. II, p. 129 et ss.).

Fol. 76 Ra — 87 Vb : *De sanitate conservanda* par Maître Jean de Tolède.

Fol. 88 Ra — 92 Ra : Questions de Théologie.

**4. Bordeaux, Bibl. de la ville, n° 131.** Ce manuscrit du XIVe siècle en parchemin, contenant 269 feuillets [1] à deux colonnes, mesure 310 × 225 mm. Demi-reliure basane. M. Couderc le fait provenir de la Bibliothèque des Augustins [2].

Les fol. 98-105 contiennent l'*Ars Priorum* de Siger de Courtrai [3].

*Inc.* : Logica est pars organica totius philosophiae... *Expl.* : ... et reductio imperfectorum ad perfectos. Finitur ars quaedam in qua redacta sunt sub compendio quae in toto libro Priorum magis diffuse sunt tradita, data a magistro Segero de Cultraco, Deo gratias.

Le traité, d'une lecture facile à cause de la dimension plus qu'ordinaire des lettres, présente un grand nombre d'omissions. Nous en reparlerons plus loin en traitant de la valeur des rédactions différentes de l'*Ars Priorum.*

Ce manuscrit n'a pas été paginé avec exactitude ; une légère déchirure au 102e feuillet a fait omettre la pagination du fol. mutilé. Nous l'avons appelé dans notre édition : fol. 101bis.

**5. Toulouse, Archives de la Haute-Garonne, Série F 2, n° 4.** Ce recueil est décrit dans le catalogue des manuscrits des Archives de France (Paris, Plon, 1886) à la page 104.

[1] Et non pas 268 comme le dit M. Camille Couderc, *Cat. gén. des Ms. des Bibl. publ. de France, Départements,* t. XXIII. Entre les fol. marqués 101 et 102 se trouve un feuillet non paginé.

[2] *Ibid.*, p. XIX.

[3] Le ms. porte : « de Brabanto ». L'auteur du catalogue n'a pas corrigé. Admettrait-il encore l'identification de Siger de Courtrai et de Siger de Brabant ?

Les feuillets 89-98 donnent l'*Ars Priorum* de Siger de Courtrai mais avec le titre : *Henricus de Alemannia super syllogismos*. Chaque colonne de ces folios comprend une trentaine de lignes d'écriture serrée ; les abréviations sont nombreuses et, en divers endroits, le texte, mutilé, est indéchiffrable [1].

6. **Venise, Bibl. nat. S. Marc, ms. lat., cl. VI, cod. XXI, n° 2461**. Ce manuscrit provient du monastère de St-Jean « in Viridario ». La feuille de garde porte, outre une table des matières, une note indiquant l'un des possesseurs du recueil : « *1440, Joannes Marchanova, artium et medicinae doctor, Patavii* ».

Les 236 folios de ce ms. renferment les traités suivants :

Fol. 1 R^a — 70 R^b. Incipit *liber metheororum*... Explicit commentum super librum metheororum editum a fratre *Alberto* ordinis fratrum Praedicatorum.

Fol. 71 R^a — 92 R^a. *Commentum Themistii super librum de Anima.*

Fol. 92 R^a. Incipit copia magistri *Sugeri de Curtraco super veterem logicam totam*. L'œuvre du maître courtraisien prend 66 feuillets. C'est un commentaire de l'Isagoge de Porphyre (Fol. 92 — 108 R^a), des *Praedicamenta* (110-136 V^b) et du *Perihermenias* (137 — 158 V^b).

Les fol. 158 V^b et 159 V^b portent un fragment de traité philosophique.

Le fol. 160 a été laissé en blanc ; les cinq feuillets suivants ont été enlevés.

Fol. 167 — 232 : *Albertus super de coelo et mundo.*

Fol. 233 — 236 : de brèves considérations anonymes : *de somno et vigilia, de longitudine et brevitate vitae, de virtutibus, de memoria et reminiscentia.*

L'étude de Siger de Courtrai suit fidèlement le texte des traités dont elle est le commentaire.

On a souligné les phrases ou commencements de phrases de Porphyre ou d'Aristote qui ont donné lieu aux explications. Les noms d'auteurs cités sont indiqués en marge.

Cette œuvre de Siger, jusqu'ici inconnue, le fera connaître comme commentateur. Elle jettera un complément de lumière sur ce que nous savions du logicien et du grammairien.

Diverses mains se sont succédé dans la transcription de ce commentaire qui comprend 264 colonnes sur feuillets grand in-quarto, de la fin du XIV^e siècle. On n'y remarque guère de retouches. Les abbréviations sont nombreuses ; mais aucune altération ne vient gêner la lecture du texte.

Il ne semble pas que ces commentaires soient complets. Le fragment anonyme qui leur fait suite pourrait être de Siger. Le *Perihermenias* se termine brusquement sans l'*explicit* ordinaire, et sans que la dernière partie de l'œuvre du Stagirite ait reçu un commentaire.

7. **Bruxelles, Bibl. roy., n° 1569** (sér. 2741-47). Le P. Van den Gheyn [2] donne de ce manuscrit la description suivante : « Parchemin ; 166 feuillets ; 0,195 m. × 0,14 m. ;

[1] Nous devons ces renseignements à l'obligeance de M. Pasquiez, le distingué archiviste de Toulouse, qui a bien voulu examiner ce ms. dont nous ne pouvions avoir communication.

[2] *Cat. des Ms. de la Bibl. roy. de Bruxelles.*

XV° S. (1407), car on lit au fol. 97 V : « Et sic est finis anno Domini M°C°C°C°C°VII°... per manus patris Arnoldi dicti Cortte ». Au fol. 3 on lit : « Liber cenobii Sancti Pauli in Zonia prope Bruxellam quod vulgariter dicitur Roedencloester. Dirigatur illac » ; puis fol. 4 : « Bibliothece Rubee Vallis ». Reliure ancienne, veau brun estampé.

Parmi les écrits de ce codex on rencontre : fol. 1-2 R : *Tractatus sive ars libri Priorum compilatus a magistro Sygero de Curtraco.*

Fol. 2 V, un fragment d'un traité de logique.

Fol. 166 R-166 V, un fragment d'un traité de philosophie.

Le fragment de Siger de Courtrai, d'une petite écriture et pour une grande partie très mutilé, ne nous présente que les premier et dernier folios d'un traité qui vraisemblablement était complet. Peut-être retrouvera-t-on un jour le reste dans quelque manuscrit où pour le moment on le catalogue comme fragment anonyme.

## II.

### Le traité « Ars Priorum ».

Nous possédons une quintuple rédaction de ce traité. Le texte édité a été constitué d'après le manuscrit de la Bibliothèque royale de Munich. Les nombreuses variantes que présentent les cod. P [1] et B ont été reportées en notes. Nous n'avons pas pu tenir compte du manuscrit de la Bibliothèque de Bruxelles, la plus grande partie de ce fragment étant dans un état qui rend son utilisation impossible.

Les textes des cod. P et B ne révèlent aucune trace de main étrangère ; par contre, un correcteur a revu la première partie de la rédaction du cod. M, Ses additions ou corrections, faites soit dans le texte même soit en marge, s'inspirent peut-être d'un texte qui nous est inconnu. Voici d'ailleurs le détail de cette revision : 33 corrections ou additions sont faites dans le sens du cod. P ; 7 sont justifiées mais non conformes à la leçon du cod. P ; 11 ne sont pas justifiées ou montrent que le correcteur ne comprend guère le texte.

Dès lors trois hypothèses peuvent être envisagées :

1° Le correcteur a utilisé le texte du cod. P et un texte inconnu ;

2° Il ne s'est servi que du cod. P, mais a fait des ajoutes personnelles ;

3° Le texte du cod. P serait d'un copiste qui aurait utilisé un manuscrit peu correct, mais en évitant les inexactitudes ; le correcteur du cod. M, qui ne paraît pas avoir fait œuvre de critique, dépendrait complètement de ce manuscrit.

Son intervention ne se manifeste plus après le fol. 39 R$^{b}$.

Le texte du cod. B est inférieur à ceux des cod. M et P. C'est une copie d'une rédaction différente des deux autres, se rapprochant cependant plus du cod. M que du cod. P, et qui devait être très bonne. Malheureusement, le copiste a dû

[1] Nous désignons par le sigle : cod. P le ms. de la Bibl. nat. de Paris 16130 ; par cod. B le ms. 131 de la Bibl. de Bordeaux et par : cod. M le ms. 3852 de la Bibliothèque roy. de Munich. Nous n'avons eu connaissance des textes conservés aux Archives de Toulouse et à Erfurt qu'après l'impression du traité.

transcrire le texte avec précipitation, ainsi qu'en témoignent plusieurs indices : nombre de mots et de membres de phrases omis, le saut souvent répété de plusieurs lignes, enfin, au bas d'un feuillet du manuscrit copié, devaient se trouver les mots « verte folium » ; distrait ou inexpérimenté, le copiste a intercalé ces mots dans le corps du texte, au fol. $101^{bis}$ $R^a$.

Des trois figures que dessine le manuscrit de Munich pour expliquer certaines parties du texte, le cod. B en donne deux. Celle qui se trouve au bas du fol. 104 $R^a$ est plus complète que son équivalente du cod. M. Ajoutons qu'un folio ayant été mutilé, les variantes du cod. B relevées dans l' « apparatus criticus » de notre édition, seront naturellement incomplètes pour cette partie [1].

L'infériorité du cod. B limitait notre choix. L'examen des cod. M et P nous a mis en présence de deux rédactions profondément différentes. Celle du cod. M paraît supérieure surtout si l'on tient compte de la correction signalée plus haut. Ce sont probablement des copies. En tout cas, le transcripteur du texte conservé à Munich a fait preuve de plus d'attention et de précision que celui du cod. P. Ce dernier, en effet, laisse des phrases inachevées ; des mots ou membres de phrases, nécessaires à l'intelligence du texte, manquent. Le cod. M présente plus rarement ces défauts.

A quatre reprises, des vers, adages, citations que le cod. M donne complètement, sont simplement commencés par le cod. P. Trois fois celui-ci explique une figure qu'il n'ébauche même pas. Le cod. M, au contraire, n'omet pas de les dessiner dans le corps du texte.

Notons enfin que, comparé au texte du cod. P, le cod. M a généralement un tour de phrase plus soigné ; mieux que le cod. P, il évite d'inutiles longueurs et exprime plus adéquatement les idées.

Ces remarques justifient le choix que nous avons fait du cod. M pour éditer le texte de l'*Ars Priorum* ; nous ne nous en sommes éloignés que lorsque la leçon du cod. P ou du cod. B était manifestement supérieure et en renvoyant en note celle du cod. M. On a négligé la seconde main qui corrige la première partie du cod. M, sauf dans certains cas intéressants ou lorsqu'elle apportait un complément nécessaire à l'intelligence du texte.

Les œuvres de Siger de Courtrai n'ont jamais été éditées. M. Thurot, qui attribue la *Summa modorum significandi* à Siger de Brabant, imprime quelques pages de ce traité, c'est-à-dire : une partie du fol. 2 R [2], quelques lignes du fol. 2 $R_b$ [3], une partie du fol. 6 $R^b$ [4] et, en entier, le *sophisma : Magistro legente pueri proficiunt* [5]. Mais de nombreuses omissions et erreurs de transcription entachent d'inexactitude les parties éditées [6].

[1] La collation des manuscrits MP avec le manuscrit B n'a pu se faire depuis les mots (B fol. $101^{bis}$ $R_b$) : « ... conclusionis quod est impossibile... » jusqu'à (fol. $101^{bis}$ $V^a$) : « ... maior dicit quod A cum modo contingentis ad utrumlibet... », inclusivement.

[2] *Op. cit.*, p. 157.

[3] *Op. cit.*, p. 170.

[4] *Op. cit.*, p. 129.

[5] *Op. cit.*, p. 318 et suiv.

[6] Règles suivies dans l'élaboration de l'*apparatus criticus : a)* Les sigles des ms.

# CHAPITRE III

## Les œuvres de Siger de Courtrai

On possède du Sorboniste Courtraisien l'*Ars Priorum*, un fragment des *Fallaciae*, une *Summa modorum significandi*, divers *sophismata*, enfin un commentaire de l'Isagoge de Porphyre, du livre des Catégories et du Perihermenias d'Aristote.

Faut-il lui attribuer d'autres travaux ? La lecture de ses œuvres connues nous permet de répondre affirmativement.

1° Dans son traité des *Fallaciae*, il annonce un traité sur l'*Ars Obligatoria* [1].

2° Les *Fallaciae* eux-mêmes n'existent qu'à l'état de fragment. Les parties perdues correspondent à l'introduction et aux sophismes « secundum dictionem » chez Aristote. Le fragment débute vers la fin de l'exposé de ceux-ci.

3° Siger s'en réfère souvent à des *sophismata* que nous ne connaissons pas. C'est ainsi qu'il nous apprend que, dans l'un de ces exercices, il s'est occupé de l'objet de la logique [3]. Un autre a roulé sur la distinction de la grammaire et de la logique [4]. Un autre passage se rapporte sans doute à ce même *sophisma*, du moins la question traitée semble bien l'insinuer [2].

Siger s'est occupé des opinions diverses concernant l'objet de la grammaire [5] dans un traité que nous n'avons pas, de même qu'il a diversifié les méthodes respectives de la grammaire et de la logique, en s'inspirant de Priscien [6].

4° Enfin nous ne possédons pas entièrement l'étude du pronom. Le manuscrit s'arrête après la partie générale de l'exposé [7].

5° Une remarque insérée dans la table des matières du ms. de la

de Munich, Paris et Bordeaux sont leurs initiales respectives : M, P, B. *b)* Lorsqu'une variante se termine par une lettre majuscule, afin d'éviter toute confusion avec l'initiale du ms., nous faisons suivre la variante d'une virgule. *c)* Les mots imprimés en caractères italiques dans l'édition du texte sont des additions ou des corrections que nous avons jugé bon de faire. Dans ce cas nous mettons en note la leçon du codex.

[1] Cfr. *infra*, p. 84.

[2] Cfr. *ibid.*, p. 135.

[3] Cfr. *ibid.*, p. 135.

[4] Cfr. *ibid.*, p. 135.

[5] Cfr. *ibid.*, p. 135.

[6] Cfr. *ibid.*, p. 136.

[7] Cfr. *ibid.*, p. 125.

Bibl. Nat. de Paris, nº 16222, a sa valeur au point de vue qui nous occupe : on y lit : « Summa totius logices magistri Sygeri de Cortraco praedicti excepto de libro Posteriorum non est hic » [1]. Si cette note ne fait pas erreur, il nous manque de la Logique de Siger, les Analytiques postérieures, les Topiques, et une partie du traité des Sophismes.

Nous ne voulons pas, avec Niglis [2] attribuer à Siger, un chapitre sur les *Antepraedicamenta* ou les *Postpraedicamenta* pour le seul motif qu'il écrit : « ...ut dicitur in Antepraedicamentis » [3] ; « ut dicitur in Postpraedicamentis » [4]. Il est très possible qu'il s'en réfère aux œuvres d'Aristote.

D'autres traités ont été mis au nom du maître courtraisien :

Le *De Generatione et corruptione* d'un certain « Maître Siger » [5] ; une composition anonyme insérée dans un manuscrit de l'ancienne Bibliothèque des Dunes pourrait lui être attribuée, selon Kervijn de Lettenhove [6] ; enfin, à la Bibliothèque de Bruges, une étude intitulée : *Quaedam expositiones supra libros politicorum et ethicorum* porte son nom [7]. A notre sens, aucun élément sérieux ne permet d'attribuer ces œuvres à Siger.

## CHAPITRE IV

### Le procédé pédagogique du " Sophisma "

La formation philosophique dans les écoles médiévales du XIIIe siècle repose sur l'emploi d'une triple méthode d'enseignement : l'*Expositio*, les *Quaestiones* et la *Disputatio*. Les deux premiers procédés pédagogiques sont connus [8] : ils font partie des leçons ordinaires des maîtres de l'Uni-

[1] Rappelons quelques données de cette table des matières :

« I° Summa modorum significandi magistri Sygeri de Cortraco, quondam Socii in collegio de Sorbona.

III° Summa totius logices magistri Sygeri de Cortraco praedicti excepto... etc.

XI° Quaedam determinatio Sygeri Magni, de Brabantia, de aeternitate mundi... etc. » On ne comprend pas que, malgré la distinction si marquée que met cette note entre Siger de Brabant (appelé magnus) et Siger de Courtrai, on ait si longtemps identifié les deux personnages.

[2] *Op. cit.*, p. 26.

[3] Cfr. *infra*, p. 81.

[4] Cfr. *ibid.*, p. 87.

[5] Cfr. *Catalogue des ms. de l'Ordre Cistercien Austro-Hongrois*, nº 206 ; Niglis, *op. cit.*, pp. 26-27.

[6] *Op. cit.*, pp. 252-353.

[7] Cfr. Laude, *Catalogue des ms. de la Bibl. de Bruges*, nº 482.

[8] Cfr. Thurot, *De l'organisation de l'enseignement à l'Université de Paris au*

versité ; on ne pouvait recourir au troisième qu'aux jours et heures fixés pour les exercices. Parmi ceux-ci il faut placer le *Sophisma* sous ses différentes formes. Ce procédé, fort en honneur dans les écoles de Paris et dont Siger de Courtrai fait un copieux usage, n'a guère été étudié jusqu'ici ; nous avons cru devoir lui consacrer un chapitre spécial.

## I.

Antérieurement au XII[e] siècle, on entendait souvent par « dialectique » la logique prise dans son ensemble [1] et on lui demandait avant tout d'aider le philosophe ou le théologien dans la recherche de la vérité et la réfutation de l'erreur [2].

Cette acception large disparut lorsque tous les livres de l'*Organon* furent connus dans les écoles latines, et désormais la dialectique désigna, comme chez Aristote, un art spécial dont l'acquisition était subordonnée à l'étude d'une minime partie de la logique [3]. C'était l'art de confondre l'adver-

*moyen âge*, 1850, p. 73. On trouvera des détails sur l'organisation de l'enseignement au moyen âge dans : Denifle, *Die Universitäten des Mittelalters bis 1400.* Berlin, 1885 ; Rashdall, *The Universities of Europe in the middle Ages.* Oxford, 1895 ; Robert, *Les écoles et l'enseignement de la Théologie pendant la première moitié du XII[e] siècle.* Paris, 1909 ; Luchaire, *L'Université de Paris sous Philippe-Auguste.* Paris, 1899 ; Cauchie, *Les Universités d'autrefois : Paris et Bologne.* Louvain, 1902 ; Seppelt, *Der Kampf der Bettelorden an der Universität Paris in der Mitte des 13. Jahrhunderts.* Breslau, 1905 ; Grabmann, *Die Geschichte der Scholastischen Methode*, B. II. Fribourg en Br., 1911 ; De Wulf, *Histoire de la Philosophie médiévale*, 4[e] édit. Louvain-Paris, 1912.

[1] Cfr. De Wulf, *op. cit.*, pp. 141, 151 ; Peatow, *op. cit.*, p. 29 ; Grabmann, *op. cit.*, II, passim. — Abélard dans sa *Dialectica* embrasse tout l'*Organon* d'Aristote.

[2] Cfr. Abélard, *Dialectica.* « ... eius autem doctrinae studium praecipue est insistendum, cuius potior veritas cognoscitur. Haec autem est dialectica, cui quidem omnis veritatis seu falsitatis discretio ita subiecta est, ut omnis philosophiae principatum, dux universae doctrinae atque regimen possideat. Quae fidei quoque catholicae ita necessaria monstratur, ut schismaticorum sophisticis rationibus nullus possit, nisi qui ea praemuniatur, resistere ». V. Cousin, *Ouvrages inédits d'Abélard.* Paris, imprimerie royale, 1836, p. 435.

[3] Cfr. Grabmann, *op. cit.*, II, pp. 42 et suiv., 446. — Par « dialectica » Siger de Courtrai entend l'utilisation légitime des propositions dans le syllogisme. Cfr. *infra*, p. 31. — *Les mss. de la Bibl. Nat. de Paris*, 16617, fol. 231 et 16390, fol. 175 (du XIII[e] s.) définissent la dialectique : « ars opponendi et respondendi ». — La position de la dialectique vis-à-vis de la logique est nettement marquée par Lambert d'Auxerre (XIII[e] s.) : « Quae sit differentia inter logicam et dialecticam ? Ad hoc dicendum quod logica secundum quod est ars et secundum quod est scientia securior est ad dialecticam. Logica enim scientia est de omni syllogismo docens, dialectica de syllogismo dialectico solum vel apparenti dialectico... Unde logica traditur in omnibus libris logicae quae sunt sex, scilicet : liber Praedicamentorum, liber Perihermenias, qui nunc dicuntur Vetus

saire, en recherchant les défauts de son argumentation, et en lui opposant des raisons supérieures à celles qu'il faisait valoir. Ainsi comprise, la dialectique était enseignée dans les écoles ; elle nécessitait une sorte d'entraînement dont l'excès fut nuisible [1]. L'étymologie que les auteurs de l'époque attribuaient — d'ailleurs erronément — au terme « dialectique », indique sa nature de joute oratoire [2].

Or on s'initiait aux finesses de la dialectique par l'usage fréquent de la *disputatio*. Pris dans son sens primitif, ce mot doit se traduire par « colloque »; et c'est bien ainsi qu'on l'entend au moyen âge [3]. Les colloques qui, avec les leçons, formaient partie intégrante de l'enseignement scolaire [4], étaient obligatoires pour les élèves ; on y revoyait les matières enseignées et le maître résolvait les questions demeurées douteuses [5]. C'était l'heure des exercices scolaires.

Logica, liber Priorum, Posteriorum, Topicorum et Elenchorum qui quattuor dicuntur Nova logica ; dialectica vero traditur in libro Topicorum et Elenchorum solum ». Cfr. Prantl, *op. cit.*, III, p. 26.

[1] Cfr. Alexandre Neckam († 1217), *De Naturis rerum*, c. CLXXIII. Ed. Wright, 1863, (Rolls series) pp. 283-307. Alexandre Neckam ridiculise la passion qu'on avait à Paris pour les discussions dialectiques et déplore le peu d'intérêt porté à la littérature. — Peatow, *op. cit.*, p. 32. — *Chart. Univ. Paris.*, I, p. 48. « Facultates quas liberales appellant amissa libertate pristina in tantam servitutem devocantur, ut comatuli adolescentes earum magisteria impudentes usurpent, et in cathedra seniorum sedeant imberbes, et qui nondum norunt esse discipuli laborant ut nominentur magistri... Omissis regulis artium abiectisque libris autenticis artificium muscas inanium verbulorum sophismatibus suis tanquam aranearum tendiculis includunt ». La situation caractérisée par ce texte est celle des années 1192-1203.

[2] « Dialectica est ars artium ad principia omnium methodorum viam trahens ; sola enim dialectica probabiliter disputat de principiis omnium artium. Et sciendum quod est methodus ars brevis et facilis et semitae proportionatur ; nam sicut semita ducit ad eumdem terminum ad quem lata via sed brevius et expeditius, sic ad cognitionem eiusdem ducunt ars et methodus, sed facilius methodus quam ars. Dicitur autem dialectica a « dia » quod est duo et « lexis » quod est ratio vel « logos » quod est sermo, quasi ratio vel sermo duorum scilicet opponentis et contradicentis in disputatione ». Lambert d'Auxerre. Cfr. Prantl, *op. cit.*, III, p. 26.

[3] Un exemple typique se rencontre dans le ms. de la Bibl. Nat. de Paris 13102, fol. 33. Il s'agit d'une « disputatio inter quemdam Priorem ordinis Praedicatorum et Spiritum Guidonis ».

[4] Cfr. Lettre de Grégoire IX *ad magistros et scholares Parisienses* du 13 avril 1231. « De phisicis autem et artistis ac aliis çancellarius bona fide promittet examinare magistros, et non nisi dignos admittens repellet indignos. Ceterum quia ubi non est ordo, facile repit horror, constitutiones seu ordinationes providas faciendi de modo et hora legendi et disputandi de habitu ordinato... » *Chartul. Univ. Paris.*, I, p. 137.

[5] Les statuts de la faculté des Arts de Perpignan nous révèlent clairement cet usage : « Item statuimus insuper quod scholares audientes tam logicam quam grammaticam habeant ad minus ter vel bis in septimana disputare, magistro praesente. Et si in materia

L'origine de la *disputatio* remonte à une ancienne pratique, maintenue dans les monastères d'Occident, et qui se perpétua dans les écoles, la *collatio*. Primitivement constituée par des échanges de vues, des exhortations, des considérations souvent d'ordre ascétique, elle devint un exercice destiné à former les élèves à l'art de la parole. On établit une synonymie entre *conferre* et *disputare*, *collatio* et *disputatio* [1]. Les *disputationes* prirent la forme de la discussion : l'un défendant le pour, l'autre le contre d'une thèse [2], et même on l'imposa à ceux qui voulaient prendre le grade de bachelier ès arts à l'Université de Paris [3]. Les vainqueurs de ces joutes se couvraient de gloire, attiraient les auditeurs s'ils étaient maîtres, ou, s'ils étaient disciples, étaient à leur tour jugés dignes d'occuper une chaire [4].

On comprend, dès lors, l'importance des exercices de dialectique dans les écoles et l'entrain avec lequel ils étaient suivis. Ils prenaient place à côté des leçons *(lectiones cursoriae)* de logique et de grammaire et les complétaient.

De crainte que l'une de ces formes d'enseignement n'empiétât sur l'autre, les autorités de l'Université de Paris réglèrent minutieusement les jours et heures qu'il fallait consacrer à la *lectio cursoria* et aux *disputationes* [5].

disputata aliquod fuerit dubium, illud magister habeat declarare ». Cfr. Fournier, *Les statuts et privilèges des Universités françaises*, II, p. 678. — Les *Quaestiones Magistri Odonis Suessionensis* (Odo de Ourscamp) éd. par Pitra *(Analecta novissima Spicilegii Solesmensis*, t. II, *Tusculana*. Paris 1888) ont mis en lumière bien des aspects de cette méthode d'enseignement : « En explorant de nombreuses bibliothèques nous avons souvent et vainement cherché le détail des règlements, des méthodes, des programmes, un plan des disputes, des argumentations entre le maître et les disciples. Sans satisfaire tous nos désirs, l'œuvre intitulée : *Quaestiones Magistri Odonis Suessionensis*... nous a offert une singularité inattendue. Une école est ouverte devant nous. Le maître est en chaire, provoque les objections et y répond, des objections se croisent nombreuses, subtiles, parfois acérées. Un disciple très intelligent enregistre la séance soigneusement, se mêle à la discussion et fait ses réserves. Le maître laisse épuiser les objections, parfois les fortifie, pour les serrer de plus près, puis donne la solution, la détermination, la sentence ». *Quaest.* XII. (Cfr. Grabmann, *op. cit.*, II, p. 26).

[1] Certaines œuvres de Duns Scot portent le titre de *Collationes seu disputationes subtilissimae*. Cfr. *Hist. litt. de la France*, XXV, p. 432.

[2] Grabmann, *op. cit.*, II, p. 16 et suiv. fait à grands traits l'histoire de l'*ars disputandi*.

[3] Cfr. *Chartul. Univ. Paris.*, I, p. 228 : *Statuts pour les étudiants de la faculté des Arts de la nation des Anglais* en 1252 : « (Bacchelarius) det fidem quod per duos annos diligenter disputationes magistrorum in studio solenni frequentaverit et per idem tempus de sophismatibus in scholis requisitus responderit ».

[4] Cfr. Robert, *Les écoles et l'enseignement de la Théologie pendant la première moitié du XIIe siècle*. Paris, Lecoffre, 1909, pp. 50 et suiv.

[5] Cfr. Denifle-Chatelain, *Chartul. Univ. Paris*, I, pp. 176-177. Décret de la Fac. des Arts de 1245. « Magistris volentibus incipere in singulis facultatibus et faciendis con-

## II.

Plusieurs écrits sont issus de ces exercices scolaires, car il semble bien qu'il faille donner ce caractère aux *Insolubilia*, aux *Impossibilia*, aux *Sophismata*. Il n'est pas facile de préciser le sens de ces diverses compositions.

Antérieurement au XIV^e siècle, l'épithète d'*insolubile* s'applique toujours à certaines propositions non nécessaires dont on déduit la contradictoire par une série de conséquences apparemment légitimes. Siger de Courtrai l'entend ainsi et il donne un exemple classique de l'*insolubile;* il le place dans la catégorie des *fallaciae secundum quid et simpliciter* et donne le moyen de le résoudre [1].

L'*insolubile* était une forme particulière du *sophisma :* de nombreux textes renferment l'expression *sophismata insolubilia* [2], et il faut entendre

stitutionibus de ordinandis lectionibus et disputationibus... ». — *Ibid.*, p. 178. « ... Si bachellarii disputant, non legant (magistri). Post prandium vero cursorie vel lectionem cursoriam inchoent usque post completam completorii pulsationem. Si vero bachellarii non disputant post prandium, quacumque hora cursores possunt legere... et similiter die quo disputant magistri in quadragesimo ; si bachellarii non disputant post prandium, quod continget licet raro, liceat cursoribus similiter post prandium quacunque hora voluerint lectiones cursorias inchoare... »

[1] Cfr. *infra*, p. 84. « Sed in quibusdam paralogismis huius fallaciae est valde difficile assignare defectum, verbi gratia : ponatur quod nichil dixi, et inchoando sermonem dicam : ego dico falsum, difficile est assignare utrum dicam verum vel falsum. Si enim dicas quod ego dico falsum in dicendo : ego dico falsum, ergo falsum est me dicere falsum ; et si falsum sit me dicere falsum, ego dico verum, quia falsum replicatum supra falsum est verum... ergo dicendo : ego dico falsum, est verum... et tu dicebas prius quod falsum. Ergo es redargutus. Si autem tu dicas quod dicendo : ego dico falsum, dicam verum, ergo verum est me dicere falsum, et si verum sit me dicere falsum, ego dico falsum, et tu dicebas primo quod verum.

Solvitur ut prius, nisi quod dicendo : ego dico falsum, dicam falsum simpliciter, verum tamen secundum quid. Ex qua distinctione solutio dictarum orationum et multarum aliarum planius in *Arte obligatoria* apparebit » (Bibl. Nat. de Paris, ms. lat. 16222 fol. 20 V^a).

Siger ne qualifie pas expressément ce sophisme d'*insolubile*, cependant tous les auteurs de cette époque le donnent comme exemple du sophisme insoluble. Cfr. *Mss. Bibl. Nat. Paris* ; lat. 16130, fol. 114 V^a et 118 R^b, 11412 fol. 88 ; Occam, *op. cit.*, c. 45. (Cfr. Prantl, *op. cit.*, IV, p. 41) ; Jean Buridan, *In métaph*, 9, 15, (Cfr. Prantl, *op. cit.*, p. 119) ; *Ms. de la Bibl. de Bruges*, n^o 500, fol. 81 R^a.

[2] « Insolubilia sophismata sunt quando per consequentias apparentes, quae videntur regulari per regulas necessarias ex propositione aliqua de contingente infertur sua opposita... » Occam, *Summa totius logicae*, c. 45 (Cfr. Prantl, *op. cit.*, IV). — « Communiter multae propositiones enumerantur inter insolubilia quae tamen non sunt, quia non signi-

par là des applications pratiques du traité *De Sophisticis Elenchis* [1] d'Aristote ; on les proposait aux élèves pour les former à la discussion [2].

Les discussions sur la nature des *insolubilia* n'apparaissent que dans la seconde moitié du XIVe siècle. Au témoignage d'Albert de Saxe († 1390), les *insolubilia* ne portaient pas ce nom parce que les difficultés soulevées étaient insolubles, mais parce que leur solution était très difficile [3]. D'autres présentent des explications différentes : un anonyme du milieu du XIVe siècle donne une triple définition de l'*insoluble* [4] ; plus tard, Pierre d'Ailly, faisant allusion à la définition d'Albert de Saxe, la rejette et en propose une autre [5].

Chez les scolastiques de la décadence, le *sophisma insolubile* devint prétexte à des subtilités et à des jeux de mots ; et les termes équivoques fournissaient une matière inépuisable à ces dialecticiens incapables de discussion sérieuse [6].

Une autre classe d'exercices scolaires est formée par les *impossibilia*. M. Cl. Baeumker les distingue nettement des *insolubilia ;* à son avis, certains *sophismata* furent qualifiés d'*impossibilia*, soit parce que dans la discussion le rôle de l'objectant consistait à prouver que la thèse était indémontrable, soit parce que la thèse proposée apparaissait à tous comme impossible [7].

Dans les *Impossibilia* déterminés par Siger de Brabant, un *sophista* —

ficant se ipsas esse falsas, ut : Socrates scit se errare, Socrates fingit se esse sophistam,... et sic de multis aliis quae communiter ponuntur in practica sophismatum insolubilium ». P. d'Ailly. (Cfr. Prantl, *op. cit.*, *ibid.*). — *Ms. de la Bibl. de Bruges*, nº 500, fol. 31 Rª et suiv.

[1] C'est dans ce sens qu'il trouve son application chez Siger de Courtrai *loc. cit.*

[2] « ... Per praedicta potest studiosus respondere ad omnia insolubilia, si solvendo ea velit naturam insolubilium avertere, quod relinquo studiosis ». Occam, *op. cit.*, *ibid.*

[3] « Nunc restat solvere insolubilia non quod nullo modo sint solubilia sed quia solvere ea difficile est. Et... exemplariter aliqua insolubilia ponam et solutiones eorum, ex quibus apparebit faciliter consideranti qualiter si aliqua alia formentur possint solvi ». Cfr. Prantl, *op. cit.*, IV, p. 79. — Occam est du même avis, *Summa totius logicae,* c. 45 (Prantl, *op. cit.*, IV, p. 44).

[4] « Circa tractatum de insolubilibus est sciendum quod hoc nomen « insolubile » dicitur tripliciter : primo scilicet modo quod nullo modo potest solvi ; alio modo quod dum potest solvi quantum in se, propter aliquod impedimentum nunquam solvitur, tertio modo quod propter sui difficultatem difficile solvitur ». Cfr. Prantl, *op. cit.*, IV, p. 40.

[5] « Propositio insolubilis seu insolubile est propositio quae significat se esse falsam ; non enim dicitur insolubile quia nullo modo posset solvi... nec quia difficulter potest solvi, ut dicit quidam doctor, sed quia difficultas provenit ex eo quod talis propositio significat seipsam esse falsam... » Cfr. Prantl, *op. cit.*, IV, p. 113.

[6] Cfr. Prantl, *op. cit.*, IV.

[7] « Wenn die Sätze als Impossibilia bezeichnet werden, so soll dadurch von vornherein ihr Charakter ausgedrückt werden. Natürlich darf man das Wort nicht mit den

appelé ainsi sans doute parce que sa thèse ne pouvait être défendue que par de hardis paralogismes — tenta de prouver une série de propositions qui, de l'avis de tous, étaient impossibles à démontrer, leurs contraires ou contradictoires étant évidents. Il s'agissait pour l'adversaire de réfuter les pseudo-preuves apportées par le *sophista.* Le début de ces *impossibilia* indique bien la nature de ces exercices : « Un « sophiste » tenta, devant une assemblée de lettrés de l'Université de Paris, de prouver et de défendre beaucoup d'impossibilités » ; et en suite de la première, c'est-à-dire : « Deum non esse », on ajoute : « Hoc enim primum impossibile cum eius oppositum sit primum necessarium. Probabat tamen illud dupliciter... » [1].

Le caractère des *impossibilia* prouve qu'il s'agit d'exercices scolaires dont le but était d'habituer les élèves à la discussion. A ce point de vue, il faut les placer sur le même plan que les *insolubilia* et les considérer comme une des espèces du *sophisma.*

Peut-être doit-on reconnaître le caractère d'exercices scolaires à certaines productions qui portent le titre de *Quaestiones.* Ce serait alors l'exception. Le *sophisma*, sous ses diverses formes, n'est en aucune façon lié à un texte d'auteur. La *quaestio*, au contraire, est un moyen d'approfondir le commentaire ; on y étudie à fond certaines assertions de l'auteur dont on expose la doctrine. Sa forme seule rappelle l'exercice scolaire [2]. D'ailleurs les statuts universitaires rattachaient les *quaestiones* aux cours ordinaires [3].

Insolubilia verwechseln, die aus der logischen Theorie des Mittelalters bekannt sind. Freilich schillert das Wort in der Schrift in verschiedene Bedeutungen. Bald wird es im Sinne des « Sophisten » gebraucht, welcher den von ihm bekämpften, von den übrigen allgemein anerkannten Satz als unmöglich zu erweisen versucht, bald im Sinne der gewöhnlichen Meinung, der das von ihm Behauptete als unmöglich vorkommen werde ». C. Baeumker, *op. cit.*, p. 68. — Les thèses impossibles étaient, dit Féret, « des thèses où s'affirme, en premier lieu, l'impossibilité de prouver certains points de doctrine pour être suivie, en second lieu, de la possibilité fortement établie de les prouver ». *La faculté de Théologie de Paris et ses docteurs les plus célèbres.* Paris, 1897, II, p. 261.

[1] Cfr. Baeumker, *op. cit.;* Mandonnet, *op. cit.*, II, p. 73. — Il tenta de prouver les « impossibilités » suivantes : Deum non esse ; omnia quae apparent sunt simulacra et sicut somnia ita quod non simus certi de existentia alicuius rei ; quod bellum Troianum esset in hoc instanti ; quod grave existens superius non prohibitum non descenderet ; quod in humanis actibus non esset actus malus, propter quam malitiam actus ille deberet prohiberi vel aliquis ex eo puniri ; quod contingit aliquid esse et non esse, et contradictoria de se invicem vel de eodem verificari. Mandonnet étudie le caractère de ces *impossibilia*, *ibid.*, I, p. 119 et suiv.

[2] Cfr. Grabmann, *op. cit.*, II, pp. 25, 221 et passim.

[3] Nous ne parlons évidemment pas ici des « quaestiones quodlibetales » de la faculté de Théologie qui avaient une tout autre signification.

III.

*Sophisma*, tel est le terme qu'on emploie le plus souvent pour qualifier les exercices scolaires. Or, nous croyons qu'il a un sens générique et qu'il s'applique à des compositions de caractère et de but différents.

L'origine et la signification première du mot *Sophisma*, remonte aux anciens philosophes grecs.

Les sophistes antésocratiques — appelés ainsi parce qu'ils cultivaient la haute science, la Sagesse (σοφία) — employaient le mot σόφισμα pour désigner la conclusion du σοφιστικός ἔλεγχος. L'école de Mégare cultiva ce genre d'étude. Plus tard, les stoïciens se livrèrent avec ardeur à la dialectique et firent un large emploi du livre d'Aristote sur les fausses démonstrations. Ils considèrent le σόφισμα comme la conclusion d'un syllogisme apparemment bien construit dans laquelle on semble admettre une proposition fausse, obscure ou indéterminée [1].

Le mot et la théorie furent repris dans les écoles occidentales du moyen âge [2].

Le *sophisma* est soit une thèse à démontrer, soit un énoncé pris comme base de discussion. Dans le premier cas, il s'agit de discuter la valeur des syllogismes employés dans la démonstration ; dans le second, on pose au sujet de l'énoncé, une ou plusieurs questions à résoudre par la discussion.

Ce procédé pédagogique remplit trois fonctions distinctes : souvent, c'est un exercice de pure dialectique ; parfois il s'agit d'exercices d'application de théories précédemment expliquées ; il arrive même que le *sophisma* est un moyen d'inculquer aux élèves de nouvelles notions.

Ce n'est pas, à proprement parler, le *sophisma* qui constitue l'exercice, c'est à propos du *sophisma* qu'on s'exerce. Aussi voyons-nous que les clichés sont souvent les mêmes, tandis que les applications diffèrent [3].

[1] Cfr. Prantl, *op. cit.*, I, pp. 20 et suiv., 40 et suiv., 488.

[2] Originairement *sophisma* était employé pour *sophia*, *scientia ; sophismum* signifiait : *fraus*, *simulatio*, *cavillatio ; sophista* avait pour synonymes : *orator*, *sapiens*, *concionator ;* tandis que *sophisticare* voulait dire : *adulterare, corrumpere*, *decipere*, *simulare. Sophismaticare* signifiait *decipere sophismate* (Cfr. Ducange, *Gloss. mediae et iufimae latinitatis*, VI, p. 299). Il faut donc bien distinguer *sophismum* de *sophisma*. Celui-ci n'a pas *a priori* le sens péjoratif de celui-là. De même *sophisticare* ne doit pas être confondu avec *sophismaticare*. Le mot *sophisma* aussi bien que *sophismum* fut parfois employé dans le sens d'un parallogisme véritable. De même *sophista*, *sophistice disputare*, s'appliquaient aussi bien aux exercices purs qu'à ces faux raisonnements qu'on appelle aujourd'hui sophismes.

[3] Cfr. Mandonnet, *op. cit.*, I, p. 124 ; Prantl, *op. cit.*, III, passim ; *Ms. de la Bibl. de Bruges*, nº 509.

1° Dans la plupart des cas il s'agit d'exercices scolaires où l'on applique, à des exemples proposés, les données du traité d'Aristote : περὶ σοφιστικῶν ἐλέγχων.

Là est d'ailleurs la raison pour laquelle ces exercices ont été appelés *sophismata* [1]. « Lorsque, avant le milieu du XIIe siècle, écrit Mandonnet, les livres encore inconnus de la logique d'Aristote firent leur entrée dans les écoles latines d'arts libéraux, ils déterminèrent une sorte de révolution pédagogique... Les quatre derniers livres de l'*Organon* apportaient un aliment nouveau à l'ardeur dialecticienne qui s'était emparée des écoles depuis Pierre Abélard ; et il semble que le traité des sophismes ait joué un rôle très marqué, sinon dans la direction des idées, du moins dans les préoccupations et les exercices des écoles » [2].

Nous avons vu que c'est dans les Topiques et les Sophismes du Stagirite que l'on recherche les règles de dialectique. Les premiers enseignent les procédés dialectiques (loca dialectica) destinés à convaincre au moyen de bons syllogismes (syllogismum dialecticum) [3], les seconds signalent les procédés sophistiques constituant des paralogismes (loca sophistica). Cette distinction était courante au moyen âge [4]. A ces études de dialectique correspondaient des exercices appropriés.

De fait, nous rencontrons dans les productions littéraires du moyen âge une foule d'exercices dont le but évident est de faire toucher du doigt

[1] Cfr. Niglis, *op. cit.* « Warum man diese... praktischen Schulübungen Sophismen nannte, liegt wohl in der formellen Ahnlichkeit, welche diese Aufgaben mit dem schlusssatze eines Trugschlusses haben ; man denke in dieser Hinsicht an die Sophismen der Megariker und Stoiker. Als später der Ausdruck für solche ganz paradox klingende Aufgaben in allgemeine Aufnahme gekommen war, scheint man gar nicht mehr auf seine ursprüngliche Bedeutung geachtet zu haben und belegte mit dieser Bezeichnung unterschiedslos alle zu praktischen Schulübungen kurz formulierten Thesen, mochten sie formell dem Schlutzsatze eines Trugschlusses ähnlich sehen oder nicht » (pp. 67-68). La détermination du *sophisma* se faisait dans une discussion, au cours de débats (Erörterungen).

[2] *Op. cit.*, I, p. 122.

[3] Le 8e livre des Topiques surtout était mis à contribution : « Solus itaque (liber octavus Topicorum) versatur in praeceptis, ex quibus ars compaginatur, et plus confert ad scientiam disserendi, si memoriter habeatur in corde, et iugi exercitio versetur in opere, quam omnes fere libri dialecticae, quos moderni praeceptores nostri in scholis legere consueverunt : nam sine eo non disputatur arte, sed casu ». Jean de Salisbury, *Metalogicus*. l. III, c. 10 (Migne, *Pat. lat.*, CXCIX, 910).

[4] Cfr. Lambert d'Auxerre (Prantl, *op. cit.*, III, p. 86). « Habito superius de argumentatione syllogistica, prout est dialectica et per locum dialecticum confirmatur, nunc de locis dialecticis dicendum est... Dicto de locis dialecticis dicendum est de locis sophisticis » ; Siger de Courtrai, *Fallaciae*, cfr. *infra*, pp. 86-87.

aux élèves le défaut de structure des syllogismes présentés en recourant aux procédés enseignés par Aristote [1].

2° Mais ce n'était pas seulement le traité des Sophismes d'Aristote qui livrait matière aux *sophismata.* Toute application, dans des exercices scolaires, de théories étudiées précédemment dans les leçons fut appelée *sophisma.* Certains *sophismata* de Siger de Courtrai sont de ce genre.

On constatera qu'il ne s'agit nullement ici de questions se rapportant à la logique : elles sont purement grammaticales. Dans un certain sens, c'est la partie pratique de la *Summa modorum significandi.*

« *Amo est verbum.* Hoc est sophisma propositum circa quod quaeratur utrum haec oratio sit congrua... » [2]. Il s'agit là d'une application à faire des théories exposées dans la partie de la grammaire qui traite du verbe. On y reprend, mais appliqués à un exemple concret, les exposés déjà faits dans le cours suivi. Des redites sont nécessaires, aussi voyons-nous le défendant et l'opposant reprendre en détail, parfois dans les mêmes termes, ce qui est exposé plus haut au sujet du verbe. Nous rencontrons même des amplifications inattendues. On y renvoie souvent à d'autres *sophismata* pour renseignements complémentaires.

[1] Voir de nombreux exemples de ces applications dans les traités de Petrus Hispanus. En voici quelques échantillons :

« Secundum praedicta quaeritur de hoc sophismate : *Omnis homo est homo et quodlibet differens ab illo est non homo.* Probatio : Haec est una copulativa, cuius utroque pars est vera, ergo ipsa est vera. Improbatio : Omnis homo est homo et quodlibet differens ab eo est non homo. Quod est falsum, quia haec est una copulativa, cuius altera pars est falsa ; ergo ipsa est tota falsa. Solutio : Prima simpliciter est vera et improbatio peccat penes fallaciam consequentis ». *Sum. logic.* (Cfr. Prantl, III, p. 63). « *Omnis homo est omnis homo.* Probatio : Socrates est Socrates, Plato est Plato, et sic de aliis ; ergo omnis homo est omnis homo... Solutio... Probatio peccat secundum consequens ab insufficienti enumeratione ». (*Ibid.,* p. 63).

Le plus souvent la discussion des *sophismata* suivait un exposé de la doctrine du maître. En effet ces applications sont amenées par ces mots : « circa praedicta » ou « secundum praedicta » quaeritur de hoc sophismate... » Les nombreux *sophismata* de P. Hispanus sont exposés à propos de son étude des *proprietates terminorum.* — Mandonnet (*op. cit.*, I, pp. 124 et 226) signale d'autres *sophismata* de Boèce de Dacie, de Pierre d'Auvergne, de Nicolas de Normandie, etc. — Le ms. lat. 7678 de la *Bibl. Vatic. à Rome* renferme aussi des *sophismata* de ce genre : *Omnis phenix est* (fol. 2 Rª) ; *Sola necessaria necessario sunt vera* (fol. 6 V) ; *Infinita sunt finita,* Probo : duo sunt finita, tria sunt finita et sic in infinitum, ergo infinita sunt finita... (fol. 11 R) ; *Adam et Noe fuerunt duo homines* (fol. 21 R) ; *Omnis chimera est non ens* (fol. 30 Rª) ; etc. Ces discussions qui prennent 87 feuillets du ms. débutent par ces mots : « Hic incipiunt sophismata determinata a maioribus magistris Parisii tam Gallicis quam Anglicis » (fol. 1 R).

[2] Cfr. *infra,* p. 129 et suiv.

Le *sophisma : « Magistro legente pueri proficiunt »* [1] donne lieu à une discussion sur l'application du cas de l'ablatif.

A la suite de ce sophisma, au fol. 8 V$^{a}$ du *ms. de la Bibl. Nat. de Paris*, nº 16222, une main inconnue a transcrit une autre composition commençant par ces mots : *Legens proficis.* On reconnaît aisément qu'il s'agit d'un exercice d'application sur le participe. Le copiste n'emploie pas le mot *sophisma* pour caractériser cet énoncé, mais le mot *oratio : « Legens proficis,* circa hanc *orationem* notandum participium significat per modum actus tantum... » Il semble donc que *oratio* et *sophisma* aient ici le même sens, ce qui confirme ce que nous disions de la nature du *sophisma.*

Dans le même ms. 16222, au fol. 21 V$^{a}$, nouvel exercice d'application : « *Logica est scientia*, hoc est sophisma propositum quod probatur sic : logica acquiritur per scientiam, ergo logica est scientia... Improbatur sic : logica est modus sciendi, ergo non est scientia... Ad hoc dicendum quod haec *propositio :* logica est scientia est duplex... » L'énoncé : *Logica est scientia* est appelé *sophisma* en tant qu'il donne lieu à un exercice. Plus loin le même énoncé est appelé *propositio.* Preuve nouvelle que le *sophisma* est ici une proposition servant à un but spécial : l'exercice d'application.

Le ms. lat. 7678 de la *Bibl. Vaticane à Rome* renferme un recueil de *sophismata* se rapportant à la grammaire en tête duquel on lit (fol. 101 R$^{a}$) : *Incipiunt latina disputata.* Voici quelques propositions qui ont donné lieu aux discussions : « Quaeritur de hac *locutione : Attendite popule meus legem meam...* utrum sit perfecta vel imperfecta et habito quod sit perfecta eo quod nichil deest ad perfectionem... quaeritur de hac *locutione :* « Meus », utrum sit dictio adjectiva vel substantiva... » (fol. 140 R$^{a}$) ; « *Vestes quas geritis sordida lana fuit*, quaeritur de hac *oratione* utrum esset perfecta aut imperfecta » (fol. 101 V$^{a}$) ; même question à propos de : *Lecto Porphyrio legendum est Virgilium* (fol. 103 R$^{b}$) ; *Sequentia sancti Evangelii secundum Mattheum* (fol. 105 R$^{b}$) ; *Vado Romam* (fol. 107 R$^{a}$) ; *Homo currit*, *verbi gratia Socrates* (fol. 107 V$^{b}$) ; etc. Ces exercices font suite à la *Summa magistri Johannis Le Rus de Arte grammatica* qui commence au fol. 88 R$^{a}$.

3º Faut-il donner au terme *sophisma* le sens exclusif de thèse devant servir à des exercices ? Il ne le semble pas. Certaines propositions dont la discussion devait établir le bien fondé, se présentent sous la même forme que les exercices dont nous avons parlé, mais on tirait profit du débat pour y faire rentrer des exposés de doctrines nouveaux et comme telles ces compositions doivent être considérées comme formant partie intégrante d'un traité. La

[1] Cfr. *infra*, p. 187 et suiv.

*Summa modorum significandi* de Siger de Courtrai et les *Sophismata* qui lui font suite, autorisent cet élargissement de la signification du *sophisma*. L'appellation de *sophismata* fut donnée à ces compositions par analogie. La discussion que soulève le *sophisma* constituerait donc une véritable méthode d'enseignement, méthode avantageuse puisqu'elle présentait la question sous toutes ses faces par un procédé qui devait plaire beaucoup aux élèves, méthode didactique par excellence, puisque dans ces discussions le maître seul n'était plus actif, les élèves trouvant par eux-mêmes les éléments de la solution.

C'est ainsi que, dans la partie suivie de son traité *De modis significandi*, Siger ne traite que des parties déclinables du discours. Dans le *sophisma : O magister*, la discussion montre sur le vif la nécessité des parties indéclinables « de quibus, ajoute-t-on, ad praesens aliquod dicetur »[1]. Cette incidente ne prouve-t-elle pas que Siger réservait, pour la traiter à propos de ce *sophisma*, cette partie de la grammaire dont il n'a encore rien dit[2] ?

On tenait note dans les écoles des *sophismata* qui avaient été proposés et des exercices auxquels ils avaient donné lieu. Lorsque des théories qui y avaient été exposées se présentaient dans la suite des cours, on renvoyait pour complément d'information à tel *sophisma* où on les avait d'abord rencontrées. Le mot *sophisma* prenait alors la valeur de l'exercice entier[3].

M. Thurot est donc incomplet lorsque, parlant des *sophismata*, il dit : « Ce terme était emprunté aux logiciens. Ils appelaient *sophisma* la discussion *pro* et *contra* d'une proposition qui pouvait servir d'exemple pour l'application des règles de la logique, particulièrement celles qui concernaient les *proprietates terminorum* »[4].

En résumé, le *sophisma* revêt une signification qui dépasse celle des

[1] Cfr. *infra*, p. 145.

[2] Thurot écrit à propos de la *Summa modorum significandi* de Siger de Courtrai (pour lui Siger de Brabant) : « Le copiste n'a pas continué, il ne donne pas la suite du pronom, non plus que l'adverbe, la préposition et l'interjection, mais il a ajouté le complément des traités de Siger, les discussions que Siger appelle *sophismata* et qui portent sur les exemples suivants :... (*Not. et extr. de ms. de la Bibl. nation*, t. XXII, 2° part., p. 41). L'auteur de ces lignes ne nous semble pas avoir saisi le plan de l'œuvre de Siger. De même Niglis est incomplet quand il écrit : « Der Traktat zerfällt in einen theoretisch-systematischen und einen praktischen Teil. Der praktische Teil besteht aus drei sophismen welche an konkreten Beispielen einige Fragen aus dem systematischen Teile näher beleuchten ». (*Op. cit.*, p. 57).

[3] Le cas se rencontre souvent chez Siger de Courtrai. Cfr. *infra*, pp. 107, 135, 138, 140.

[4] *Op. cit.*, XXII, 2° partie, p. 119, n. 1. — Le Clerc, (*Hist. litt. de la France*, XXV, p. 110), qui sans doute n'a guère étudié la question, donne au *sophisma* le sens de : « question traitée pour et contre selon la forme syllogistique ».

autres exercices scolaires : *insolubilia* ou *impossibilia*. Ceux-ci sont à celui-là comme des espèces au genre.

Ces discussions entre « artistes » étaient hautement appréciées dans le monde des étudiants [1]. Ils entraînèrent des abus : on faisait parfois entrer dans les discussions philosophiques des notions d'ordre théologique et il arriva que l'autorité dut intervenir pour dénoncer ces procédés dangereux [2].

Les époques d'examen ou de discussions solennelles étaient marquées par des festivités, dont il fallut parfois réprimer les excès [3]. Enfin, l'esprit de discussion et les procédés employés dans ces débats oratoires présentaient des dangers au point de vue doctrinal. Albert le Grand est sévère pour ces hommes habiles à trouver le défaut d'une construction de la pensée, mais dépourvus de sagacité et de prudence dans le choix de l'objet de leurs controverses et il les oppose à ceux qui font de la véritable philosophie. C'est l'ignorance, dit-il, qui est cause de cette mentalité [4]. Les *sophismata* introduisaient même dans les écoles, nombre d'hypothèses ou essais d'explication, qui n'étaient que des œuvres d'imagination et qui se maintinrent comme théories explicatives de problèmes philosophiques [5].

Les séances consacrées aux disputes — qu'il s'agisse d'exercices ou d'épreuves — avaient parfois de regrettables conséquences. De l'animosité ou de l'envie naissaient des injures et des rixes et il faut croire que ces faits n'étaient pas isolés puisque nous voyons des prédicateurs de la chaire s'élever contre ces désordres [6].

[1] Cfr. *Chartul. Univ. Paris.*, I, p. XVI.

[2] Cfr. *infra*.

[3] On lit dans un décret de 1215 : « In responsionibus vel oppositionibus puerorum vel juvenum nulla fiant convivia » (Bulaeus, *Historia Universitatis Parisiensis*, III, p. 82).

[4] « ... Sed quidam sophistice (sophistae d'après un autre ms.) de scientia Dei sicut de scientia hominis disputantes, non intelligunt dicta philosophorum ». *De quindecim problematibus*, édit. Mandonnet, *op. cit.*, II, p. 48. « Non ergo tantum secundum theologos falsum est quod dicunt, sed etiam secundum philosophiam : cuius causa dicti est ignorantia, quia multi Parisienses non philosophiam, sed sophismata sunt secuti ». *Ibid.*, p. 35. — Voir aussi Grabmann, *op. cit.*, II, pp. 119, 138, 188, 510.

[5] Pour l'explication des universaux, Roger Bacon parle de « sophismata quae apud aliquos inducunt quintam opinionem de universalibus » (édit. Charles, p. 386). Gilles de Rome s'emporte vivement contre ceux qui, tout à la discussion pour le vain honneur de paraître, en arrivent à l'erreur : « Credendo enim se in hoc et non alios extollere suam imbecillitatem ostendunt, manifestando quod inter determinationes et sophismata, inter rationem debilem et firmam, discernere nequeunt ». *De gradibus formarum*. Venetiis, 1502, fol. 206, V° (Cfr. Mandonnet, *op. cit.*, I, p. 250).

[6] Cfr. certains sermons de la fin du XIII[e] s. ou du début du XIV[e] s. Ms. de *Bibl. Nation. de Paris*, lat. 17516, fol. 58. « Carissimi, istis diebus motae sunt quaestiones multae et disputatae de quodlibet, nec est mihi dubium quod multae inutiles et supervacuae, nihil pertinentes ad aedificationem fidei et morum, sed potius ad subversionem, quia ex

Les nombreux *sophismata* que renferment les manuscrits médiévaux conservés dans nos bibliothèques, prouvent le rôle important qu'ils ont joué dans les écoles d'Arts de Paris [1]. Le désir de briller dans les joutes oratoires imposées à quiconque prétendait aux grades académiques l'emportait sur celui de posséder une doctrine solide et les leçons ordinaires devaient paraître bien monotones à côté des discussions enflammées qui mettaient aux prises maîtres et élèves ou élèves entre eux.

Pour plus de facilité, les élèves s'adressaient à des maîtres qui se chargeaient de composer à leur intention des recueils de *sophismata*, véritables arsenaux renfermant des armes toujours fourbies [2]. Parmi les manuscrits renfermant des collections d'exercices, un certain nombre doivent leur origine à ces préoccupations estudiantines. D'autres sont l'œuvre d'élèves qui ne voulaient pas perdre le fruit des cours pratiques auxquels ils assistaient.

Au XIV[e] siècle parurent des traités spéciaux sur l'art de défendre une thèse et d'y objecter [3]. Les lois qui devaient régir la « disputatio » étaient codifiées dans ce qu'on appelait « l'Ars obligatoria » dont nous dirons un mot en traitant de la logique. Il fallait être exercé dans cet art pour prétendre au succès dans les discussions [4].

talibus et similibus oriantur invidiae et contentiones et pugnae verborum. Tamen huiusmodi quaestionibus solvendis, quas forte melius esset contemnere quam solvere, invigilabunt magistri et laborabunt » (Cfr. Hauréau, *op. cit.*, III, p. 111). Voir aussi *ibid.*, les mss. lat. 14799, fol. 206 ; 14966, fol. 1 ; etc. ; Grabmann, *op. cit.*, II, p. 122 qui renvoie à Denifle, *Die Universitäten des Mittelalters*.

[1] Cfr. *Chartul. Univ. Paris.*, II, p. 65 ; le ms. de la Bibl. Laurentienne de Florence 3 sin. XII ; les mss. de la *Bibl. Nat. de Paris* 16130, 16222, 16134, 16135, 16401 ; de la *Bibl. de Bruges*, 435, 500 ; de la *Bibl. Vatic.* à Rome, lat. 7678 ; les œuvres de Pierre d'Auvergne, d'Occam, d'Albert de Saxe (Cfr. Prantl, *op. cit.*, III, passim), d'Odon d'Ourscamp, de Pierre de Poitiers, etc. (Cfr. Grabmann, *op. cit.*, pp. 27, 519, etc.).

[2] Cfr. *Sophismata Alberti de Saxonia nuper emendata*... (Impressum est Parisii hoc opusculum sophismatum obligationum ac insolubilium... Alberti de Saxonia opera ac impensa magistri Felicis Baligault 1495)... « Ob rogatum quorumdam scholarium, Deo favente, quaedam scribam sophismata ex parte diversorum syncategoreumatum difficultatem habentia... » Cfr. Prantl, *op. cit.*, IV, p. 83.

[3] « Nos igitur viam laboris assumentes a diversis viis logicae et magistrorum sententiis, qui famosiores dicuntur, quaedam de arte opponendi et contradicendi colligentes tradi fecimus in scriptis... » Anonyme du XIV[e] siècle (Cfr. Prantl, *ibid.*, p. 40).

[4] « Et per consimilem modum potest responderi ad multa alia sophismata quae difficilia sunt non exercitatis in Arte obligatoria... » Occam, *Summa logicae*, III, c. 38. (Cfr. Prantl, *ibid.*, p. 42).

## CHAPITRE V

## Siger de Courtrai et la Grammaire spéculative

Avant de dégager les idées maîtresses de la grammaire spéculative au XIII^e siècle (II), et de caractériser l'œuvre de Siger (III), il importe de parcourir à grands pas les étapes de l'histoire de la grammaire en Occident (I).

### I.

Quatre grands faits résument l'histoire de la grammaire avant Siger de Courtrai.

1° Prépondérance des grammairiens latins : Donat et Priscien.

2° Influence de Pierre Hélie.

3° Entrée en scène de grammairiens nouveaux.

4° Constitution de la grammaire spéculative.

Chacun de ces événements fait époque, marque un progrès dans le mouvement qui aboutit, vers la fin du XIII^e siècle, à une philosophie complète du langage.

L'impulsion que Charlemagne donna aux études, eut pour résultat principal de remettre en honneur l'étude de la grammaire dans les écoles latines. De tous les grammairiens dont on utilisa les travaux, Donat, auteur classique, et Priscien, compilateur des travaux antérieurs au VI^e siècle, avaient le plus d'autorité. A côté d'eux brille, au premier rang, Isidore de Séville, l'auteur des *Etymologies*.

Les commentaires abondèrent bientôt ; celui de Remi d'Auxerre († vers 908) sur l'*Ars minor* de Donat fut classique jusqu'à la fin du XII^e siècle [1].

Pendant cette période, la grammaire ne fit aucun progrès. On la définit comme Quintilien : l'art d'expliquer les poètes et les historiens, l'art de parler et d'écrire correctement [2], et on l'expose d'après des auteurs en vogue, qu'on commente les uns par les autres [3].

[1] Cfr. Hauréau, *Notices et extraits des ms. de la Bibl. nat.*, t. I (1890), p. 78.

[2] « Recte loquendi scientia, poetarum enarratio ». *De institutis orat.*, I, c. IV.

[3] Hugues de Saint-Victor (1096-1141) maintient encore les idées traditionnelles : il adopte à peu près le plan d'Isidore de Séville, suit Donat et Priscien pour les parties du discours, Priscien pour la construction et Isidore sur tout le reste. Cfr. Thurot, *op. cit.*, pp. 76-77.

Rares sont les digressions, exceptionnelles les considérations d'allure métaphysique [1]. Alcuin cite les définitions que les philosophes donnent du nom et du verbe, mais sans chercher à les introduire en grammaire. C'est à propos d'un texte de l'auteur commenté qu'on fait parfois incursion dans le domaine philosophique ; plus tard, au contraire, les notions philosophiques formeront partie intégrante de l'exposé grammatical.

L'influence de la Vulgate sur les règles grammaticales est prépondérante. Malgré l'autorité de Donat et de Priscien, leurs préceptes étaient impitoyablement rejetés si des constructions différentes se rencontraient dans la célèbre version du texte sacré [2]. Voici comment cet état d'esprit s'explique : dans l'ignorance où l'on se trouvait du grec et de l'antiquité classique, l'opinion courante était que les règles du langage avaient été inventées par les grammairiens et l'imagination se donnait libre cours pour échafauder des explications ou légitimer les exceptions.

Le XIIe siècle manifeste un remarquable enthousiasme pour la grammaire [3] en même temps qu'une tendance marquée pour la dialectique mise en honneur par Abélard. Sous l'empire de cette double préoccupation se produit un changement progressif des méthodes et quelquefois même de la terminologie reçues en grammaire. « L'enseignement de cette science prit, d'après les contrées, des directions différentes. Ainsi, en Italie, la grammaire, tout en recevant du Nord sa terminologie et ses doctrines, a été cultivée en vue d'un but tout pratique; elle a été subordonnée à l'art d'écrire des lettres qui était lui-même une annexe à l'étude du droit... Dans les écoles de Paris et dans toute l'Europe du Nord qui en suivit l'impulsion, la dialectique et la théologie tinrent la place que le droit avait à Bologne, en Italie et dans le Midi de la France [4]. Ce fut donc en vue de ces disciplines que fut enseignée, dans le Nord, la science grammaticale. Et en effet, tandis qu'il fut toujours admis que les VII Arts libéraux, *Trivium* et *Quadrivium*, préparaient à l'étude du droit, de la médecine et de la théologie [5],

[1] Thurot, *op. cit.*, pp. 72 et 75 en donne des exemples.

[2] « Donatum non sequimur, quia fortiorem in divinis scripturis auctoritatem tenemus ». (Smaragdus, abbé de Saint-Michel en 850). Cfr. *Hist. litt. de la France*, IV, p. 455; Thurot, *op. cit.*, pp. 4 et 81.

[3] Guillaume de Nogent († 1124) écrivait : « ... et villas video, urbes ac oppida studiis fervere grammaticae ». *Gesta Dei per Francos*, dans *Recueil des historiens des Croisades (Hist. Occident.)*, cité par Peatow, *The Arts course at Medieval Universities with special reference to Grammar and Rhetoric* (Illinois University Press).

[4] Thurot, *op. cit.*, p. 93.

[5] Johan. Saresb., *Metalogicus*, l. II, cap. IX (Migne, Patrol. lat. CIX, 866), « ... dialectica, si aliarum disciplinarum vigore destituatur quodammodo manca est et inutilis fere ».

chacun s'accordait à placer la grammaire à la base du *Trivium* et de toutes les sciences [1].

Une sélection est faite parmi les anciens auteurs. Priscien et Donat, déjà prépondérants, devinrent les seules autorités citées. De Donat on n'employait plus que l'abrégé, rédigé par questions et réponses, qu'on appelait le *Donatus minor*, et le troisième livre de son *Ars maior*, désigné sous le nom de *Barbarismus*. On conservait surtout de Priscien les *Institutiones grammaticae* dont les seize premiers livres formaient le *Priscianus maior* ou *Volumen maius* et dont les deux derniers étaient utilisés sous le titre de *Priscianus minor* ou *Volumen minus*. Parmi les auteurs postérieurs, Isidore de Séville et Remi d'Auxerre sont les plus connus [2].

Vers le milieu du XII^e siècle enseigne à Paris un maître qui, dans la suite, devait partager l'autorité de Donat et de Priscien. Ce qu'Averroès fut à Aristote, Pierre Hélie le fut à Priscien, et les traités du langage, composés pendant les trois siècles qui le suivirent, disent avec éloquence l'influence énorme du célèbre commentateur [3].

Avec Pierre Hélie se fait jour à Paris l'infiltration de la dialectique en grammaire, infiltration qui ira s'accentuant. Les seuls ouvrages d'Aristote qu'il connaisse par les traductions et commentaires de Boèce : les Catégories et le *De interpretatione* lui fournissent matière à des considérations philosophiques et — procédé nouveau — ces considérations forment partie intégrante de l'exposé grammatical [4].

Vers la fin du XII^e siècle ou au début du XIII^e apparut, avec Alexandre

[1] Siger de Courtrai souligne particulièrement ce point dans sa *Summa modorum significandi*. Cfr. *infra*, p. 135.

[2] Gérard de Barri donne le programme des études grammaticales à cette époque : « Grammaticae daturus operam audiat et legat Barbarismum Donati et Prisciani maius volumen cum libro constructionum et Remigium et Priscianum de metris et de ponderibus et duobus versibus Vergilii et Priscianum de accentibus quem tamen multi negant editum esse a Prisciano inspiciat diligenter. » *Speculum Ecclesiae*, éd. Brewer, IV, 3, 7.

[3] Dans les traités de grammaire, en particulier chez Siger de Courtrai, le « Commentator » est toujours P. Hélie ; pour Averroès on dira toujours : « Commentator Philosophi », à moins que le contexte ne le désigne suffisamment.

[4] Ainsi il nie que le son articulé soit l'une des dix catégories ; il se demande en quel sujet existent les accidents des lettres et ceux des parties du discours ; respectueux de l'autorité d'Aristote, il cherche à concilier Priscien avec le traité des Catégories et invoque souvent le Stagirite pour justifier ses raisonnements. Au traité attribué à Boèce : *De duabus naturis et una persona Christi*, il emprunte la définition de la personne et la distinction entre les trois acceptions du mot substance (οὐσία — ὑπόστασις — οὐσίωσις). Les questions qu'il pose sont d'ailleurs résolues, quand le sujet peut le comporter, par le raisonnement. Thurot, *op. cit.*, pp. 117-118, cite plusieurs textes probants à cet égard.

de Villedieu [1] et Evrard de Béthune [2], une nouvelle méthode d'exposition de la grammaire, appelée à une grande vogue, l'exposition versifiée. Le *Doctrinale* [3] d'Alexandre, qui supposait la connaissance de Donat, ne prétendait pas à l'originalité des doctrines, non plus que le *Graecismus* [4] d'Evrard, et ils durent attendre le succès pendant plus d'un siècle [5]. La prépondérance qu'ils exercèrent au XIVe siècle fut l'aboutissement d'une longue lutte d'influence contre les auteurs anciens. Mais cette rivalité est dominée par l'évolution de la grammaire elle-même, évolution dont l'aboutissement sera la constitution, à Paris, de la grammaire spéculative, et, ailleurs, de la grammaire humaniste.

La fortune des anciens grammairiens subit au XIIIe siècle des vicissitudes diverses. Le début du XIIIe siècle accuse un fléchissement d'autorité de Priscien. On lui reproche d'enseigner sans remonter aux causes, de faire trop appel à l'argument d'autorité et, par suite, de ne pas donner un véritable enseignement [6]. Déjà pareilles critiques témoignent d'un souci de la spéculation.

D'autre part, Alexandre de Villedieu, Evrard de Béthune et leurs partisans veulent faire apprécier les avantages d'un exposé en vers, méthode qui favorise l'assimilation par la mémoire [7], et l'on met en parallèle la clarté

[1] Né à Villedieu, en Normandie ; appelé aussi : Alexander Dolensis : il résida à Dol (Bretagne) où il assura l'instruction des neveux de l'évêque de ce diocèse. Cfr. Reichling, *Das Doctrinale* (1893) ; G. Paris, *Romania*, XXIII.

[2] Evrard ou Eberhard de Béthune, originaire de nos provinces. Cfr. Eberhardus Bethuniensis, *Graecismus*, par le prof. Dr J. Wrobel dans *Corpus grammaticorum medii aevi*, vol. I, Vratislaviae (1887).

[3] Poème en hexamètres divisé en douze chapitres et exposant la majeure partie de la grammaire. Plusieurs ms. de l'œuvre d'Alexandre sont accompagnés d'une glose qui commence par les mots : « Admirantes quondam philosophi... » Cette glose, citée souvent sous le titre de *Glosa*, eut beaucoup d'autorité. Le *Doctrinale* fut écrit en 1199. Cfr. Reichling, *op. cit.*, p. 20 et suiv. — Peatow, *op. cit.*, p. 37 et suiv., donne quelques détails sur ce traité.

[4] Traité grammatical versifié, appelé ainsi, selon M. Thurot (*op. cit.*, p. 101), probablement à cause du Xe chapitre, rempli d'étymologies grecques.

[5] Ce que dit Hauréau (*Not. et Extr.*, V, p. 512) de l'influence du *Doctrinale* « qui régna exclusivement dans les écoles pendant plus de deux siècles », n'est vrai que si l'on compte ceux-ci à partir de la seconde moitié du XIVe siècle. Il eût été utile de l'ajouter.

[6] « Cum Priscianus non docuerit grammaticam per omnem modum sciendi possibilem, in eo sua doctrina est valde diminuta. Unde constructiones multas dicit, quarum tamen causas non assignat, sed solum eas declarat per auctoritatem antiquorum grammaticorum. Propter quod non docet, quia illi tantum docent qui causas suorum dictorum assignant. » Evrard de Béthune. Cfr. Wrobel, *Graecismus*, Praefatio, IX.

[7] « Sermo metricus utilius factus est ad faciliorem acceptionem, ad venustam et lucidam brevitatem et ad memoriam firmiorem ». Wrobel, *ibid.* — L'objection pouvait avoir quelque valeur. On semble en avoir tenu quelque peu compte au XIIIe siècle. Un traité

d'exposition, l'ordre et l'harmonie du *Doctrinal* avec la confusion et l'obscurité de Priscien [1]. Mais ces critiques ne purent entamer la confiance officielle que, six siècles durant, on avait témoignée à Priscien et à Donat.

Au programme de la Faculté des Arts, le décret du cardinal-légat Robert de Courçon, promulgué en août 1215, rend obligatoire l'étude de Donat et de Priscien [2]. Le 13 avril 1231, Grégoire IX l'ordonne expressément [3], et, alors qu'Alexandre et Evrard demeurent pour ainsi dire inconnus à Paris jusque vers le milieu du XIVe siècle, Priscien est encore prescrit par les statuts de 1252 [4] et de 1255 [5]. Au XIVe siècle, les bacheliers à la Faculté des Arts, avant de prétendre à la licence, devaient affirmer sous serment qu'ils avaient suivi les leçons sur Priscien [6]. Ce n'est qu'en 1366 que les programmes de l'Université de Paris ne font plus mention du célèbre grammairien et le remplacent par le *Doctrinal* et le *Grécisme* [7].

L'ancienne définition de la grammaire faisait une place aux poètes anciens. Les Xe et XIe siècles les oublièrent, puis on y revint, et au XIIe siècle, les études classiques compénétraient, à son grand avantage, la science du langage. Paris, à ce moment, était aussi bien qu'Orléans ou Chartres, un centre humaniste. C'est là que Gérard de Barri étudia les poètes [8], et Pierre de Blois put écrire à un professeur de Paris : « Priscien et Cicéron, Lucain et Perse, tels sont vos dieux » [9]. Pierre de Blois est, à cette époque, avec Jean de Salisbury, qui avait fait son éducation classique à Chartres [10], le champion de la tendance humaniste dans l'enseignement. Cependant leur

versifié du *Priscianus maior* était en usage à la Sorbonne. Cfr. Fierville, *Une grammaire latine inédite du XIIIe siècle*, Paris, 1886.

[1] Cfr. Thurot, *op. cit.*, p. 102.

[2] « ... Legant etiam in scholis ordinarie duos Priscianos vel alterum ad minus. Non legant in festivis diebus nisi philosophos et rhetoricos et quadrivialia et Barbarismum... » *Chartul. Univ. Paris.*, I, 78.

[3] « Jubemus ut magistri artium unam lectionem de Prisciano et unum post alium ordinarie semper legant... » *Chartul. Univ. Paris.*, I, 138.

[4] *Chartul. Univ. Paris.*, I, 228.

[5] *Chartul. Univ. Paris.*, I, 278

[6] « Primo, quod audivistis Priscianum maiorem et Priscianum minorem semel ordinarie et bis cursorie, vel e contra ». *Chartul. Univ. Paris.*, II, 678.

[7] « Item statuimus .. quod scholares antequam ad determinandum in artibus admittantur, congrue sint in grammatica edocti, et Doctrinale et Graecismum audiverint, dummodo in studiis aut aliis locis, ubi grammaticalia didicerint, dicti libri legentur ». *Chartul. Univ. Paris.*, III, 145.

[8] Giraldus Cambrensis, *Speculum Ecclesiae*, Prooemium, éd. Brewer, IV, 13; *De Rebus a se gestis, ibid.*, I, 23, 40.

[9] *Petrus Blesensis*, Migne, Patrol. lat. 207, Ep. 6, p. 18.

[10] Clerval, *Les Ecoles de Chartres au moyen âge*, pp. 121 et 228.

action ne fut guère durable à Paris : le cachet humaniste qu'y revêtaient les études grammaticales était destiné à disparaître sous l'action de la seconde entrée d'Aristote dans le monde latin, au XIIIe siècle [1].

M. Peatow [2] a signalé plusieurs causes de l'abandon des études classiques dans les Universités aux XIIe et XIIIe siècles [3]. C'est d'abord un sentiment général d'opposition à toute littérature payenne, surtout de la part du clergé séculier et régulier, tandis que le goût des écoles se portait vers la littérature médiévale ; puis, un intérêt nouveau qui se manifestait pour la science, et l'organisation d'études à but lucratif (médecine et droit); enfin la faveur croissante de la logique qui conduisait à la Philosophie et à la Théologie.

Ces différents facteurs ont certes pu diminuer le crédit des classiques, mais il ne semble pas que M. Peatow ait souligné suffisamment la cause principale de leur déchéance qui est, selon nous, le caractère de plus en plus spéculatif et déductif de la grammaire. C'était en grammaire que les classiques avaient leur place. Ils devaient la perdre du jour où l'on négligea ce qui ne se prêtait point à des développements philosophiques, et surtout dès que la grammaire fut traitée d'un point de vue purement spéculatif.

Les brillantes écoles de Chartres qui avaient, avec Bernard de Chartres et Guillaume de Conches [4], porté bien loin le renom de ses grammairiens, eurent à subir au XIIe siècle un assaut formidable mené au nom de la dialectique par les cornificiens [5]. Elles triomphèrent cependant et continuèrent la tradition humaniste sans négliger les études philosophiques [6]. Pierre de Blois, Etienne de Tournai, Pierre de Celles, Jean de Salisbury connaissent les anciens grammairiens : Donat, Priscien, Servius, Cassiodore, Isidore, Bède, mais, au lieu de diminuer la sécheresse des commentaires par des considérations purement spéculatives, ils ne s'y arrêtent que dans la mesure du nécessaire. Ils vont aux modèles eux-mêmes. Les citations de l'Ecriture Sainte sont remplacées par des exemples tirés des poètes classiques ; ils estiment que là était la science, et l'impression de dégoût que

[1] Cfr. Mandonnet, *op. cit.*, I, p. 4.

[2] *Op. cit.*, pp. 20-29.

[3] Nous sommes d'avis qu'il faut restreindre cet abandon au XIIIe siècle et à l'Université de Paris. La suite de l'exposé justifiera cette opinion.

[4] Cfr. Clerval, *op. cit.*, pp. 181-182, 208-225.

[5] Cornificius est le nom donné par J. de Salisbury au type du dialecticien à outrance. Cfr. C. Schaarschmidt, *Joannes Saresberiensis nach Leben und Studien, Schriften und Philosophie*. Leipzig, 1862, p. 242. — Sur les identifications proposées de Cornificius avec certains personnages du temps, cfr. Mandonnet, *op. cit.*, I, p. 122.

[6] Cfr. une lettre de Pierre de Blois dans Clerval, *op. cit.*, p. 309 et suiv.

provoquent chez eux les exagérations dialectiques, les attacha plus étroitement encore à ce programme [1].

La renommée de l'Université de Paris devait enlever aux écoles de Chartres leur importance; elles s'affaiblirent de plus en plus dans le courant du XIII[e] siècle. On y remarque les « petites écoles » où l'on ne pouvait dépasser Donat [2], tandis que, dans les « grandes écoles », les maîtres enseignant tout le cycle des connaissances littéraires, les études pouvaient véritablement s'appeler les humanités [3].

Tandis que les écoles de Chartres, éclipsées par celles de Paris, déclinent, celles d'Orléans deviennent fameuses par leur enseignement des classiques [4]. La grammaire prend à Orléans une acception beaucoup plus étendue qu'à Paris « puisque, au lieu de se borner à l'explication de Priscien et plus tard du *Doctrinal*, elle renferme et comprend l'étude des auteurs anciens, latins et grecs » [5].

Dans le Sud de la France, on suivit résolument l'exemple des écoles d'Orléans.

Telle est la situation générale des études grammaticales en Occident, au milieu du XIII[e] siècle. L'opposition entre les tendances spéculative et humaniste était inévitable. Un poème allégorique, écrit en 1250, *La Bataille des VII Arts*, par le trouvère Henri d'Andeli, nous la représente en une curieuse fiction critique et satirique, intéressante à plus d'un point de vue [6].

Jean de Garlande [7], le dernier qui soutint à Paris la cause défendue avec tant de succès à Orléans, ne put triompher de l'esprit nouveau qui

[1] Cfr. Pierre de Blois, dans Clerval, *op. cit.*, *ibid.*

[2] Cfr. Clerval, *op. cit.*, p. 359.

[3] Cfr. Clerval, *op. cit.*, p. 369.

[4] Cfr. Delisle, *Les Ecoles d'Orléans aux XII[e] et XIII[e] siècles*, dans *Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, VII (1869), pp. 139-154.

[5] Delisle, *op. cit.*, *ibid.* Cette conception ne prévalut à Paris que vers la fin du XIV[e] siècle.

[6] La grammaire, championne d'Orléans, encouragée par les auteurs humanistes et les classiques, va à la bataille contre la logique de Paris qui a rassemblé sous sa bannière tous les livres et études de cette Université. L'auteur du poème conclut que la génération suivante verra certainement la futilité de la logique et retournera à l'étude des belles-lettres classiques. Son espérance ne fut pas réalisée. Cfr. Peatow, *op. cit.*, p. 19, qui cite : Héron, *Œuvres de Henri d'Andeli, trouvère normand du XIII[e] siècle*, Rouen, 1880 ; G. Paris, *Romania*, XI, 137 ; A. Jubinal, *Œuvres complètes de Rutebœuf*, Paris, 1839, seconde édition en 3 vol., Paris, 1874-1875 ; *La querelle des Anciens et des Modernes au XIII[e] siècle* ou *La Bataille des VII Arts*, Paris (F. Henri), 1875.

[7] Sur les œuvres de J. de Garlande, voyez Paetow, *op. cit.*, p. 40 et suiv. Une étude sérieuse de ce grammairien n'est pas encore faite. Au point de vue des études grammaticales au XIII[e] siècle, ce personnage est de première importance.

agitait la célèbre université. Sacrifier tout à la logique, tel semblait être le mot d'ordre. Déjà, J. de Salisbury, qui voulait mener de front une pratique sérieuse des arts libéraux et l'étude des classiques, avait caractérisé le mal et dénoncé le péril [1]. L'étude des classiques emporta dans sa chute l'étude de la grammaire. Certains, pour qui les arts semblaient inutiles et superflus, passaient de l'étude élémentaire de la science du langage aux disciplines supérieures. Gérard de Barri attribue cet excès surtout à l'abus de la logique [2]. C'était bien elle, en effet, qui avait supplanté sa consœur du *Trivium* dans les préoccupations des étudiants ; c'était elle qui régnait à la faculté des Arts, et l'on a vu dans la fiction d'Henri d'Andeli que c'était à elle avant tout que s'attaquaient, comme à la racine d'un mal, les défenseurs de la grammaire à Orléans.

La crise [3] que subit la grammaire à Paris, eut ce résultat d'activer subitement l'évolution dont le point de départ remonte à Pierre Hélie.

[1] « Ut iuvenis discat plurima, pauca legat,
Laudet Aristotelem solum, spernit Ciceronem
Et quidquid Latiis Graecia capta dedit,
Conspuit in leges, vilescit physica, quaevis
Littera sordescit, logica sola placet.
Non tamen ista placet, ut eam quis scire laboret,
Si quis credatur logicus, hoc satis est ».

(Cité par Peatow, *op. cit.*, p. 30).

[2] « Alii superseminati, qui et superficiales dici possunt, qui, praetermissa litteratura poetarum scilicet auctorum, philosophorum et artium fundamento, statim a Donato et Catone ad leges non solum humanas, sed etiam divinas, se transferre praesumunt ». Giraldus Cambrensis, *Gemma ecclesiastica*, c. XXXVII. (De litteraturae defectu ex legum humanarum et logices abusu proveniente), éd. Brewer, II, pp. 348-349.

[3] La décadence de la grammaire à Paris après la mort de Jean de Garlande (vers 1252) fut réelle sans être complète. M. Peatow se fait illusion lorsqu'il parle de cette décadence comme d'un effondrement sans pareil qui ne prit fin que vers la fin du XIVe siècle. M. Peatow laisse de côté un mouvement important qui ne négligea ni Priscien ni Donat ni même complètement les anciens classiques, et qui s'étend au moins sur le dernier quart du XIIIe siècle et le premier du XIVe siècle ; il supprime par le fait le chapitre le plus important de l'histoire de la grammaire spéculative. « After the death of John Garland (somewhat after 1252) very little more can be said about grammar at the great University of France. Logic and philosophy now held full sway in the arts course. Until 1366 not another reference to the Doctrinale and Graecismus can be found in connection with Paris. Not a word more about the works of John Garland. There is no trace of the ancient classics until the second half of the fourteenth century. Apparently Priscian alone remained. But even Priscian was not studied seriously as is evidence from the oath, dating some time before 1366, wich bachelors in arts were obliged to take when they came up for their license... Thus grammar now was hardly more than an entrance requirement to the important work of the arts course wich consisted of logic and philosophy ». *Op. cit.*, pp. 45-46. M. Peatow a cependant un alinéa pour signaler la tendance spéculative en grammaire. *Op. cit.*, p. 35.

Il n'était plus possible de s'initier à la science du langage à l'école des anciens dans ce milieu imprégné de philosophie et de spéculation; les exposés arides de Priscien et des anciens grammairiens étaient passés de mode, même après les innovations de méthode et d'exposition qu'y avaient introduites les auteurs nouveaux: désormais c'est sans mesure qu'on sacrifiera à la spéculation; on ne se contentera plus de l'autorité des grammairiens, mais on invoquera celle des philosophes.

## II.

La grammaire, science du langage, a pour but l'expression convenable de nos concepts, qu'il s'agisse du concept simple exprimé par le mot, ou d'une construction mentale exprimée par la phrase [1]. Philosophes, autant et plus peut-être que grammairiens, les partisans de la nouvelle école ont voulu remonter aux origines de ce processus qui aboutit à l'expression verbale. Quand l'intelligence s'ouvre à la réalité extérieure, de prime abord elle conçoit celle-ci sous la formalité générale d'être; plus tard, cet être lui révélera de multiples propriétés. Cette prise de possession de l'être sous ses divers aspects s'effectue par une série d'actes qu'on peut appeler « modes d'intelliger » parce qu'ils sont corrélatifs aux propriétés ou modalités de l'être que l'intelligence envisage.

Me voici en présence d'un ouvrage de menuiserie de couleur rouge placé à la devanture d'une hôtellerie, c'est l'exemple choisi par Siger [2]. La chose a frappé l'intelligence, et la parole, donnée à l'homme pour exprimer ce qui l'affecte, l'a désignée: « panneau rouge ». Mon intelligence a conféré à ce mot une certaine fonction, celle de désigner ce qu'elle vise formellement; le mot *(dictio)*, exprimé au moyen de la parole *(vox)*, n'indique que ce point de vue de désignation.

Mais au mot est attaché un sens; à la désignation s'ajoute la signification; mon intelligence considère le signe verbal qui exprime une propriété de l'être, sous un angle bien déterminé; elle lui accorde un sens auquel de lui-même il ne pouvait prétendre; désormais le mot aura une signification. Le rouge du panneau, dans les conditions où il est placé, grâce à l'intervention de l'intellect, est significatif du produit vermeil qu'est le vin [3]. Cet élément d'ordre intentionnel qui enveloppe le mot est appelé par les gram-

[1] Siger de Courtrai, *Summa modorum significandi*. Cfr. *infra*, p. 93.
[2] *Op. cit.* Cfr. *infra*, p. 94.
[3] Siger de Courtrai, *ibid.* Cfr. *infra*, pp. 93-94.

mairiens : *modus significandi.* Michel de Marbais [1], Duns Scot [2], Siger de Courtrai [3] remarquent avec soin que cet être intentionnel n'affecte pas le signe verbal à la façon d'un accident. Le *modus significandi*, au sens actif du mot [4], c'est d'ailleurs dans ce sens que nous l'employons ici, est et demeure concept ; il en va de même, dit Siger de Courtrai, de la notion universelle de l'intelligence qui désigne l'être concret, ou encore de l'action qui sert à désigner l'agent quoiqu'elle n'affecte pas celui-ci, mais le patient, *actio est in passo* [5].

Il en résulte que les traités de grammaire spéculative intitulés d'ordinaire : *De modis significandi*, s'occupent d'êtres intentionnels, de concepts.

On s'explique dès lors l'assertion de Roger Bacon que la grammaire est la même dans toutes les langues [6]. Cette conception de la science du langage a pour conséquence qu'à l'encontre des auteurs de l'époque précédente, on n'admit plus que la langue ait été inventée par les grammairiens [7]; quant à l'étude des signes verbaux qui sont l'expression de la pensée, elle est accidentelle en grammaire [8].

Pierre Hélie qui, le premier, s'était essayé à la philosophie de la grammaire, n'avait jamais soupçonné qu'on pût en arriver à de pareilles conclusions, mais la science grammaticale avait évolué depuis le célèbre commentateur [9].

[1] *Ms. de la Bibl. Nat. de Paris,* n° 16222, fol. 9 R$^b$.

[2] *Grammatica speculativa,* éd. Marianus Fernandez Garcia. Quaracchi, 1902, p. 19.

[3] *Op. cit.* Cfr. *infra*, pp. 94-95.

[4] Le « modus significandi », au sens actif, est cette notion conférée par l'intelligence au signe verbal, en vertu de laquelle tel mot signifie telle modalité de l'être ; au sens passif, c'est cette modalité même en tant qu'elle reçoit une signification par l'intermédiaire du mode actif de signifier. Siger de Courtrai, *ibid.* Cfr. *infra*, p. 94.

[5] Siger de Courtrai, *ibid.*

[6] « Grammatica una et eadem est secundum substantiam in omnibus linguis, licet accidentaliter varietur ». *Gram. graec.* Ms. d'Oxford, éd. Charles, p. 278.

[7] « Utrum qui invenerit grammaticam fuerit grammaticus ? Non, quia prima generatio grammaticae non potuit esse per doctrinam quae hanc supponeret esse ; sed fuit per inventionem. Inventio autem grammaticae grammaticam praecedit. Non ergo grammaticus sed philosophus proprias naturas rerum diligenter considerans, ex quibus modi essendi appropriati diversis rebus cognoscuntur, grammaticam invenit ». *Ms. Bibl. Nat. de Paris*, lat. 16297, fol. 131.

[8] « Unde sciens grammaticam in uno idiomate scit eam in alio, quantum ad omnia quae sunt essentialia grammaticae. Quod tamen secundum eam non loquatur in illo nec loquentes intelligat, hoc est propter diversitatem vocum et diversas figurationes earum, quae sunt accidentalia grammaticae ». *Ms. Bibl. Nat. de Paris*, lat. 16297, fol. 131. — De même, Siger de Courtrai, *Summa modorum significandi.* Cfr. *infra*, p. 130.

[9] Pierre Hélie reconnaissait autant d'espèces de grammaires que de langues. Cfr. Thurot, *op. cit.*, pp. 126-127.

Selon Robert Kilwardby († 1279), la grammaire ne peut constituer une science qu'à la condition d'être une pour tous les hommes. C'est par accident, dit-il, que la grammaire énonce des règles propres à une langue particulière, comme le latin ou le grec ; de même que la géométrie ne s'occupe pas de lignes ou de surfaces concrètes, de même la grammaire établit la correction du discours pour autant que celui-ci fait abstraction du langage réel. L'objet de la grammaire est le même pour tout le monde [1]. La grammaire est donc une. Sa méthode comporte un ensemble de déductions nécessaires de principes métaphysiques. Etant donné le but qu'elle poursuit, la science du langage a pour mission d'étudier l'expression du concept. Et voilà que cette expression, cette extériorisation de la pensée, devient secondaire : essentiellement, nous dit-on, la grammaire s'arrête au concept.

N'était-ce pas la réduire à n'être qu'un complément de la logique ? L'objection se présentait d'elle-même, et les auteurs qui prétendaient faire de la grammaire une philosophie, devaient justifier son autonomie vis-à-vis de la logique.

Voici comment Siger de Courtrai distingue les deux sciences. Le but du logicien, dit-il, est de faire la part du vrai et du faux dans l'ordre théorique, du bien et du mal dans l'ordre pratique. Le grammairien, lui, vise à l'expression adéquate du concept [2]. Cette mise au point de la fin propre de chaque science précise leur objet respectif : l'objet de la logique c'est le syllogisme, instrument de la démonstration, ou encore le mode de connaître ; l'objet de la grammaire est la façon d'exprimer convenablement la pensée [3]. Une troisième distinction explique pourquoi cette diversité d'objet n'est pas arbitraire ; en effet, chacune de ces sciences prétend asseoir son objet sur une base propre : logicien et grammairien peuvent se rencontrer dans la considération d'une même propriété de l'être, par exemple, du caractère propre et individuel. La logique le définira : ce qui dans cet être ne peut être attribué à d'autres ; la grammaire : ce qui fait qu'un être reçoit une dénomination qui n'appartienne qu'à lui seul. Le grammairien a son attention portée sur le signe verbal qui exprime le caractère de la chose,

[1] « Cum scientia maneat eadem apud omnes, et subiectum eius idem manet, quare subiectum grammaticae debet manere idem in omnibus. Sed oratio constructa vel vox literata ordinabilis propter congruum non idem manet apud omnes ; quare non erit subiectum grammaticae... » Commentaire sur le premier livre de l'*Ars minor* de Priscien (Livre XVII des *Institutiones grammaticae*). Cfr. Thurot, *op. cit.*, ibid.

[2] Cfr. *infra*, p. 134.

[3] Cfr. *infra*, p. 135. Siger de Courtrai dit que cette opinion n'était pas unanimement reçue.

le logicien est en plus étroite relation avec la chose elle-même [1]. Il est dès lors admis que le mode de procéder — le « style », comme dit Siger de Courtrai — sera différent dans les deux sciences.

Les disciplines du *Trivium* étaient désignées par l'appellation commune de *sermocinalis scientia.* Albert le Grand, Roger Bacon et d'autres les appellent « les instruments nécessaires pour aborder les sciences philosophiques ». C'est pour ce motif d'ailleurs que la grammaire et la logique sont appelées *modi philosophiae accidentales* [2], et si l'on divise la *Sapientia* en sciences spéculatives et pratiques, elles se rangent parmi les premières [3].

Moins d'un siècle plus tard on replacera la grammaire et la logique dans leur milieu normal, parmi les sciences pratiques [4]. Ces deux conceptions extrêmes sont des signes non équivoques du temps. En effet, le XIVe siècle devait abandonner peu à peu l'esprit spéculatif qui caractérisait, au point de vue qui nous occupe, l'époque précédente.

Cette notion de la grammaire spéculative bien posée, voyons comment

[1] Siger de Courtrai, *Summa modorum significandi.* Cfr. *infra*, p. 135.

[2] « Dicitur trivium quasi tres viae ad unum scilicet in sermonem. Omnes enim triviales sunt de sermone, sed differenter... quia grammatica circa sermonem considerat congruum et incongruum, ut congruum eligat et incongruum fugiat, logica vero circa sermonem considerat verum et falsum ut verum eligat et falsum fugiat... » Lambert d'Auxerre. Cfr. Prantl, *Geschichte der Logik im Abendlande*, III, p. 25.

« Sunt quaedam scientiae quas non quaerimus propter se sed ut nobis adminiculentur ad alia sicut scientiam topicorum problematum, et scientiam de instrumento scientiarum qui est syllogismus et universabiliter scientias sermocinales, et illae non sunt verae scientiae sed modi scientiarum omnium, sicut in principio librorum logicae dixisse nos meminimus ». Albertus Magnus, *Metaphys*, I. Cfr. Prantl, *op. cit.*, p. 91. — « Modi autem philosophiae accidentales sunt grammatica et logica ». Roger Bacon, *Opus maius*, éd. Charles, p. 59.

« Cum logica comprehendo grammaticam quia communi nomine utraque logica dicitur i. e. sermocinalis scientia, nam « logos » idem est quod « sermo » in una significatione ». Roger Bacon, *Opus tertium*, ibid , p. 104.

[3] « Studium sapientiae habet duas partes, unam speculativam et aliam practicam... Grammatica enim, logica, naturalis philosophia, vulgata metaphysica, quinque scientiae mathematicae et plures aliae sunt speculativae veritatum, quae non consistunt in operibus ; quattuor vero scientiae mathematicae (quae novem sunt in universo) et alkimia, medicina, moralis philosophia, sub qua comprehendo ius civile, theologia cum iure canonico et multae aliae a parte philosophiae sunt practicae ». Roger Bacon, *Compendium philosophiae*, c. I. Cfr. Prantl, *op. cit*, p. 122.

[4] Cfr. *Ms. de la Bibl. Nat. de Paris,* lat. 16222, fol. 67b. C'est une partie d'une dissertation de la fin du XIVe siècle, donnant une vue générale sur toutes les sciences. Nous transcrivons ce qui se rapporte à la grammaire : « Scientia activa seu practica est pars philosophiae humani affectus perfectionem intendens per aliquod humanum bonum quod desiderat. Est autem haec scientia tanquam de subiecto de humanis operationibus et effectibus ; unde dicitur practica vel activa eo quod operationes humanas et effectus humanos considerat. Finis vero huiusmodi scientiae est perfectio humani affectus per

on construira l'édifice nouveau en y incorporant la plupart des notions philosophiques en cours dans les écoles. Siger de Courtrai nous fournira de nombreuses données, que nous compléterons en faisant appel à quelques-uns de ses contemporains, notamment à Michel de Marbais [1], un autre Belge, auteur de plusieurs ouvrages parmi lesquels une remarquable grammaire spéculative [2].

Le mot peut être considéré comme un son émis par la voix *(vox)*, comme signe verbal *(dictio)* et comme partie du discours *(pars)*.

L'étude des sons est de la compétence du physicien [3]. Le son émis est en puissance de recevoir n'importe quelle désignation. Sa potentialité est celle de la matière première vis-à-vis des formes substantielles [4]. Et s'il devient partie du discours, c'est grâce à la réception d'une formalité qui lui donne une détermination nouvelle. Les auteurs n'étaient guère d'accord sur ce qui constituait cette détermination spécifique de la *dictio* et l'on retrouve ici la répercussion des opinions diverses sur les rapports de la

operatum bonum sicut enim speculativae scientiae finis est verum seu perfectio humani affectus per rerum veritatem... »

Au nombre des sciences pratiques figure la grammaire : « Grammatica est scientia de sermone docens omnem animi conceptionem congrue significare. Subiectum vero huius scientiae est sermo significatus secundum quod huiusmodi. Finis autem est aptus seu congruus sermo modi significandi omnem veritatis conceptionem exprimens ».

[1] Leclerc écrit (*Hist. litt. de la France*, XXI, p. 268) : « Rien ne nous empêche de donner à l'auteur le nom de Michel de Roubais. » Il paraît au contraire que tout empêche de lui donner ce nom. Les ms. renseignent Michaël de Hombasio, de Brabantia, de Morbosio, de Marbasio. Le ms. 544, de la Bibliothèque de Bruges, écrit clairement : de Marbasio. Sur cette personnalité très intéressante au point de vue de la philosophie de la grammaire et qui n'a pas encore été étudiée, voir quelques renseignements chez Leclerc, *loc. cit.*; Ducange, *Gloss. Index auctorum*, p. XLVI; U. Chevalier, *Répertoire Bio-Bibl.*, 2me édit., col. 3218, 3220. Nous citons la *Summa modorum significandi* de Michel de Marbais d'après le texte du *Ms. de la Bibl. Nat. de Paris*, lat. 16222.

[2] Il faut n'avoir rien lu ou rien compris de la grammaire spéculative de Michel de Marbais pour écrire : « Pourquoi Michel de Roubais est-il appelé Michel de Brabant?... L'exemple de Michel de Roubais, appelé aussi de Brabantia, pourra contribuer désormais à établir ce fait géographique et grammatical. Ceux qui le liront trouveront peut-être que c'est là son seul mérite ». Leclerc, *Hist. litt. de la France*, XXI, p. 271.

[3] « ... Grammaticus unde grammaticus vocem, unde vox est, non debet diffinire sed ipse naturalis ipsam secundum se et secundum sua principia considerans, et hoc facit Philosophus in II° De Anima... » Michel de Marbais, *Summa modorum significandi. Ms. de la Bibl. Nat. de Paris*, lat. 16222, fol. 9 Rª.

[4] Est avertendum quod ipsa vox est materia dictionis nam sicut materia prima est in potentia ad omnem formam naturalem nec aliquam sibi determinat, ut patet in libro Physicorum et pluribus locis alibi, sic etiam ipsa vox est in potentia ad quodlibet significatum ita quod si aliquod sibi non determinat nec etiam aliquod sibi repugnat. Michel de Marbais, *ibid.*

matière première avec la forme substantielle. Les péripatéticiens ne pouvaient chercher cette détermination ni dans la chose réelle signifiée [1], ni dans l'être tel qu'il est saisi par notre intelligence [2], ni dans l'être en tant qu'il est désigné par le signe verbal [3]. Rejetant, pour des motifs d'ordre métaphysique, une opinion admise par quelques-uns que ce qui constitue formellement la partie du discours est la signification donnée au mot [4], Siger de Courtrai, Michel de Marbais et les plus avertis en la matière [5] attribuent le caractère formel de la *pars* à l'aptitude, à la puissance que confère l'intelligence à un mot de signifier telle ou telle manière d'être, aptitude qu'il est au pouvoir de celle-ci d'accorder ou de retirer [6].

Comment, avec une telle théorie, justifier les termes équivoques ? L'objection eût peut-être été insoluble si la métaphysique n'avait pas révélé l'existence des formes accidentelles [7]. De même, une notion de psychologie servira à légitimer la persévérance de l'aptitude du mot à signifier la chose après que celle-ci a cessé d'exister [8].

L'être intentionnel, qu'est cette puissance de signifier, associé au signe verbal par l'intellect et considéré comme élaboré par lui, voilà ce qui constitue l'essence de la partie du discours *(pars)*. Pour les philosophes de la

[1] « Forma autem non est separata ab eo cuius est forma, ut patet IVo Physicorum, capitulo de loco, et pluribus aliis locis ». Michel de Marbais, *ibid.*, fol. 9 Rb.

[2] « Si sumatur sub esse intellecto non est forma eiusdem dictionis, nam, ut sic sumitur, est in intellectu sicut in subiecto vel cognoscente ». Id., *ibid.*

[3] « Esse signatum non est in voce signante quae est illius signum formaliter ut in subiecto, sed est in ea tanquam in termino ». Id., *ibid.*, fol. 9 Va.

[4] « A quibusdam aliis... ponitur significationem esse formam ipsius dictionis intelligendo differentiam inter significatum et significationem... et istud etiam non potest esse forma dictionis cum omnis actus *vel* operatio procedens a forma sit differens secundum essentiam et naturam ab ipsa forma, unde actus vel operatio alicuius rei non est forma eiusdem rei, sed aliquid consequens formam existentem in materia... » Id., *ibid.*

[5] « Haec opinio est experitissimorum in grammatica cui fides videtur esse adhibenda. » Id., *ibid.*

[6] Siger de Courtrai, cfr. *infra*, p. 91. — Michel de Marbais, *ibid.* — Duns Scot, *Grammatica speculativa*, II, V, éd. F. Marianus Fernandez Garcia. Quaracchi, 1902.

[7] « Si ratio significandi esset forma dictionis, tunc unius vocis esset unica ratio cum unius perfectibilis unica sit forma vel perfectio et sic nulla dictio esset aequivoca, quod tamen falsum est... Ratio significandi accidit voci unde vox est licet non accidit ei ut significativa est, et ideo cum unius rei possunt esse formae accidentales licet plures non possunt esse substantiales, uni voci possunt attribui plures rationes significandi... » Michel de Marbais, *ibid.*

[8] « Sciendum est diligenter quod, rebus corruptis, remanet phantasma, ut patet secundo De Anima ; unde abeuntibus sensibilibus remanent imagines et phantasiae, et per consequens species remanent in intellectu possibili per recursum tamen intellectus agentis in ipsa phantasmata ; qui intellectus agens illas species a conditionibus individuantibus et materialibus abstrahit et eas intellectum possibilem introducit ; ideo commentator Averroès

grammaire, c'est l'élément principal [1]. La notion est générique ; aussi aura-t-elle sous elles, comme espèces, les différentes parties du discours [2].

A la constitution de l'espèce concourent le genre et la différence spécifique ; en l'occurrence, le genre est représenté par l'attribution au signe verbal d'une intention significative générale qui se retrouve, d'une manière univoque, dans plusieurs parties du discours ; il suffit que l'intelligence l'affecte d'une détermination spécifique pour que l'une des parties soit constituée [3]. L'étude de celles-ci emprunte ses préoccupations à la métaphysique. Tout élément matériel requiert une matière et une forme constituant son essence ou sa nature, elle se revêt de modalités accidentelles, et fondamentalement de qualité et de quantité. De même, chaque partie du discours comprend des constitutifs essentiels — *modi significandi essentiales* — et des accidents — *modi significandi accidentales* [4]. L'essence de la partie ne pourra se définir que par le genre auquel elle appartient et par sa différence spécifique, si du moins on veut aboutir à une véritable définition et non à une simple description [5].

En résumé, les genres grammaticaux et leurs espèces sont corrélatifs des genres et espèces de l'ordre réel. Ce sont, en effet, les êtres de la nature qui sont intelligés, puis signifiés. D'ailleurs, tout être que l'intelligence peut

dicit supra tertium De Anima quod intellectus agens est ille qui agit universalitatem in rebus et ideo cum ratio intelligendi, re corrupta, in intellectu remaneat per recursum intellectus agentis ad ipsa phantasmata, ut dictum est, ipsa ratio significandi etiam remanere potest in dictione post corruptionem cum rem fictam non significet, immo veram licet realiter et secundum differentias temporis non existat ». Michel de Marbais, *ibid.*

[1] « Modus significandi activus qui est principium in grammatica... » Duns Scot, *ibid.*, ch. VII.

[2] « Ipsae partes distinguuntur per suos modos significandi quibus in specie partis reponuntur... » Michel de Marbais, *ibid.*, fol. 9 V[b].

[3] Siger de Courtrai, cfr. *infra*, p. 95. — Duns Scot, *ibid.*, c. VII. — Michel de Marbais, *ibid.*, fol. 10 R[b] et sq.

[4] Siger de Courtrai, cfr. *infra*, p. 95. — « ... illud est essentiale alicui quod pertinet ad sui naturam vel speciem et ipsum in specie reponit, propter hoc materia et forma sunt alicui composito essentialia et pertinent ad sui naturam vel speciem sive ad eius constitutionem essentialem... patet ex intentione Philosophi locis pluribus libro Physicorum et libro Metaphysicae. Nunc ita est quod isti duo modi significandi pertinent ad naturam vel speciem vel ad constitutionem essentialem nominis, quod statim patet, quia istis duobus positis, ponitur nomen, et, istis duobus corruptis, corrumpitur nomen ». Michel de Marbais, *ibid.*, fol. 10 R[b].

[5] « In diffinitione cuiuslibet partis debent poni sui modi significandi essentiales et non accidentales cum in diffinitione essentiali alicuius rei non debeat aliquod accidens includi ut patet ex VI[o] Topicorum et ex VII[o] Metaphysicae. In hoc enim differunt descriptio et diffinitio quantum in descriptione ponuntur accidentalia ad speciem et naturam rei non pertinentia, in diffinitione vero non ». Michel de Marbais, *ibid.*, fol. 10 R[a].

saisir, est en puissance d'être signifié par celle-ci. Les métaphysiciens ont observé dans les êtres deux éléments primordiaux : le stable et le devenir. Il appartenait aux grammairiens d'en étudier l'expression.

Les parties du discours, qui ont pour mission de signifier le stable, le permanent des choses, sont le nom et le pronom ; le devenir est énoncé par le verbe et le participe. Quant aux parties indéclinables, elles ne sont pas de l'essence du langage, elles ne servent qu'à rendre celui-ci plus adéquat : « non sunt de esse orationis, sed de bene esse »; elles reçoivent une signification vague que les grammairiens appellent : « per modum disponentis alterum ». Une formalité nouvelle, qui jouera le rôle de différence spécifique, distinguera essentiellement le nom du pronom, le verbe du participe, et les quatre parties indéclinables entre elles. Quant aux modalités accidentelles des êtres, elles sont signifiées par une foule d'accidents grammaticaux qui y correspondent.

La philosophie du langage prend pour tâche d'étudier par le menu chacune des parties du discours et ses propriétés. Nous ne songeons pas à suivre les grammairiens spéculatifs dans ces détails et nous nous bornons à signaler quelques applications de la théorie générale aux éléments principaux du langage : le nom et le verbe. Nous ne dirons qu'un mot des parties secondaires, à titre d'indication.

Il m'est loisible de considérer l'être, qu'il soit substantiel ou accidentel, réel ou de raison, à un point de vue qui fait abstraction de tout changement. Lorsque l'intelligence veut signifier cet état de stabilité, elle accorde au signe verbal qui le désigne, une certaine formalité ou détermination appropriée. Le signe verbal devient nom ou pronom. Ces deux parties du discours ont donc un aspect général commun ; des déterminations nouvelles les distinguent spécifiquement.

Les grammairiens spéculatifs énoncent cette signification générale du nom et du pronom en disant que le nom ou le pronom signifient la substance ou, « à la façon de la substance »[1], le stable, le permanent des choses selon l'adage connu : « quidquid permanet, per modum substantiae permanet ».

Ces deux parties du discours ont donc un aspect général commun, ce sont des espèces d'un même genre. Leur différence spécifique est une détermination qualitative, car, dit-on, c'est la qualité ou la forme qui distingue une chose d'une autre[2].

[1] Siger de Courtrai. Cfr. *infra*, pp. 95 et 124. — Michel de Marbais, *ibid.*, fol. 9 Vb.

[2] Siger de Courtrai. Cfr. *infra*, p. 96.

La qualité constitutive du nom est l'aptitude à désigner avec précision, d'une manière distincte, déterminée.

Le pronom, au contraire, reçoit une qualification confuse, il est, de lui-même, indifférent à représenter n'importe quel élément stable, telle la matière première qui, dans son concept abstrait, est le sujet potentiel de n'importe quelle forme. Aussi, dit Siger, la fonction du pronom en grammaire est celle de la matière première dans les substances [1].

Cette théorie du pronom n'est guère discutable, mais on peut se demander si celle du nom rend compte de toutes les désignations nominales. Il sera intéressant d'examiner, à la suite de Michel de Marbais, certaines difficultés. Prenons l'accident : comment le concevoir à la façon d'un être doué de permanence et d'une détermination propre, lui qui n'a d'existence que dans un autre ? La réponse est que l'accident participe sous ce rapport à la nature du sujet qu'il affecte. Efflorescence de la substance, l'être accidentel tire sa stabilité adventice et sa détermination du fond substantiel ; il possède donc tout ce qu'il faut pour être signifié par un nom [2].

Et le mouvement ? Essentiellement il consiste dans le passage de la puissance à l'acte. Possède-t-il les conditions requises à la signification nominale ? Oui, répond le philosophe de la grammaire, car le mouvement a une nature distincte de celle du *terminus a quo* et du *terminus ad quem*. Aussi Aristote définit-il le mouvement comme un acte (actus entis in potentia in quamtum huiusmodi), ce qui le détermine suffisamment. Mais où est l'élément stable du mouvement ? Le mouvement, écrit Michel de Marbais, consiste « in quodam habitu vel permanentia secundum quod una pars terminat aliam... » [3] !

Une fiction, par exemple : « chimera », ne correspondant à aucune réalité, il faut recourir, pour lui trouver une certaine permanence, à la composition des parties qui forment le mot par lequel on le désigne ! [4]

Voici d'autres exemples typiques de cet appel continuel des grammairiens aux données philosophiques. Où trouver, dans la matière première — l'indéterminé, — la détermination qui lui est nécessaire pour être nominalement signifiée ? On répond avec Aristote : la matière première ne peut être saisie par l'intelligence, donc définie, que par son rapport à la forme ; envisagée ainsi, elle n'est plus purement indéterminée. Sait-on quelle est

[1] Cfr. *infra*, p. 125.
[2] Michel de Marbais, *ibid.*, fol. 10 V[a].
[3] *Ibid.*
[4] *Ibid.*, fol. 10 V[b].

en Dieu — essence infinie — la détermination, la limitation qui légitime le mode spécifique qui le désigne ? Dieu agit, ses opérations sont déterminées quant au temps, quant à leur terme. On peut donc y rencontrer « per accidens » la détermination requise à la désignation nominale [1].

Telle est donc la constitution essentielle du nom et du pronom. Composés de matière et de forme, exigeant pour leur définition les caractères génériques et spécifiques, rien ne manque à leur essence. Mais l'être corporel n'est pas qu'essence ; sa nature est enveloppée de déterminations accidentelles. Il en sera de même ici.

Le substantif, l'adjectif, la comparaison, le genre, le nombre, la figure, le cas, sont autant de modalités qui n'appartiennent pas à la nature du nom, mais en découlent. Par un rapprochement outré avec les opérations de l'être substantiel, on nous dira, sur la foi de la métaphysique d'Aristote, que les modes accidentels sont les principes immédiats de construction, tandis que foncièrement, la construction relève des constitutifs essentiels. La doctrine péripatéticienne, en effet, tient que les facultés sont principes immédiats de l'action, tandis que la substance n'en est que l'agent lointain. Chacune de ces formalités accidentelles, par lesquelles nous désignons les propriétés de l'être, demande sa justification. Leurs constructions, dans la phrase, doivent être légitimées. Les grammairiens philosophes ne manquent pas à leur devoir de rechercher les causes de ce qu'ils avancent même au prix des plus grandes difficultés. Veut-on savoir pourquoi l'adjectif s'accorde en genre avec son substantif ? D'abord, répond-on, il n'y a pas de commune mesure entre le mâle et la femelle [2]. Ensuite, « genre » vient d'« engendrer »: de même que l'être engendré par un autre dépend de celui-ci et est de même souche, de même l'adjectif, qui dépend du substantif quant à son être, doit être de même genre, étymologiquement, de même souche que son substantif. On laisse cependant une porte ouverte aux exceptions : une même chose peut avoir divers accidents, si on la considère donc comme pouvant posséder des propriétés différentes, le mot qui la désignera sera affecté de genres différents.

Chose digne d'être notée, Priscien et Donat sont appelés à corroborer toutes ces considérations [3]. Après un raisonnement basé sur Aristote ou

[1] Michel de Marbais, *ibid.*, fol. 10 V^b.

[2] Siger de Courtrai. Cfr. *infra*, p. 101.

[3] Nombreux sont les modes accidentels de signifier attribués au nom dont Donat et Priscien ne parlent pas. La raison? Les grammairiens se tirent d'affaire en insinuant qu'ils ont préféré ne pas compliquer l'exposé. Cfr. Michel de Marbais, *Summa modorum significandi*, passim.

ses commentateurs, ne nous étonnons pas de rencontrer cette formule répétée à profusion : « ideo Donatus dicit... », « ideo Priscianus posuit... », etc.

Les accidents grammaticaux, nous l'avons dit, découlent du fonds essentiel qui constitue la partie du discours. La corrélation avec la métaphysique, poussée jusqu'au bout, exigeait qu'il se rencontrât des accidents découlant plus particulièrement de la forme, d'autres plutôt rattachés à la matière. De fait, on opine que la déclinaison, cette variation de consonance nécessaire pour distinguer les différentes significations, doit être rattachée à la *dictio*, tandis que les autres modalités accidentelles reflètent le constitutif formel de la partie du discours.

Ce qui vient d'être dit des modes accidentels du nom, s'applique à chacune des autres parties du discours.

Le verbe a pour rôle de signifier le devenir des êtres. Parmi les parties du discours, la place d'honneur lui est réservée. Siger de Courtrai fait ressortir cette conclusion en la rattachant à l'ordre général de l'univers. « Il doit en être en grammaire comme il en est partout où se rencontre la multitude : les plus dignes dirigent, régissent les moins dignes. Aristote a bien montré que, dans l'ordre des êtres, il fallait arriver à un être plus élevé, commandant aux autres, qui est la cause première ou Dieu, comme le livre *De Causis* le prouve. Dans le genre corporel, même procédé qui arrive à poser la nécessité d'un corps supérieur, influençant ses inférieurs d'après l'ordre fixé par la divine Providence : le livre *De Coelo* nous apprend que c'est le corps céleste. Le genre animal a son chef : l'homme, à qui tous les animaux sans exception sont soumis. Nous sommes même leur fin, selon la Physique du Stagirite.

Dans l'homme même, tous les membres dépendent d'un même organe, le cœur. C'est pourquoi le livre *De morte et vita* est en droit de faire remarquer que le cœur est situé au milieu du corps, tel un roi au centre de son royaume. Quant aux puissances supérieures de l'homme, celle à laquelle il appartient de régir les autres, c'est l'intellect possible, ou, selon Averroès, l'intellect acquis, et il semble bien que ce soit aussi l'avis d'Avicenne et d'Algazel »[1]. Notre auteur a donc, avec érudition, montré que l'ordre universel exige, dans toute multitude, la présence d'un élément d'où vient toute direction et vers lequel tout converge. L'ordre grammatical n'échappe pas à cette nécessité et les nombreux éléments du discours paraissent devoir être régis par le verbe, qui, lui, n'est régi par aucun. Et cette direction,

[1] Cfr. *infra*, p. 139.

imprimée par le verbe, a pour fin l'expression convenable du concept. Nous sommes loin, Siger le fait remarquer, de l'opinion des anciens grammairiens pour qui régir était poser tel mot dans tel cas. Pour eux, les parties indéclinables ne devraient donc pas être affectées d'un régime ! Erreur. Siger annonce qu'il montrera la fausseté de leurs dires dans le *sophisma : O magister* [1].

La métaphysique du verbe présente des nuances délicates. Son concept essentiel renferme un aspect général qu'il possède en commun avec le participe : c'est un mode de signifier comportant la notion de mouvement, de devenir [2]. Tout ce qui dans l'être est permanent relève de la substance ; ce qui change est dû à une action, à une passion, à un mouvement. Mais le devenir d'un être peut être énoncé en tant qu'on l'attribue à un sujet : ce qui se dit d'un autre, en tant qu'il est dit d'un autre, voilà l'aspect spécial dont s'occupe le verbe, et ce qui le différencie du participe. Le verbe sépare l'action du sujet qui la produit ; le participe signifie l'action en tant qu'unie au sujet : on peut, dit Siger, le concevoir comme un acte mélangé de puissance [3].

Les difficultés d'ordre métaphysique surgissent d'elles-mêmes. Quand je dis : « ignitur », je désigne une substance aussi bien que par le mot « ignis ». Il n'y a pas ici de modalité de l'être impliquant un changement ; on signifie le terme du devenir qui est substantiel. Comment le verbe peut-il, dans ce cas, être apte à signifier un changement ? De même, il n'est pas exact de dire : genero-as, generor-aris, corrumpo-is, etc., car, dans l'apparition d'une forme et sa disparition, il n'y a pas cette succession qu'on semble insinuer. L'apparition d'une nouvelle forme n'a pas lieu par étapes. La génération d'une forme est terminée au moment de la disparition de la précédente.

Les grammairiens répondront : certes, la substance comme telle est tout entière en soi et en chacune des parties de l'être substantiel ; on n'est pas, à un moment donné, substance « plus ou moins », mais le remplacement d'une forme substantielle par une autre exige une altération de la substance, donc un mouvement qui, lui, est successif. « Per accidens », on peut attribuer le changement à la substance quoique, à la considérer « per se », on ne puisse le faire. Pour répliquer à la seconde objection, on rappelle qu'antérieurement à l'apparition d'une forme — la forme ignée, par exemple, — la substance qui la reçoit doit être prédisposée : la chaleur devra lentement faire monter sa température, et cette action est une altération de la sub-

[1] Cfr. *infra*, p. 140 et suiv.
[2] Siger de Courtrai. Cfr. *infra*, p. 108. — Michel de Marbais, *op. cit.*, fol. 14 Rb.
[3] Cfr. *infra*, p. 123 et suiv.

stance préexistante. Cette altération est successive [1]. C'est le processus qui mène au remplacement d'une forme spécifique par une autre que je désigne par les verbes : genero-as, corrumpo-is, etc. Dans un sens purement accidentel, il est donc légitime de mettre en rapport ce devenir des êtres avec une modalité significative de mouvement : le verbe peut donc s'y appliquer.

Les accidents du verbe sont repris à Donat. Ils s'appellent le mode, la conjugaison, le genre, le nombre, la figure, le temps, la personne. Quelques mots suffiront pour indiquer les préoccupations avec lesquelles se fait cette étude. Le mode infinitif, dit Siger, doit être assimilé à la matière première dans les substances. La matière première est d'elle-même indéterminée, elle doit s'unir à un autre élément pour prendre place parmi les entités complètes. De même l'infinitif : ce mode ne présente pas une signification très nette, il n'est pas indicateur d'un état d'âme bien déterminé. C'est le motif, d'ailleurs, pour lequel il ne jouit ni de nombre ni de personne. Aussi demande-t-il à être construit avec des verbes conjugués à d'autres modes qui l'aideront à acquérir un sens précis. « Philosophari » est vague, « amo philosophari » ne l'est plus [2].

Quant au genre des verbes, la notion d'action, telle qu'elle est exposée dans la Physique d'Aristote, suffit à l'expliquer. S'agit-il d'action immanente, par exemple « courir », le verbe sera neutre. L'action transitive qui est dans le patient, puisque l'action n'affecte pas l'agent qui la produit, présente un double point de vue. Considérée comme produite par l'agent, elle est l'origine du verbe actif ; regardée du côté du patient qui subit l'influence de l'agent, elle est la raison d'être du verbe passif [3]. Ces considérations forcent Michel de Marbais à refuser au genre commun et au genre déponent, le caractère de genres proprement dits. Selon lui, ils doivent se ramener aux précédents. Siger de Courtrai [4], qui tient mieux compte de la réalité et de l'usage, s'est gardé en cette matière, de tout raisonnement a priori. Aussi ne souffre-t-il pas de l'embarras que trahit son compatriote.

Il fallait toute la subtilité des grammairiens pour indiquer le constitutif spécifique du participe. Nous avons relevé plus haut l'opinion de Siger de Courtrai [5], opinion fameuse et généralement reçue, dit Michel de Marbais [6], qui la rejette parce qu'elle ne distinguerait pas avec netteté le participe du

[1] Cfr. Michel de Marbais, *ibid.*, fol. 14 R[b] et V[a].
[2] Siger de Courtrai. Cfr. *infra*, p. 114.
[3] Michel de Marbais, *ibid.*, fol. 14 V[b].
[4] Cfr. *infra*, pp. 109 et suiv.
[5] Cfr. *infra*, p. 123.
[6] Cfr. *ibid*, fol. 15 V[b].

verbe. Pour lui, comme pour Siger, le verbe signifie l'acte ou le devenir en tant que mode d'être prédicable de quelqu'un ou de quelque chose ; quant au participe, il signifie l'acte, le devenir, le mode d'être, en tant qu'acte, devenir, manière d'être, informant accidentellement la chose.

L'étude des parties indéclinables du discours, appelées aussi *syncategoreumata*, est faite dans le même esprit que celle des parties principales. Prises dans leur ensemble, elles ont une fonction générique que viendra spécifier, pour chacune, une notion restrictive. D'une manière générale, elles signifient la disposition de l'être ou de l'acte. Pourquoi ces modalités indéclinables ne renferment-elles pas les propriétés reconnues aux autres ? D'après Aristote et son commentateur par excellence, une forme plus noble, d'une perfection plus grande, implique des opérations plus élevées et plus nombreuses. Le végétal ne peut aspirer qu'à des opérations végétatives, l'animal ajoute des actes sensitifs, l'homme s'élève de plus à des opérations intellectuelles. Il en est de même dans les parties du discours. Les *syncategoreumata* ne peuvent avoir que des modalités rudimentaires parce que l'amplitude de leur signification est notablement inférieure à celle des parties déclinables [1].

L'adverbe marque une détermination spéciale qualifiant principalement l'acte. La conjonction trouve sa raison d'être dans ce fait évident que certains êtres sont unifiables ; d'autres sont entre eux dans un rapport de cause à effet ou encore d'antécédent à conséquent, etc. Pour exprimer ces relations saisies par l'intelligence, il faut une modalité significative qui est la conjonction.

Certaines manières d'être de la substance manifestent une inclination vers l'acte; d'autres indiquent qu'elle subit une action ou marquent le terme de celle-ci. Le rôle de les désigner est rempli par la préposition.

Pour signifier les différents états d'âme saisis par l'intellect, car la parole ne peut exprimer ce qui n'a pas passé par l'intelligence selon la théorie générale du mode de signifier, on a trouvé l'interjection dont l'exposé clôt, en général, les traités de grammaire spéculative.

On ne s'accordait pas sur l'ordre d'enchaînement des parties du discours. Pour Siger de Courtrai, cet ordre est essentiel, soit que l'une présuppose nécessairement une autre, soit qu'elle l'engendre. D'autres, comme Michel de Marbais, maintiennent rigoureusement entre les parties l'indépendance que réclament l'une vis-à-vis de l'autre des espèces différentes ; tout au plus admettent-ils un enchaînement accidentel.

[1] Michel de Marbais. Cfr. *ibid.*, fol. 17 R$^{a}$.

Mais là ne se bornait pas le débat. Quel ordre fallait-il placer entre le nom propre et le nom commun, entre les degrés des adjectifs, entre les nombres singulier et pluriel, entre les différents cas? L'un menait-il à l'autre? ou au moins la connaissance de l'un était-elle nécessaire à la connaissance de l'autre? Michel de Marbais s'est visiblement préoccupé de ce problème. En solutionnant le problème par la négative, il évite de répondre à certaines questions embarrassantes, comme, par exemple, de savoir quels rapports mutuels ont les différents cas du nom, si, par exemple, le nominatif doit être acquis pour pouvoir dénommer « génitif » ou « accusatif » tel autre mode de signifier, etc. On peut cependant accorder, selon lui, à ces différentes fonctions, des degrés divers de perfection selon qu'ils répondent plus ou moins bien au but du grammairien qui est l'expression convenable et adéquate du concept.

D'autres, Siger de Courtrai est de ceux-là, ne se posent la question que pour certains cas moins complexes, par exemple, pour le nombre, le cas, etc. et ils y répondent par l'affirmative.

Nous ne nous étendrons pas plus longtemps sur les conceptions grammaticales des philosophes du langage. Mettre en relation étroite les données essentielles et accidentelles de la grammaire avec les éléments essentiels et accidentels que la métaphysique relève dans les êtres, tel est leur but. Certes, c'est une œuvre louable que de rechercher une signification profonde à l'expression verbale, mais on est en droit de regretter que, chez plusieurs, la spéculation l'ait emporté non seulement sur l'expérience ou l'usage, mais même sur la saine logique et le bon sens.

## III.

L'étude de la philosophie de la grammaire nous a fourni l'occasion d'exposer dans leur ensemble les doctrines grammaticales de Siger de Courtrai. Terminons ce chapitre par quelques considérations sur la façon dont le maître Courtraisien a traité la grammaire spéculative. Deux choses frappent dès l'abord dans la *Summa modorum significandi* de Siger et les *sophismata* qui y font suite : la méthode et l'usage des auteurs anciens.

La méthode : on y reconnaît le professeur soucieux de précision et de clarté. Chaque notion à sa place et une place pour chaque notion, telle est sa devise. Il ne veut pas, dans l'exposé d'une question, encombrer la mémoire des élèves de tous les problèmes qui s'y rattachent, défaut qu'on pourrait reprocher à Michel de Marbais. Il n'expose que ce qui est nécessaire à l'intelligence du point qu'il traite, renvoyant ailleurs ce qui n'est

pas présentement « ad rem ». Traitant du nom, il est amené à parler de l'accusatif; or ce n'est pas le nom qui régit l'accusatif, aussi, dit-il, « ad praesens omittatur »[1]. Du vocatif il parlera « ex professo » dans le *sophisma: O magister*, « ideo ad praesens omittatur »[2]. A propos de l'ablatif, il est d'usage d'exposer la théorie de la locution circonstantielle appelée : ablatif absolu, mais il doit y revenir dans le *sophisma: Magistro legente pueri proficiunt.* Aussi ne fait-il que signaler cette construction; quant aux explications complémentaires « ad praesens supersedeo »[3]. Du régime et de la construction des cas avec les parties du discours autres que le nom, leur place n'est pas à cet endroit, donc « post dicetur »[4].

Mais il est une autre caractéristique de sa méthode. Siger a donné, dans certains cas, au *sophisma* la valeur intégrante d'un traité. Nous venons de signaler des notions omises dans l'exposé suivi du traité et expressément renvoyées par son auteur à des *sophismata ;* qui plus est, l'explication complète des parties indéclinables du discours est donnée dans la discussion du *sophisma : O Magister*[5]. Le débat soulevé par cet énoncé a prouvé la nécessité des parties indéclinables; c'est pour Siger le moment d'en parler : « ... de quibus, dit-il, ad praesens aliquid dicetur »[6]. A d'autres endroits, il renvoie, pour mémoire, à des *sophismata* que nous ne possédons pas et qui durent comporter l'exposé complet des questions auxquelles il ne fait qu'une allusion[7].

Une telle méthode est logique et didactique.

Exposer une théorie grammaticale en se basant sur des exemples dont on discute la portée et la correction, c'est faire montre d'une formation pédagogique dont nous n'avons pas rencontré d'exemple dans les traités du langage de l'époque.

Un appel continuel à l'autorité de Priscien, de Donat et de Pierre Hélie est rare dans les traités de grammaire spéculative. Etudier les formes de pensée qui correspondent aux modalités des êtres et qu'on veut exprimer, constituait un progrès énorme sur le passé, et il est regrettable que les âges postérieurs aient trop abandonné ce point de vue. Mais que l'on examine les traités grammaticaux de Duns Scot, de Michel de Marbais et

[1] Cfr. *infra*, p. 107.
[2] Cfr. *infra*, p. 107.
[3] Cfr. *infra*, p. 107.
[4] Cfr. *infra*, p. 108.
[5] Cfr. *infra*, p. 143 et suiv.
[6] Cfr. *infra*, p. 145.
[7] Cfr. *infra*, pp. 135, 138, 140.

d'autres, exceptionnels sont les appels aux anciens grammairiens, plus exceptionnelles encore les citations textuelles. Siger a cru devoir relier mieux le présent au passé. Placer à l'arrière-plan les maîtres de la langue lui sembla sans doute faire preuve de peu de sens pratique et il faut lui reconnaître le mérite de n'avoir pas rompu avec la tradition. Mais la spéculation s'en ressentit. Il expose les bases générales de la philosophie de la grammaire, puis il se sent à l'aise pour en étudier les différents chapitres sans recourir à chaque instant aux notions philosophiques. En modérant l'allure spéculative de l'exposé, il a facilité les déductions d'ordre pratique. Pour n'avoir pas pris cette précaution, Duns Scot et Michel de Marbais ont abouti à des traités de métaphysique plutôt qu'à des traités de grammaire.

Le procédé ordinaire des grammairiens spéculatifs est de donner les règles énoncées par Priscien et Donat en guise d'application d'une théorie philosophique. Encore faut-il que la logique des déductions soit compatible avec ces applications. Michel de Marbais fut parfois forcé de faire des détours pour obtenir cet accord, la prudence de Siger lui épargna ces difficultés.

Siger de Courtrai fait quelques citations d'auteurs latins : Virgile, Juvénal, Cicéron, et de grammaires versifiées ; il est à remarquer que d'ordinaire les philosophes du langage les négligent.

Les doctrines grammaticales, exposées par le Sorboniste Courtraisien, sont celles de Donat et de Priscien qu'il appelle : *nostri doctores*, *doctores quos sequi debemus* [1], et de Pierre Hélie, appelé toujours, sauf une fois, *commentator* ou *commentator Prisciani*. Sans doute, le maître courtraisien était-il du nombre de ces *Petri Heliae sequaces* [2] dont Michel de Marbais semble faire bon marché. Celui-ci néglige le célèbre commentateur de Priscien et affirme ses sympathies pour ceux qu'il appelle : *nostri antiqui grammatici*.

Après une mise au point de l'objet de la grammaire, Siger aborde les parties déclinables de discours : nom, verbe, participe et pronom. L'exposé de cette dernière partie paraît être incomplet. *Amo est verbum* est un exercice d'application. On y recherche, par une discussion *pro* et *contra*, si cette proposition est adéquate. Une des objections formulées donne l'occasion d'exposer longuement la distinction à mettre entre la logique et la grammaire, une autre l'objet propre de celle-ci. La construction de l'ablatif absolu est discutée dans le *sophisma : Magistro legente pueri proficiunt*.

[1] Cfr. *infra*, p. 150.
[2] Cfr. Michel de Marbais, *ibid.*, fol. 17 V[b].

Une dissertation pleine d'intérêt prouve le primat du verbe sur les autres parties du discours. Un troisième *sophisma* grammatical : *O Magister* permet de jeter un rapide coup d'œil sur les parties déclinables précédemment traitées et d'exposer, *ex professo*, la théorie de l'adverbe, de la conjonction, de la préposition et de l'interjection.

Le débat soulevé au sujet du *sophisma : Album potest esse nigrum* [1], est un intéressant exercice d'application.

Il s'agit de résoudre les trois questions suivantes :

1° Que signifie le terme : *album ?* Désigne-t-il une détermination accidentelle affectant la substance ? ou le sujet qui est affecté de la modalité accidentelle ? ou encore cet ensemble que forme la substance et l'accident ?

2° Cette proposition : *Album potest esse nigrum*, est-elle vraie ?

3° Le verbe : *potest* rend-il la proposition modale ?

Chacun de ces problèmes est discuté. Objections et réponses amènent souvent des aperçus métaphysiques dont la brièveté n'exclut pas la profondeur. La théorie de l'accident et de ses rapports avec la substance est débattue avec un soin spécial. D'ailleurs, la réponse à la première question ne peut être donnée qu'en fonction de l'opinion qu'on admet sur la métaphysique de l'accident.

Siger tient, *sine praeiudicio sententiae melioris* [2], que le terme concret *album* signifie le composé [3] de la substance et de la détermination accidentelle. Il place son opinion sous le patronage d'Avicenne, d'Averroès et de Simplicius. La justification de sa théorie et la réfutation des raisons opposées sont rigoureuses.

A la deuxième question, il répond par l'affirmative. La nature des propositions modales permet cette solution. Nous ne possédons de la troisième question que les objections tendant à prouver que *Album potest esse nigrum* ne constitue pas une proposition modale.

Siger, comme d'ailleurs tous les maîtres qui ont traité de la logique du langage, fait de nombreux rapprochements avec des théories métaphysiques ou psychologiques. Nous avons eu l'occasion d'en donner des exemples en traitant de la grammaire spéculative en général. Ces données permettent de classer les philosophes grammairiens dans un système philosophique déterminé. A ce point de vue, le maître courtraisien compte parmi les continuateurs de la pensée péripatéticienne et thomiste.

[1] Cfr. *infra*, p. 155 et suiv.

[2] Cfr. *infra*, p. 158.

[3] Le terme qu'il emploie : « aggregatum » ne semble pas exact, mais sa pensée est juste.

La grammaire spéculative débuta timidement avec Pierre Hélie. Les auteurs de la fin du XIIIe et du début du XIVe siècle lui ont donné sa constitution définitive. Robert Kilwardby, Jean le Dace, Jean Le Rus, Michel de Marbais, Duns Scot, Siger de Courtrai : tels sont les principaux représentants connus de cette tendance née de l'ambiance de l'époque aussi bien que de circonstances spéciales.

Les anciens grammairiens ne perdirent rien de leur importance dans cette évolution de la science du langage.

Par contre, les cadres trop peu élastiques des grammaires versifiées ne permettaient pas aux traités d'Alexandre de Villedieu et d'Evrard de Béthune de s'imposer comme classiques tant que les idées demeuraient orientées vers la spéculation.

Cependant le tourbillon dialectique qui emporta la logique et les autres disciplines philosophiques entraîna aussi la grammaire spéculative.

Dénuée de ses assises logiques, l'étude du langage fut ramenée aux insipides exposés de Donat et de Priscien ; dès lors, n'était-il pas préférable de s'adresser aux agréables manuels versifiés ? Ceux-ci remportèrent d'ailleurs un succès facile. Là où la spéculation en grammaire n'avait jamais été de mise, il suffisait, pour l'emporter, de déraciner le respect séculaire qu'on portait aux anciens. Aussi la victoire fut-elle rapide. En 1328, Priscien et Donat étaient officiellement remplacés, à Toulouse, par Alexandre de Villedieu et Evrard de Béthune. A Paris, ils durent attendre que l'amour du raisonnement se changeât en un délire pour la subtilité. En 1366, les grammaires versifiées étaient maîtres de la place. Le règne de Donat et de Priscien finit avec celui de la grammaire spéculative.

## CHAPITRE VI

### Siger de Courtrai logicien

Ce chapitre vise à situer les travaux de Siger sur la logique. Nous indiquerons d'abord les sources auxquelles recouraient les logiciens du XIIIe et du début du XIVe siècle, et la place de la logique dans leur enseignement ; nous soulignerons ensuite l'évolution de la logique au XIVe siècle ; enfin, nous dirons quelle fut l'œuvre du maître courtraisien en matière de logique.

La logique du moyen âge est l'œuvre d'Aristote rendu intelligible en Occident par une foule de commentaires et de traductions. Les

traités du Stagirite s'introduisent dans les écoles latines grâce surtout à Boèce [1].

Traducteur avant tout, Boèce (470-524) [2] est aussi un compilateur, et il résume en lui les tendances qui l'ont précédé. Il a exercé une influence considérable sur la terminologie et la fixation des règles adoptées par les scolastiques. Avec Martianus Capella et Cassiodore, il est le pont principal qui relie, avant le XII[e] siècle, la pensée grecque à la pensée latine.

Selon Boèce, rien ne s'oppose à ce que la logique soit en même temps l'outil, l'instrument et une partie de la philosophie : son objet est de trouver les raisonnements et de les apprécier. Dans l'intérêt de l'enseignement qui exige qu'on procède du simple au complexe, il place l'Isagoge de Porphyre avant les Catégories, puis viendraient le *De Interpretatione* et les Analytiques. C'est chez Boèce qu'on rencontre pour la première fois les préceptes d'Aristote condensés en règles faciles à apprendre et à retenir ; c'est lui qui met en honneur la méthode déductive. Ces procédés pédagogiques dans l'enseignement de la logique formelle devaient être accueillis par les scolastiques avec la plus grande faveur [3].

A partir de Boèce, l'Isagoge de Porphyre était considérée comme le préambule nécessaire d'un cours de logique ; ce fait justifie l'expression employée par la suite de « logica ipsa » s'opposant aux questions préliminaires [4]. L'εἰσαγόγη εἰς τὰς Ἀριστοτέλους κατηγορίας du commentateur néo-platonicien [5] d'Aristote exerça sur les médiévaux une influence énorme grâce surtout à sa clarté et à sa précision [6].

Les logiciens du moyen âge ne se contentaient donc pas d'Aristote. On est même étonné de l'érudition dont ils font preuve ; soucieux de saisir la véritable pensée du maître, ils la recherchent dans les innombrables commentaires qui ont la prétention de la rendre fidèlement. Les bibliothèques de l'époque en possédaient les principaux ; celle de la maison de Sorbonne

[1] Mandonnet, *op. cit.*, I, p. 7 et suiv., donne des renseignements sur les œuvres importées par Boèce et d'autres traducteurs. Cfr. aussi Jourdain, *Recherches critiques sur l'âge et l'origine des traductions latines d'Aristote.* Paris, 1843.

[2] Selon Ueberweg-Heinze *(Grundriss d. Geschichte d. Philos.*, I, p. 396), Boèce serait né vers 480 et mort en 525.

[3] Cfr. Prantl, *op. cit.*, I, pp. 680-689 ; De Wulf, *op. cit.*, pp. 156-157 ; Mandonnet, *op. cit.*, I, p. 7, nº 3 ; Cousin, *Dialectique de Boèce.*

[4] Siger de Courtrai. Cfr. *infra*, p. 4 et suiv. — Pierre d'Auvergne, *Quaestiones super Porphyrium* dans *Hist. litt. de la France*, XXV, p. 101.

[5] Albert le Grand l'appelle « Graecus sapiens ». Cfr. Mandonnet, *op. cit.*, II, p. 32.

[6] Prantl, *op. cit.*, I, p. 626 et suiv.

était sous ce rapport particulièrement bien fournie [1] et Siger de Courtrai, ses travaux le prouvent, s'y est copieusement documenté.

Parmi ces nombreux interprètes d'Aristote, quelques personnalités émergent. Les traductions de leurs traités sont parvenues aux latins en même temps que les œuvres qu'ils commentent. Tout le monde à la fin du XIII[e] et au début du XIV[e] siècle les cite. Ce sont parmi les anciens : Alexandre d'Aphrodisias [2], Ammonius [3], Simplicius [4] ; parmi les plus récents : Avicenne, Averroès et Albert le Grand. Ils constituent avec quelques autres de moindre importance les sources secondaires utilisées par le Sorboniste Belge.

La position de ces commentateurs vis-à-vis d'Aristote doit être fixée. Certains, comme Alexandre d'Aphrodisias et Averroès, sacrifient même la vérité à l'autorité d'Aristote. D'autres, plus indépendants du Stagirite, « n'hésitent pas à sacrifier son autorité à ce qu'ils estiment la vérité. Ils abandonnent Aristote quand ils sont en présence d'une théorie qu'ils croient erronée, et ils interprètent dans un sens favorable ses positions douteuses ou indécises. Dans ce groupe on doit placer, à raison de cette communauté de tendance qui n'aboutit cependant pas à des doctrines identiques dans le détail, Jean de Philopon [5], Simplicius, Avicenne, Albert le Grand et Thomas d'Aquin » [6].

L'histoire des doctrines logiques au moyen âge a été faite, nous ne la reprendrons pas. Les tendances que nous aurons l'occasion d'esquisser au cours de l'exposé qui va suivre, suffiront à caractériser le milieu doctrinal à Paris au moment où Siger de Courtrai parut à la Faculté des Arts.

[1] Cfr. Delisle, *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale,* III, pp. 57-81 ; Niglis, *op. cit.*, p. 49.

[2] Cfr. De Wulf, *op. cit.*, p. 78 ; Prantl, *op. cit.*, I, p. 620 et suiv.

[3] Ammonius (V°-VI° S) remania les commentaires de Proclus (410-485) sur le *De Interpretatione*, dans le sens de Porphyre. Il commenta l'Isagoge et les Catégories ; on rencontre chez lui peu d'idées personnelles. Sa prolixité et le soin qu'il prend de noter les choses les plus inutiles ont aidé à rendre intelligibles tous les écrits d'Aristote ; aussi son influence fut-elle grande. Parmi ses disciples il faut noter Jean de Philopon et Simplicius. Cfr. Prantl, *op. cit.*, I, p 691 ; De Wulf, *op. cit.*, pp. 90-92 ; Ueberweg-Heinze, *op. cit.*, II, p. 118.

[4] Simplicius donne dans son *Commentaire des Catégories* des notices historiques qui sont l'unique source de bien des renseignements.

[5] Johannes grammaticus Philoponus (qui a vu dans sa vieillesse la prise d'Alexandrie par Omar en 640) copie les commentateurs en les amplifiant ; c'est grâce à lui que nous sommes quelque peu dédommagés de la perte des écrits d'Alexandre d'Aphrodisias. Il écrivit des commentaires sur l'Isagoge et sur les Catégories que la tradition a souvent confondus avec ceux d'Ammonius. Ses commentaires sur les Analytiques sont plus importants. Cfr. Prantl, *op. cit*, I, p. 643 ; Ueberweg-Heinze, *op. cit.*, II, p. 691.

[6] Mandonnet, *op. cit.*, I, p. 144.

Chacune des trois sciences qui forment le *Trivium* s'occupant du discours, pourrait être appelée du nom de logique. C'est l'excellence, la dignité du point de vue auquel se place la discipline qui a pour objet de distinguer le vrai du faux qui a fait appeler celle-ci la logique au sens usuel du mot [1].

La connaissance intégrale de l'*Organon* d'Aristote vers le milieu du XIIe siècle, l'entrée en scène de la science des Arabes, instruits plus directement par la Grèce elle-même, l'utilisation de la merveilleuse méthode d'Abélard : voilà les facteurs principaux de la vogue de la logique dans les écoles de l'Occident [2]. On fera ressortir l'unité de la construction péripatéticienne [3] ; plus tard on élargira pour certains traités les limites tracées par Aristote, mais au fond, sauf l'adjonction heureuse des éléments contenus dans le *Liber sex Principiorum* de Gilbert de la Porrée [4], on ne changera rien à la logique du Stagirite. C'est elle que nous retrouvons dans les *compendia* nombreux du XIIIe et du XIVe siècle.

Dans les écoles, cette science était l'objet d'une attention toute spéciale.

[1] Cfr. Lambert d'Auxerre (Prantl, *op. cit*, III, p. 26) : « Logica est scientia discernendi verum a falso per argumentationem... Cum sint tres scientiae de sermone... et ita quaelibet potest dici logica, quaeritur, quare approprietur illud unum logicae potius quam grammaticae vel rhetoricae. Ad hoc dicendum est quod aliquoties, quod est commune multorum, uni appropriatur propter excellentiam vel dignitatem... ut si dicatur « Apostolus dicit » hoc intelligitur de Paulo, quia dignior est aliis et excellentior. Quod patet per eius diffinitionem talem : logica est ars artium, scientia scientiarum, qua aperta omnes aperiuntur et qua clausa, omnes aliae clauduntur, sine qua nulla, cum qua quaelibet ». Voir aussi : *Ms. de la Bibl. Nation. de Paris :* 16390, fol. 135 : *Tractatus magistri Roberti de Valle Verbi de ortu scientiarum,* 15449 (Cfr. Hauréau, *op. cit.*, V, p. 115). — Robert Kilwardby : « De logica secundum quod nomen eius aequivocum est .. et ita quid nos uno modo est sermocinalis scientia et sic comprehendit grammaticam et rhetoricam et logicam proprie dictam, alio modo est scientia rationalis et sic est una trivialis scientia... ». *Ms. de la Bibl. Nat. de Paris*, 16390 (Cfr. Hauréau, *op. cit.*, p. 320).

[2] *Dictionnaire des sciences philosophiques* par une société de professeurs et de savants sous la direction de M. A. Franck, Paris, Hachette, 1885 au mot : Logique, p. 972.

[3] Cfr. Hauréau, *op. cit.,* V, pp. 130-131.

[4] Gilbert de la Porrée (né en 1076) « non seulement se pénètre de Boèce et de sa méthode déductive, non seulement il travaille les livres nouveaux commentés par Thierry de Chartres et inconnus d'Abélard, mais il entreprend dans le *Liber sex principiorum*, de compléter les catégories d'Aristote. Le Stagirite en effet n'étudie que les 4 premiers prédicaments, la substance et les accidents absolus de la substance ou, comme dit Gilbert, les *formae inhaerentes.* L'Evêque de Poitiers eut l'ingénieuse idée de décrire les 6 autres prédicaments, ou les accidents qui supposent la substance en relation avec d'autres substances, les *formae adjacentes.* C'en était assez pour lui assurer la célébrité. Inscrit sur la liste des manuels classiques, le *Liber sex principiorum* est commenté par Albert le Grand, cité par saint Thomas, étudié jusqu'à la fin du moyen âge ». De Wulf, *op. cit.*, p. 205.

En 1215, l'enseignement philosophique à Paris est réduit à l'étude de la Logique ancienne et nouvelle d'Aristote et à l'interprétation de l'Éthique [1]. La prohibition des autres livres du Stagirite est encore formulée à Paris en 1231 [2] et à Toulouse en 1245 [3]. En 1252, à Paris, on n'exige des bacheliers candidats à la maîtrise que la Logique ancienne et nouvelle et le *De Anima* [4]. A l'encontre du droit en vigueur, les statuts de la Faculté des Arts de 1255 permettent, en fait, un enseignement quasi intégral d'Aristote [5], mais la logique ne s'en porta pas plus mal. Préambule obligé des études philosophiques et théologiques, imposée par tous les règlements [6], la logique fournissait à la dialectique, toujours en honneur, sa seule base solide, et les nécessités du raisonnement dans toutes les branches de l'enseignement rendaient nécessaire une sérieuse assimilation des règles qu'elle établissait ; d'ailleurs, « sous le couvert de la logique on était habile à toucher aux questions les plus diverses relevant du domaine entier de la philosophie » [7].

On s'émut même en haut lieu, vers le milieu du XIIIe siècle, des dangers que présentaient pour la foi les argumentations logiques, les matières sur lesquelles elles s'exerçaient quelquefois appartenant à la théologie [8].

Bref, on peut dire que la place d'honneur réservée à la logique vers 1200 [9] par l'Université parisienne, n'a pas été perdue. Siger de Brabant,

[1] Cfr. *Chartul. Univ. Paris.*, I, pp. 78-79. — Les autres livres d'Aristote était prohibés dans les écoles. Cfr. Mandonnet, *op. cit.*, I, p. 17. Voir aussi *Chartul. Univ. Paris.*, I, pp. 70, 78-79. — La *Logica vetus* comprenait les traités connus avant l'apparition de l'*Eptateuchon* de Thierry de Chartres (vers 1141), c'est-à-dire les Catégories et le *De Interpretatione*, les autres livres de l'*Organon* connus depuis 1141 formaient la *Logica nova*. Cfr. De Wulf, *op. cit.*, pp. 149-150.

[2] *Chartul. Univ. Paris.*, I, p. 138.

[3] Fournier, *Les Statuts et privilèges des Universités françaises*, Paris, 1890, I, p. 452.

[4] *Chartul. Univ. Paris.*, I, p. 227.

[5] Cfr. Mandonnet, *op. cit.*, I, p. 24.

[6] Ainsi au collège de Cluny fondé vers 1269 en vue des études théologiques, deux années étaient d'abord consacrées à la logique et trois à la philosophie naturelle. Cfr. Féret, *La faculté de Théologie de Paris et ses docteurs les plus célèbres.* Paris 1897, II, p. 35.

[7] Cfr. Mandonnet, *op. cit.*, I, p. 116.

[8] Le 21 décembre 1247, l'autorité diocésaine prit des mesures contre Jean de Brescain qui dut abjurer « quosdam errores quos dogmatizaverat in logicis... » Ce n'était qu'une soumission apparente et l'évêque prit une mesure générale : « Nos ...volentes in diebus nostris ne puritas studii, quae hactenus Parisius viguit ex praesumptione quorumdam qui theologica logicis inserentes non intelligunt neque quae loquuntur neque de quibus affirmant, errorum sordibus maculatur... » Il fut défendu de s'écarter de ce qu'ont dit les prédécesseurs et d'accepter de dangereuses nouveautés.

[9] Mathieu de Vendôme († vers 1200) écrit : « Parisius logicam sibi iactitet, Aurelianis auctores : elegos Vindocinense solum (Practical formulary vv. 33-34, éd. Wattenbach dans *Sitzungsberichte d. Bayrischen Academie*, 1872, II, p. 571). — Un texte édité

malgré ses préoccupations métaphysiques, traite de questions logiques [1]. Les expressions : « qui diu legit in logicalibus », « fuit maxime logicus », employées par certaine légende pour qualifier le fameux averroïste se trompent peut-être d'adresse [2] ; elles n'en marquent pas moins la place importante occupée par la logique dans l'enseignement et la gloire qui rejaillissait sur les logiciens renommés. Le titre donné à certains maîtres : « magistri logicalis scientiae », par opposition aux « magistri naturalis scientiae » [3] indique bien cette place à part assignée à la logique par son caractère et son but. Cette situation lui permettait de se développer en toute liberté sans crainte de devenir partie négligeable dans ce complexus d'études philosophiques et théologiques qui absorbaient maîtres et étudiants à cette époque. C'était un titre de gloire que d'être versé en logique [4], et lorsque Thomas d'Aquin quitta Paris, ses collègues désireux de profiter de son savoir lui demandèrent de leur envoyer les travaux de logique qu'il pourrait encore composer [5].

La science du raisonnement ne demeura pas restreinte dans les limites qu'Aristote lui avait assignées. Elle reçut une double extension, l'une présentant un caractère extra-logique, la seconde ne dépassant pas son objet propre. Au premier point de vue on peut dire que la logique « déborda de beaucoup, dans les problèmes posés par les « artistes », le cadre déjà si complet de l'*Organon*, et les solutions de ces problèmes portent l'empreinte du système général de philosophie auquel se ralliait chacun des maîtres. Car... sous un problème de logique on peut toucher à la plupart des questions philosophiques, tout dépendant du mode dont il est posé » [6].

On était exposé à ces digressions dans les questions discutées à la Faculté des Arts et au cours des exercices qu'on y faisait. Les traités proprement dits de logique restaient cependant mieux sur leur terrain, et, s'ils ont

par le *Chartul. Univ. Paris.*, I, p. 70, dit d'Amaury de Bène : « qui Parisius cum in arte logica peritus esset et de arte illa et de aliis artibus liberalibus diu rexisset, transtulit ad sacram paginam excolendam ». — De même (I, pp. 131-132) : « Magister Theutonicus, regens in logica, peritissimus artis suae, qui etiam inter maiores magistros Parisius habebatur... Inter novitios qui Ianue remanserunt est quidam Cremonensis, bene probus, in logica satis versatus... »

[1] Cfr. Mandonnet, *op. cit.*, passim.

[2] Cfr. Mandonnet, *op. cit.*, I, p. 291.

[3] *Chartul. Univ. Paris.*, I, p. 499.

[4] Cfr. les textes cités ci-dessus.

[5] Cfr. Mandonnet, *op. cit.*, I, p. 204 et *ibid.*, n. 1.

[6] Mandonnet, *op. cit.*, I, p. 117.

dépassé Aristote, on ne peut leur reprocher d'être sortis du domaine de la logique.

Les développements d'ordre logique que prirent certaines parties de l'*Organon* vers la fin du XIIIe siècle, ont pour origine les préoccupations de l'époque. Les maîtres en logique ne pouvaient se dispenser d'étudier méticuleusement les questions qui relevaient de la *disputatio*, celle-ci constituant une épreuve pour les candidats aux grades académiques et un exercice pour tout le monde. De là l'étude approfondie du traité des sophismes et des questions relatives aux propriétés des termes. Il appartenait au logicien de donner des armes offensives et défensives à ces élèves ardents à la discussion philosophique ou théologique. Mais le danger était proche. A mesure que le nombre de penseurs diminuera dans les chaires d'école, la subtilité et un malencontreux esprit de dispute remplaceront la forte discipline traditionnelle. Les exercices dialectiques sagement mesurés avaient pour but de fixer la théorie dans l'intelligence et la mémoire; désormais, les bases leur feront défaut et ils dégénéreront en de stériles discussions de mots.

Pierre d'Espagne (1226-1277) exagéra l'importance de l'étude des propriétés des termes en logique [1]; les nécessités du raisonnement légitimaient, à ses yeux, ces développements nouveaux auxquels on ne tardera pas de donner le nom de *Logica modernorum;* cependant le monde des écoles n'était pas préparé à ce geste de dialecticien esquissé au troisième quart du XIIIe siècle, et il faudra attendre plus de cinquante ans avant que Guillaume d'Occam lui donne une direction efficace et décisive. Les *Summulae logicales* [2] de Pierre d'Espagne contenaient une dose d'éléments nouveaux suffisante pour inoculer aux logiciens un esprit de subtilité inconnu depuis les excès cornificiens du XIIe siècle; elles sont en grande partie responsables de tous les débordements dialectiques que l'on constatera au siècle suivant. A première vue, il est surprenant que cette littérarature n'ait pas porté plus tôt ses fruits. Quarante ans après la mort du Pape Jean XXI (Petrus Hispanus) [3], la pensée péripatéticienne demeure encore indemne d'infiltrations qui présageraient une décadence. Dans l'intervalle, Duns Scot s'était élevé contre cette conception équivoque qui voulait définir la logique une *sermocinalis scientia* et il s'efforçait d'en relever le caractère rationnel et formel [4]. D. Scot n'admettait pas, et avec

[1] Cfr. Prantl, *op. cit.*, III, pp. 10 et suiv., 25 et suiv.

[2] Manuscrits et éditions de Pierre d'Espagne : cfr. Prantl, *ibid.*, pp. 35 et suiv.

[3] Cfr. *Hist. litt. de la France*, XIX, p. 322.

[4] *Quaest. in Praedicam.* « Logica non est scientia realis nec sermocinalis, quia nec

raison, le point de vue unilatéral sous lequel on s'était lentement habitué à considérer la logique. Cette science préliminaire aux études supérieures devait servir à distinguer le vrai du faux ou, plus exactement, pour faire allusion à son étymologie, le discours vrai du discours erroné. La légitimité de ce point de vue est indiscutable, mais à n'envisager que cette finalité de la logique on s'exposait à une conception trop étroite. On aboutissait à ne considérer comme importants que les procédés susceptibles de faire immédiatement sauter aux yeux les points faibles d'une argumentation. La littérature qu'engendra cet état d'esprit accuse bien ces préoccupations nouvelles. Les *Parva logicalia* [1] étudiaient de près les propriétés des termes et réglaient minutieusement leur emploi dans le raisonnement.

Les règles à observer dans l'usage des mots sous leurs différentes significations étaient scrupuleusement relevées. Un traité très en vogue au xiv^e^ siècle, l'*Ars obligatoria*, expose les obligations respectives du thésiste et de l'objectant au cours des débats. Il semble avoir eu pour but d'empêcher les discussions de dévier, en fixant les limites du terrain sur lequel évoluaient les adversaires ; ce traité donnait aussi d'utiles directions destinées à faciliter la tâche des élèves [2].

On peut dire que le côté pratique de la logique empiétait de plus en plus sur la partie formelle, à partir du dernier quart du xiii^e^ siècle, et l'on comprend la juste protestation de Duns Scot. La définition séculaire de la logique comme une science du discours (sermocinalis scientia) faisait peu à peu oublier qu'elle était tenue par son objet propre à demeurer une discipline conceptuelle (rationalis scientia).

Guillaume d'Occam et surtout ses disciples entraîneront de plus en plus la logique vers la dialectique. On suit cette décadence en parcourant les œuvres de Robert Holkott († 1349) [3], Grégoire de Rimini († 1358) [4], Marsile d'Inghen († 1396) [5], etc.

sermonem nec sermonis passiones considerat... immo quod ista divisio sit insufficiens sic ostenditur : medium inter rem et sermonem vel vocem est conceptus, ergo sicut est aliqua scientia per se de rebus, aliqua per se de vocibus significativis,... ita potest aliqua scientia esse per se de conceptu et haec est logica, unde per se habet dici scientia rationalis... quod est de conceptibus formatis ab actu rationis ». Cfr. Prantl, *op. cit.*, III, p. 206.

[1] Cfr. Prantl, *op. cit.*, III, p. 36 et suiv. — Lettre de Morus à Martinus Dorpius dans les *Lettres* d'Erasme (éd. Lugd. Batav., pp. 1897 et suiv.). — Vivès, *De causis corrupt. art.* (éd. Valence, 1785, in-4°, VI, pp. 146 et suiv.).

[2] On en trouvera de nombreux exemples chez Prantl, *op. cit.*, III, passim.

[3] Cfr. Prantl, *op. cit.*, IV, p. 6.

[4] Cfr. Prantl, *op. cit.*, IV, p. 13.

[5] Cfr. Prantl, *op. cit.*, IV, p. 98.

Contemporain d'Occam, mais indemne des tendances qu'il a mises en honneur, Siger de Courtrai se place à la période de transition entre le règne des idées traditionnelles et celui des conceptions nouvelles. Cette situation intermédiaire rend d'autant plus intéressante l'étude de ses travaux logiques.

L'*Ars Priorum* de Siger de Courtrai comprend une introduction générale à la logique et un résumé des deux livres des *Analytica priora* d'Aristote.

Dans l'introduction, l'auteur fixe la place de la logique en philosophie. Celle-ci comprend deux parties : l'une spéculative, l'autre pratique, et dans chacune la logique a un rôle à remplir.

La logique n'est donc pas simplement une partie de la philosophie théorique ou pratique. A la suite de Simplicius et d'Albert le Grand, Siger en fait une *pars organica*, un instrument [1] dont l'homme se sert pour éviter l'erreur dans l'ordre spéculatif, et le mal dans l'ordre pratique [2].

L'objet de la logique est l'être de raison, et l'on montre qu'il réunit toutes les conditions nécessaires pour être objet de cette science [3]. A d'autres points de vue, on peut dire que la logique a pour objet le syllogisme ou encore le mode de connaître. Siger établit la division de la logique sous ce triple aspect [4]. La fin que se propose le logicien est la démonstration, qui présuppose le syllogisme; celui-ci est formé de propositions et celle-ci de termes. L'auteur devrait donc commencer par l'étude des termes, mais dans la définition du terme entre la notion de proposition ; aussi est-ce celle-ci qu'il élucidera en premier lieu [5].

Une nouvelle section du traité étudie la constitution des syllogismes au moyen de propositions catégoriques [6] et modales [7], sous la triple forme enseignée par Aristote. Pas plus qu'Averroès, Siger n'admet la quatrième figure du syllogisme proposée par Galienus [8].

A cet exposé théorique, le maître courtraisien ajoute quelques données d'ordre pratique. Dans certains cas, il s'agit de trouver sans hésitation

[1] ὄργανον = instrument. On trouvera des renseignements complémentaires dans Niglis, *op. cit.*, p. 28 et suiv.

[2] Cfr. *infra*, p. 3.

[3] Cfr. *ibid.*, pp. 4-5.

[4] Cfr. *ibid.*, pp. 6-9.

[5] Cfr. *ibid.*, p. 9.

[6] Cfr. *ibid.*, p. 20 et suiv.

[7] Cfr. *ibid.*, p. 31 et suiv.

[8] Cfr. *ibid.*, p. 53.

le terme moyen qui amène la conclusion à laquelle on veut aboutir ; Siger donne quelques règles complétées par une figure synthétique, dont les dialecticiens s'aideront pour construire rapidement les syllogismes [1].

Il faut aussi s'habituer à saisir sur-le-champ si un raisonnement proposé est un véritable syllogisme. L'art de faire de bons syllogismes se complète par celui de distinguer les mauvais. On y parvient en examinant la disposition des termes [2].

A la suite d'Aristote, Siger de Courtrai, dans la seconde partie de l'*Ars Priorum*, expose brièvement les propriétés du syllogisme [3], les défauts qui s'y peuvent rencontrer, les raisonnements imparfaits comme l'induction, l'exemple, etc., ainsi que les moyens de les ramener au syllogisme [4].

L'*Ars Priorum* du maître courtraisien ne contient pas seulement la théorie du syllogisme ; on y sent à chaque instant le souci de mettre la théorie au service de la pratique. Nombreuses sont les objections que l'auteur pose et dont il indique les éléments de la solution. Aucune notion n'est présentée sans qu'un exemple vienne l'éclairer. Les moyens d'assimilation ne sont pas négligés. L'emploi des vers mnémotechniques était de date récente. Albert le Grand ne s'en sert pas dans l'interprétation de l'*Organon*. Siger, qui cite quelques règles versifiées, a pu les emprunter à Pierre d'Espagne, dont la bibliothèque de la Sorbonne possédait plusieurs traités [5].

De plus, on remarque dans l'enseignement du philosophe belge un désir non déguisé de donner des armes aux amateurs de discussions. Il souligne que telle espèce de syllogisme est utile à l'objectant, telle autre à celui qui veut prouver une thèse ou encore à celui qui veut s'exercer à la dialectique [6]. Ces indications sont brèves ; l'auteur ne s'attarde pas à des disgressions qui seraient de véritables hors-d'œuvre. D'ailleurs, il a composé un traité *ex professo* sur l'exercice de la discussion : l'*Ars obligatoria*, auquel il fait allusion dans son *De fallaciis* [7].

[1] Cfr. *infra*, pp. 55-57.
[2] Cfr. *ibid.*, p. 57 et suiv.
[3] Cfr. *ibid.*, p. 64 et suiv.
[4] Cfr. *ibid.*, p. 72 et suiv.
[5] Cfr. Delisle, *Le cabinet des manuscrits,* III, p. 57. — Selon Prantl (*op. cit.*, III, p. 230), Duns Scot est le premier des interprètes de l'*Organon* qui ait fait usage de vers mnémotechniques.
[6] Cfr. *infra*, p. 68 et suiv.
[7] Cfr. *ibid.*, p. 84.

Ce fragment est la dernière partie d'un résumé du *De sophisticis Elenchis* d'Aristote.

Au sujet de chaque paralogisme, Siger indique la cause pour laquelle le syllogisme semble à première vue bien construit et le point précis où gît le défaut. Une foule d'exemples de sophismes, suivis de leur réfutation, appuient l'exposé. Il arrive même que les exemples précèdent l'exposé doctrinal ; par là le professeur maintient mieux l'attention des élèves, ceux-ci ayant déjà devant les yeux, pendant la partie théorique de la leçon, certaines applications qu'on peut en faire.

L'auteur ne s'est occupé *ex professo* que de la formation des paralogismes. Pour de plus amples informations, notamment sur la réduction des sophismes à l'*ignoratio elenchi*, il renvoie au traité du Stagirite, en indiquant les premiers mots des chapitres à consulter [1].

La découverte des commentaires logiques de Siger de Courtrai nous a révélé une extension inattendue de son activité. Tour à tour l'Isagoge de Porphyre, les Catégories et le *Perihermenias* d'Aristote sont interprétés avec minutie. Le commentateur suit le texte de très près. Chaque membre de phrase, chaque mot parfois, est rigoureusement expliqué. Il cite Simplicius, Apuleius, Boèce. Il fait des appels répétés à Avicenne et Averroès, mais son maître préféré, celui dont il aime à apporter le témoignage et à faire valoir l'autorité en la matière, c'est Albert le Grand. Il semble bien d'ailleurs que Siger, en commentant l'*Organon* d'Aristote, avait sous les yeux les traités du Docteur Universel.

[1] Cfr. *infra*, pp. 85 et 90.

# CONCLUSION

Siger de Courtrai se révèle dès l'abord comme un compilateur étalant une abondante érudition. Sans sacrifier à la clarté d'exposition, il a su condenser les enseignements d'une foule d'autorités dans les matières qu'il traitait : avantage précieux que devaient apprécier ses auditeurs.

Ces résumés composés à l'usage scolaire ont, dans l'histoire des idées du moyen âge, une signification qu'il importe de relever.

Grammairien, Siger collabore au retour triomphal de la grammaire supérieure, qui mit à profit, pour s'adapter au goût du jour, l'exil où l'avait reléguée une excessive spéculation.

Etudier les formes de pensée correspondant aux choses et à leurs propriétés, déduire de ces formes de pensée, afin de les exprimer, les parties du discours et les justifier par elles jusque dans leurs détails, en un mot, faire correspondre parfaitement les formes logiques et les formes grammaticales, tel est le travail du grammairien philosophe. On possédait Priscien et Donat, ces princes de la grammaire, et on ne pouvait songer à construire un édifice grammatical sans leur secours. La grosse difficulté de l'entreprise était de déduire leurs données, établies par l'autorité des écrivains latins et grecs, de prémisses philosophiques.

Pierre Hélie en avait fait l'essai timide dans son célèbre *Commentaire de Priscien.* Duns Scot s'était gardé de faire trop d'applications pratiques. D'ailleurs, la grammaire spéculative devant logiquement être la même pour toutes les langues, il était inutile d'insister sur les formes de l'expression dans une langue déterminée. D'autre part, si les théories émises sur les différents modes de signifier sont fondées, elles doivent rendre compte de toutes les particularités admises dans le langage. Celles-ci doivent numériquement correspondre à ceux-là, et pour chacune d'elles on est en droit de demander sa justification à la grammaire spéculative.

Les embarras que révèle le traité de Michel de Marbais nous montrent, à ce point de vue, l'insuffisance et les lacunes de la grammaire spéculative. Michel de Marbais représente d'ailleurs une tendance exagérée pour la spéculation. Ses déductions sont souvent forcées. Il est habile à faire entrer Donat et Priscien dans ses exposés en s'écartant toutefois, sur certains points, de l'interprétation traditionnelle. Ses préoccupations apparaissent dans les remarques par lesquelles il justifie ses deux auteurs préférés de n'avoir pas traité certaines questions, ou de les avoir traitées autrement

que lui. Ses appels aux anciens grammairiens, avec cette restriction : « sane tamen intellectis », trahissent le même souci.

Siger de Courtrai est moins radical. Est-ce un mouvement en arrière, ou a-t-il mieux compris l'intérêt pratique de ses élèves ? Toujours est-il que le maître courtraisien, qui cite avec abondance Priscien et Donat, marque par le fait qu'il s'attache moins aux raisons philosophiques, qui légitiment les données grammaticales. Ses recours répétés au commentateur Pierre Hélie ne marquent-ils pas ses sympathies pour une spéculation moins outrancière ?

D'un fond spéculatif, il a su tirer, sans heurts, des éléments qui s'harmonisent à merveille avec les enseignements traditionnels. Il semble bien que Siger de Courtrai ait pour premier souci d'éviter l'apriorisme, l'écueil le plus dangereux de la spéculation.

L'influence énorme de Priscien et de Donat sur Siger de Courtrai est une preuve de l'importance que les anciens auteurs conservaient à Paris, à l'époque même où en province on tendait à les remplacer par les traités d'Alexandre de Villedieu et d'Evrard de Béthune. On sait qu'à Toulouse, en 1328, Donat et Priscien étaient définitivement rayés du programme des cours. A Paris même, leur chute ne fut que retardée. La véritable cause de ce prolongement du règne de ces maîtres fameux de la grammaire est l'esprit de spéculation qui domina jusque vers 1350 dans l'exposé des doctrines grammaticales. Les traités versifiés de la grammaire nouvelle ne convenaient guère aux digressions philosophiques en honneur à Paris. Il leur était plus facile de s'introduire ailleurs où ne régnaient pas les mêmes préoccupations. On comprend que Donat et Priscien, accommodés par les auteurs au genre nouveau qui avait prévalu en grammaire depuis Pierre Hélie, aient pu demeurer les maîtres de la place à Paris. Dans les traités de grammaire spéculative d'un Jean de Dacie, d'un Michel de Marbais, d'un Duns Scot, ils étaient plus gênants qu'utiles, mais ils reprenaient une place prépondérante dès que l'on atténuait, ainsi que le fit Siger de Courtrai, les allures spéculatives de l'exposé.

Mais on tourna le dos aux anciens le jour où la subtilité et la discussion devinrent prépondérantes. Les résumés attrayants d'Alexandre de Villedieu et d'Evrard de Béthune se trouvaient prêts à les remplacer et ils envahirent aussitôt les écoles. En 1366, ils succédaient dans les écoles de Paris à Priscien et Donat, redevenus arides et indigérables pour la génération du temps.

L'apogée de la grammaire spéculative coïncide avec la période de splendeur de la philosophie scolastique. Ce fait a sa signification. L'effort

puissant que manifesta la pensée médiévale au XIIIe siècle marqua de son empreinte tous les domaines de l'activité intellectuelle. La grammaire n'y échappa point. Parler la langue des écrivains célèbres de l'antiquité classique était un idéal que des considérations d'ordre littéraire eussent dû faire apprécier. On peut reprocher aux grammairiens spéculatifs de les avoir négligées, mais il est incontestable que leur souci de rendre compte des formes de l'expression verbale marque un progrès remarquable sur les âges qui les ont précédés et surtout sur ceux qui les ont suivis. Avant d'exprimer les propriétés de l'être et leurs relations, il faut les penser, et entre la pensée et l'expression verbale un intermédiaire est nécessaire : la signification par laquelle l'intelligence rattache le mot à la pensée. Les diverses modalités de l'expression verbale sont en corrélation intime avec les modalités de la signification.

Le progrès réalisé par les scolastiques consiste à ne pas s'être attachés à la seule expression des termes grammaticaux ; en remontant aux sources, ils ont construit une grammaire logique. Grâce à leur puissance de pensée, ils ont réussi à établir le rapport nécessaire qui doit exister entre les formes logiques des concepts et leur expression. Plus tard on a fait abstraction de ce rapport et la grammaire est redevenue une science dont l'origine et le sens échappent aux intelligences.

Il faut reconnaître que l'œuvre des philosophes de la grammaire était hérissée de difficultés : tous n'ont pas évité la spéculation exagérée, à laquelle les conduisait naturellement le désir de tout expliquer par les causes ; leur tentative n'en constitue pas moins une preuve nouvelle de la force de pensée qui caractérise l'âge d'or de la philosophie médiévale.

L'enseignement logique de Siger de Courtrai à Paris se place à une époque travaillée par des tendances multiples. La logique, en effet, avait évolué depuis le dernier quart du XIIIe siècle : son contenu essentiel ne variait pas, mais une direction nouvelle introduite par Pierre d'Espagne allait la faire dévier de son objet et de son but primitifs. L'étude des propriétés des termes s'affirme de plus en plus aux dépens des autres parties de la logique. On s'habitue à ne reconnaître à la logique d'autre valeur que celle d'un instrument de discussion ; on ne s'intéresse plus aux multiples questions soulevées dans les livres d'Aristote, et traitées sous toutes leurs formes par ses commentateurs grecs, arabes ou latins. On ne se réclame plus, dans les exposés, de l'autorité de ces maîtres de la pensée, ce qui revient à dire qu'on enseignait des doctrines sans se préoccuper de leur valeur. On reconnaît dans cette mentalité les germes d'une décadence qui allait se précipiter avec Occam et ses successeurs.

Les œuvres logiques de Siger de Courtrai accusent des concessions à l'esprit nouveau, mais prouvent que, dans le premier quart du XIVe siècle, on maintenait encore à Paris, et avec succès, la méthode et les doctrines traditionnelles.

Nous avons observé des ressemblances remarquables entre la logique du Sorboniste Belge et la *Summa totius logicae* attribuée à saint Thomas. La façon d'exposer, les exemples employés, le rapprochement de certains textes des deux traités font penser que ce pourrait être des productions d'une même époque. M. Duhem [1] croit que la *Summa totius logicae*, tout en émanant d'un thomiste, n'a été composée ni par Thomas d'Aquin ni par aucun de ses contemporains ; il ferait même descendre jusqu'au milieu du XIVe siècle l'époque où fut rédigé ce traité. Quoi qu'il en soit, la comparaison avec l'œuvre de Siger de Courtrai doit, nous semble-t-il, la faire reculer jusqu'au début du XIVe siècle.

Jusqu'au milieu du XIVe siècle se developpent en marche parallèle les deux tendances de la logique que nous avons signalées, l'une conservatiste, traditionnelle, l'autre affirmant pratiquement le primat des parties de la logique utiles, d'une façon immédiate, à la discussion. L'avènement de l'école terministe amena la disparition de la première tendance. La décadence de la scolastique commençait dans tous les domaines.

L'activité du maître courtraisien se place à la période formant transition entre l'apogée et la décadence. Parmi ses contemporains, certains introduisent des innovations dangereuses; Siger, lui, ne s'écarte pas des doctrines enseignées par les sommités scolastiques du XIIIe siècle. Il conserve intact le précieux dépôt formé de doctrines et de méthodes que les anciens avaient léguées, et que ses successeurs devaient dilapider.

[1] *Le mouvement absolu et le mouvement relatif*, p. 270. Montligeon, 1909.

SIGERI DE CORTRACO

# ARS PRIORUM

Munich, Bibl. roy. lat', 3852.
Paris, Bibl. Nation. lat., 16130
Bordeaux, Bibl. de la ville, 131.

SIGERI DE CORTRACO

# ARS PRIORUM

Logica est pars organica totius philosophiae, ut dicit Simplicius in Praedicamentis, quia illud videtur [1] esse pars organica [2] totius philosophiae quo homo se defendit [3] a malis in [4] practicis et a falsis in speculativis, eo quod philosophia dividitur in activam et speculativam, ut dicit Avicenna in logica sua et Philosophus sexto [5] Metaphysicae. cod. M fol. 36 Ra cod. P fol. 65 Ra cod. B fol. 98 Ra

Nunc [6] logica est tale quid [7], ut dicit Simplicius in Praedicamentis; ideo logica est pars organica totius philosophiae defendens nos a malis in [8] practicis et a [9] falsis in speculativis. Ideo dicit Albertus in logica sua [10] quod logica a fantasiis quae videntur et non sunt deliberat, errores damnat, falsitatem ostendit [11], lumen dat in omnibus recte speculandi [12]. Nichil autem potest dare lumen in omnibus nisi consideret aliquid quod omnibus est applicabile [13]. | Nichil autem videtur quid in omnibus [14] applicabile nisi [15] ens. Ideo [16] dicit Philosophus, quarto Metaphysicae, quia [17] dialectici et sophistae eamdem significationem induunt cum philosopho cod. B fol. 98 Rb

[1] debet P. — [2] *om.* P. — [3] s. d.] bene defendit se P. — [4] a — in] *2a man.* M. — [5] quinto P. — [6] sed P; modo B. — [7] ergo *add.* P. — [8] a — in] *2a man.* M. — [9] *om.* P. — [10] in — s.] *om.* P. — [11] f. o] falsitates ostendit et PB. — [12] in — s.] recte speculandi in omnibus PB. — [13] quod — a.] applicabile omnibus P; quod omnibus applicabile nisi ipsum est B. — [14] nichil — o.] non videtur autem omnibus aliquid esse P; non autem videtur aliquid omnibus B. — [15] ipsum *add.* B. — [16] ut M. — [17] quod PB.

et Commentator dicit ibidem [1] quod conveniunt in [2] subiecto. Subiectum autem metaphysicae scientiae [3] est ens ut [4] apparet [5] quarto Metaphysicae. Ideo [6] logica est de ente sicut de subiecto, sed diversimode, quia metaphysica considerat ipsum [7] ens et partes et passiones eius [8] secundum quod ens; ipsa autem logica considerat ens rationis [9] sive animae et partes et passiones eius.

Subiectum igitur in tota logica [10] est ens rationis, ut voluit Avicenna in logica sua, cuius ratio est quia ad hoc quod de aliquo fiat [11] scientia sicut de subiecto [12] quattuor requiruntur. Primo requiritur [13] quod illud quod est subiectum [14] sit tale quod per rationem eius omnia [15] manifestantur [16] quae in scientia determinantur vel declarantur [17]. Secundum est quod sit primo notum in illa scientia [18]. Tertium [19] est quod sit notissimum [20]. Quartum est [21] quod omnia quae in [22] scientia acquiruntur finaliter propter [23] cognitionem eius acquirantur [24].

Primi probatio est primo [25] intelligendo quod subiectum multis modis dicitur [26]. Uno modo [27] ens completum [28] secundum quod [29] dicitur in Praedicamentis [30]: commune est omni substantiae in subiecto non esse. Alio modo est [31] subiectum idem quod subtus [32] iactum vel inferius secundum quod dicitur in Antepraedicamentis quod [33] quando alterum de altero ut de subiecto [34]. Alio modo [35] dicitur subiectum [36] intentio secunda quae debetur rei secundum quod de ea aliquid dicitur sive [37] enuntiatur et illo [38] modo in primo libro dividitur terminus [39] in subiectum et praedicatum [40]. Alio [41] modo dicitur subiectum aliquid sustentans [42] formam substantialem [43] et isto modo materia dicitur primo Physicorum subiectum, quae dicitur subiectum generationis [44]. Alio modo idem est subiectum [45] quod

[1] ibi PB. — [2] *om.* P. — [3] m. s.] scientiae metaphysicae P. — [4] *om.* B. — [5] in *add.* P. — [6] ipsa *add.* B. — [7] *om.* P. — [8] entis PB. — [9] considerat — a.] ens rationis considerat P. — [10] t. l.] logica tota P. — [11] sit PB. — [12] d. s.] *om.* P. — [13] P. r.] Primum est P. — [14] quod — s.] de quo est scientia P. — [15] per — o.] omnia per ipsum P. — [16] manifestentur B. — [17] determinantur — d.] determinantur P; declarantur B. — [18] in — s] *om.* P; in scientia illa B. — [19] Tertius P. — [20] in illa scientia *add.* B. — [21] *om.* P. — [22] illa *add.* B. — [23] f. p] per P. — [24] acquiruntur P B. — [25] *om.* P; primus tum B. — [26] m. — d.] dicitur multis modis P. — [27] est *add.* P; dicitur *add.* B. — [28] incompletum M. — [29] s. q.] ut P. — [30] quod *add.* B. — [31] dicitur P. — [32] idem — s.] sub alio P. — [33] *om.* PB. — [34] ut — s.] etc. P; ut de subiecto etc. B. — [35] a. m.] tertio P; tertio modo B. — [36] d. s] ut de subiectum idem est quod B. — [37] secundum — s.] ratione qua aliquid de ipsa dicitur vel P; ratione qua de ipsa dicitur aliquid vel B. — [38] tertio *add.* P; isto B. — [39] primo — t.] isto libro terminus dividitur B. — [40] in primo — p.] dividitur in subiectum et praedicatum in primo libro P. — [41] quarto *add.* B. — [42] a. s] idem quod sustinens P. — [43] essentialem M. — [44] isto — g.] illo modo materia prima quae est cognitionis subiectum dicitur subiectum M; sic dividitur subiectum in primo Physicorum quod est subiectum cognitionis P. — [45] idem — s.] subiectum idem est P; dicitur subiectum idem B.

obiectum et illo [1] modo sumitur hic. Tamen [2] dicitur [3] subiectum respectu passionum et actionum [4] quae probantur de ipso et dicitur obiectum respectu intellectus. Nunc [5] apparet in obiectis aliarum virtutum cognoscitivarum quod subiectum eorum [6] tale est [7] quod ea quae manifestantur [8] tali virtuti per rationem eius manifestantur, ut apparet in [9] virtute auditiva cuius obiectum est sonus quia quidquid manifestatur auditui per rationem soni [10] manifestatur. Ergo consimiliter [11] erit in obiecto intellectus quod id [12] quod erit [13] obiectum in aliqua scientia erit tale quod [14] per rationem eius manifestantur [15] quae in scientia declarantur [16]. Ex isto [17] sequitur [18] secundum scilicet quod primo occurat [19] intellectui in illa scientia quia [20] ex quo alia per rationem eius declarantur [21] ipsum est primo notum in scientia; sicut [22] per rationem entis omnia manifestantur, ideo ens est primo notum [23], ut dicit Avicenna in Metaphysica sua, et ideo [24] de subiecto praesupponitur quid est quod dicitur per nomen [25]. Ex istis duobus declaratis [26] sequitur tertium scilicet quod sit notissimum intellectui in illa scientia cognitione confusa quia ex quo per rationem eius alia declarantur [27] et [28] ipsum est primo notum in illa scientia, est notissimum, ideo ens dicitur [29] notissimum. Ex istis tribus [30] sequitur quartum scilicet quod omnia quae in scientia acquiruntur finaliter propter [31] cognitionem eius acquiruntur quia [32] ex quo per rationem eius | alia declarantur, cod. M fol. 36 Rb
et ipsum est [33] notum et ipsum [34] est notissimum cognitione confusa. Ideo omnia illa quae in [35] scientia [36] acquiruntur finaliter propter [37] adhibendam [38] cognitionem eius perfectam [39] et determinatam [40] acquiruntur.

Nunc illa [41] quattuor [42] conveniunt enti rationis sive [43] syllogismo universaliter sive [44] modo [45] sciendi in tota logica. Ideo ens rationis [46] est subiectum in tota logica sive [47] syllogismus universaliter sive [48] modus

[1] isto B. — [2] *om.* P; quod B. — [3] cum *add.* B. — [4] accidentium MB. — [5] ex quo P; autem *add.* B. — [6] s. e.] obiectum earum B; in — eorum] quod obiectum virtutum subiectarum et consequentiarum P. — [7] t. e.] est tale PB. — [8] manifestentur B. — [9] a. i.] patet de P. — [10] sonus M. — [11] similiter P. — [12] illud B. — [13] id — e.] *om.* P. — [14] etiam P. — [15] manifestentur illa B. — [16] manifestantur — d] manifestabuntur omnia quae in scientia determinabuntur P. — [17] primo *add.* PB. — [18] manifesto B. — [19] occurit B. — [20] *om.* P. — [21] alia — d] per rationem eius declarabuntur omnia quae determinantur in illa scientia P; per rationem eius alia declarantur B. — [22] s. s.] ea quia P; illa scientia sicut quia B. — [23] motum B. — [24] e. i.] *om.* P. — [25] ut patet primo Posteriorum *add.* P; ut dicitur primo Posteriorum *add.* B. — [26] *om.* P. — [27] cognitione — d.] *om.* B. — [28] *om.* P; ideo B. — [29] primo — d.] primo notum in illa scientia ideo erit P; notissimum ideo ipsum ens dicitur esse B. — [30] sequitur P. — [31] per P. — [32] a. q.] cognoscuntur P. — [33] primo *add.* B. — [34] et — i.] *om.* P. — [35] illa — i.] quae in ipsa P. — [36] illa *add.* B. — [37] ad P. — [38] habendam B. — [39] c. — p.] perfectam cognitionem eius B. — [40] e. d.] *om.* P. — [41] n. i.] modo ista B. — [42] *om.* P. — [43] vel PB. — [44] u. s.] vel PB. — [45] modus M. — [46] *om.* P. — [47] vel B. — [48] vel B.

sciendi, nec differunt illa [1] nisi secundum nomen. Sed [2] ens rationis est subiectum [3] in tota logica sicut commune praedicabile de omnibus illis [4] quae in [5] logica determinantur. Syllogismus autem dicitur subiectum [6] illud cui omnia quae in logica determinantur attribuuntur sicut in metaphysica dicitur ens [7] subiectum sicut commune praedicabile de omnibus; sed substantia est in subiectum sicut id cui [8] omnia attribuuntur quae in metaphysica [9] determinantur [10]. Modus [11] sciendi dicitur esse [12] subiectum sicut organum quo homo [13] se defendit a malis in practicis et a falsis

cod. B fol. 98 Va

in | speculativis. Nunc [14] scientiae secantur [15] quemadmodum et res de quibus sunt, ut dicitur [16] tertio de Anima; ideo tota [17] logica dividi potest [18] secundum divisionem entis rationis [19] vel syllogismi vel modi sciendi [20].

Primo ergo dividatur tota [21] logica [22] secundum divisionem entis rationis sive animae. Ens autem rationis sive animae dividitur secundum divisionem operationis [23] animae. Nunc duae sunt operationes [24] animae [25].

cod. P fol. 65 Rb

Prima est [26] | quae est [27] indivisibilium intelligentia et secunda quae [28] est compositio et [29] divisio. Additur etiam [30] tertia [31] a Ioanne grammatico quae est discursus ab aliquibus pluribus [32] ad unum. Ab ipsa [33] anima penes [34] eius primam [35] operationem quae est indivisibilium intelligentia procedit unum ens rationis quod est divisibile [36], incomplexum ordinabile in genere de quo sicut de subiecto est liber Praedicamentorum. Ab [37] anima [38] secundum eius secundam [39] operationem quae est compositio [40] et [41] divisio procedit unum ens rationis quae est [42] enuntiatio de quo sicut de subiecto est liber Perihermeneias. Ab anima autem secundum eius tertiam operationem quae est discursus a [43] pluribus ad unum [44] procedunt tria entia rationis scilicet iudicativum, inventivum et sophisticum de quibus sicut de subiectis [45] est totum residuum logicae [46] sicut apparebit.

[1] ista tria B. — [2] quia B. — [3] sive syllogismus — s.] *om.* P. — e. s.] subiectum est B. — [4] his P. — [5] tota *add.* P. — [6] sicut *add.* B. — [7] autem dicitur *add.* B. — [8] sed — c.] etc. B. — [9] *om.* B. — [10] autem — d.] dicitur subiectum sicut illud cui omnia attribuuntur quae in logica determinantur sicut in metaphysica P. — [11] autem *add.* PB. — [12] *om.* P. — [13] omnia P; anima B. — [14] modo PB. — [15] s. s.] secantur scientiae P. — [16] habetur P. — [17] ipsa P; *om.* B. — [18] d. p.] potest dividi PB. — [19] secundum — r.] *om.* P. — [20] syllogismi — s.] secundum divisionem syllogismi vel secundum divisionem modi sciendi PB. — [21] ergo — t.] igitur dividitur B. — [22] t. l.] *om.* P. — [23] operationum B. — [24] nunc — o.] modo duae operationes sunt B. — [25] ens — animae] *om.* P. — [26] scilicet B. — [27] quae est] *om.* P. — [28] et — q.] secunda P. — [29] vel B. — [30] autem B. — [31] additur — t.] et tertia additur P. — [32] *om.* P. — [33] autem *add.* PB. — [34] secundum PB. — [35] e. p.] primam eius P. — [36] dicibile B. — [37] *om.* P. — [38] autem *add.* PB. — [39] e. s.] secundam eius B. — [40] incomplexio M. — [41] vel B. — [42] q. e.] quod dicitur B. — [43] ab aliquibus B. — [44] quae — u.] *om.* P. — [45] substantiis B. — [46] logices B.

Sed intelligendum quod iste [1] discursus animae assimilatur motui naturae quia ars imitatur naturam in quantum potest. Nunc [2] in natura agens per motum aliquando est tale quod semper inducit effectum et nunquam deficit ab intento, ut corpora coelestia [3] in istis inferioribus; aliquando autem aliqualiter deficit [4] ab intento, sicut [5] quando homo generat hominem cum sex digitis; aliquando [6] totaliter deficit ab intento, ut [7] propter corruptionem alicuius communis intentionis [8], ut quando [9] generat monstrum in natura [10]. Sic [11] anima mediante discursu praedicto aliquando sic se habet quod semper pervenit ad intentum sive [12] ad scientiam et non potest impediri et sic ab ipsa [13] procedit ens rationis iudicativum quod fit cum [14] certitudine [15] intenti quia iudicium est determinatio alicuius [16] secundum intellectum cum certitudine sententiae [17], ut dicit Tullius [18]. Aliquando autem anima mediante discursu praedicto [19] aliqualiter deficit [20] ab intento et sic procedit ab ipsa [21] ens rationis inventivum. Aliquando autem totaliter deficit [22] et sic procedit ab ipsa ens rationis sophisticum [23]. De ente autem [24] rationis inventivo sicut de subiecto est liber Topicorum, Rhetoricorum [25], Poeticorum, sed diversimode, quia secundum quod intendit [26] ad opinionem est liber Topicorum; secundum quod tendit ad [27] persuasionem, liber Rhetoricorum [28]; secundum quod ad existimationem est [29] liber Poeticorum. De ente autem rationis [30] sophistico sicut de subiecto est liber Elenchorum. De ente autem [31] rationis iudicativo sicut de subiecto est liber Priorum et Posteriorum, sed diversimode, quia ens rationis iudicativum [32] possumus considerare [33] secundum eius formam [34] et [35] sic est liber Priorum, vel potest considerari ens [36] iudicativum ut [37] contractum ad materiam [38] specialem [39] sicut [40] est liber Posteriorum [41]. Nunc autem [42] quia actus et forma antecedunt | materiam ut dicitur [43] in fine Perihermeneias, ideo liber qui est cod. M fol. 36 Va

[1] sed i.] Intelligendum nunc est quod iste P; Intelligendum quod ille B. — [2] autem *add.* P; modo B. — [3] supercoelestia P. — [4] a. d.] deficit aliqualiter PB. — [5] ut P. — [6] autem *add.* PB. — [7] totaliter — u.] deficit totaliter ab intento P. — [8] c. i.] principii intrinseci B. — [9] homo *add.* P. — [10] i. n] *om.* B. — [11] ipsa *add.* B. — [12] sicut B. — [13] anima P; anima *add.* B. — [14] ex P. — [15] certitudinem B. — [16] *om.* PB. — [17] scientiae B. — [18] logica P. — [19] d. p.] praedicto discursu B. — [20] a. d.] deficit aliqualiter P. — [21] sic — i.] tunc ab anima procedit P; tunc procedit ab ipsa B. — [22] t. d.] deficit totaliter P. — [23] et — s.] ab intento sicut est somnium P; ab intento sic est sophisticum B. — [24] *om.* B. — [25] et *add.* PB. — [26] tendit B. — [27] quod — a.] quod M; autem quod tendit ad B. — [28] secundum quod tendit — R.] *om.* P. — [29] quod — e] autem quod tendit ad existimationem B. — [30] a. r.] autem P; rationis B. — [31] *om.* PB. — [32] *om.* P. — [33] p. c.] potest considerari PB. — [34] scilicet ens rationis iudicativum *add.* P. — [35] *om.* B. — [36] rationis *add.* P. — [37] *om.* B. — [38] naturam M. — [39] et hoc est tripliciter, aut ad materiam necessariam et *add.* P. — [40] sic PB. — [41] aut ad materiam probabilem et sic est liber Topicorum, aut apparenter probabilem et sic est liber Elenchorum *add.* P. — [42] N. a.] Et P. — [43] *om.* P.

de ente iudicativo liber dicitur Priorum et [1] quia iudicium est cum certitudine, certitudo autem non habetur nisi per resolutionem ad principia, ideo scientia [2] iudicativa dicitur resolutoria, ideo [3] liber dicitur liber Priorum Analyticorum quod est idem [4] quod Resolutoriorum. Liber autem Porphyrii ordinatur principaliter ad librum Praedicamentorum, et libri sex Principiorum ad supplementum libri Praedicamentorum, et liber Divisionum [5] et Topicorum Boetii ad librum Topicorum Philosophi. Sic ergo apparet qualiter tota logica dividitur secundum divisionem [6] entis rationis; ideo voluit
cod. B fol. 98 V^b Avicenna | quod tota [7] logica esset [8] de secundis intentionibus adiunctis primis. Secundae autem intentiones sunt entia rationis sive animae [9].

Secundo tota logica dividitur [10] divisione syllogismi quia ipsa logica [11] aut est de syllogismo aut de partibus syllogismi. Si sit de partibus syllogismi [12] hoc est [13] dupliciter: aut de partibus [14] remotis, sic est liber Praedicamentorum, aut propinquis et [15] sic est liber Perihermeneias. Si est [16] de syllogismo, hoc est dupliciter: aut de syllogismo communi aut contracto ad aliquam [17] materiam specialem. Si est de syllogismo [18] communi, sic est liber Priorum; si est de [19] syllogismo contracto ad materiam specialem hoc est tripliciter [20]: aut ad materiam necessariam et [21] sic est liber Posteriorum, aut ad probabilem et [22] sic est liber Topicorum, aut ad apparenter probabilem et [23] sic est liber Elenchorum.

Tertio potest dividi ipsa logica penes [24] divisionem modi sciendi quia modus sciendi aut est diffinitivus aut divisivus [25] aut collectivus. Si est [26] modus sciendi diffinitivus vel [27] divisivus, sic est liber Praedicamentorum quantum ad materialia istorum, quia nullum librum habemus in quo formaliter de modo sciendi diffinitivo vel divisivo determinatur [28] ut vult
cod. P fol. 65 V^a Albertus in Logica sua. | Ideo ipse illam artem tradidit [29] ibi. Si autem sit modus sciendi collectivus hoc [30] est dupliciter, aut sine medio et [31] sic est liber Perihermeneias, aut cum medio [32] communiter considerato, sic est liber

[1] liber — e.] secundum formam et dicitur liber Priorum P; secundum formam dicitur liber Priorum et B. — [2] illa *add.* P. — [3] r. i.] et ideo etiam ille P; iste *add.* B. — [4] e. i.] idem est PB — [5] Boetii *add.* P. — [6] s. d.] divisione PB. — [7] *om.* P. — [8] autem B. — [9] s. a.] ī ē B. — [10] tota — d.] autem dividatur logica P; ipsa logica tota potest dividi B. — [11] i. l.] logica ipsa B. — [12] Si — s.] *om.* B. — [13] erit P. — [14] *om.* PB. — [15] *om.* PB. — [16] sit B — [17] aut de — a.] aut de contracto ad P; aut de syllogismo in communi aut de syllogismo contracto ad B — [18] est — s.] de syllogismo in PB. — [19] e. d.] de P; in B. — [20] dupliciter MP. — [21] *om.* B. — [22] p. e.] materiam probabilem PB. — [23] apparenter — e.] materiam apparenter probabilem PB. — [24] ipsa — p.] logica penes P; ipsa logica secundum B. — [25] d. — d.] divisivus aut diffinitivus P. — [26] sit P B. — [27] *om.* B. — [28] de modo — d.] determinetur de modo sciendi diffinitivo vel divisivo PB. — [29] i. — t.] tradidit illam artem P. — [30] *om.* B. — [31] *om.* B. — [32] et hoc est dupliciter: aut cum medio *add.* B.

Priorum, aut cum medio contracto et hoc tripliciter, aut cum medio contracto [1] ad materiam necessariam [2], sic est liber Posteriorum, aut cum medio contracto ad materiam [3] probabilem, sic est liber Topicorum, aut cum medio contracto ad materiam apparenter probabilem [4], sic est liber Elenchorum. Sic ergo apparet divisio logices [5].

Finis totius logici [6] negotii est demonstratio, ut scribit Albertus in commento [7] super librum Posteriorum et Simplicius in Praedicamentis. Demonstratio autem non cognoscitur nisi cognoscatur [8] syllogismus simpliciter. Syllogismus [9] omnis constituitur ex propositionibus, propositiones autem ex terminis. Ideo videndum est de terminis et [10] propositionibus; et [11] quia in diffinitione termini ponitur propositio [12] ideo videndum est [13] de propositione. Propositio autem est oratio affirmativa vel negativa [14] alicuius de aliquo vel alicuius ab [15] aliquo. Propositionum alia [16] affirmativa, alia negativa: harum autem [17] alia universalis, alia particularis, alia indefinita, alia singularis, de quibus visum est [18]. Terminus est in quem resolvitur propositio ut [19] praedicatum et subiectum: praedicatum autem est id [20] quod de aliquo dicitur; subiectum autem [21] de quo aliquid dicitur.

Syllogismus est oratio in qua quibusdam positis de necessitate aliud accidit per ea quae posita [22] sunt ut: omne animal est substantia, omnis homo est animal, ergo omnis homo est substantia. In illa [23] diffinitione, ORATIO ponitur tanquam genus et oratio idem est quod [24] congeries orationum secundum Boetium; unde [25] quamvis in syllogismo ponantur duae orationes non tamen [26] ponuntur ut duae sed ut una, quia uniuntur in medio uniente extremitates in omni figura. Nunc [27] quae sunt unita [28] formali principio non sunt multa sed potius [29] unum formaliter, licet materialiter sint multa. IN QUANTUM ponitur [30] ad differentiam propositionum [31] praeternecessariarum quae non sunt intra syllogismum sed sunt extra. QUIBUSDAM ponitur ad differentiam enthymematis in quo non ponuntur plura sed ex uno infertur

[1] tripliciter — c.] est tripliciter P. — [2] et *add.* P; specialem necessariam B. — [3] cum — m] *om.* P; ad materiam B. — [4] cum — p.] apparenter P; materiam apparentem pp B. — [5] totius logicae penes subiectum totius logicae PB. — [6] t. l.] autem totius logicae P. — [7] scribit — c.] dicit Alex9 in commento suo P; dicit Commentator B. — [8] n. c.] *om.* M. — [9] autem *add.* PB. — [10] t. e.] *om.* P. — [11] sed. B. — [12] i. — p.] propositio ponitur in diffinitione termini P. — [13] v. e.] primo videndum B. — [14] oratio — n.] affirmatio vel negatio P. — [15] de — a.] ab aliquo vel alicuius de B. — [16] est *add.* B. — [17] *om.* P. — [18] de — e.] ut visum est prius P; de quibus prius 19tū est B. — [19] in *add.* P. — [20] autem — i.] autem est idem M; est id P; ex id B. — [21] dicitur — a.] alio dicitur, subiectum est id P. — [22] de necessitate — p.] aliud ab iis quae posita sunt de necessitate eo quod haec P. — [23] ista B. — [24] tanquam — q.] sicut genus et est oratio id est P. — [25] secundum — u.] ut dicit Boetius. — [26] n. t.] tamen non B. — [27] modo illa PB. — [28] s. u.] unita sunt P. — [29] *om.* P. — [30] ponuntur P. — [31] orationum B.

conclusio ut: omnis homo currit, ergo Sors currit. Positis, id est dispositis, propter inductionem ponitur [1] et exemplum in quibus [2] ponuntur quaedam sed non sunt disposita in modo et figura et similiter ponitur [3] propter
cod. M fol. 36 Vb coniu | gationes inutiles. De necessitate ponitur propter omnes fallacias in quibus non sequitur conclusio de necessitate, sed omnes peccant [4] eo
cod. B fol. 99 Ra quod insyllogisticae [5] sunt [6], ut dicitur primo Elenchorum. | Aliud ponitur [7] propter petitionem principii specialiter [8] in qua conclusio est eadem cum praemissis ad minus secundum notitiam. Per ea quae posita sunt ponitur ad differentiam fallaciae secundum non [9] causam ut causam in qua non sequitur conclusio per ea quae posita sunt, sed ex aliquo quod videtur esse causa conclusionis, non tamen est causa [10].

Syllogismorum quidam est perfectus, quidam [11] imperfectus. Syllogismus perfectus est qui non eget aliquo extrinseco praeter ea [12] quae sumpta sunt ut appareat necessarius ut [13] sunt illi quattuor qui sunt in perfecta figura; imperfectus est [14] qui indiget aliquo extrinseco [15] vel aliquibus praeter ea quae posita [16] sunt ut appareat necessarius, ut conversione vel [17] transpositione vel probatione per [18] impossibile. Syllogismi vero [19] perfecti principaliter tenent [20] per dici de omni et de [21] nullo. Dici de omni est quando nichil est sumere subiecti [22] de quo non dicatur praedicatum [23] ut: omnis homo currit; nichil est sumere sub homine [24] de quo non dicatur cursus [25]. Dici de nullo est quando nichil est sumere sub subiecto de [26] quo non removeatur praedicatum. Syllogismi autem imperfecti tenent per conversionem aut [27] transpositionem vel probationem per impossibile; ideo de conversione primo dicendum [28].

Conversio est transmutatio praedicati in subiectum vel e converso [29] cum consequentia manente eadem veritate et falsitate; si enim non maneret eadem veritas non esset conversio sed [30] eversio vel perversio, ut dicit [31]

[1] p. — p.] ponitur propter inductionem PB. — [2] quo P. — [3] s. p.] *om.* P; similiter B. — [4] sed — p.] Ideo sequitur quia omnes peccant in P; secundum omnes peccant in B. — [5] insyllogistici B. — [6] vel modificatae *add.* P. — [7] principaliter *add.* P. — [8] *om.* P. — [9] s. n. *add. 2a man.* M. — [10] non — c.] et in veritate non est P; et tamen non est causa B. — [11] quidam — q.] quidem alius perfectus, alius P. — [12] eget — e.] indiget aliquo; indiget aliquo intrinseco praeter ea B. — [13] n. u.] necessarium ut MB; et P. — [14] ille *add.* P. — [15] intrinseco B. — [16] sumpta P. — [17] n. — v.] necessarius scilicet ex conversione vel P; necessarium ut conversione B. — [18] ad PB. — [19] autem B. — [20] p. t.] tenent principaliter P. — [21] e. d.] vel per virtutem dici de P; et B. — [22] sub subiecto P; *om.* B. — [23] non — p.] alterum non dicatur PB. — [24] s. h.] de subiecto P. — [25] de — c.] quando de illo dicatur praedicatum MB. — [26] a. P; sub — d.] subiecti a B. — [27] vel PB. — [28] dicemus PB. — [29] p. — c.] subiecti in praedicatum P; praedicati in subiectum et subiecti in praedicatum B. — [30] potius *add.* P. — [31] vult P.

Averroës. Conversio autem ut largo modo sumatur [1] est triplex scilicet : simplex, per accidens et per contrapositionem. Conversio simplex est transmutatio praedicati in subiectum et subiecti in praedicatum [2] manente eadem qualitate et quantitate. Conversio per accidens est transmutatio praedicati in subiectum et econtrario [3] manente eadem qualitate sed mutata quantitate propositionis [4]. Conversio per contrapositionem est transmutatio praedicati in subiectum et e converso, sed [5] terminis finitis mutatis in terminos infinitos, | et accipitur semper praedicatum pro illo quod est praedicatum per accidens, non per se. Conversio autem principaliter [6] debetur propositioni. Cod. P fol. 65 Vb

Propositionum autem quaedam est de inesse, quae est [7] sine determinatione faciente propositionem modalem; alia est de modo, quae est [8] cum determinatione faciente propositionem modalem. Propositio autem universalis negativa de inesse convertitur simpliciter ut : nullum B est A, ergo nullum A est B ; ita quod A sit loco subiecti, B autem loco praedicati [9]. Sequitur ergo : nullum B est A, ergo nullum A est B. Iuxta quod intelligendum est quod quoties ex opposito consequentis infertur oppositum antecedentis tunc consequentia bona est [10] et antecedens primum infert consequens et tenet regula per locum a contrario vel a destructione consequentis : si enim [11] dicas quod regula non est bona scilicet : quotiescumque ex opposito consequentis sequitur [12] oppositum antecedentis, tunc antecedens infert [13] consequens, stabunt duo contradictoria simul, quod est magnum inconveniens. Quod probatur : tu dicis quod [14] ex opposito consequentis infertur [15] oppositum antecedentis ut : non animal, ergo non homo ; tamen [16] antecedens non infert consequens, est : homo, ergo [17] animal ; tunc argue : antecedens [18] non infert consequens ; ergo oppositum consequentis [19]

[1] l. — s.] accipiatur largo modo P ; largo modo accipiatur B. — [2] p. — p.] subiecti in praedicatum et praedicati in subiectum P. — [3] p. — e ] subiecti in praedicatum et praedicati in subiectum P; in praedicati in subiectum et subiecti in praedicatum B. — [4] sed — p.] et mutata quantitate B. — [5] transmutatio — s.] mutatio subiecti in praedicatum et praedicati in subiectum P; transmutatio praedicati in subiectum et subiecti in praedicatum sed B. — [6] non — p.] et non per se. Conversio autem P. — [7] de — e.] inesse quae est M ; de inesse P. — [8] est — e.] autem est de modo P. — [9] A sit — p.] A sit loco praedicati, B ut loco subiecti M; B sit loco subiecti et A loco praedicati P. — [10] quoties — e.] quotiescumque oppositum consequentis infert oppositum antecedentis etiam consequentia illa est bona P ; quotiescumque ex... tunc illa consequentia est bona B. — [11] tenet — e ] esset regula per consequentiam econverso vel per locum a destructione consequentis : si autem tu P ; tenet... econtrario... enim tu B. — [12] infertur PB. — [13] a. i.] cum antecedens inferat P ; antecedens infertur B. — [14] d. q.] dices quod P ; dices B. — [15] bonum *add.* P ; in *add.* B. — [16] cum P. — [17] est — e.] nec homo nec animal B. — [18] per te *add.* PB. — [19] antecedentis MP.

potest stare cum antecedente quia de quolibet affirmativo et negativo vera [1]; potest ergo non animal stare [2] cum homine et tu dicis quod ex opposito consequentis fertur [3] oppositum antecedentis ut : non animal, ergo non homo. Ergo stabunt [4] simul : homo et non homo, quia cum quocumque stat antecedens cum illo stat consequens, sed per te non animal stat cum homine et si [5] non animal est antecedens ad non hominem, per te ergo non homo stabit [6] cum homine, quod est maximum inconveniens duo contradictoria simul stare. Regula ergo probata est [7] quod [8] quotiescumque ex opposito consequentis infertur oppositum antecedentis tunc consequentia bona. Ergo sequitur [9] : nullum B est A, ergo nullum A est B ; si non sequitur detur oppositum consequentis [10] : aliquod A est B. Signifi-
Cod. M fol. 37 Ra cetur illud in quo [11] B est idem cum A et sic [12] C. Si | aliquod A ut C est B, ergo [13] aliquod B est [14] A, quod est oppositum antecedentis, scilicet, nullum
Cod. B fol. 99 Rb B est A. Ergo sequitur [15] : nullum B est A, ergo nullum | A est B. Causa autem huius consequentiae est ista [16] : quia negatio quae est in hoc signo : nullus, cadens supra subiectum et [17] praedicatum negat subiectum pro quolibet supposito et similiter praedicatum, ideo potest converti : nullum B est A, ergo nullum A est B.

Propositio autem universalis affirmativa convertitur per accidens ut : omne B est A, ergo quoddam [18] A est B, quia ex opposito consequentis sequitur [19] oppositum antecedentis. Ergo consequentia bona, ut prius probatum est, quia si non sequitur : quoddam A est B, da [20] oppositum scilicet [21] : nullum A est B [22]; sequitur : nullum A est B, ergo nullum B est A, ut prius probatum est [23]. Sed nullum B est A opponitur isti : omne B est A, ergo primo [24] sequebatur. Causa autem [25] conversionis est quia hoc signum : omne, non cadit super [26] praedicatum ipsum distribuendo sed solum supra subiectum, ideo praedicatum stat indeterminate [27] pro suppositis, ideo solum potest converti in particularem in qua subiectum stat indeterminate pro

[1] et — v.] vel negativo videtur et de nullo simul P ; vel negativo vera B. — [2] non — s.] stare non animal P. — [3] infertur PB. — [4] E. s.] Stabunt ergo PB. — [5] *om.* PB. — [6] stat P. — [7] maximum — e ] magnum inconveniens scilicet duo contradictoria simul stant. Maxima ergo probata est scilicet P. — [8] *om.* B. — [9] tunc — s.] consequentia est bona. Sequitur ergo P; consequentia bona est. Sequitur ergo B. — [10] scilicet P; scilicet *add.* B. — [11] significetur — q ] significat illud P. — [12] sicut P. — [13] *om.* B. — [14] B e.] ad B sequitur P. — [15] E. s ] sequitur ergo B. — [16] c. — i.] consequentiae vel huius modi conversionis est ista intrinseca P ; q̄ intrinseca est ista B. — [17] hoc — e ] signo : nullum cadens supra subiectum et supra P. — [18] aliquod B. — [19] infertur P. — [20] ut — d.] detur PB. — [21] illius : quoddam A est B, P ; istius : quoddam A est B, B. — [22] sed *add.* B. — [23] nullum A est B ; sequitur — e.] Nullum B est A, M. — [24] prius P. — [25] huius *add.* B. — [26] supra PB. — [27] s. i.] indeterminate M ; indeterminate stat B.

suppositis. Si enim converteretur in universalem esset fallacia figurae dictionis [1] procedendo a qual*i*cumque ad [2] hoc aliquid [3].

Propositio affirmativa particularis simpliciter convertitur et [4] in particularem ut : quoddam B est A, ergo quoddam A est B ; si non sequitur detur oppositum scilicet [5] : nullum A est B ; sed sequitur : nullum A est B, ergo [6] nullum B est A, quae opponitur primae scilicet : aliquod B est A. Causa autem consequentiae talis est ista [7] quia subiectum et praedicatum stant indeterminate et pro suppositis [8] ; ideo sic convertitur.

Propositio autem particularis negativa non convertitur per accidens nec simpliciter [9] quia ex opposito consequentis non infertur oppositum antecedentis. Ideo consequentia mala. Probatio : quoddam B non est A, ergo quoddam A non est B ; detur oppositum : omne A est B ; convertatur : omne A est B, ergo quoddam B est A, ista [10] potest stare cum prima scilicet : quoddam B non est A, quia duae particulares stant simul in veritate [11]. Item, si particularis negativa convertitur [12] simpliciter, ex vero sequeretur [13] falsum, quod est inconveniens, quia est ista [14] vera : quoddam animal non est homo. Tamen ista [15] est falsa : quidam homo non est animal, quia contradictoria eius est vera scilicet [16] : omnis homo est animal [17]. Causa autem quare [18] non potest converti [19] est quia negatio non cadit supra subiectum sed ipsum sequitur, sed cadit supra solum [20] praedicatum, ideo praedicatum negat pro omni [21] supposito et relinquit subiectum stare [22] indeterminate pro suppositis. Si enim converteretur tunc | negatio caderet super [23] illud quod prius fuit subiectum et negaret ipsum pro quolibet supposito determinate et [24] ideo procederetur ab indeterminato ad determinatum quod [25] facit fallaciam figurae dictionis. Ideo non convertitur vel potest esse [26] fallacia consequentis a destructione antecedentis ad destructionem consequentis. Cod. P fol. 66 R[a]

Alia est propositio [27] in qua ponitur aliqua determinatio modificans

[1] in qua — d.] *om.* M. — [2] a. — i.] aliquale quid in M ; a qualecumque ad P ; a quale quid in B. — [3] aliud B. — [4] P. — e.] Propositio autem particularis affirmativa convertitur simpliciter P ; Particularis autem affirmativa convertitur simpliciter et B. — [5] *om.* P. — [6] sequitur — e.] ista : Nullum A est B convertitur in istam P. — [7] c. — i.] huius consequentiae est illa P. — [8] et — s.] pro suppositis P ; pro suppositiones B. — [9] per — s.] nec simpliciter nec per accidens PB. — [10] convertatur — i.] convertitur : omne B est A ; illa P. — [11] stant — v.] bene stant simul in quantitate P. — [12] converteretur PB. — [13] sequitur P. — [14] e. i.] illa est P ; ista est B. — [15] illa PB. — [16] *om.* P. — [17] quia — a.] *om.* B. — [18] quia B. — [19] p. c.] convertitur P. — [20] s. s.] solum supra PB. — [21] negat — o.] negatur propositioni P. — [22] et *add.* B. — [23] supra P. — [24] *om.* B. — [25] hoc B. — [26] *om.* MP. — [27] modalis *add.* PB.

propositionem [1] sicut sunt: possibile [2], impossibile, necessarium, contingens [3]. Ideo videndum est de conversionibus talium propositionum.

Primo de istis de necessario, quia [4] eodem modo convertuntur sicut illae de inesse, nam universalis negativa convertitur simpliciter dicendo: nullum B de necessitate est A, ergo nullum A de necessitate est B. Si non sequitur, da oppositum consequentis, scilicet [5]: nullum A de necessitate est B, non [6] nullum A de necessitate est B; ista aequipollet isti: aliquod A contingit pro possibili [7] esse B per regulam [8] aequipollentiarum quae regula talis est, ut vult commentator Ammonius super [9] librum Perihermeneias, quia quandocumque negatio praeponitur [10] toti dicto et toti modo mutat quale propositionis et similiter quantum et modum [11]. Nunc illa [12]: nullum A de necessitate est B cui praeponitur negatio [13] est negativa, ergo aequipollens eius [14] debet esse affirmativa; ipsa est universalis, ergo aequipollens eius debet esse particularis; ipsa est de necessario, ergo aequipollens eius debet esse de possibili. Accipiatur ergo particularis [15] affirmativa de contingenti pro possibili [16], tunc habemus aequipollens ei [17]: aliquod A contingit pro possibili esse B, quae convertitur: ergo aliquod B contingit pro possibili esse A quia ponatur inesse: aliquod [18] A est B; convertitur: ergo: aliquod B est A; ergo praedicta similiter, secundum intentionem Averroës supra [19] istum librum, vel sequitur: aliquod A est B, ergo aliquod B est A, ut probatum est prius. Ergo idem additum utrobique [20] adhuc sequitur.
Cod. B fol. 99 Va Sequitur ergo: aliquod A contingit esse B, ergo aliquod B | contingit esse
Cod. M fol. 87 Rb A; ista autem: aliquod B contingit [21] esse A, quae est in primo ordine | modalium contradictoria dicit [22] isti: nullum B de necessitate est A, quae est in tertio ordine modalium. Cum ergo ex opposito consequentis sequitur [23] oppositum antecedentis, primum antecedens inferebat consequens. Sequitur ergo: nullum B de necessitate est A, ergo nullum A de necessitate est B. Causa huius conversionis [24] est ista, quia ipsum A cum modo necessitatis

[1] propositionis M. — [2] et *add.* B. — [3] n. c.] contingens, necessarium P. — [4] Primo — q.] Et primo de illis de necessitate quia P; Et primo de illis de necessitate quia de B. — [5] da — s.] detur oppositum consequentis P. — [6] *om.* P. — [7] possibile M. — [8] rationem P. — [9] Commentator — s.] Ammonius supra PB. — [10] quia — p.] quia quando negatio supponitur P; quod quando negatio proponitur B. — [11] propositionis — m.] similiter modus et quantum P. — [12] non *add.* M; ista B. — [13] nullum — n.] cui praeponitur negatio: nullum A de necessitate est B, P. — [14] a. e.] eius aequipollens P. — [15] ipsa est de — p.] *om.* B. — [16] possibile M; contingenti — p.] possibili contingenti P. — [17] a. e.] aequipollentem B. — [18] *om.* B. — [19] super B. — [20] idem — u.] eodem addito utrolibet P; eodem addito utrobique B. — [21] esse B — c.] pro possibili esse B, ergo aliquid B contingit pro possibili esse A; illa autem: aliquod B contingit pro possibili P. — [22] *om.* P. — [23] sequatur PB. — [24] h. c.] autem huius conclusionis intrinseca P; autem huius conversionis B.

negatur pro quolibet eius [1] supposito et a [2] quolibet supposito subiecti virtute ipsius [3] signi ; ideo sic convertitur [4].

Universalis autem affirmativa convertitur per accidens ut : omne B de necessitate est A, ergo quoddam A de necessitate est B ; si non sequitur da [5] oppositum : non quoddam A de necessitate est B aequipollet isti [6] : nullum A contingit pro possibili esse B, mutando quale, quantum et modum. Nunc ista : nullum A contingit pro possibili [7] esse B [8] convertitur : ergo : nullum B contingit pro possibili [9] esse A ; quae conversio potest probari in virtute illius de inesse, sicut prius dictum est [10]. Similiter potest probari inducendo [11] contrarium, scilicet : nullum B de necessitate est A et convertitur et repugnat primae. Ergo prima sequebatur [12]. Causa huius est ista [13] quia A cum modo necessitatis attribuitur indeterminate cuilibet supposito ipsius B [14] ; ideo convertitur in particularem solum propter causam quae prius dicta est [15].

Particularis affirmativa convertitur simpliciter ut [16] : quoddam B de necessitate est A, ergo quoddam A de necessitate est B ; quia ex opposito consequentis infertur oppositum antecedentis. Ergo primo sequebatur ; detur oppositum : non quoddam A de necessitate est B, quae aequipollet isti : nullum A contingit pro possibili esse B, per regulam [17] prius datam, quae infert istam : nullum B contingit [18] esse A, quae repugnat primae. Similiter potest probari inducendo [19] contrarium consequentis. Causa huius est [20] quia ipsum A cum modo necessitatis indeterminate attribuitur [21] suppositis ipsius B. Ideo particulariter convertitur.

Particularis negativa de necessario non convertitur propter eamdem causam quae dicta est [22] de particulari negativa de inesse.

Apparet ergo qualiter propositiones de [23] necessario convertuntur. Ex quo etiam apparet quomodo [24] convertuntur illae de impossibili quia illae de impossibili [25] et de necessario mutando dictum secundum quantitatem aequipollent [26], ut apparet secundo Perihermeneias.

[1] esse B. — [2] e. a.] aut P ; a B. — [3] *om.* P. — [4] conversa B. — [5] detur P. — [6] illa P. — [7] ista — p.] illa : contingit pro possibili nullum A, P. — [8] mutando — B] *om.* B. — [9] p. p.] *om.* B. — [10] sicut — e.] sicut dictum est prius P ; et sicut prius et dictum est B. — [11] accipiendo PB. — [12] convertitur — s.] convertatur et repugnabit primae ; sequebatur ergo prima P ; converteretur et repugnat primae ; ergo primo sequebatur B. — [13] e. i.] conversionis est autem illa P ; autem est ista B. — [14] indeterminate — B] cuilibet supposito ipsius B indeterminate P. — [15] prius — e.] dicta est prius P. — [16] *om.* B. — [17] rationem PB. — [18] pro possibili *add.* P. — [19] similiter — i.] sic contingit probari accipiendo P ; simul contingit probari accipiendo B. — [20] conversionis est illa P ; ista *add.* B. — [21] i. a.] attribuitur indeterminate PB. — [22] *om.* P. — [23] autem B. — [24] qualiter P. — [25] quia — i.] *om.* M. — [26] de — a.] necessario permutando... a. P ; necessario aequipollent mutando dictum secundum qualitatem B.

Aliae sunt propositiones modales modificatae modo contingentis. Nunc [1] contingens multis modis dicitur: Uno [2] modo dicitur contingens necessarium et tunc omnes propositiones modificatae modo contingentis eodem modo convertuntur [3], et affirmativae et negativae, sicut illae de necessario et eodem modo debent probari [4] conversiones earum [5] et per Cod P fol. 66 R^b easdem | causas tenent.

Alio modo contingens dicitur [6] idem quod possibile et tunc universalis affirmativa convertitur per accidens. Sic: omne B contingit pro possibili esse A, ergo quoddam A [7] contingit pro possibili esse B; si non sequitur da [8] oppositum: non contingit pro possibili quoddam A esse B, quae aequipollet isti: nullum A de necessitate est B, mutando quale, quantum et modum. Sed ista [9]: nullum A de necessitate est B convertitur: ergo nullum B de necessitate est A [10], quae est in tertio ordine modalium; contradicit primae scilicet: aliquod B contingit pro possibili esse A, quae est in primo. Causa autem huius conversionis est ista quia [11] ipsum A cum modo contingentis indeterminate attribuitur cuilibet supposito ipsius B. Ideo particulariter solum convertitur [12].

Particularis affirmativa de eodem contingenti convertitur simpliciter. Sic: quoddam B contingit [13] esse A, ergo quoddam A contingit [14] esse B; si non sequitur detur oppositum: non quoddam A contingit [15] esse B quae aequipollet isti: nullum A de necessitate est B, quae convertitur: ergo nullum B de necessitate est A, quae opponitur contradictorie primae. Ergo primo [16] sequebatur. Causa autem istius conversionis est ista [17] quia ipsum A cum modo contingentis indeterminate attribuitur cuilibet supposito [18] ipsius B. Ideo particulariter convertitur.

Cod. B fol. 99 V^b Universalis negativa de | eodem contingenti convertitur simpliciter. Sic: nullum B contingit esse A, ergo nullum A contingit esse B; si non sequitur detur oppositum: non nullum A contingit esse B, quae aequipollet isti: aliquod A de necessitate est B, quae convertitur: aliquod B de necessitate est A quae contradicit primae. Causa [19] huius conversionis est ista

[1] autem *add.* P. — [2] enim *add.* P. — [3] eodem — c.] convertuntur eodem modo P. — [4] fieri P. — [5] istarum B. — [6] c. d.] dicitur contingens PB. — [7] *om.* B. — [8] detur P. — [9] illa P. — [10] sicut probatum est; nunc ista: nullum B de necessitate est A *add.* P; ut probant esse: nunc ista: nullum B de necessitate est A *add.* B. — [11] i. q.] illa qua P. — [12] s. c.] convertitur solum P. — [13] pro possibili *add.* P. — [14] pro possibili *add.* P. — [15] quoddam — c.] contingit pro possibili quoddam A, P. — [16] prima M. — [17] istius — i.] huius conversionis est illa P. — [18] c. s.] suppositis PB. — [19] autem *add.* B.

quia ipsum A cum modo possibilitatis [1] removetur [2] a quolibet supposito subiecti. Ideo sic potest [3] converti.

Particularis autem [4] negativa de eodem contingenti non convertitur propter eamdem causam quae dicta est [5] prius.

Alio modo dicitur contingens ad utrumque [6] quod aequipollenter se habet ad esse et ad non esse, ut dicit Philosophus, primo Perihermeneias: | sicut possibile est vestem incidi et non [7] incidi; et omnes propositiones affirmativae convertuntur sicut praedictae eodem modo [8] ut: omne B vel aliquod B [9] contingit esse A ad utrumlibet [10], ergo aliquod A contingit ad utrumlibet [11] esse B; si non sequitur detur oppositum: non contingit aliquod A [12] ad utrumlibet esse B. Ad istam antecedunt [13] duae propositiones scilicet universalis [14] negativa de necessario et universalis affirmativa de necessario, quia in illis de contingenti ad utrumlibet est imaginandum ac si illa [15] de contingenti ad utrumlibet, quaecumque sit, includat duplicem ordinem modalium et primum et secundum, ut [16] dicit Philosophus [17] in [18] Perihermeneias quod contingens ad utrumlibet est quod potest esse et non esse [19]; in hoc quod potest esse, includit primum ordinem; in hoc quod potest non esse includit secundum ordinem. Ideo quando praeponitur [20] ei negatio habemus affirmativam de necessario, quae [21] ponitur in quarto ordine [22], et negativam de necessario, quae tamen valet sicut impossibile et ponitur in tertio [23] ordine mutando ergo [24] quale, quantum [25] et modum; non contingit [26] aliquod A esse B habet istas duas antecedentes: omne A de necessitate est B, et: nullum A de necessitate est B. Nunc convertas utramque et [27] semper habebitur repugnans [28] primae quia [29] nulla propositio de necessario ratione modi necessitatis potest stare cum illa de contingenti ad utrumlibet. Causa autem istius [30] conversionis [31] est eadem

Cod. M fol. 37 Va

[1] sic — p.] sic nullum A contingit pro possibili esse B; ergo nullum B contingit pro possibili esse A; si non sequitur detur oppositum: non nullum B contingit pro possibili esse A, quae aequipollet isti: aliquod B de necessitate est A, quae convertitur: aliquod A de necessitate est B, quae contradicit primae. Causa huius conversionis illa quia ipsum B cum modo possibilitatis pro quolibet eius supposito P. — [2] pro quolibet supposito *add.* B. — [3] s. p.] potest sic PB. — [4] P. a.] Propositio autem particularis P. — [5] d. e.] et B. — [6] utrumlibet B. — [7] *om.* P. — [8] sicut — m.] eodem modo sicut praedictae PB. — [9] *om.* B. — [10] esse — u.] ad utrumlibet esse A, P. — [11] ergo — u.] *om.* B. — [12] contingit — A] aliquod A contingit P. — [13] i. a.] illam antecedentem P. — [14] s. u.] universales scilicet B. — [15] ac — i.] quod illa quae est P; ac si illa quae est B. — [16] quia B. — [17] quaecumque — P.] includit in se duplicem ordinem modalium quaecumque sit primum et secundum quia dicit Aristoteles P. — [18] *om.* M. — [19] et — c.] vel non esse et B. — [20] supponitur P. — [21] notatur *add.* B. — [22] modalium *add.* P. — [23] primo M. — [24] m. e.] modalium mutando P. — [25] q. q.] quantum, quale B. — [26] ad utrumlibet *add.* P. — [27] Nunc — e.] Modo convertas utrumlibet P; Modo convertas utramque B. — [28] repugnando P. — [29] quod B. — [30] huius P. — [31] considerationis M.

cum causis praedictis, tamen illae [1] propositiones propter naturam specialem ipsius contingentis [2] ad utrumlibet, quae est quod contingens ad utrumlibet nec est [3] necessarium nec est [4] impossibile, ideo positum inesse nullum sequitur [5] impossibile. Convertuntur [6] in oppositam qualitatem ut ista: omne B contingit [7] esse A, convertitur in istam: nullum B contingit esse A; et illa [8]: aliquod B contingit esse A, convertitur in istam: aliquod B contingit non esse A [9]; cuius ratio est quia sequitur: contingit [10] B esse A, ergo non necessitate est B esse A, quod apparet per naturam contingentis, sed sequitur: non necessitate est [11] B esse A, ergo contingit [12] B non esse A per regulam [13] modalium. Ergo per locum [14] a primo ad ultimum sequitur: contingit B esse A, ergo contingit B non esse A; eodem modo in omnibus propositionibus contingentis eiusdem; tamen est videndum [15] quod ista conversio in oppositam qualitatem est conversio
Cod. P fol. 66 Va inusitata [16], | ut dicit Commentator.

Propositio autem universalis negativa de isto [17] contingenti non convertitur simpliciter ut: nullum B contingit [18] esse A; ergo nullum A contingit [19] esse B, non sequitur propter multas rationes. Una est quia ex opposito consequentis non potest inferri [20] oppositum antecedentis, ideo consequentia mala, verbi gratia: nullum B contingit [21] esse A, ergo nullum A contingit [22] esse B; detur oppositum: non nullum A contingit [23] esse B, ista [24] habet duas antecedentes scilicet: aliquod A de necessitate est B, et: aliquod A de necessitate non est B; sed ex ista [25] ultima quae est particularis negativa de necessitate [26] non potest inferri repugnans primae quae [27] non convertitur. Alia est ratio quia [28] si universalis negativa de contingenti ad utrumlibet converteretur simpliciter tunc sequeretur quod universalis

[1] istae B. — [2] propter — c.] quae specialem materiam ipsius contingenter habent scilicet contingenter P. — [3] esse B. — [4] *om.* PB. — [5] positum — s.] ipso posito inesse non sequitur aliquod P. — [6] etiam *add.* P; *om.* B. — [7] omne — c.] contingit ad utrumlibet omne B, B. — [8] ista B. — [9] B contingit non — A] A non contingit esse B, M. — [10] esse A et — c.] ad utrumlibet esse A et ista: contingit utrumlibet aliquod B esse A, convertitur in istam: aliquod B ergo contingit ad utrumlibet esse A; huius ratio est quia sequitur: contingit ad utrumlibet P. — [11] esse P. — [12] ad utrumlibet *add.* P. — [13] rationem B. — [14] p. l.] *om.* P. — [15] contingit B esse — v.] B contingit ad utrumque esse A, ergo B contingit ad utrumlibet non esse A; unde v' est uidi etc.; eodem modo est in omnibus propositionibus eiusdem contingentis, tamen est intelligendum P; contingit... modo est in omnibus propositionibus eiusdem contingentis tamen est intelligendum B. — [16] in — i.] est inusitata quae est in oppositam qualitatem P. — [17] illo P; eodem B. — [18] ad utrumlibet *add.* P. — [19] ad utrumlibet *add.* P. — [20] p. i.] infertur P. — [21] ad utrumlibet *add.* P. — [22] ad utrumlibet *add.* P. — [23] ad utrumlibet *add.* P. — [24] illa P. — [25] illa P. — [26] necessario PB. — [27] quia B. — [28] est — q.] ratio est P; ratio est quia B.

affirmativa simpliciter converteretur [1] quod est impossibile; ergo primum non [2] sequitur [3]: nullum B contingit ad utrumlibet esse A, ergo nullum A contingit ad utrumlibet esse B [4] propter naturam contingentis et sequitur per te [5]: nullum B contingit [6] esse A, ergo nullum A [7] contingit [8] esse B [9]; sed sequitur: nullum A contingit [10] esse B, ergo omne A contingit [11] esse B propter naturam contingentis. Ergo per locum a primo | ad ultimum sequitur: omne B contingit [12] esse A, ergo omne A contingit [13] esse B, quod est impossibile. Ergo impossibile est universalem negativam de isto contingenti converti simpliciter [14]. Alia ratio est quia [15] negatio quae est in signo propter ipsum contingens non cadit super praedicatum [16] negando ipsum [17] pro quolibet supposito, immo praedicatum indeterminate [18] stat pro suppositis; ideo si converteretur esset processus ab indeterminato ad determinatum quod [19] facit fallaciam figurae dictionis vel consequentis dicendo: animal ergo homo. Tamen convertitur bene [20] in oppositam qualitatem, sicut dictum est de aliis, propter naturam contingentis [21]. |

cod. B fol. 100 Rª

cod. M fol. 37 Vᵇ

Particularis autem negativa istius contingentis [22] convertitur [23] simpliciter et in oppositam qualitatem, unde [24] sequitur: quoddam [25] B contingit [26] non esse A, ergo quoddam A contingit [27] non esse B; si non sequitur detur oppositum: non quoddam A contingit [28] non esse B, ista habet duas antecedentes, et [29] universalem affirmativam [30] de necessario et universalem negativam de necessario propter causam supra dictam. Convertas utrumque, semper habebitur [31] repugnans primae quia nulla de necessario stat cum illa de contingenti ad utrumlibet [32] quae includit duplicem [33] ordinem modalium, ut dictum est. Causa autem [34] huius conversionis est quia ipsum praedicatum indeterminate [35] removetur a subiecto indeterminato cum [36] modo contingentis quia negatio propter naturam contingentis non cadit supra praedicatum ipsum negando universaliter sicut facit in illis

[1] tunc — c.] cum universali affirmativa de eodem contingenti converteretur simpliciter P; s. c.] converteretur simpliciter B. — [2] nam MB. — [3] scilicet *add.* P. — [4] nullum B contingit ad utrumlibet — B] omne B contingit esse A, ergo nullum B contingit esse A, M. — [5] se P. — [6] ad utrumlibet *add.* P. — [7] B, M. — [8] ad utrumlibet *add.* P. — [9] A, M. — [10] ad utrumlibet *add.* P. — [11] ad utrumlibet *add.* P. — [12] ad utrumlibet *add.* P. — [13] ad utrumlibet *add.* P. — [14] de — s.] converti simpliciter de isto contingenti P. — [15] Alia — q.] Tertia ratio talis est quia ipsa P; Tertia ratio est quia ipsa B. — [16] ipsum M. — [17] n. i.] ipsum negando P. — [18] immo — i.] modo praedicatum indeterminatum P. — [19] qui B. — [20] c. b.] bene convertitur PB. — [21] propter — c.] *om.* P. — [22] Particularis — c.] Propositio autem particularis de isto contingenti P. — [23] et *add.* B. — [24] ut P. — [25] *om.* B. — [26] ad utrumlibet *add.* P. — [27] quoddam — c.] contingit ad utrumlibet quoddam A, P. — [28] ad utrumlibet *add.* P. — [29] a. e.] acceptiones scilicet P. — [30] u. a.] universale in affirmativam B. — [31] habetur B. — [32] a. u.] *om.* P. — [33] i. d.] duplicem includit B. — [34] *om.* B. — [35] ipsum — i.] praedicatum indeterminatum P. — [36] *om.* M.

de inesse; ideo illa [1] converti potest in particularem negativam [2], non [3] illa de inesse. Similiter potest converti in oppositam qualitatem ut: contingit [4] quoddam B non esse A [5], contingit quoddam B [6] esse A, propter naturam contingentis.

Istis declaratis, sequitur generatio syllogismorum in tribus figuris; sed notandum quia [7] figura sumitur hic metaphorice ad similitudinem triangularis figurae [8] in qua tria puncta constituuntur [9] et a primo ducitur linea ad secundum et a secundo ad tertium et a tertio ad primum; sic ad faciendum syllogismum sunt tres termini et ex primo et medio fit una propositio et ex medio et tertio [10] fit alia et ex tertio et primo fit [11] ultima; ideo in qualibet figura, ut hic sumitur, sunt tres termini quorum unus dicitur [12] maior extremitas, alter minor extremitas, tertius [13] medius terminus [14]. Ex istis tribus terminis [15] in quolibet syllogismo fiunt tres propositiones quarum una vocatur maior propositio scilicet [16] quae est prima in syllogismo et [17] altera minor [18] scilicet secunda, tertia conclusio, scilicet [19] ultima; maior autem extremitas in omni figura est terminus sumptus cum [20] medio in maiore [21] propositione; minor extremitas est terminus sumptus cum medio in minore propositione; medius [22] est terminus bis sumptus [23] ante conclusionem et nunquam ingreditur conclusionem sed [24] conclusio semper efficitur ex maiore extremitate et minore.

Figura [25] ut hic sumitur est possibilis dispositio trium terminorum secundum subiectionem et praedicationem ad syllogismi completionem [26]. Ista autem dispositio trium terminorum potest diversificari [27] tripliciter. Uno modo quando terminus medius [28] subiicitur in prima propositione et praedicatur in altera [29]; unde versus:

Prima prius medium subiicit [30], post praedicat ipsum.
Altera bis dicit, tertia bis subiicit [31].

[1] prima P; ista B. — [2] converti — n.] potest converti in particularem negativam et PB. — [3] de *add.* M. — [4] ad utrumlibet *add.* P. — [5] ergo *add.* PB. — [6] contingit — B] quoddam B contingit ad utrumlibet P. — [7] n. q.] intelligendum est quod PB. — [8] t. f.] figurae triangularis P. — [9] p. c.] constituuntur puncta PB. — [10] medio — t.] tertio cum medio P. — [11] fit — f.] alia ex tertio et primo B. — [12] melius alter *add.* B. — [13] et alter P. — [14] tertius — t.] *om.* B. — [15] *om.* P. — [16] illa *add.* P. — *om.* B. — [17] *om.* PB. — [18] propositio *add.* P. — [19] scilicet — s.] quae est secunda; altera conclusio quae est tertia et B. — [20] a P. — [21] minore M. — [22] medium P. — [23] est — s.] autem terminus est bis sumptus terminus B. — [24] et — s.] si P. — [25] autem *add.* B. — [26] complexionem B. — [27] Ista — d.] diversificatur P. — [28] t. m.] medius terminus PB. — [29] secunda PB. — [30] *om.* B. — [31] Altera — s.] *om.* PB.

Et ista [1] dispositio trium terminorum | dicitur figura prima [2], non quia primum locum continet [3] inter figuras sed quia praecipuam obtinet [4] dignitatem vel quia sicut unitas est primum et principium omnis numeri, sic ista [5] figura principium obtinet [6] omnium et [7] aliae descendunt ab ipsa [8], ut apparebit. Maior extremitas in ista figura [9] est praedicatum maioris propositionis [10], minor extremitas est subiectum minoris propositionis [11], medius terminus est qui subiicitur in una et praedicatur in altera [12]. Ista [13] figura habet novem modos designatos per novem dictiones. Cod. P fol. 66 Vb

Modus [14], ut hic sumitur, est debita [15] dispositio duarum propositionum secundum [16] qualitatem et quantitatem. Isti autem [17] modi | designati per novem dictiones possunt haberi in istis duobus versibus [18]: Cod. B fol. 100 Rb

Barbara, Celarent, Darii, Ferio, Baralipton.
Celantes, Dabitis, Fapesmo, Frisesomorum [19].

Iuxta quod notandum [20] quod per istas [21] vocales: A, E, I, O, in singulis dictionibus notatur [22] quod per syllabam in qua A ponitur [23] designatur universalis affirmativa; per E universalis negativa; per I particularis affirmativa; per O particularis negativa, et in qualibet istarum dictionum sunt tres syllabae; si autem [24] aliquid est [25] plus, hoc est superfluum et ponitur [26] causa metri, et per primam syllabam intelligitur maior propositio [27], per secundam | minor [28], per tertiam conclusio. Item ubicumque ponitur S designatur quod propositio intellecta [29] per vocalem immediate praecedentem debet converti simpliciter; ubicumque ponitur P [30], propositio per vocalem intellecta [31] immediate praecedentem [32] debet converti per accidens, et [33] ubicumque ponitur C in principio [34] vel in fine dictionis designatur quod modus ille debet reduci per impossibile. Est autem [35] reductio [36] per impossibile quando sumitur oppositum conclusionis [37] cum altera praemissarum Cod. M fol. 38 Ra

[1] illa P. — [2] f. p.] prima figura P; esse prima figura B. — [3] primum — c.] teneat primum locum P; obtinet primum locum B. — [4] habet B. — [5] illa P. — [6] p. o.] est principium PB. — [7] figurarum et omnes B. — [8] ista autem figura est principium et aliae descendunt ab ipsa *add.* P. — [9] in — f.] *om.* P. — [10] et *add.* P. — [11] *om.* B. — [12] una — a.] prima et praedicatur in secunda B. — [13] autem *add.* PB. — [14] autem *add.* B. — [15] *om.* P. — [16] debitam *add.* B. — [17] novem *add.* B. — [18] in — v.] per hos versus P; per hos duos versus B. — [19] Celantes — F.] *om.* P. — [20] sciendum est P; intelligendum B. — [21] quattuor *add.* PB. — [22] denotatur P. — [23] *om.* B. — [24] si a.] et si PB. — [25] sit B. — [26] est plus — p.] aliud ibi ponatur sive fluit et ponitur P; est plus, hoc fluit B. — [27] et *add.* P. — [28] et *add.* P. — [29] designata PB. — [30] designatur quod *add.* PB. — [31] per — i.] intellecta per vocalem P. — [32] per — p.] immediate praecedens B. — [33] sed PB. — [34] i. p.] in medio M; immediate B. — [35] E. a.] et est B. — [36] reducere P. — [37] sumitur — c.] oppositum conclusionis sumitur P.

et interimitur altera. Ubicumque autem ponitur M designatur quod debet fieri [1] transpositio praemissarum [2]. Est autem transpositio [3] mutatio maioris propositionis in [4] minorem et econverso ; unde versus :

Simpliciter verti vult S, P vero per acci,
M vult transponi, C [5] per impossibile duci [6].

Unde ex illis novem modis primae figurae [7], quattuor priores [8] concludunt directe, alii omnes concludunt [9] indirecte. Directe [10] concludere est quando maior extremitas praedicatur de minore [11], indirecte econverso.

Quattuor priores modi [12] sunt perfecti quia tenent per dici de omni et dici [13] de nullo. Alii autem omnes [14] reducuntur ad istos quattuor modos sicut imperfectum ad perfectum, ita quod omnes modi cuiuscumque figurae [15] incipientes a B reducuntur ad Barbara, a [16] C ad Celarent etc. [17]

Sit [18] ergo maior extremitas in ista figura A, minor extremitas sicut C, medius terminus sicut B ; tunc arguitur sic [19] : omne B est A, omne C est B, ergo omne C est A ; et tenet [20] per virtutem dici de omni quia maior propositio [21] dicit quod A attribuitur cuilibet supposito eius B ; nunc quia C universaliter denotatur esse suppositum [22] B, ideo A vero [23] attribuitur in conclusione ipsi C sumpto universaliter [24].

Similiter sequitur in Celarent : nullum B est [25] A, omne C est B, ergo nullum C est A ; et tenet [26] per dici de nullo quia maior propositio [27] dicit quod A pro quolibet supposito [28] removetur a quolibet supposito subiecti [29], et quia C universaliter [30] denotatur esse suppositum ipsius B [31], ideo A removetur ab ipso C universaliter sumpto [32].

Circa istos modos videndum est [33] quod si minor sit negativa in prima

[1] d. f.] *om.* P. — [2] et interimitur altera ubicumque *add.* P. — [3] praemissarum *add.* P. — [4] p. i.] extremitatis propositionis B. — [5] vero *add.* P. — [6] C — d.] C autem vult per impossibile reduci B. — [7] illis — f.] istis novem modis B. — [8] *om.* PB. — [9] alii — c.] et quinque P ; *om.* B. — [10] autem *add.* P. — [11] in conclusione *add.* PB. — [12] Quattuor — m.] Quattuor autem priores P. — [13] e. d.] vel PB. — [14] a. o.] omnes P ; autem B. — [15] ita — f.] item sciendum contrario omnes modi P. — [16] per P ; a .g. B. — [17] a D ad Darii, a F ad Ferio B. — [18] sicut P. — [19] ista — s.] ista figura A, C autem minor extremitas, B vero medium, tunc arguitur P ; omni figura A, minor extremitas, termini medii B, tunc arguitur B. — [20] E. t.] *om.* PB. — [21] extremitas P. — [22] eius — s.] ipsius B et nunc quod universaliter C denotatur esse suppositum ipsius P ; nunc denotatur esse ipsius B. — [23] *om.* B. — [24] A — u.] in conclusione infertur universaliter A de C, P ; s. u.] universaliter sumpto B. — [25] esse B. — [26] consequentia *add.* B. — [27] *om.* PB. — [28] pro — s.] *2a man.* M ; pro quolibet suo supposito P. — [29] ipsius B *add.* PB. — [30] *om.* P. — [31] universaliter *add* P. — [32] universaliter — s.] denotatur esse universaliter suppositum ipsius B ; ideo A removetur universaliter ab ipso C universaliter sumpto. De hoc posteriori q° et ex illo dicto potest formari solutio quaestionis B. — [33] v. e.] sciendum est P ; est intelligendum B.

figura [1] non sequitur aliqua conclusio [2] directe quia tali dispositione stante contingit reperire terminos in quibus omni et in quibus nulli; ideo nulla conclusio directe sequitur [3] quia respectu talis est quod quotiescumque cum praemissis eodem modo dispositis potest stare conclusio universalis negativa et universalis affirmativa [4] nulla conclusio sequitur, quia dicit Averroes, super primum Physicorum [5], contra Parmenidem : omnis sermo concludens de virtute formae in omni materia eodem modo conclud*it* [6]; ideo quandocumque potest stare [7] conclusio [8] universalis affirmativa et [9] negativa, praemissis eodem modo dispositis, quarum una interimit alteram, nulla sequitur conclusio [10] ut : omnis homo est animal, nullus equus est homo : potest stare quod omnis equus est animal ; vel [11] omnis homo est animal, nullus lapis est homo : potest stare quod [12] nullus lapis est [13] animal. Causa autem quare non sequitur | est ista quia non oportet quod [14] si inferius removeatur ab aliquo, quod superius removeatur ab eodem, sed est fallacia consequentis | a destructione antecedentis ; neque oportet [15] si inferius removeatur ab aliquo, quod [16] superius affirmetur de eodem, sed est fallacia consequentis ab insufficienti. Cod. P fol. 67 R[a] Cod. B fol. 100 V[a]

Secundo est videndum quod ex ambabus [17] negativis nichil sequitur in quacumque figura [18] quia contingit reperire terminos in quibus omni et in quibus [19] nulli, cuius causa est ista [20] quia non oportet quod si aliqua duo removeantur ab aliquo tertio, quod [21] inter se removeantur nec affirmentur [22], immo est semper [23] fallacia consequentis.

Similiter in Darii : omne B est A, quoddam C est B, ergo quoddam C est A ; et tenet [24] syllogismus per dici de omni, sicut prius [25].

[1] in — f.] *2a man.* M. — [2] a. c.] conclusio aliqua B. — [3] quod *add.* B. — [4] negativa — a.] affirmativa et universalis negativa B. — [5] ut *add.* M. — [6] concludunt M ; quia tali — c.] quia ex universali affirmativa maiore et universali negativa minore in prima figura nulla conclusio sequitur, quia dicit Aristoteles supra primum Physicorum contra Parmenidem quod, tali dispositione stante, reperiuntur termini in quibus omni et in quibus nulli ; ideo nulla conclusio sequitur directa quia quotiescumque cum praemissis eodem modo dispositis potest conclusio et oppositum conclusionis nulla conclusio sequitur de virtute formae, quia quidquid concludit de virtute formae in omni modo concludit, eadem dispositione terminorum stante, et P ; eodem — c.] concludat semper eodem modo B. — [7] quandocumque — s.] potest M. — [8] *om.* PB. — [9] universalis *add.* P. — [10] s. c.] conclusio sequitur P. — [11] omnis homo — v.] *om.* P. — [12] quia P. — [13] sit B. — [14] ista — q.] qui non sequitur P. — [15] n. o.] nec oportet quia PB. — [16] propter hoc *add.* P. — [17] est — a.] autem videndum est quod ex ambabus P ; intelligendum quod ambabus existentibus B. — [18] nichil — f.] nichil in quacumque figura sequitur P ; in quacumque figura nichil sequitur B. — [19] i. q.] *om.* B. — [20] cuius — i.] causa autem huius est P. — [21] t. q.] contrario quod propter hoc P. — [22] n. a.] *om.* P. — [23] immo — s.] conclusio semper est B. — [24] ille *add.* P. — [25] *om.* P.

Similiter in Ferio : nullum B est A [1], quoddam C est B, ergo quoddam C non est A ; et tenet per dici de nullo, sicut prius.

cod. M fol. 38 Rb

Iuxta quod est videndum [2] quod si maior sit particularis finita vel indefinita [3], affirmativa vel negativa, minor universalis affirmativa | vel negativa[4], non sequitur conclusio directe quia est [5] reperire terminos in quibus omni et in quibus [6] nulli. Similiter in tali dispositione medium potest esse in plus quam minor et maior. Nunc [7] non oportet quod si aliquod [8] superius affirmetur de aliquibus duobus quod inter se conveniant, sed est fallacia consequentis a positione consequentis ; nec oportet quod disconveniant [9], sed [10] est fallacia consequentis ab insufficienti. Ulterius videndum est de probatione ex [11] indefinito quod probatio ex indefinito est [12] quando loco alicuius propositionis particularis sumitur [13] universalis quae est antecedens ad illam ; sicut igitur [14] ex illa universali cum alia quae remanebat non [15] sequitur conclusio aliqua, nec primo [16] sequebatur ; et tenet per istam regulam : quidquid [17] non sequitur ad antecedens non sequitur ad consequens et [18] quod non sequitur ad antecedens cum alio [19] non sequitur ad consequens cum eodem, quae regula [20] tenet a destructione consequentis, quia quidquid sequitur ad consequens sequitur ad antecedens per illam [21] regulam : quando alterum de altero etc. Ergo a destructione praedicti consequentis quod non sequitur ad antecedens non sequitur ad consequens. Item notandum quod ex puris particularibus vel indefinitis in quacumque sit figura [22] non sequitur conclusio aliqua [23] quia [24] semper est reperire terminos in quibus omni et [25] nulli. Similiter non oportet quod si aliqua duo conveniant vel disconveniant in aliquo tertio quod inter se conveniant et [26] disconveniant sed semper [27] est fallacia consequentis.

Alii quinque modi concludunt indirecte, sed Baralipton reducitur ad Barbara per conversionem conclusionis particularis affirmativae [28] in universalem affirmativam ; et bene [29] licitum est sic converti [30] quando inferius

[1] Et — A] *om.* B. — [2] e. v.] notandum. — [3] finita — i.] infinita vel finita P ; vel indefinita B. — [4] minor — n.] *om.* PB. — [5] conclusio — e.] aliqua conclusio quia est P ; conclusio aliqua et directe quia contingit B. — [6] i. q.] *om.* B. — [7] medium — N.] potest esse medium in pluribus contrarium maior vel minor sicut P ; minor — N.] maior extremitas et minor. Nunc B. — [8] aliquid B. — [9] sed — d.] *om.* B — [10] immo PB. — [11] videndum — e.] intelligendum de probatione de B. — [12] quod — e.] et est probatio ex indefinito P. — [13] accipitur P. — [14] s. i.] si tunc P. — [15] cum — n.] cum alia quae remanebit nec M ; conclusio alia quae remanebat non P. — [16] conclusio — p.] aliqua conclusio nec prius B. — [17] istam — q.] illam regulam : quod P. — [18] *om.* PB. — [19] aliquo PB. — [20] ratio P. — [21] istam P. — [22] s. f.] figura sit P. — [23] in — a.] nichil sequitur in quacumque figura B. — [24] quod P. — [25] in quibus *add.* P. — [26] vel B. — [27] *om.* P. — [28] p. a.] affirmativae particularibus B. — [29] tamen P. — [30] licitum — c.] dictum est quod B.

praedicatur [1] de superiori sicut contingit in conclusione indirecta [2] ubi maior extremitas quae est in plus aut aequalis subiicitur minori extremitati quae est minus vel aequalis ; CELANTES reducitur [3] ad CELARENT per conversionem conclusionis [4] simpliciter ; et DABITIS ad DARII [5] per conversionem conclusionis simpliciter; et FAPESMO ad FERIO [6] per conversionem maioris per accidens et minoris simpliciter et per transpositionem praemissarum, et concluditur eadem conclusio directe quae et [7] prius ante transpositionem praemissarum [8] concludebatur indirecte; similiter FRISESOMORUM reducitur ad FERIO per conversionem maioris et minoris simpliciter et per transpositionem praemissarum.

Sic ergo apparet generatio syllogismorum de inesse [9] in prima figura.

Sequitur de secunda figura quae non dicitur secunda quia secundo loco ponitur sed dicitur secunda vel quia accipit illud quod dicitur [10] dignius a prima figura, quia medium praedicatur ibi [11] ; vel [12], secundum Boetium, quia [13] secundo loco descendit a prima [14], quia dispositis propositionibus secundum primam figuram conversa maiore fit secunda [15].

Est autem secunda figura [16] quando medius terminus praedicatur in utraque, tertia vero quando bis subiicitur [17] ; unde versus :

Altera bis dicit, tertia bis subiicit.

Maior extremitas in ista figura est subiectum maioris propositionis [18], minor extremitas est [19] subiectum minoris propositionis [20] ; ista autem [21] figura habet quattuor modos designatos per quattuor dictiones [22] : Caesare, Campestres, Festino, Baroco [23].

Sit enim M loco medii | in ista figura, X [24] maior extremitas, N minor extremitas ; et omnes syllogismi istius figurae sunt imperfecti [25] quia non perficiuntur per dici de nullo evidenter et [26] principaliter et concludunt [27] directe. Nunc [28] arguitur in CAESARE sic : nullum X | est M, omne N est M, ergo nullum N est X ; et reducitur ad CELARENT per conversionem maioris

cod. B fol. 100 Vb

cod. P fol. 67 Rb

[1] quando — p.] quia ibi praedicatur inferius P. — [2] contingit — i.] igitur in conclusione indirecte P. — [3] autem adducitur B. — [4] per — c.] conclusione conversa P. — [5] similiter B. — [6] a. F.] *om.* B. — [7] *om.* B. — [8] quae — p.] per transpositionem praemissarum quae et prius P. — [9] d. i.] *om.* B. — [10] est PB. — [11] p. i.] in praedicato MB. — [12] *om.* P; quia *add.* B. — [13] *om.* B. — [14] figura *add.* B. — [15] figura *add.* P. — [16] Est — f.] *2a man.* M. — [17] tertia — s.] in tertia vero bis subiicitur ut apparebit P; tertia vero subiicitur ut apparebit B. — [18] in — p.] est praedicatum subiectum in maiore propositione B. — [19] *om.* B. — [20] *om.* B. — [21] *om.* PB. — [22] scilicet *add.* P. — [23] F. B.] etc. B. — [24] Sit — X.] Fit M loco medii in illa figura X, P; Sic autem M loco medii ex B. — [25] istius — i.] sunt imperfecti istius figurae B. — [26] nec PB. — [27] includunt MB. — [28] tunc B.

simpliciter; quando autem sumus in prima figura sequitur conclusio eadem [1] per dici de nullo, ut dictum est prius [2], ergo et hic sequitur quia quidquid sequitur ad consequens sequitur ad antecedens; nunc propositio conversa est antecedens ad convertentem, ideo quidquid sequitur ad convertentem in prima figura sequitur ad conversam in secunda figura [3]. Similiter a quocumque removetur superius ab eodem removetur inferius a destructione consequentis; nunc in secunda figura [4] medium est superius [5], | ideo [6] si medium removetur [7] universaliter a maiore et, converso, virtute signi universalis et medium attribuitur universaliter minori extremitati, oportet maiorem removeri universaliter [8] a minore in conclusione de virtute sermonis.

cod. M fol. 38 V^a

Similiter in CAMPESTRES: omne X est M, nullum N est M, ergo nullum N est X; et reducitur ad CELARENT per conversionem minoris et conclusionis simpliciter [9], et per transpositionem praemissarum, et tenet conversa [10] per easdem causas quae prius [11].

Iuxta hoc [12] notandum [13] quod si ambae affirmativae essent, retenta [14] eadem dispositione [15], non sequitur conclusio [16] quia est reperire terminos in quibus omni et nulli; propterea non oportet quod si aliqua duo conveniant in aliquo superiori quod [17] conveniant inter se nec [18] disconveniant sed [19] est fallacia consequentis a positione antecedentis [20] vel ab insufficienti, sicut si homo et asinus conveniant in aliquo [21], non oportet quod conveniant inter se [22].

Similiter in modis particularibus. In FESTINO sequitur conclusio particularis negativa ut: nullum X est M, quoddam N est M [23], ergo quoddam N non est X, et reducitur ad FERIO per [24] conversionem maioris simpliciter [25]; et tenet consequentia propter [26] dictas [27] causas.

Similiter in BAROCO: omne X est M, quoddam N non est M, ergo quoddam N non est X, et reducitur per impossibile ad BARBARA [28], sumendo oppositum conclusionis et [29] faciendo minorem, et maior remaneat [30], sic:

[1] c. e.] eadem conclusio P. — [2] dictum — p.] prius dictum est P; prius visum est B. — [3] in — f.] similiter P. — *om.* B. — [4] nunc — f.] sicut in secunda P. — [5] ab — s.] *om.* B. — [6] ut P. — [7] removeatur B. — [8] r. u.] extremitatem universaliter removeri B. — [9] e. — s.] et minor et conclusionis P. — [10] e. t. c.] *om.* P. — [11] q. p.] prius dictas P; quae et prius B. — [12] *om.* M; quod B. — [13] videndum P; intelligendum B. — [14] affirmativae — r.] essent affirmativae, retenta P; essent affirmativae receptae B. — [15] disputatione M. — [16] s. c.] sequitur conclusio aliqua P; sequeretur conclusio aliqua B. — [17] propter hoc *add.* P. — [18] conveniant — n.] inter se conveniant vel B. — [19] immo PB. — [20] consequentis MB. — [21] alteri quod M; alteri B. — [22] conveniant — s.] inter se conveniant P. — [23] quod *add.* M; N — M] M est N, B. — [24] propter B. — [25] *om.* B. — [26] c. p.] argumentatio per P. — [27] praedictas B. — [28] per — B.] ad Barbara per impossibile B. — [29] *om.* B. — [30] r. m.] maior removeantur maior M; removeantur maior P.

omne X est M, omne N [1] est X, ergo omne N est M, quod est oppositum minoris; et tenet consequentia per illud quod prius [2] declaratum fuit [3], scilicet: quandocumque ex opposito conclusionis cum altera praemissarum infertur [4] oppositum alterius praemissae, prima [5] consequentia est bona; similiter [6], propter praedictam causam [7], quia si medium quod est in plus attribuatur indeterminate maiori extremitati universaliter [8] pro quolibet supposito, et idem medium removeatur universaliter [9] pro quolibet supposito a minore indeterminate [10], ideo oportet quod [11] maior pro quolibet supposito removeatur [12] a minore indeterminate a destructione consequentis.

Intelligendum [13] est contra istos modos particulares quod si dispositio secundae figurae retineatur et aliter disponantur praemissae quemadmodum modo dictum est [14] nullo modo sequitur conclusio [15] quia semper est reperire terminos [16] in quibus omni et nulli. Ideo nulla conclusio sequitur et propter causas praedictas [17]. Notandum est [18] autem quod in secunda figura non sequitur conclusio affirmativa aliqua [19] quia oportet semper in secunda figura alteram esse negativam. Nunc in secunda figura medium est praedicatum semper et in plus [20]; ideo si medium pro quolibet suo supposito [21] removeatur ab aliquo extremo, oportet extrema removeri ab invicem, quia a quocumque removetur superius, et inferius.

Sequitur de tertia figura quae non dicitur tertia quia tertio loco ponitur [22] sed quia tertiam habet evidentiam, id est minorem quam aliae duae, triplici de causa. Primo quia per conversionem minoris nascitur a prima figura et probat semper [23] particularem et medium esse idem, quod indignius est [24] quia subiicitur in ambabus; | unde tertia figura est quando medium bis subiicitur ante conclusionem: maior [25] extremitas est praedicatum maioris propositionis; minor extremitas est [26] praedicatum minoris propositionis [27]; medium est [28] quod subiicitur in ambabus [29]. Ista figura habet sex modos designatos per sex dictiones scilicet: Darapti, Felapton, Disamis, Datisi, Bocardo, Ferison [30]. Sit enim loco medii in ista figura S, et [31] loco maioris P,

cod. B fol. 101 Ra

[1] non *add.* B. — [2] illud — p.] idem quod P. — [3] est B. — [4] cum — i.] infertur cum aliqua praemissarum P. — [5] p. p.] praemissae P; prima B. — [6] *om.* P. — [7] p. c.] causam dictam B. — [8] *om.* P. — [9] et *add.* B. — [10] a. — i.] indeterminate a maiore B. — [11] si *add.* M. — [12] idem — r.] minore indeterminate, ideo oportet quod si maior removeatur pro quolibet supposito P. — [13] tamen *add.* P. — [14] Sic *add.* P. — [15] *om.* P. — [16] terminis B. — [17] superius dictas PB. — [18] *om.* P. — [19] a. a.] aliqua affirmativa PB. — [20] est — p.] et praedicatum est, semper in plus P; est praedicatum in plus semper B. — [21] s. s.] sui composito P. — [22] ponatur P. — [23] illud solum P; solum B. — [24] esse — e.] semper est illud quod indignius est P; semper est id quod est indignius B. — [25] *om.* P. — [26] *om.* P. — [27] maioris — p.] minoris B. — [28] autem P. — [29] utraque P. — [30] Felapton — F.] etc. P. — [31] in — e.] scilicet B.

et [1] loco minoris R, et omnes syllogismi istius figurae sunt imperfecti quia non perficiuntur per [2] dici de omni et dici [3] de [4] nullo evidenter, ut [5] apparebit, et omnes concludunt directe.

Nunc [6] arguitur sic in Darapti : omne S est P, omne S est R, ergo quoddam [7] R est P; et reducitur ad Darii, minore conversa [8] per accidens, et ibi sequitur conclusio eadem, ergo [9] et hic per [10] praedictam rationem : Quidquid sequitur ad consequens, sequitur ad antecedens a positione [11] antecedentis, per illam [12] regulam : quando alterum de altero [13]... Praeterea, similiter [14] potest probari ista consequentia [15] per syllogismum expositorium.

Est autem syllogismus expositorius [16] quando ab [17] aliquo universali cod. P fol. 67 Va accipitur aliquod singulare, | ut si sumatur sub praedictis universalibus quoddam singulare suppositum. Sic enim [18] tunc arguitur per syllogismum Cod. M fol. 38 Vb expositorium : S [19] est P, S [20] est R, ergo quoddam R est P ; et tenet [21] | consequentia per istam [22] regulam : quaecumque uni et eidem [23] in numero sunt eadem inter se, sunt eadem a positione antecedentis. Sed in isto [24] syllogismo expositorio sequitur conclusio, ergo [25] in praedicto syllogismo sequebatur per istam [26] regulam : quidquid sequitur ad consequens, sequitur ad antecedens, per illam regulam [27] : quando alterum de altero [28]... Causa autem huius consequentiae est ista, quia [29] maior extremitas attribuitur indeterminate [30] cuilibet supposito medii [31], minor extremitas attribuitur indeterminate cuilibet supposito eiusdem [32] medii [33], ideo indeterminate unum debet attribui reliquo, de virtute sermonis a positione antecedentis, quia quaecumque uni et eidem [34]... sunt eadem.

In Felapton sic arguitur [35] : nullum S est P, omne S est R, ergo quoddam R non est P ; et [36] reducitur ad Ferio, maiore conversa [37] per accidens, et ibi sequitur conclusio, ergo et hic per regulam [38] supradictam [39]. Causa autem huius consequentiae est ista [40], quia maior [41] extremitas pro quolibet supposito removetur [42] a quolibet supposito ipsius medii et [43] minor

[1] *om.* B. — [2] *om.* MP. — [3] *om.* B. — [4] e. d.] vel P. — [5] *om.* B. — [6] Tunc B. — [7] *om.* M. — [8] m. c.] per conversionem maioris B. — [9] igitur B. — [10] *om.* B. — [11] a. p.] ad positionem B. — [12] istam P. — [13] etc. *add.* B. — [14] *om.* P. — [15] i. c.] *om.* P. — [16] talis *add.* P. — [17] sub B. — [18] sub — e.] sub positis universalibus aliquod singulare suppositum et P; per praedictis universalibus aliquod suppositum singulare et sic enim B. — [19] N, B. — [20] N, B. — [21] ista *add.* B. — [22] illam P. — [23] idem M. — [24] illo P. — [25] et *add.* P. — [26] illam P. — [27] istam — r.] illam rationem B. — [28] etc. *add.* PB. — [29] *om.* P. — [30] a. i.] indeterminate attribuitur P. — [31] et *add.* B. — [32] *bis* B. — [33] minor — m.] *om.* P. — [34] in numero sunt eadem inter se *add.* P ; sunt eadem inter se *add.* B. — [35] s. a.] arguitur sic P. — [36] *om* P. — [37] m. c.] per conversionem minoris B. — [38] p. r.] sequitur per rationem P. — [39] praedictam B. — [40] illa P. — [41] minor B. — [42] pro — r.] removetur pro quolibet supposito P. — [43] maior — e.] *om.* B.

extremitas attribuitur suppositis eiusdem medii [1]. Ideo maior extremitas removetur pro quolibet supposito [2] a minore extremitate indeterminate a destructione consequentis.

Iuxta istos duos modos videndum [3] quod si ambae sint negativae universales [4] vel minor negativa universalis [5], et dispositio figurae remaneat [6], non sequitur conclusio aliqua quia est reperire terminos in quibus omni et nulli; et [7] ideo nulla sequitur conclusio [8]. Causa autem quare non sequitur conclusio, praemissis sic dispositis, est ista: quia non oportet quod si aliqua duo disconveniant in aliquo tertio quod [9] inter se disconveniant vel conveniant, ut visum est prius; quare si minor est [10] negativa non sequitur conclusio aliqua, et maior affirmativa, quia tunc minor [11] extremitas aut est [12] inferior [13] ad maiorem extremitatem, aut superior [14], aut convertibilis, aut diversa. Si inferior [15], non sequitur [16] conclusio quia non oportet [17] quod si aliquod inferius removeatur ab aliquo, quod superius ab ipso removeatur [18], immo est fallacia consequentis a destructione antecedentis; tunc [19] oportet quod extrema removeantur inter se vel attribuantur [20] propter convenientiam vel disconvenientiam [21] inter se. Si autem [22] sit superior, tunc impossibile est [23] maiorem esse affirmativam quia a quocumque removetur superius, et inferius. Similiter si sit convertibilis, si sit diversa, quia [24] tunc non sequitur conclusio aliqua, immo est fallacia consequentis ab insufficienti; non enim oportet quod si aliquid diversum removeatur ab aliquo, quod diverso alio [25] attribuatur vel non attribuatur.

In Disamis arguitur sic [26]: quoddam S | est P, omne S est R, ergo quoddam R est P; et reducitur ad Darii per conversionem [27] maioris et conclusionis simpliciter et per transpositionem praemissarum, et ibi optime sequebatur [28] conclusio per dici de omni, ergo et hic sequitur propter causam supra dictam. cod. B fol. 101 Rb

[1] suppositis — m.] indeterminate medio pro suppositis eiusdem P; indeterminate suppositis eiusdem medii et maior extremitas removetur ab eisdem B. — [2] removetur — s.] pro quolibet supposito removetur B. — [3] m. v.] est videndum P; modos intelligendum est B. — [4] n. u.] universales negativae P. — [5] n. u.] universalis negativa B. — [6] non maneat P. — [7] *om.* PB. — [8] s. c.] conclusio sequitur PB. — [9] propter hoc *add.* P. — [10] quare — e.] similiter si conclusio sit P; et similiter si minor est B. — [11] maior B. — [12] a. e.] esset P. — [13] inferius B. — [14] inferius B. — [15] inferius M; sit inferius B. — [16] aliqua *add.* B. — [17] sequitur P. — [18] aliquo — r.] ipso quod superius, removeatur ab ipso P. — [19] tamen PB. — [20] inter — a.] ab invicem vel attribuantur sibi invicem P. — [21] quam habent *add.* P. — [22] *om.* B. — [23] i. e.] est impossibile P. — [24] si sit convertibilis — q.] est si sit convertibilis et si sit diversa P; est si sit convertibile, si sit diversum B. — [25] aliquid — a.] aliquod diversum ab aliquo removeatur quod alii diverso P. — alii B. — [26] a. s.] sic arguitur P. — [27] conversio P. — [28] sequitur P.

Similiter in Datisi : omne S est P, quoddam [1] S est R, ergo quoddam R est P ; et reducitur ad Darii per conversionem minoris simpliciter.

Similiter [2] in Bocardo : quoddam S non est P, omne S est R, ergo quoddam R non est P ; et reducitur ad Barbara per impossibile, sumendo oppositum conclusionis, et fiet maior, et minor principalis syllogismi remanebit minor, sic [3] : omne R est P, omne S est R, ergo omne S est P, quae est opposita [4] maiori [5] quae dicebat : quoddam S non est P ; et tenet consequentia per [6] regulam superius probatam : quandocumque ex opposito consequentis... infertur oppositum antecedentis. Consequentia prima [7] fuit bona. Iuxta quod videndum [8] quod si maior sit universalis affirmativa et minor particularis negativa non sequitur conclusio, quia non oportet quod si minor extremitas negatur [9] a medio particulariter sumpto, quod ab ipsa negetur [10] maior extremitas, immo est fallacia figurae dictionis procedendo a quale quid et indeterminato [11] ad hoc aliquid et ad aliquid [12] determinatum, propter causam dictam in universalibus.

In Ferison arguitur sic [13] : nullum S est P, quoddam S est R, ergo cod. M fol. 39 Ra quoddam R non est P ; et reducitur | ad Ferio per conversionem maioris [14] simpliciter, et ibi sequitur conclusio, ergo et hic propter causam dictam [15]. Si autem praemissae aliter disponantur [16] non sequitur conclusio aliqua sed est reperire terminos in quibus omni et nulli, propter causas supra dictas [17] in modis [18] universalibus.

Notandum autem quod in ista figura [19] non potest concludi de virtute Cod. P fol. 67 Vb formae conclusio aliqua nisi particularis quia extrema semper | concluduntur in conclusione propter [20] medium ; nunc [21] medium semper subiicitur in ista [22] figura et extrema praedicantur, ideo semper ad minus maior extremitas habet suppositionem indeterminatam [23] quia minor semper est affirmativa in ista figura, ideo distributio [24] non cadit supra minorem extremitatem. Si ergo in conclusione accipiatur [25] universalis, erit [26] fallacia figurae dictionis procedendo a quale quid et ab [27] indeterminato ad [28] hoc aliquid et [29] determinatum.

[1] *bis* P. — [2] et *add.* B. — [3] scilicet P. — [4] e. o.] opposita est B. — [5] maioris P. — [6] c. p.] illa consequentia per illam P. — [7] c. p.] prima consequentia PB. — [8] intelligendum est P ; notandum B. — [9] negetur P. — [10] negatur P. — [11] e. i.] indeterminatum P. — [12] aliquid — a.] aliquid et aliquid P ; aliquod et B. — [13] a. s.] sic arguitur P. — [14] minoris MB. — [15] c. d.] praedictam causam P ; dictam causam B. — [16] praemissae — d.] aliter disponantur praemissae P. — [17] propter — d.] et propter supra dictas causas B. — [18] *om.* P. — [19] i. f.] illa P. — [20] de — p.] conclusio aliqua nisi particularis de virtute formae quia extrema semper in conclusione concluduntur per P ; — per B. — [21] autem *add.* P. — [22] illa P. — [23] semper — i.] minor extremitas ad minus habet suppositum indeterminatum semper P. — [24] medium P. — [25] acciperetur B. — [26] esset PB. — [27] hoc *add.* B. — [28] ab M. — [29] et — e.] indeterminato ad hoc aliquid P. — ad *add.* B.

Sic ergo apparet generatio syllogismorum in tribus figuris et in omnibus modis trium figurarum, qui modi [1] possunt designari per hos versus [2]:

Barbara, Celarent, Darii, Ferio, Baralipton,
Celantes, Dabitis, Fapesmo, Frisesomorum,
Caesare, Campestres, Festino, Baroco, Darapti,
Felapton, Disamis, Datisi, Bocardo, Ferison [3].

Determinata generatione syllogismi [4] simpliciter et abstracta [5] a materia, determinata [6] dialectica secundum quod *fit* [7] ex propositionibus de inesse [8], convenienter oportet determinare de generatione syllogismi simpliciter qui fit ex propositionibus de modo [9] vel modalibus; et isti modi modificantes propositiones licet sint speciales respectu illarum [10] de inesse, quia aliquid addunt supra illas de inesse [11], non sunt conditiones [12] formales et abstractae a materia probabili et necessaria, ut dicit Ammonius supra librum [13] Perihermeneias, nam isti modi nullam materiam sibi [14] determinant, aeque enim bene est haec [15] modalis : de necessitate [16] asinus est homo, et illa [17]: homo de necessitate [18] est animal.

Modi autem universales [19] modificantes sunt: possibile, contingens, impossibile [20], necessarium, verum et falsum.

Sicut generationes [21] syllogismi simpliciter ex propositionibus de impossibili non determinat Philosophus, quia affirmativa vel negativa de necessariis aequipollent [22] affirmativis et negativis de impossibili, ut vult Philosophus in [23] libro Perihermeneias, nec determinat Philosophus generationes [24] ex [25] vero et falso, quia isti modi non variant consequentiam ab illis de inesse. Sed alii modi variant [26], sicut [27] apparebit prosequendo.

Primo ergo determinare oportet [28] generationem syllogismi simpliciter ex propositionibus de necessariis [29] in tribus figuris, quia isti syllogismi sunt propinqui syllogismis [30] de inesse, ut dicit Commentator Averroes, in commento super istum librum [31], quia illae de necessario non variant conse-

[1] *om.* B. — [2] h. v.] istos versiculos B. — [3] Celarent — F.] etc. P; Celarent B. — Versus *add. in marg.* M. — [4] syllogismorum B. — [5] abstracte B. — [6] et *add.* PB. — [7] *addidi.* — [8] d. i.] *om.* M. — [9] d. m.] *om.* B. — [10] istorum MB. — [11] quia — i.] *om.* B. — [12] conclusiones P. — [13] s. l.] libro M; in libro B. — [14] igitur P. — [15] e. h.] est illa P; ista est B. — [16] necessario B. — [17] est — i.] de necessitate est homo et B. — [18] et — n.] sicut haec de necessitate : homo P. — [19] universaliter B. — [20] c. i.] *om.* B. — [21] S. g.] Nunc autem de generatione P; Nunc generationem B. — [22] affirmativa — a.] affirmativae et negativae dici de necessario aequipollent P; affirmativa et negativa dici de necessario aequipolleret B. — [23] *om.* P. — [24] P. g.] generationem (*bis*) syllogismorum B. — [25] de P. — [26] ab — v.] *om.* P. — [27] ut PB. — [28] d. o.] oportet determinare P. — [29] necessario PB. — [30] illis B. — [31] super — l.] suo super librum istum PB.

cod. B fol. 101 Va quentiam [1] | simpliciter [2] secundum rem sed secundum modum tantum; contingens autem variat secundum rem et modum simpliciter [3]. Necessarium prius est [4] ipso contingente, ut dicitur in [5] IIo Perihermeneias.

Nunc quidam sunt syllogismi ex [6] ambabus de necessario qui dicuntur uniformes, quidam sunt [7] ex altera de necessario et altera de inesse vel [8] contingenti qui dicuntur mixti, ut apparebit inferius.

Primo oportet dicere de uniformi generatione nunc, in omnibus [9] figuris et in omnibus [10] modis, exceptis quarto secundae [11] et quinto tertiae.

Fit syllogismus eodem modo sicut [12] in illis de inesse; et eodem modo probantur, et similiter reducuntur illi [13] qui sunt in secunda et tertia figura ad primam [14] sicut illi de inesse; et tenent consequentiae propter [15] easdem causas [16], verbi gratia in Barbara: omne B de necessitate est A, omne C de necessitate est B, ergo omne C [17] de necessitate est A; et tenet per dici de omni in istis, sicut prius [18], quia ipsum A cum modo necessitatis attribuitur Cod. M fol. 39 Rb cuilibet supposito ipsius B; nunc [19] C | universaliter denotatur cum [20] modo necessitatis esse suppositum ipsius B in minore, ideo A cum modo necessitatis universaliter [21] attribuitur ipsi C; et tenet [22] per illam regulam: quaecumque uni et eidem [23] numero [24] sunt eadem inter se [25], sunt eadem a positione antecedentis [26].

Similiter in [27] Celarent: nullum B de necessitate est A, omne C de necessitate est B, ergo nullum C de necessitate est A; et tenet per dici [28] de nullo et [29] per illam [30] regulam: quaecumque uni et eidem in numero [31] non sunt eadem [32] inter se [33], non sunt eadem.

Eodem modo in omnibus [34] aliis, sed videndum [35] quod quartus secundae et quintus tertiae [36] possunt probari ex opposito conclusionis cum altera praemissarum, inferendo [37] oppositum alterius praemissae [38], quae est probatio per impossibile, quia omnis syllogismus bonus per istam regulam

[1] ab illis de inesse *add.* B. — [2] *om.* P. — [3] secundum — s.] et secundum rem et secundum modum simpliciter et ideo P. — similiter et B. — [4] p. e.] est prius B. — [5] *om.* B. — [6] ab B. — [7] q. s.] sunt autem alii B. — [8] de *add.* B. — [9] animabus B. — [10] in — o.] autem in omnibus figuris et P. — [11] figurae *add.* P. — [12] eodem — s.] *om.* P. — [13] similiter — i.] sic reducuntur B. — [14] et similiter — p.] et similiter illi qui sunt in secunda figura et tertia reducuntur ad primam P. — [15] per PB. — [16] probantur *add.* P. — [17] B, M; *om.* P. — [18] in — p.] sicut prius P; sicut prius in istis B. — [19] autem *add.* P. — [20] universaliter — c.] denotatur universaliter ad P. — [21] *om.* PB. — [22] e. t.] et M; cum modo necessitatis et B. — [23] idem in P; eidem in B. — [24] cum modo necessitatis *add.* B. — [25] cum modo necessitatis *add.* B. — [26] consequentis P. — [27] Celantes *add.* B. — [28] de omni et *add.* B. — [29] *om.* P. — [30] istam B. — [31] cum modo necessitatis *add.* B. — [32] non — e.] sunt eodem B. — [33] cum modo necessitatis *add.* B. — [34] i. o.] est in P. — [35] sciendum P; intelligendum B. — [36] bene *add.* B. — [37] concludendo B. — [38] *om.* B.

potest [1] probari, ut apparebit inferius. Quia cum argueretur tunc ex altera de [2] contingenti et altera de necessario [3], quae consequentia nondum est manifesta [4] prius, ideo aliter probatur [5] consequentia illorum; nec philosophus ex ignoto procederet [6], ut dicit Simplicius in Praedicamentis. Ideo consequentiae praedictae probantur per syllogismum expositorium, verbi gratia, arguatur [7] sic in secunda figura [8]: omne B [9] de necessitate est A [10], quoddam C [11] de necessitate non est A [12], | ergo quoddam C de necessitate non [13] est B [14]. Exponetur minor [15]: quoddam C de necessitate non est A; sic enim significatur: omne B de necessitate est A et quoddam C [16] de necessitate non est A [17]; sequitur quod quoddam C [18] de necessitate non est A, ergo quoddam C de necessitate non est B [19], positione antecedentis. Si enim A indeterminate attribuitur cuilibet supposito eius B et idem A removeatur pro [20] quolibet supposito ab ipso C, sequitur quod B [21] removebitur secundum quodlibet suppositum ab ipso C indeterminate, de virtute sermonis: quaecumque [22] uni et eidem non sunt eadem, inter se non sunt eadem. cod. P fol. 68 Ra

Eodem modo [23] in quinto [24] tertiae debet exponi maior ut: quoddam C de necessitate non est A, omne C de necessitate est B, ergo quoddam B de necessitate non est A. Si enim A [25] removeatur secundum quodlibet suppositum ab ipso C indeterminate et ipsum B [26] attribuitur indeterminate cuilibet supposito ipsius C, oportet quod A secundum quodlibet suppositum [27] removeatur ab ipso B [28] indeterminate, propter [29] regulam supra [30] dictam.

Sic ergo apparet generatio syllogismi simpliciter de necessario uniformis [31] in tribus figuris.

[1] debet B. — [2] *om.* B. — [3] contingenti — n.] necessario et altera de contingenti P. — [4] e. m.] manifesta est B. — [5] a. — p.] probatur aliter PB. — [6] procedit quia philosophus ex ignoto non debet procedere P. — [7] arguitur P. — [8] s. f.] figura secunda B. — [9] A, PB. — [10] B, PB. — [11] *2a man.* M. — [12] B, PB. — [13] *2a man.* M. — [14] A, PB. — [15] ergo *add.* M; scilicet *add.* PB. — [16] ut enim *add.* M. — [17] B, M. — [18] ut enim *add.* M. — [19] A, M. — [20] a M. — [21] A; sic — B] B, si ergo omne A de necessitate est B, et quoddam C ut enim de necessitate non est B, sequitur: omne A de necessitate est B, minor scilicet: quoddam C de necessitate non est B, sequitur: ergo quoddam C ut enim de necessitate non est A, a positione antecedentis. Si enim B indeterminate attribuatur cuilibet supposito ipsius A et idem B removetur pro quolibet supposito ab ipso C sequitur quod A, P; A, sic enim significo: omne B de necessitate est B et quoddam C ut enim de necessitate non est A sequitur: quoddam C ut enim non est A, ergo quoddam C non est A, a positione antecedentis. Si enim B indeterminate cum modo necessitatis attribuitur cuilibet supposito ipsius A et idem B removeatur ab ipso C pro quolibet supposito, sequitur quod A, B. — [22] enim *add.* B. — [23] E. m.] similiter PB. — [24] quarto P. — [25] *om.* P. — [26] A, M; C, B. — [27] A, *add.* P. — [28] C, P. — [29] per B. — [30] superius P. — [31] de — u.] uniformis P; uniformis de necessario B.

Nunc est videndum de mixta generatione [1] syllogismorum de necessario. Iuxta quod videndum [2] quod mixtio sumitur metaphorice ad mixtionem in rebus naturalibus. Mixtio autem [3] in rebus naturalibus dicitur [4] cod. B fol. 101 Vb miscibilium alteratorum unio ad actum medium; sed mixtio | in syllogismis dicitur [5] ordo duarum propositionum diversarum sicut quando una est de necessario [6], altera [7] de inesse vel de contingenti.

Primo ergo dicendum est de mixtione necessaria et de [8] inesse in [9] prima figura. Nunc ista mixtio potest sic [10] diversificari: potest enim maior esse [11] de necessitate [12] et minor de inesse vel econverso. Si maior sit de necessario et minor de inesse, sequitur conclusio semper [13] de necessario, sicut prius in uniformibus; et tenent syllogismi per dici de omni et dici [14] de nullo, sicut prius [15] in modis universalibus et particularibus [16]. Intelligendum tamen [17] quod quaedam [18] est [19] propositio de inesse simpliciter, scilicet, illa [20] quae est in materia necessaria, alia [21] de inesse ut nunc, sicut [22] illa quae est in materia contingenti. Nunc [23] in praedicta mixtione, minor debet esse de inesse simpliciter, quae propositio simpliciter est eadem cum illa de necessario realiter: nichil addit reale supra illam de inesse [24], tamen aliter est [25] modus syllogizandi in istis et in illis [26]; maior enim [27] extremitas in ista [28] figura comprehendit medium et minorem extremitatem et includit [29] essentialiter in figura ambitum suae communitatis, ideo [30] maior quae est de necessario regulat minorem, ut patet [31]. Si sit [32] de inesse simpliciter, ideo [33] sequitur conclusio de necessario ut: omne B de necessitate est A, omne C est B, ergo omne C de necessitate est A. Modus enim conclusionis sequitur modum maioris propositionis, ut dicit Averroes, ita [34] quod conclusio sequatur [35] conditiones praedicati maioris propositionis, ut dicit cod. M fol. 39 Va Averroes [36], sicut sunt [37]: necessarium | etc., et negativum et affirmativum [38], et sequitur conditiones subiecti minoris propositionis quia subiectum accipit [39] a minore sicut sunt: universale [40], particulare etc. Si autem minor sit de [41] inesse, ut nunc admittimus, non sequitur conclusio de necessario abso-

[1] m. g.] generatione mixtorum P. — [2] sciendum P; intelligendum B. — [3] enim B. — [4] esse *add.* B. — [5] esse *add.* B. — [6] et *add.* PB. — [7] alia B. — [8] *om.* B. — [9] et B. — [10] *om.* B. — [11] potest — e.] aut enim potest esse maior B — [12] necessario PB. — [13] sequitur — s] semper sequitur conclusio P. — [14] e. d.] vel P; et B. — [15] *om.* P; et *add.* B. — [16] prius *add.* P. — [17] est *add.* P. — [18] quaecumque P. — [19] *om.* M. — [20] s. i.] sicut P. — [21] est *add.* B. — [22] scilicet B. — [23] sed P. — [24] quae — n.] supra quam propositio de inesse nichil realiter addit de necessario M; quae propositio de inesse simpliciter nichil realiter addit supra propositionem de necessario B. — [25] a. e.] est alter P. — [26] et includit essentialiter infra habitum suae congruitatis inde *add.* P. — [27] *om.* P. — [28] illa P. — [29] etiam concludit B. — [30] et — i.] *om.* P. — [31] u. p.] *om.* B. — [32] s. s.] ut sic MB. — [33] inde P. — [34] in M. — [35] sequitur P. — [36] u. — A.] *om.* B. — [37] s. s.] ut P. — [38] negativum — a.] affirmativum et negativum PB. — [39] accepit P. — [40] et *add.* PB. — [41] necessitate *add.* P.

lute et [1] simpliciter, sed si sequitur [2], conclusio de necessario erit [3] sub conditione. Si autem maior sit de inesse, minor de necessario [4], non sequitur conclusio aliqua [5] de necessario sed bene sequitur conclusio de inesse, ut dicit Averroes, ut: omne animal [6] movetur, omnis homo de necessitate est animal, ergo omnis homo de necessitate movetur. Conclusio est falsa [7], tamen praemissae sunt verae, ideo non sequitur, quia ex veris non sequitur [8] falsum, ut probatur in [9] secundo huius. Si autem maior esset de inesse simpliciter, non sequitur conclusio de necessario sed de inesse simpliciter, quae [10] realiter est eadem cum illa de necessario; minor enim [11] propositio non regulat maiorem nisi quantum ad quantitatem conclusionis, ideo potest maior esse de inesse, ut nunc, nec de [12] virtute sermonis est de inesse simpliciter.

In secunda autem [13] figura, si universalis negativa sit de necessario [14] et altera de inesse simpliciter [15], sequitur conclusio de necessario ut: nullum B de necessitate est A, omne C est A, ergo nullum C de necessitate est B. Convertatur enim [16] maior simpliciter et sumatur [17] in prima figura, et ibi sequitur conclusio de | necessario [18], ergo et hic per regulas supra dictas [19]: cod. P fol. 68 R^b
quidquid sequitur etc.; et tenet propter [20] eamdem causam quae dicta est [21] in illis de inesse, et demonstratur [22] eodem modo in [23] aliis modis praeter quartum in quo non valet aliqua mixtio, et eodem modo reducitur [24] sicut illae [25] de inesse, et tenent consequentiae propter [26] easdem causas dictas [27] in modis primae et [28] secundae figurae in illis de inesse [29]. Si autem affirmativa sit de necessario et negativa de inesse, non sequitur conclusio [30] de necessario sed bene sequitur [31] conclusio de inesse, quia convertatur negativa: sumus in prima figura, et ibi non sequitur conclusio de necessario [32], ergo nec hic, quia isti [33] concludunt in virtute illorum, quod apparet in terminis: omnis homo de necessitate est animal, nullum album est animal, ergo nullum album de necessitate est homo. Conclusio est falsa, praemissae tamen [34] verae. Similiter hoc apparet quia quotiescumque ex conclusione

[1] *om.* M. — [2] sequatur P. — [3] sequitur conclusio de necessario *add.* P; autem de necessario *add.* B. — [4] maior — n.] maior sit de necessario, minor de inesse P; minor sit de necessario et maior de inesse B. — [5] c. a.] aliqua conclusio B. — [6] o. a.] omnis homo B. — [7] et *add.* B. — [8] nisi verum et non sequitur *add.* P. — [9] *om.* B. — [10] quia B. — [11] etiam P. — [12] autem B. — [13] I. — a.] Sic in secunda P; *om.* B. — [14] negativa — n.] sit de necessario negativa B. — [15] *om.* P. — [16] c. e.] convertitur in B. — [17] sumamus B. — [18] necessitate PB. — [19] r. — d.] regulam supra dictam PB. — [20] quidquid — p.] et tenet per B. — [21] in isto modo *add.* M; isto modo *add.* B. — [22] e. d.] *om.* M. — [23] *om.* P. — [24] reducuntur B. — [25] illi P; et illi B. — [26] per P. — [27] e. c. d.] dictas causas B. — [28] p. e.] *om.* M. — [29] in — i.] *om.* P. — [30] *om.* P. — [31] arguitur P. — [32] d. n.] *om.* P. — [33] ista P. — [34] est — t.] est falsa, tamen praemissae sunt P; falsa est, praemissae B.

cod. B fol. 101bis Ra

et altera praemissarum concluditur | repugnans alteri, illa conclusio non sequitur ex praemissis quia effectus non debet repugnare causae; modo si detur quod sequatur [1] conclusio de necessario ex tali mixtione [2], tunc ex conclusione et altera praemissarum infertur oppositum alterius et [3] repugnans, sicut cum arguitur [4]: omne B de necessitate est A, nullum C est A, ergo nullum C de necessitate est B, et tu dicis [5]: convertatur conclusio: nullum C de necessitate est B, nullum B de necessitate est C; et convertatur maior principalis syllogismi [6]: omne B de necessitate est [7] A, quoddam A de necessitate est [8] B, tunc arguitur [9]: nullum B de necessitate est C, quoddam A de necessitate est B, ergo quoddam A de necessitate [10] non [11] est C; sed [12] repugnat minori quae [13] dicebat: nullum C est A [14], quia potuit esse de inesse, ut nunc, quae realiter valet. Illa [15] de contingenti et illae de necessario interimunt [16] illas de contingenti, ut apparebit [17] inferius.

Iuxta quartum modum intelligendum est [18] quod quaecumque illarum sint [19] de necessario non sequitur conclusio de necessario; licet [20] enim A cum modo necessitatis indeterminate attribuatur [21] cuilibet supposito ipsius B et ipsum idem A removeatur secundum quodlibet eius suppositum ab ipso C indeterminate, oportet [22] quod B cum modo necessitatis removeatur secundum quodlibet suppositum cum modo necessitatis ab ipso C indeterminate [23], quod apparet in exemplo: omnis homo de necessitate est animal, quoddam album non est animal, conclusio est falsa: quoddam album de necessitate non est homo [24], sed [25] bene sequitur conclusio de inesse negativa particularis.

Si autem [26] aliquis [27] dicat ex opposito conclusionis de necessario quod oppositum [28] est de contingenti [29], si ponatur inesse cum maiore [30] de necessario, sequitur oppositum minoris, ergo consequentia prima [31] fuit bona; dicendum est: ad hoc quod consequentia sit bona, sufficit quod ex

[1] modo — s.] nunc si detur quod sequitur B. — [2] de — m.] ex tali mixtione quae sit de necessario P. — [3] *om.* B. — [4] s. c. a.] ut arguitur sic B. — [5] et — d.] ut tu dicis et M; ut dicis et B. — [6] scilicet hic *add.* P. — [7] *om.* B. — [8] *om.* B. — [9] t. a.] quae arguatur P. — [10] est *add.* M. — [11] *om.* B. — [12] hoc *add.* B. — [13] cum B. — [14] B, MB. — [15] Illam MB. — [16] interimi nunc P. — [17] patebit P. — [18] i. e.] est intelligendum P. — [19] i. s.] illarum sit P; si B. — [20] hoc P. — [21] i. a] attribuatur indeterminate P; attribuitur B. — [22] non autem P. — [23] cum — i.] ab ipso C, P. — [24] Si autem quis instaret quod mixtio valet quia ex opposito conclusionis de necessitate et illa de inesse sequitur oppositum alterius, dico quod non, quia in dicta mixtione illa de inesse debet esse de inesse simpliciter, ut apparebit inferius; sed in isto modo minor potest esse de inesse, ut nunc, eo quod non regulatur a maiore propter dispositionem modi *add.* P; oportet — h.] *om.* B. — [25] tamen *add.* PB. — [26] enim B. — [27] quis P; verte folium *add.* B. — [28] ex — o.] quod oppositum de necessario P. — [29] et *add.* P. — [30] c. m.] tunc maior B. — [31] c. p.] prima consequentia PB.

opposito conclusionis cum una praemissarum inferatur oppositum alterius [1] quia quando [2] ex opposito conclusionis cum una praemissarum ponatur cum minore, et [3] inferatur [4] oppositum maioris, aut [5] prima | consequentia fuit bona aut non [6]; si sic, habeo propositum; si non, tunc oppositum conclusionis principalis potest stare cum praemissis quia de quolibet affirmativo vel negativo vera est [7], et de nullo simul. Valet [8] ergo cum minore, et tu dicis quod ex opposito conclusionis cum minore [9] infertur oppositum maioris; ergo maior et oppositum maioris stabunt simul, quia cum quolibet [10] stat antecedens cum illo stat consequens. Si igitur [11] oppositum conclusionis et minor sunt antecedentes ad oppositum maioris, et oppositum conclusionis et minor stant [12] cum maiore, stabit oppositum maioris cum maiore. Item si [13] ex opposito conclusionis cum minore inferatur oppositum maioris [14], prima [15] consequentia [16] fuit bona quia bona est consequentia, ut [17] tu dicis, quando ex opposito conclusionis [18] cum minore infertur oppositum maioris. Ergo in isto syllogismo ex opposito conclusionis cum minore infertur oppositum maioris [19] istius syllogismi, sed quando arguitur ex opposito conclusionis ultimi syllogismi cum minore ad oppositum maioris, tunc syllogizatur ex maiore et minore principalis syllogismi ad conclusionem principalem. Ergo si ultimus [20] est bonus, quem ponis [21] esse bonum, et primus fuit bonus, et sic [22] ex opposito conclusionis cum [23] una praemissarum infertur oppositum alterius [24], prima consequentia fuit bona.

cod. M fol. 39 V[b]

Secundo est intelligendum quod quandoque ex opposito conclusionis cum una praemissarum inferatur oppositum alterius, quod [25] tunc ex opposito conclusionis | cum reliqua [26] infertur oppositum reliquae [27], quia si ex opposito conclusionis cum minore inferatur oppositum maioris, ex opposito conclusionis cum maiore infertur [28] oppositum minoris [29] aut non: si sic, tunc [30] habeo propositum, si non, tunc minor stabit cum opposito conclusionis et maiore, minor ergo et maior stabunt cum opposito conclusionis, et tamen [31] maior et minor inferunt conclusionem, ut probatum est prius [32], et cum quocumque stat | antecedens cum illo stat [33] consequens. Stabunt

cod. P fol. 68 V[a]

cod. B fol. 101[bis] R[b]

[1] praemissae *add.* P. — [2] quandocumque B. — [3] *om.* M. — [4] infertur B. — [5] m. a.] minoris P. — [6] bona *add.* P. — [7] *om.* MB. — [8] Stet PB. — [9] minoris P. — [10] quocumque PB. — [11] ergo B. — [12] stat PB. — [13] *om.* B. — [14] h' maiori *add.* B. — [15] *om.* P. — [16] p. c.] consequentia prima B. — [17] quia — u.] et P; consequentia est ut B. — [18] *om.* B. — [19] Ergo — m.] *om.* P. — ut *add.* M. — [20] ulterius B. — [21] cum omne possit PB. — [22] quandocumque *add.* PB. — [23] *om.* P. — [24] praemissae *add.* P. — [25] prima — q.] *om.* P; quod B. — [26] altera B. — [27] reliqui P. — [28] inferatur P. — [29] o. m.] minor P. — [30] *om.* PB. — [31] cum P. — [32] probatum — p.] prius probatum est PB. — [33] cum — s.] et B.

ergo simul et [1] conclusio et [2] oppositum conclusionis, quod est impossibile. Ergo primum fuit verum quod quandocumque ex opposito conclusionis cum maiore [3] infertur [4] oppositum minoris [5], et sic in consequentia bona ex opposito conclusionis cum utralibet [6] infertur oppositum ut cuiuslibet; nunc in praedicto modo [7] ex opposito conclusionis de necessario, ponendo [8] inesse cum altera praemissarum [9], infertur [10] oppositum alterius, hoc solum probat quod ex tali mixtione sequatur [11] conclusio de inesse, quod concedimus.

In tertia [12] figura, aut [13] ambae sunt affirmativae aut altera [14] affirmativa [15], altera negativa: si ambae [16] sunt affirmativae, aut [17] ambae [18] universales [19], aut altera universalis [20], altera particularis; si ambae sunt [21] universales et [22] affirmativae [23] sicut [24] in Darapti, quaecumque illarum sit de necessario [25], semper [26] sequitur conclusio de necessario [27] quia si maior sit de necessario et minor de inesse simpliciter, convertatur [28] minor: sumus [29] in prima figura, et illic sequitur conclusio, ergo [30] et hic. Si autem maior sit de inesse simpliciter [31] et minor de necessario, sequitur conclusio de necessario [32]; si enim [33] convertatur maior [34] et transponantur praemissae, sumus in prima figura, et ibi sequitur conclusio, ergo [35] et hic; et ratio huius est [36] quia medium in ista [37] figura semper subiicitur et extrema praedicantur. Si ergo [38] maior sit de necessario, denominatur A [39] cum modo necessitatis inesse cuilibet supposito ipsius C, et ipsum B denominatur inesse indeterminate [40] cuilibet supposito ipsius C; ideo A cum sua dispositione denominabitur [41] inesse ipsi B particulariter [42] quia quaecumque uni et eidem in numero cum modo necessitatis sunt eadem, inter se cum modo necessitatis sunt eadem [43]. Si autem maior sit de inesse et minor de necessario [44], transponantur prae-

[1] s. e] vel M. — [2] vel M. — [3] minore MP. — [4] inferetur P. — [5] maioris MB; tunc ex opposito conclusionis cum maiore infertur oppositum minoris *add.* B. — [6] utrumlibet M; utraque B. — [7] in consequentia — m.] ex opposito conclusionis cum utralibet praemissarum infertur oppositum utrumlibet in omni bona consequentia; modo si in praedicta P. — [8] positae P. — [9] *om.* P. — [10] sequatur P; sequitur B. — [11] sequitur PB. — [12] postrema B. — [13] *om.* P. — [14] est *add.* P. — [15] aut *add.* P. — [16] alterae M. — [17] ac MB. — [18] sunt *add.* PB — [19] ut in Darapti *add.* P. — [20] aut *add.* P; et *add.* B. — [21] sint B. — [22] *om.* PB. — [23] universales et a.] affirmativae et universales B. — [24] ut PB. — [25] sive maior sive minor et altera de inesse *add.* PB. — [26] *om.* B. — [27] conclusio — n.] ergo P. — semper *add.* B. — [28] s. c.] sequitur similiter conclusio, si converteretur P. — si converteretur B. — [29] essemus P. — [30] *om.* MB. — [31] *om.* P. — [32] sequitur — n.] *om.* B. — [33] s. e.] quia si PB. — [34] minor P. — [35] *om.* M. — [36] ista *add.* B. — [37] illa P. — [38] autem P. — [39] indeterminate *add.* B. — [40] indefinite B. — [41] denominatur P. — [42] ipsi — p.] particulariter PB. — [43] in — e.] sunt eadem in numero cum modo necessitatis, inter se sunt eadem cum modo necessitatis P. — cum modo necessitatis *add.* B. — [44] et *add.* PB.

missae, tunc B [1] cum sua dispositione denominabitur [2] inesse ipsi A indeterminate, quia quaecumque uni et eidem in numero [3] cum modo necessitatis sunt eadem, inter se cum modo necessitatis sunt eadem. Si autem altera est [4] affirmativa et altera negativa, si [5] negativa sit [6] de necessario et affirmativa de inesse simpliciter [7], excepto quinto modo, sequitur conclusio quia sequitur in prima figura [8], ergo et [9] hic [10] per regulam supradictam et tenet | consequentia [11] propter eamdem [12] causam quae dicta est cod. M fol. 40 Ra in modis istius figurae de inesse [13], modo necessitatis superaddito, quia quaecumque uni et eidem in numero [14] cum modo necessitatis non sunt eadem, inter se [15] non sunt eadem. Si autem minor sit [16] de necessario et maior de inesse, in secundo et sexto modo [17] istius figurae non sequitur conclusio de necessario [18] quia reducitur [19] ad primam figuram, et ibi non sequitur conclusio, ergo nec [20] hic sequitur [21] quia in convertibilibus quod [22] non sequitur ad consequens [23] non sequitur ad antecedens [24].

Iuxta quintum modum [25] istius figurae est notandum [26] quod non valet mixtio; in ipso tamen potest instari sicut prius [27] contra quartum secundae [28] instabatur, et eodem modo solventur instantiae [29] sicut ibi solutae sunt [30].

Determinata generatione uniformi syllogismorum [31] de necessario [32] et mixta ex altera de necessario et altera de inesse [33] in tribus figuris, nunc oportet [34] determinare de generatione [35] syllogismorum de contingenti [36] uniformi [37] et mixta ex altera de contingenti et altera de inesse [38]; similiter ex altera de contingenti et altera de necessario in tribus figuris.

Primo tamen oportet determinare generationem uniformem et quia coniugationes quaedam in uniformi generatione [39] perficiuntur [40] per conversionem inusitatam ipsius contingentis, ideo primo oportet determinare de conversione [41] contingentis; et quia conversio talis [42] inusitata debetur

[1] ibi B. — [2] denominatur P; B *add.* B. — [3] i. n.] *om.* PB. — [4] sit B. — [5] sit M. — [6] est P. — [7] *om.* P. — [8] quia — f.] *om.* B. — [9] quia — e.] de necessario quia convertatur minor, semper sumus in prima figura, et ibi sequitur conclusio, ergo P. — [10] et *add.* B. — [11] *om.* B. — [12] similem P. — [13] in — i.] iam in modis illius figurae P. — d. i.] *om.* B. — [14] i. n.] *om.* PB. — [15] cum modo necessitatis *add.* M. — [16] *om.* M. — [17] et sexto m.] modo et in sexto P; modo et sexto B. — [18] d. n.] necessaria P. — [19] reducuntur B. — [20] neque P; sequitur *add.* B. — [21] sequetur P; *om.* B. — [22] quia M; in — q.] *om.* B. — [23] antecedens P. — [24] consequens P. — [25] *om.* B. — [26] e. n.] est intelligendum P; intelligendum B. — [27] s. p.] *om.* M; ut prius B. — [28] *om.* P. — [29] s. i.] solvatur instantia B. — [30] s. s.] solutum est P; etc. B. — [31] u. s.] syllogismorum uniformi B. — [32] uniformi — n.] syllogismorum de necessario uniformi P. — [33] necessario — i.] inesse et altera de necessario PB. — [34] n. o.] quod P. — [35] d. g.] generationem PB. — [36] et *add.* P. — [37] *om.* B. — [38] et *add.* PB. — [39] u. g.] generatione uniformi P. — [40] *om.* B. — [41] ipsius *add.* B. — [42] *om.* P.

cod. B fol 101bis Va contingenti propter [1] naturam contingentis, ideo primo diffiniatur | contingens, scilicet, quod contingens [2] nec est necessarium nec impossibile cod. P fol. 68 Vb et positum [3] in | esse nullum sequitur impossibile, sicut prius fuit dictum [4].

Ut vult Philosophus, libro Perihermeneias, contingens est quod [5] potest esse et non esse : in [6] hoc quod potest esse, non est impossibile ; in hoc quod potest non esse, non est necessarium. Ideo [7] propositiones istius contingentis convertuntur in oppositam qualitatem, ut : omne B [8] contingit esse A, nullum B contingit esse A [9], quia sequitur : omne B contingit esse A, ergo omne B de necessitate non est A, per diffinitionem contingentis, quia [10] contingens non est necessarium ; sed sequitur : omne B de necessitate non est A, ergo nullum B contingit esse A, per regulam [11] modalium, quia non necessarium valet possibile non vel contingens [12]. Ergo per locum a primo ad ultimum sequitur : omne B contingit esse A, ergo nullum B contingit esse A.

Similiter ista [13] : nullum B contingit esse A convertitur : ergo omne B contingit esse A, quia sequitur [14] : nullum B contingit esse A [15], ergo [16] omne [17] B non est impossibile esse A, quia contingens non est [18] impossibile ; sed sequitur : omne [19] B non est impossibile esse A, ergo omne [20] B contingit esse A, per regulam modalium. Ergo a primo ad ultimum sequitur : nullum B contingit esse A, ergo omne B [21] contingit esse A [22].

Eodem modo sequitur in propositionibus aliis eiusdem [23] contingentis et eodem modo probantur ; et similiter [24] in omnibus modis contingentis, scilicet, in contingenti ut in pluribus et in contingenti ut in paucioribus, nisi quod propositio de contingenti ut [25] in pluribus, secundum intentionem Averroes, convertitur in propositionem de contingenti ut in paucioribus [26] et econverso. Ulterius est notandum [27] quod quaelibet [28] propositio de contingenti habet duas acceptiones ut : omne B contingit esse A potest accipi [29] vel : quod est B contingit esse A, vel : quod contingit esse B contingit esse A, et hoc dicit Philosophus in [30] Perihermeneias quod quoddam [31] est [32] contingens coniunctum actui et quoddam [33] contingens [34] ante actum. Nunc [35] in

[1] per B. — [2] scilicet — c.] *om.* P. — [3] e. p.] quo posito P. — [4] f. d.] dictum fuit P. — [5] Ut — q.] Quia contingens, ut vult Philosophus in libro Perihermeneias, est quod P ; Sicut vult Philosophus, primo libro Perihermeneias, contingens est vel B. — [6] et B. — [7] omnes *add.* PB. — [8] *om.* P. — [9] nullum — A] *om.* P. — [10] *om.* B. — [11] rationem P. — [12] non *add.* P. — [13] *om.* B. — [14] omne — s] *om.* B. — [15] Similiter — A] *om.* P. — [16] *om.* B. — [17] nullum P. — [18] non *add.* B. — [19] nullum P. — [20] nullum P. — [21] A, B. — [22] *om.* P ; B, B. — [23] a. e.] istius P ; aliis istius B. — [24] est *add.* PB. — [25] in pluribus — i.] *om.* B. — [26] pauperibus B. — [27] e. n] est intelligendum P ; intelligendum B. — [28] quaecumque P. — [29] p. a] *om.* M. — [30] libro P. — [31] A, *add.* P. — [32] quod quoddam est] quia contingit quod B. — [33] quod est B. — [34] est P. — [35] Sed P.

uniformi generatione syllogismorum [1] de contingenti accipitur contingens [2] pro illa [3] acceptione quod dicit quod est contingens [4] ante actum, sed in mixta generatione de contingenti accipitur contingens [5] pro illa [6] acceptione: quod est, contingit [7].

Primo ergo accipiantur duae propositiones universales affirmativae de contingenti ad utrumlibet in BARBARA [8] ut [9]: omne B contingit ad utrumlibet [10] esse A, omne C contingit [11] esse B, ergo omne C contingit [12] esse A [13]; et tenet per dici de omni, quia maior dicit quod A cum modo contingentis ad utrumlibet inest [14] cuilibet supposito contingenti [15] ipsius B, et quia C denominatur universaliter esse suppositum contingens ipsius B [16], ideo ipsum A cum modo contingentis [17] universaliter [18] inerit ipsi C [19].

Similiter in CELARENT: nullum B contingit esse A, omne C contingit esse B, ergo nullum C contingit esse A; et tenet per dici de nullo in contingentibus, quia maior dicit quod A cum modo contingentis removetur [20] a quolibet supposito contingenti ipsius B [21], et quia C denominatur universaliter esse suppositum contingens | ipsius B [22], ideo A cum modo contingentis removetur [23] universaliter ab ipso C. cod M fol. 40 Rb

Si autem ambae sint negativae de contingenti vel minor [24] negativa, per ea quae sumpta sunt non sequitur conclusio, quia ex puris negativis non sequitur conclusio in aliqua figura [25], nec ex [26] minore negativa in prima figura, ut visum est prius.

Sed si convertatur [27] in oppositam qualitatem, idem est syllogismus qui prius, eodem modo tenens [28] sicut prius et [29] eodem modo in particularibus, scilicet, in [30] DARII et FERIO, quia [31] sequitur conclusio de contingenti ad utrumlibet, et tenet per dici de omni et dici de [32] nullo in contingentibus.

Si autem [33] ambae essent negativae, sequeretur [34] conclusio sicut prius, convertendo in [35] oppositam qualitatem.

Si autem maior sit [36] particularis et minor universalis, non sequitur conclusio aliqua, immo est reperire [37] terminos in quibus stat conclusio [38]

[1] uniformi — s.] mixta generatione B. — [2] a. c.] contingens accipitur P. — [3] contingens — i.] in ista B. — [4] dicit — c.] contingit quod est contingens P; est contingens B. — [5] *om.* PB. — [6] p. i] in ista B. — [7] contingens B. — [8] de — B.] in B a r b a r a de contingenti ad utrumlibet PB. — [9] *om.* B. — [10] a. u.] *om.* P. — [11] ad utrumlibet *add.* B. — [12] ad utrumlibet *add.* B. — [13] ad utrumlibet *add.* P. — [14] insit B. — [15] contingentis M; *om.* P. — [16] contingens — B] ipsiùs B contingens B. — [17] *om.* M. — [18] igitur *add* PB. — [19] *om.* PB. — [20] negatur B. — [21] contingenti — B] ipsius B contingenti B. — [22] et — B] *om.* P; contingens — B] ipsius B contingens B. — [23] removebitur P. — [24] maior B. — [25] negativis — f.] negativis in aliqua figura nichil sequitur B. — [26] *om.* PB. — [27] converteretur PB. — [28] tenet B. — [29] *om.* MB. — [30] *om.* B. — [31] quod MP. — [32] d. d.] de P; *om.* B. — [33] *om.* PB. — [34] sequitur PB. — [35] ipsam P. — [36] universalis *add* B. — [37] reperiri B. — [38] *om.* P.

universalis affirmativa de necessario ut : quoddam album contingit esse animal vel non esse, omnem hominem vel nullum | hominem contingit [1] esse album [2], tamen omnis homo de necessitate est animal ; et in quibus stat conclusio [3] universalis negativa de necessario, ut : quoddam album contingit [4] esse animal vel non esse [5], omnem vestem contingit [6] esse albam, et [7] tamen nulla vestis de necessitate [8] est animal.

cod. B fol. 101bis Vb

Viso de [9] uniformi generatione syllogismorum [10] ex ambabus de contingenti, videndum est de mixta generatione istarum [11] de contingenti [12], et [13] primo de generatione mixta [14] ex altera de inesse [15] et altera de contingenti ; secundo de generatione mixta ex altera de necessario et altera de contingenti [16] : cuius ratio est quia illa de inesse simplicior est quam [17] illa de necessario [18].

Iuxta mixtionem primam [19] tales dantur regulae. Si altera sit de inesse et altera de contingenti, aut maior est [20] de contingenti et minor de inesse, et tunc semper [21] sequitur conclusio de | contingenti [22] propter eamdem causam quae prius [23], et sumatur contingens [24] in maiore sub ista [25] acceptione [26] : quod est, contingit ; et minor semper [27] debet esse de inesse simpliciter. Si autem maior sit de inesse et minor de contingenti, aut [28] ambae sunt affirmativae, aut altera affirmativa [29], altera negativa ; si autem altera affirmativa, altera negativa [30], modo et figura observatis, dicit Philosophus quod sequitur conclusio de contingenti pro possibili ; si autem [31] ambae sunt [32] affirmativae, non dicit Philosophus quae conclusio sequitur [33], ideo de hoc [34] sunt diversae [35] opiniones ; tamen vult Averroes et Albertus [36] quod conclusio quae sequitur [37] sit de contingenti pro possibili, quod apparebit descendendo ad modos. Sed [38] quia in primo modo [39] primae figurae [40] non [41] potest declarari ista mixtio [42] nisi ex [43] opposito conclusionis cum altera [44], interi-

cod. P fol. 69 Ra

[1] omnem — c.] contingit omnem hominem vel nullum P ; contingit omnem hominem vel nullum hominem B. — [2] animal P. — [3] *om.* B. — [4] quoddam — c.] contingit quoddam album PB. — [5] animal *add.* B. — [6] omnem — c.] contingit omnem vestem vel nullam PB. — [7] *om.* P. — [8] et — n.] cum de necessitate nulla vestis B. — [9] V. d.] Visa igitur P. — [10] *om.* PB. — [11] illorum B. — [12] videndum — c.] *om.* M. — [13] *om.* B. — [14] *om.* P. — [15] necessario esse M. — [16] generatione — c.] mixta generatione ex altera de contingenti et altera de necessario B. — [17] *om.* B. — [18] contingenti M. — [19] primi P. — [20] *om.* M. — [21] t. s.] tunc P ; *om.* B. — [22] semper ad utrumlibet *add.* P ; ad utrumlibet *add.* B. — [23] dicta est *add.* B. — [24] s. c.] sumitur P. — [25] illa P. — [26] in — a.] sub ista acceptione in maiore B. — [27] *om.* P. — [28] ac M. — [29] et *add.* PB. — [30] si — n.] *om.* PB. — [31] *om.* B. — [32] sint P. — [33] sequatur inesse P. — [34] d. h.] *om.* P. — [35] quae — d.] conclusio quae sequatur, ideo diversae sunt B. — [36] Alexius B. — [37] de tali conclusione *add.* P ; ex tali mixtione *add.* B. — [38] sciendum B. — [39] *om.* P. — [40] *om.* P. — [41] *om.* M. — [42] declarari — m.] illa mixtio declarari P ; ista mixtio declarari B. — [43] cum B. — [44] praemissarum *add.* P.

mendo alteram, et illud [1] non potest fieri [2] nisi minor quae [3] est de contingenti ponatur inesse, quia si accipiatur oppositum [4] conclusionis de contingenti pro possibili, ipsa erit particularis negativa [5] de necessario, et accipiatur maior : erit dispositio secundae [6] figurae ex [7] altera de necessario et altera de inesse in BAROCO, et prius dictum [8] est quod in [9] illo [10] modo praedicta mixtio [11] non valet nisi ad conclusionem [12] de inesse. Si enim accipiatur minor, quae est de contingenti [13], erit [14] dispositio tertiae figurae ex altera de necessario et altera de contingenti, quae mixtio [15] nullatenus est declarata [16]; ideo Philosophus primo probat quod propositio de contingenti possit poni inesse, primo, probando quamdam [17] regulam, scilicet [18] : si antecedens est [19] possibile, consequens est possibile, quam [20] probat sic : si antecedens est, consequens est ; ergo si antecedens est possibile, consequens est possibile [21]. Si non sequitur, detur [22] oppositum consequentis [23] : consequens est impossibile, tunc [24] procedatur : consequens est impossibile [25], ergo non fiet, et quod non fiet [26] quando non factum est, non est [27]. Habeo ergo quod consequens [28] non est. Tunc [29], ulterius : antecedens est possibile, ut tu dicis, ergo fiet ; et illud [30] quod fiet quando factum est, est [31]. Habeo ergo quod antecedens est et [32] consequens non est, et hoc fuit oppositum antecedentis [33], quia dicebatur : si antecedens est, consequens est [34]. Cum ergo ex opposito antecedentis [35] sequitur oppositum [36] consequentis [37], prima consequentia bona fuit scilicet [38] : si antecedens est, consequens est ; ergo si antecedens est possibile, consequens est possibile.

Apparet ergo quod [39] si antecedens est possibile, consequens est [40] possibile [41]; ideo si propositiones aliquae sunt possibiles, conclusio semper est [42] possibilis et nunquam [43] impossibilis, licet possit [44] esse falsa.

Et propositio de contingenti aliquo modo [45] est antecedens ad positionem [46] | eius [47] de inesse, eo quod possibile dicit ordinem [48] ad actum et [49] cod. M fol. 40 Va

[1] istud B. — [2] *om.* P. — [3] quod P. — [4] oppositam P. — [5] erit — n.] esset particularis affirmativa P. — [6] primae B. — [7] *om.* M. — [8] visum B. — [9] *om.* M. — [10] dicto B. — [11] p. m.] mixtio praedicta PB. — [12] illas P ; nisi — c.] *om.* B. — [13] accipiatur — c.] minor de contingenti quae est B. — [14] esset P. — [15] adhuc *add.* P. — [16] e. d.] declarata est P ; determinata B. — [17] unam B. — [18] videlicet P. — [19] esset P. — [20] consequens — q.] et consequens esset possibile, quod P. — [21] quam — p.] *om.* B. — [22] totum P. — [23] *om.* PB. — [24] plus *add.* P. — [25] tunc — i.] *om.* B. — [26] et — f.] non est B. — [27] n. e.] *om.* B. — [28] antecedens B. — [29] nunc P; et B. — [30] id B. — [31] *om.* P. — [32] quod *add.* B. — [33] consequentis P. — [34] et hoc — e.] *om.* B. — [35] consequentis PB. — [36] s. o.] sequatur P. — [37] antecedentis PB. — [38] bona — s.] fuit videlicet P ; fuit bona scilicet B. — [39] *om.* P. — [40] c. e.] quod consequens sit P. — [41] Apparet — p.] *om.* B. — [42] aliquae — e.] sint possibiles ergo semper erit P ; aliquae sint possibiles et conclusio erit B. — [43] erit *add.* B. — [44] posset P. — [45] medio P. — [46] positum P ; propositionem B. — [47] *om.* B. — [48] eius *add.* B. — [49] ideo *add.* P.

ad esse, licet esse non sequatur ad possibile ; ideo si ponatur inesse propter positionem eius inesse [1], nullum sequitur impossibile vel inconveniens [2] licet possit esse [3] falsum possibile.

Ergo posito inesse, nullum sequitur [4] impossibile, et hoc est secundum omnes [5] significationes possibilis, non solum in possibili ante actum sed etiam [6] in possibili coniuncto actui [7].

Si autem aliquis instaret : ista [8] est possibilis : album [9] potest esse nigrum, ponatur [10] inesse : album est nigrum, ista [11] est impossibilis ; dicendum [12] quod possibili [13] posito inesse, sicut est possibile, nullum sequitur [14] impossibile. Nunc [15] ista [16]: album potest esse [17] nigrum, non est possibilis [18] nisi ratione subiecti, non ratione formae [19] accidentalis ; ideo si ponatur inesse : subiectum quod est album potest in alio [20] tempore [21] esse nigrum, hoc non est impossibile [22].

cod. B fol. 102 Ra His visis, ad | modos accedamus [23] ponendo maiorem [24] de inesse simpliciter et [25] minorem [26] de contingenti ad utrumlibet, ut : omne [27] B est A, omne C contingit esse B, ergo omne C [28] contingit pro possibili esse A. Si non sequitur, detur [29] oppositum conclusionis : non omne C contingit pro possibili esse A, quae [30] aequipollet isti : quoddam C de necessitate non est A ; ponatur minor inesse : omne [31] C contingit esse B, omne C est B ; tunc arguatur [32] : quoddam C de necessitate non est A, omne C est B, ergo quoddam B non est A ; ista [33] opponitur maiori [34] scilicet [35] : omne B est A. Ergo consequentia prima [36] fuit bona.

Si autem maior sit de inesse, ut nunc, non sequitur conclusio praedicta, sed [37] est reperire terminos in quibus omni, ut : omne movens est animal, omnem hominem contingit [38] esse moventem [39], cum [40]: omnis homo de necessitate est [41] animal ; similiter in quibus nulli, ut : omne movens est homo,

[1] *om.* P. — [2] nullum — i.] non debet sequi impossibile aliquod PB. — [3] sequi P. — [4] n. s.] non debet sequi inconveniens vel P. — [5] *om.* P. — [6] *om.* P. — [7] et hoc — a.] non sequitur inconveniens vel impossibile, et hoc secundum omnes significationes impossibilis non impossibilis ante actum sed impossibilis coniuncti actus B. — [8] illa P. — [9] *om.* M. — [10] posita B. — [11] illa P. — [12] dicendo P. — [13] dicendum — p.] de inesse possibili posita B. — [14] n. s.] non sequitur ullum P. — [15] in *add.* B. — [16] illa P. — [17] *om.* P. — [18] possibile B. — [19] non — f.] et nisi ratione substantiae P. — [20] aliquo B. — [21] specie P. — [22] non — i.] non est possibile P: est possibile B. — [23] ad — a.] descendamus ad modos PB. — [24] p. m.] posita maiore B. — [25] *om.* P. — [26] c. m.] in minore B. — [27] omnem B. — [28] B, P. — [29] da PB. — [30] *om.* PB. — [31] minor — o.] inesse B. — [32] t. a.] arguatur sic P; tunc arguitur B. — [33] Illa P. — [34] minori M. — [35] *om.* PB. — [36] c. p.] principalis consequentia P ; prima consequentia B. — [37] quia PB. — [38] omnem — c.] contingit omnem hominem PB. — [39] e. m.] moveri B. — [40] istis stat *add.* P. — [41] sit M.

omnem equum contingit [1] esse moventem [2], cum [3]: nullus equus de necessitate est homo.

Sed intelligendum quod ex [4] tali mixtione non sequitur conclusio de inesse, quia non oportet quod si aliqua duo sint [5] eadem essentialiter, et unum illorum [6] contingit [7] aliter ad utrumlibet [8] quod alterum ei insit, verbi gratia, in terminis | ponamus quod [9] homo moveatur, tunc arguitur [10]: cod. P fol. 69 Rb omne ambulans est movens, contingit ad utrumlibet omnem hominem esse ambulantem [11]; ergo omnis homo est movens. Conclusio est [12] falsa, praemissae tamen [13] verae.

Si autem [14] aliquis instaret probando [15] quod conclusio de inesse sequatur [16] quia ex opposito conclusionis cum altera praemissarum sequitur oppositum alterius [17], verbi gratia: omne B est A, omne C contingit esse B, ergo omne C est A; detur oppositum: quoddam C non est A; ponatur minor [18] inesse: omne C est B; arguatur [19]: quoddam C non est A, omne C est B, ergo quoddam B non est A, quae opponitur primae [20]: omne B est A; dicendum [21], sicut dicit Albertus, quod minor [22] non potest poni inesse quia licet in se sit possibilis, tamen [23] respectu oppositi conclusionis de inesse positio eius inesse [24] est impossibilis [25], quod [26] apparet evidenter in terminis praedictis [27]. Quod enim quidam homo non movetur [28], quod [29] est oppositum [30] conclusionis, et quod omnis homo est [31] ambulans, quae est minor, posita [32] inesse, non stant simul, quia sequitur: omnis homo est ambulans, ergo omnis homo est movens. Nunc quod [33] quidam homo non movetur et quod [34] omnis homo movetur sunt impossibilia [35]; ideo [36], respectu [37] oppositi [38] talis conclusionis, non potest minor poni inesse, quia licet minor non contradicat opposito conclusionis, tamen [39] ipsa posita inesse contradicit, ut apparuit [40].

Si autem aliquis [41] diceret, propter causam praedictam, quod [42] Philosophus non posset [43] ponere minorem inesse; dicendum [44] quod non est

[1] omnem — c.] contingit omnem equum PB. — [2] e. m.] moveri B. — [3] istis stat quod *add.* P. — [4] Sed — e.] Nunc intelligendum est quod in P. — [5] sunt P. — [6] non *add.* M. — [7] contingat B. — [8] aliter — u.] ad utrumlibet alteri P. — [9] nullus *add.* PB. — [10] t. a.] arguitur sic P; tunc arguitur sic B. — [11] contingit — a.] omnem hominem ad utrumlibet ambulare B. — [12] *om.* B. — [13] p. t.] tamen praemissae sunt P; cum praemissae sunt *(bis)* B. — [14] *om.* P. — [15] *om.* P. — [16] conclusio — s.] sequeretur conclusio de inesse P; — sequeretur B. — [17] praemissae *add.* P. — [18] *om.* B. — [19] sic *add.* P. — — [20] scilicet *add.* PB. — [21] est *add.* P. — [22] maior B. — [23] cum licet B. — [24] positio — i.] *om.* B. — [25] possibilis MP. — [26] secundo P. — [27] t. p.] praedictis terminis P. — [28] moveatur PB. — [29] quae MB. — [30] opposita B. — [31] sit PB. — [32] opposita B. — [33] *om.* PB. — [34] *om.* PB. — [35] s. i.] impossibilia sunt PB. — [36] licet B. — [37] regula P. — [38] *om.* B. — [39] c. t.] cum B. — [40] apparebit B. — [41] quis B. — [42] autem — q.] aliquis propter causam praedictam diceret quod similiter P. — [43] potest PB. — [44] est *add.* B.

simile, quia oppositum [1] conclusionis de contingenti non solum repugnat minori positae inesse, sed etiam [2] repugnat maiori [3], ideo [4] propter positionem eius inesse [5] nullum sequitur inconveniens, immo est licitum [6] optime ponere eam [7] inesse.

Similiter in modo negativo : nullum B est A, omne C contingit esse B, ergo nullum [8] C contingit pro possibili esse A, quia ex opposito conclusionis [9] : quoddam C de necessitate est A, et minore posita inesse : omne C est B, sequitur oppositum maioris, sic : quoddam C de necessitate est A, omne C est B, ergo quoddam B est A.

Ex tali autem mixtione in aliquibus terminis, aliquando [10] stat conclusio de necessario, aliquando [11] de contingenti ad utrumlibet ; ideo conclusio contingentis [12] debet sequi, verbi gratia : nullum intelligens est corvus, contingit omnem hominem intelligere, | ergo nullus homo de necessitate est corvus. Similiter nullum sedens [13] est ambulans, contingit omnem hominem esse sedentem, ergo [14] contingit ad utrumlibet nullum hominem ambulare [15]. Sic ergo apparet quod conclusio de contingenti pro possibili debet sequi. Si autem [16] minor sit negativa de contingenti, non sequitur conclusio [17] nisi convertatur in oppositam qualitatem. Si [18] autem [19] minor sit negativa de inesse, qualiscumque sit maior, non sequitur conclusio aliqua, quia, minore negativa in prima figura, non sequitur conclusio aliqua propter | praedictam causam superius [20].

cod. M fol. 40 V^b

cod. B fol. 102 R^b

Si autem instetur probando [21] quod conclusio de inesse sequatur quia ex opposito conclusionis cum minore, posita inesse, sequitur oppositum maioris ; dicendum [22] quod conclusio de inesse non sequitur quia non oportet quod [23] si aliqua duo sunt [24] eadem essentialiter et unum illorum conveniat alicui, quod alterum eidem non insit [25], verbi gratia : ponamus quod omnis homo sit niger, et arguatur [26] sic : nullum album est [27] nigrum, omnem hominem contingit esse album, ergo nullus homo est niger. Praemissae sunt verae et [28] conclusio falsa ; ideo solvendum [29], ut prius, [30] in modo affirmativo.

[1] ex opposito MB. — [2] hoc B. — [3] minori B. — [4] repugnat — i.] minori non P. — [5] *om.* P. — [6] *om.* B. — [7] ea M ; optime — e.] ponere P ; optime licitum ponere eam B. — [8] nullumque P. — [9] quod est *add.* P. — [10] autem — a.] mixtione aliquando in quibusdam terminis P ; autem conclusione aliquando B. — [11] conclusio *add.* P. — [12] eius B. — [13] stans P. — [14] tunc P; cum B. — [15] esse ambulantem B. — [16] *om.* PB. — [17] *om.* P. — [18] Sic M. — [19] *om.* PB. — [20] praedictam — s.] causam superius dictam PB. — [21] *om.* P. — [22] est *add.* P. — [23] *om.* B. — [24] non sunt P ; non sint B. — [25] eidem — i.] *bis.* P. — [26] homo — a.] sit et arguitur P. — [27] nullum — e.] album esse B. — [28] ergo M. — [29] concludendum est B. — [30] ideo — p.] est ; ideo solvendum est ut P.

Eodem modo [1] in modis particularibus sicut in universalibus [2] dictum est, et eodem modo posset instari et solvi, ut prius.

His visis, videndum est de generatione mixta [3] ex altera de necessario et altera de contingenti in eadem figura. Iuxta quam tales dantur regulae sicut [4] in praedicta mixtione, quia [5] aut maior erit de contingenti et minor de necessario, aut econverso. Si primo modo, sequitur semper [6] conclusio de contingenti ad utrumlibet, et est coniugatio perfecta tenens [7] per dici de omni et [8] de nullo in [9] contingentibus, et accipitur hic [10] contingens sub ista [11] acceptione : quod est, contingit ; quod [12] potest apparere inducenti in modis. Si autem maior sit de necessario et minor de contingenti, tunc [13] ambae sunt affirmativae, aut altera affirmativa [14] ; si ambae sint affirmativae [15], sequitur conclusio de contingenti pro possibili solum ; si autem altera affirmativa [16], sequitur duplex conclusio, de [17] contingenti pro possibili [18] et [19] de inesse, quod apparet descendendo ad modos.

Primo in affirmativis [20] : omne | B de necessitate est A, omne C contingit esse B, ergo omne C [21] contingit pro possibili esse A ; si non sequitur, da [22] oppositum : non omne C contingit pro possibili [23] esse A, quoddam C de necessitate non est A, et ponatur [24] minor inesse : omne C est B, tunc arguatur [25] : quoddam C de necessitate non est A, omne C est B, ergo quoddam B de necessitate [26] non est A, quae repugnat [27] maiori : omne B de necessitate est A [28]. Sed intelligendum quod non [29] potest sequi conclusio de necessario vel de inesse quia ipsum [30] praedicatum solum denotatur [31] inesse illa quae accidentaliter sunt [32] sub medio et non [33] illa [34] quae possunt esse sub medio [35] ; ideo non sequitur [36] affirmativa de inesse nec de necessario [37]; cum [38] maior non regulet [39] minorem, non potest inferre sibi [40] similem, nec similiter minor potest [41] inferre [42] similem [43] quia [44] non habet potestatem inferendi principaliter, ideo [45] sequitur aliquid commune utrique scilicet [46] : cod. P fol. 69 V[a]

[1] et *add.* P. — [2] modis universalibus ut P. — [3] g. m.] mixta generatione PB. — [4] quae P ; quam — s.] quod dantur tales regulae quia B. — [5] *om.* P ; m. q.] figura B. — [6] s. s.] semper sequitur B. — [7] et tenet B. — [8] vel PB. — [9] *om.* M. — [10] *om.* PB. — [11] illa P. — [12] et P. — [13] nunc M ; aut *add.* P. — [14] et altera negativa *add.* PB. — [15] tunc *add.* B. — [16] autem — a.] altera sit affirmativa, altera negativa B. — [17] duplex — d.] conclusio duplex scilicet conclusio B. — [18] solum — p.] *om.* P. — [19] conclusio *add.* PB. — [20] affirmativo B. — [21] *om.* P. — [22] si — d.] detur PB. — [23] p. p.] *om.* B. — [24] proponatur P. — [25] t. a.] arguatur P ; arguatur tunc est C, B. — [26] d. n.] *om.* PB. — [27] opponitur PB. — [28] omne B — A] *om.* PB. — [29] q. n.] non quod M. — [30] *om.* B. — [31] denominatur P. — [32] insunt B. — [33] e. n.] non autem P. — [34] his MB. — [35] illo PB. — [36] conclusio *add.* P. — [37] inesse — n.] necessario nec de inesse PB. — [38] item P. — [39] regulat P; regulat sibi B. — [40] non potest — s.] nec potest significare P. — [41] similiter — p.] maior potest similiter P. — [42] significare P ; sibi *add.* B. — [43] nec — s.] *om.* M. — [44] quod B. — [45] non B. — [46] u. s.] utrisque commune B.

contingens pro possibili; nec oportet quod si aliqua duo sunt necessario [1] eadem [2], et unum illorum conveniat alicui ad utrumlibet [3], quod alteri [4] insit eidem vel ex [5] necessitate insit [6], verbi gratia : ponamus quod omnis homo sit ignorans, tunc arguitur sic : omnis grammaticus [7] de necessitate est sciens, contingit omnem hominem esse grammaticum, ergo omnis homo est sciens, vel de necessitate est sciens. Praemissae sunt verae [8], conclusio [9] falsa. Si autem arguitur [10] ex opposito conclusionis de inesse cum minore de contingenti, fit syllogismus in quinto tertiae [11] ubi non valet [12] mixtio, ut apparebit. Si autem ponatur minor [13] inesse, redditur incompossibilis [14] compositio [15] conclusionis de inesse, quia quod quidam homo non sit sciens, et quod [16] omnis homo sit grammaticus, ista [17] non stant [18] simul. Si autem arguatur [19] ex opposito conclusionis de inesse cum maiore, fit [20] syllogismus in quarto secundae, et [21] non valet, nisi ad conclusionem particularem negativam de inesse [22], quae bene stat cum minore de contingenti, quia quod quidam homo non sit grammaticus et omnem hominem contingit esse grammaticum bene stant [23] simul. Non [24] potest poni minor [25] inesse propter causam praedictam [26]. Sic ergo apparet qualiter sequitur conclusio [27] in [28] modo affirmativo.

Sed [29] in modo negativo sequitur duplex conclusio [30], verbi gratia :
cod. M fol. 41 Rª nullum B de necessitate est A, omne C contingit [31] esse | B, ergo nullum C est A vel nullum C contingit [32] esse A [33]; detur oppositum conclusionis de inesse : quoddam C est A ; arguitur [34] cum maiore : nullum B de necessitate est A, quoddam C est A [35], ergo quoddam C de necessitate non est B [36],
cod. B fol. 102 Vª quae opponitur minori. | Similiter si accipiatur oppositum conclusionis de possibili [37], quae est particularis affirmativa de necessario et arguitur [38] cum maiore, sequitur conclusio eadem ex [39] ambabus de necessario, quae opponitur minori. Intelligendum tamen [40] quod conclusio de inesse primo sequitur, deinde illa [41] de contingenti pro possibili eo quod de virtute sermonis

[1] s. n.] sit B. — [2] quod — e.] si aliqua duo sint necessaria eisdem P. — [3] utrumque P. — [4] alterum PB. — [5] de PB. — [6] eidem *add.* B. — [7] arguitur — g.] arguatur sic : omne grammaticum P. — [8] et *add.* PB. — [9] est *add.* B. — [10] a. a.] arguatur P ; autem arguatur B. — [11] regulae P. — [12] habet M. — [13] *om.* B. — [14] impossibilis B. — [15] 9º opīō M ; 9poᵗᵒ P ; oppoᵗᵒ B. — [16] *om.* B. — [17] illa P. — [18] sunt B. — [19] a. a.] arguatur P ; autem B. — [20] sic B. — [21] *om.* B. — [22] negativam — i.] de inesse negativam P. — [23] stat P. — [24] nec. P. — [25] p. m.] minor poni PB. — [26] c. p.] supradictam causam P ; causam supradictam B. — [27] *om.* B. — [28] de P. — [29] *om.* P ; Similiter B. — [30] *om.* P. — [31] pro possibili *add.* P. — [32] vel — c.] et contingit pro possibili nullum C, B. — [33] e. A] pro possibili P. — [34] et arguatur P. — [35] B, P. — [36] A, P. — [37] oppositum — p.] conclusionis de impossibili B. — [38] arguatur P. — [39] conclusio — e.] eadem conclusio cum P. — [40] est *add.* P. — [41] conclusio — i.] primo sequitur conclusio de inesse, deinde conclusio P.

praedicatum primo [1] removetur [2] ab illis quae accidentaliter sunt sub ipso [3], demum ab illis [4] quae accidentaliter sunt [5] sub subiecto. Ideo de virtute sermonis sequitur duplex conclusio [6], et [7] negativa de inesse, et negativa de possibili; hoc autem non contingit quando maior est affirmativa de necessario [8], quia plus negat negatio, ad minus ex [9] contingenti, quam affirmat affirmatio [10]. Unde si [11] negativa de inesse simpliciter realiter sit eadem [12] cum negativa de necessario [13], tamen de virtute sermonis plus importat negativa de necessario quam negativa de inesse simpliciter; ideo una infert unam conclusionem [14] tantum, alia autem [15] duas.

Si autem aliquis instaret quod conclusio de inesse non [16] sequatur [17] arguendo [18] sic: nullum album est nigrum de necessitate, contingit omnem hominem esse album, tamen conclusio est falsa: ergo [19] nullus homo est niger; item [20]: nullus lapis de necessitate est homo, contingit omne movens esse lapidem, tamen [21] conclusio est falsa: ergo [22] nullum movens est homo [23]; dicendum quod illa [24] est falsa: nullum album de necessitate est nigrum, quia oporteret [25] praedicatum removeri ab omnibus quae accidentaliter et potentialiter sunt alba; nunc ista [26] est [27] falsa: nichil [28] quod potest esse album de necessitate est [29] nigrum. Ad aliam possumus dicere quod minor est falsa, vel possumus dicere quod conclusiones [30] debent esse de inesse simpliciter et non [31] de inesse [32] ut nunc, et iterum minor propositio [33] in illa [34] mixtione debet esse de contingenti, nato [35] nunc minores ambae fuerint [36] de contingenti infinito.

Si autem aliquis [37] vellet probare [38] quod conclusio de necessario sequeretur [39] quia ponatur minor inesse, sequitur conclusio de necessario; item, ex opposito conclusionis positae [40] inesse cum altera [41] sequitur oppositum alterius, sicut in modo affirmativo; dicendum [42] quod verum est, si minor

[1] p. p.] primo praedicatum B. — [2] p. r.] removetur primo P. — [3] sunt — i.] sub subiecto sunt B. — [4] quae — i.] *om.* M. — [5] a. s.] possunt esse PB. — [6] sequitur — c.] duplex conclusio sequitur PB. — [7] scilicet P. — [8] affirmativa — n.] de contingenti necessario affirmativa B. — [9] negatio — e.] negando ad minus de P. — [10] affirmando P. — [11] et licet P; et si B. — [12] realiter — e.] sit eadem realiter P. — [13] cum — n.] *bis* P. — [14] infert — c.] infertur una conclusione M. — [15] tantum — a.] alia P; conclusionis — a.] alia B. — [16] *om.* M. — [17] sequitur B. — [18] et argueret P. — [19] *om.* PB. — [20] etc. P. — [21] *om.* PB. — [22] *om.* B. — [23] et *add.* B. — [24] haec PB. — [25] oportet PB. — [26] removeri — i.] ab omnibus quae accidentaliter et possibiliter sunt alba removeri, nunc illa P. — [27] *om.* B. — [28] f. n.] illud P. — [29] de — e.] non potest esse P. — [30] propositiones de inesse P. — [31] e. n.] nunc autem sunt P. — [32] debent — i.] de inesse debent simpliciter esse non de inesse B. — [33] *om.* P. — [34] ista B. — [35] eo quod maior de inesse (necessario B) regulat minorem quod sit de contingenti, nato *add.* PB. — [36] sunt PB. — [37] aliquid P. — [38] aliquis — p.] dicat aliquis B. — [39] sequitur P. — [40] posito P. — [41] praemissarum *add.* P; c. a.] sequitur B. — [42] est *add.* P.

cod. P fol. 69 Vb ponatur inesse [1], sequitur conclusio de necessario, sed | haec [2] est nova coniugatio non probans primam. Si autem non [3] accipiatur oppositum conclusionis cum altera praemissarum, posita [4] inesse, respondendum est [5] eodem modo sicut dictum est in modo affirmativo [6].

Sequitur generatio [7] syllogismorum de contingenti in secunda figura. Iuxta quam [8] sciendum [9] quod si ambae sint de contingenti ad utrumlibet in ista [10] figura non sequitur conclusio aliqua qualitercumque disponantur praemissae [11] quia illae de contingenti realiter sunt affirmativae, ut voluit prius [12] Averroes, et ex ambabus affirmativis non sequitur conclusio in ista [13] figura, ut apparuit [14]. Item, non potest reduci ad primam figuram eo quod universalis negativa de contingenti ad utrumlibet non convertitur [15] simpliciter [16], ut declaratum prius fuit [17]. Item, ex vero sequeretur falsum, quod inferius improbabitur [18], quia haec [19] est vera : nullum hominem contingit ad utrumlibet esse album, tamen haec [20] est falsa : contingit ad utrumlibet nullum album [21] esse hominem, quia opposita eius est vera [22] : quoddam album de necessitate non est homo, sicut [23] cignus [24] ; ideo non potest converti.

Si autem [25] aliquis instaret [26] quod simpliciter converteretur, quia ex opposito consequentis infertur oppositum antecedentis, verbi gratia : nullum B contingit esse A, ergo nullum A contingit esse B ; detur oppositum : non nullum *A* [27] contingit esse B [28], quae habet duas antecendentes, ut visum est prius, scilicet [29] : quoddam A de necessitate est B, et quoddam A de necessitate non est B ; convertatur [30] affirmativa : quoddam A de necessitate est B [31], quoddam B de necessitate est A, quae opponitur [32] primae, cod. B fol. 102 Vb scilicet [33] : nullum B contingit esse A ; | dicendum [34] quod non [35] valet, quia de contingenti illa [36] ad utrumlibet [37], modo si accipiatur particularis negativa de necessario, non concluditur oppositum primae, quia non convertitur. Stant enim simul quod [38] nullum hominem contingit esse album ad utrum-

[1] p i] *om.* B. — [2] illa PB. — [3] *om.* PB. — [4] positum M ; — [5] recte *add.* B. — [6] dictum — a.] in modo affirmativo dictum est P. — [7] de generatione P. — [8] quod B. — [9] intelligendum est P ; est *add.* B. — [10] illa P. — [11] *om.* P. — [12] *om.* B. — [13] illa P. — [14] prius *add.* PB. — [15] potest converti P. — [16] quia sequeretur universalem affirmativam oporteret converti simpliciter *add.* P ; quia sequeretur universalem affirmativam converti simpliciter *add.* B. — [17] p. f] fuit prius B. — [18] probabitur P ; i. i] superius probatur B. — [19] illa P ; ista B. — [20] illa P ; ista B. — [21] contingit — a.] nullum contingit ad utrumlibet M ; contingit utrumlibet nullum album P. — [22] quia — v.] quia oppositum vera est scilicet P ; cuius opposita vera est B. — [23] ut PB. — [24] agnus B. — [25] *om.* P. — [26] probando *add.* PB. — [27] *addidi.* — [28] non — B] *om.* P ; detur — B] *om.* B. — [29] videlicet P. — [30] et convertitur B. — [31] ergo *add.* PB. — [32] opponatur B. — [33] huic *add.* P ; *om.* B. — [34] est *add.* P. — [35] *om.* B. — [36] de — i.] illa de contingenti PB. — [37] habet duplicem acceptionem *add.* PB. — [38] *om.* P.

libet et quod [1] quoddam album de necessitate non est homo; unde proceditur a duabus causis veritatis ad unam, qui processus facit fallaciam consequentis a positione consequentis. Oportet ergo ambas affirmare. Sic ergo apparet quod ex ambabus propositionibus [2] de contingenti nichil sequitur in secunda figura, quod patet [3] in terminis: nullum hominem [4] contingit esse album, omnem equum [5] contingit esse album, | tamen [6] conclusio est cod. M fol. 41 Rb
falsa [7]: nullum equum contingit esse hominem, quia opposita eius [8] est vera scilicet [9]: nullus equus de necessitate est homo; nec ex opposito conclusionis cum [10] altera [11] interimitur [12] altera, quod apparet intuenti. Est [13] tamen quod [14] si ambae essent [15] de contingenti pro possibili, sequitur [16] conclusio bene [17] de possibili, vel alterius [18] negativa, eo quod istae [19] sunt realiter negativae [20].

His visis, dicendum [21] de mixta generatione [22] istius figurae [23], circa quam tales dantur regulae. Si altera sit de contingenti et altera de inesse, si negativa sit de inesse et [24] affirmativa de contingenti, sequitur conclusio de contingenti pro possibili; si autem econverso nulla sequitur conclusio [25], quia ambae sunt affirmativae ut [26] prius. Si autem [27] altera sit de necessario et [28] altera de contingenti, si negativa [29] sit de necessario, sequitur duplex conclusio [30], de inesse et de contingenti pro possibili, sicut in prima; si [31] autem econverso nulla sequitur conclusio, quia ambae sunt affirmativae [32], et ex ambabus affirmativis non sequitur [33] conclusio in ista [34] figura; et tenent per easdam causas dictas in prima figura [35], retenta dispositione [36] figurae [37], quod apparet descendendo ad modos, quod propter brevitatem ad praesens omittamus [38].

Sed intelligendum quod [39] in quarto modo [40] non valet mixtio aliqua et si minor est [41] de inesse, potest esse de inesse ut [42] nunc, ut prius visum est.

Sequitur generatio [43] syllogismorum de contingenti [44] in tertia figura [45] in qua si [46] ambae sint de contingenti, figura et modis [47] retentis, sequitur

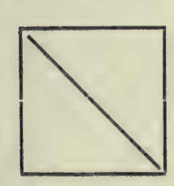
[1] *om.* P. — [2] *om.* B. — [3] in — p.] quod apparet PB. — [4] equum B. — [5] hominem B. — [6] *om.* B. — [7] ergo *add.* P. — [8] *om.* B. — [9] eius — s.] vera est videlicet P. — [10] quod B. — [11] praemissarum *add.* P. — [12] interimatur B. — [13] Intelligendum B. — [14] Est — q.] quia P. — [15] sunt B. — [16] sequeretur bene P; unde *add.* B. — [17] *om.* PB. — [18] altera videlicet M; altera affirmativa et altera P. — [19] illae PB. — [20] r. n] negativae realiter B. — [21] videndum est P; est *add.* B. — [22] m. g] generatione mixta B. — [23] i. f.] illius figurae P; in ista figura B. — [24] si negativa — e.] et P; *om.* B. — [25] s. c.] conclusio sequitur PB. — [26] sicut P. — [27] *om.* PB. — [28] *om.* B. — [29] negatio M. — [30] d. c.] conclusio duplex B. — [31] sicut M. — [32] s. a.] affirmativae sunt P. — [33] aliqua *add.* B. — [34] illa P. — [35] dictas — f.] in prima figura dictas P. — [36] primae *add.* B. — [37] *om.* P. — [38] quod — o.] quos ad praesens propter brevitatem dimittamus P. — [39] *om.* M; est quod P. — [40] *om.* P. — [41] sit PB. — [42] *om.* P. — [43] de generatione P. — [44] d. c.] *om.* PB. — [45] et ultima figura *add.* P; et ultima *add.* B. — [46] scilicet M. — [47] modo P.

conclusio de contingenti quia [1] convertetur [2] illa quae converti debet [3] secundum regulas dictas in illis de inesse [4] : semper [5] sumus in prima figura, et ibi sequitur conclusio, ergo et hic ; item, extrema indeterminate cum modo contingenti [6] conveniunt vel disconveniunt [7] in eodem medio [8], ideo [9] inter se debent convenire vel disconvenire. Descensus autem [10] ad modos apparet [11] intuenti. Si autem [12] altera sit de inesse et [13] altera de contingenti, vel altera [14] de necessario [15] et [16] altera de contingenti, semper sequitur conclusio de contingenti, sed aliquando est de contingenti ad utrumlibet, aliquando de contingenti [17] pro possibili, quod potest sciri [18] ex hoc quia si [19] modus aliquis [20] istius figurae sit reductus ad primam figuram [21], et sit maior de contingenti [22], sequitur conclusio de contingenti ad utrumlibet in illa [23] figura, ut visum est prius [24], ideo et in ista [25] figura, antequam reducebatur, conclusio eadem [26] sequebatur ; si autem post reduc-
cod P fol. 70 Ra tionem ad | primam figuram [27] sequatur [28] conclusio de contingenti pro possibili, vel duplex conclusio, et ante reductionem in ista [29] figura eadem conclusio sequebatur [30], quod potest quilibet [31] per se ipsum, descendendo ad modos [32], considerare de quinto tertiae uniformi [33].

Iis [34] visis, sufficienter apparet [35] generatio syllogismorum ex propositionibus [36] sine modo et cum modo [37] in tribus figuris [38], quia omnis syllogismus concludens extremum de extremo, concludit [39] per medium aliud ab extremis, copulatum utrique extremitati propositae. Nunc [40] autem [41] semper fit [42] in aliqua trium figurarum [43], ut Philosophus bene declarat, ideo [44] omnis syllogismus habet esse in aliqua trium figurarum sive sit ostensivus, sive sit syllogismus per impossibile. Syllogismus autem ostensivus [45] dicitur qui [46] ex duabus praemissis concludit unam conclusionem vel [47] duas, ut

[1] si *add.* B. — [2] convertatur P. — [3] c. d.] convertenda est P; debet esse converti B. — [4] dictas — i] datas illis B. — [5] et P. — [6] necessario M; indeterminate — c.] cum modo necessitatis indeterminate B. — [7] v. d] *om.* B. — [8] numero PB. — [9] *om.* P. — [10] *om.* P. — [11] patet P. — [12] *om.* B. — [13] *om.* B. — [14] *om.* P. — [15] modo P. — [16] *om.* B. — [17] sed — c.] *om.* P. — [18] ad — s.] aliquando de contingenti ad utrumlibet et potest scire B. — [19] *om.* M. — [20] m. a.] aliquis modus P. — [21] syllogismi P. — [22] pro possibili *add.* P. — [23] prima P. — [24] e. p] fuit superius P; superius B. — [25] illa P. — [26] reducebatur — e.] reduceretur eadem conclusio P; reducebatur eodem modo B. — [27] *om.* P. — [28] si sequebatur P; sequeretur B. — [29] illa P. — [30] eadem — s] sequebatur eadem conclusio P. — [31] *om.* B. — [32] quilibet *add.* B. — [33] per — u.] de quinto tertiae in uniformi per se ipsum descendendo ad modos considerare P. — [34] Istis P. — [35] s. a.] apparet sufficienter PB. — [36] e. p.] *om.* PB. — [37] sine — m.] cum modo et sine modo B. — [38] et *add.* P. — [39] *om.* P. — [40] sicut P. — [41] hoc *add.* P; hoc B. — [42] sit B. — [43] t. f] figurarum trium B. — [44] Philosophus — i.] vult Philosophus et etiam declaravit, item P. — [45] sive sit syllogismus — o.] *om.* MB. — [46] quicumque B. — [47] praemissis — v.] propositionibus concludit suam conclusionem ut P.

apparuit prius [1] evidenter [2]. Syllogismus | autem per impossibile est quando ex [3] opposito alicuius concesso et aliquo vero [4] sibi addito concludatur [5] manifeste falsum, et proceditur ulterius ex illo ad interemptionem alicuius [6], verbi gratia [7]: quaeratur utrum linea diametralis vel [8] sit commensurabilis costae quadrati; si dicatur quod sic, tunc arguitur per [9] impossibile [10]: sicut se habet diameter [11] in quadratis ad latus quadrati, sic se habet numerus abundans ad perfectum, sed diameter est [12] symmeter [13], id est [14], commensurabilis [15] costae quadrati, ergo numerus abundans vel impar est [16] perfectus vel par [17], quod est manifeste falsum. Tunc fit regressus: si [18] conclusio est falsa, ergo aliqua praemissarum [19], non maior, ergo minor; sed [20] si haec est falsa: diameter est [21] symmeter, contradictoria erit [22]: diameter est asymmeter, id est, incommensurabilis [23] costae [24]. Totus enim iste [25] processus [26] dicitur syllogismus per [27] impossibile [28]. cod. B fol. 103 Ra



Sic ergo apparet quod omnis syllogismus habet esse [29] in aliqua trium figurarum, nec [30] sunt plures figurae.

Iuxta quod intelligendum [31] quod Galienus posuit quartam figuram, ut dicit Averroes, contrariam primae, in qua | figura medium praedicatur [32] in prima [33] et subiicitur [34] in secunda propositione [35], quam figuram reprehendit Averroes. Dicitur tum quod [36] non differt a prima, tum [37] quia si imaginaretur talis dispositio terminorum [38] sequeretur quod idem esset [39] praedicatum secundum numerum [40] sui ipsius [41], quod est in fine abominationis, ut dicit Averroes; quod apparet [42]: quia medium in illa figura praedicatur de maiore extremitate quae [43] praedicatur de minore extremitate et medium subiicitur maiori [44] extremitati [45]; et sic medium est praedicatum secundum cod. M fol. 41 Va

[1] a. p.] prius apparuit P. — [2] *om.* B. — [3] quo *add.* B. — [4] *om.* P. — [5] concluditur PB. — [6] i. a.] interimendum aliquod falsum P. — [7] si *add.* B. — [8] *om.* PB. — [9] syllogismum ad *add.* PB. — [10] sic *add.* P. — [11] diametrum P. — [12] et P. — [13] diameter — s.] diametrum est symmetrum P. — [14] i. e.] vel P. — [15] commensurabile P. — [16] numerus *add.* PB. — [17] v. p.] *om.* B. — [18] sed. P. — [19] est falsa *add.* P. — [20] *om.* P. — [21] et MP. — [22] c. e.] eius contradictoria est vera P; et contradictoria est falsa, ergo aliqua praemissarum, non maior, ergo minor, est vera scilicet B. — [23] commensurabile MP. — [24] *om.* MP. — [25] *om.* B. — [26] i. p.] processus ille P. — [27] *om.* B. — [28] quantum ad primum processum et dicitur syllogismus quantum ad secundum et tertium *add.* P; quantum ad primum processum est syllogismus, quantum ad secundum, ad impossibile *add.* B. — [29] *om.* P; h. e.] dicitur fieri B. — [30] non P. — [31] est *add.* P; est notandum B. — [32] m. p.] medius terminus praedicaretur B. — [33] propositione *add.* P. — [34] subiiceretur B. — [35] *om.* P. — [36] *om.* M; quia B. — [37] *om.* P. — [38] d. t.] terminorum dispositio B. — [39] est P. — [40] naturam P. — [41] quod — i.] idem esse praedicatum sui ipsius secundum numerum B. — [42] q. a.] *om.* B. — [43] quia MP. — [44] minori B. — [45] *om.* P.

numerum [1] respectu sui ipsius, propter quod Philosophus non manifestavit generationem syllogismorum nisi in tribus figuris.

Secundo, apparet ex dictis quod non sequitur conclusio aliqua nisi sit altera [2] affirmativa, quia ex puris [3] negativis non sequitur conclusio aliqua [4], et nisi altera sit universalis, quia si arguatur [5]: musica est voluptas [6] studiosa, ergo musica est voluptas [7] studiosa [8] non sequitur : quia si in conclusione [9] accipiatur aliqua alia [10] voluptas, nichil [11] ad propositum, si autem accipiatur eadem, petitio est.

Tertio, patet [12] ex dictis [13] quod omnis syllogismus habet esse ex tribus terminis et duabus propositionibus, quia nulla ratiocinatio procedens per plura media ad unam conclusionem vel diversas conclusiones [14] est una, sed omnis syllogismus [15] procedens per [16] plures terminos quam per tres [17] est huiusmodi [18], ut Philosophus manifestat, ergo talis non est ratiocinatio [19] una nec per consequens [20] syllogismus.

Quarto, apparet quod propositio universalis [21] affirmativa [22] est maxime difficilis constructionis quia non construitur nisi [23] per unam figuram et in [24] uno modo, et per consequens facilis destructionis [25]. Propositio autem universalis negativa est minus difficilis ad construendum quia construitur per duas figuras, scilicet, per primam figuram et secundam [26]. Propositio autem [27] particularis negativa est maxime facilis [28] constructionis [29] quia [30] construitur per omnem [31] figuram et difficilis destructionis quia non destruitur nisi per universalem affirmativam. Propositio autem particularis affirmativa est [32] facilis constructionis quia construitur per duas figuras.

Sic ergo apparet generatio syllogismi [33] simpliciter in omni figura.

Habita generatione syllogismorum sufficienter [34], nunc dicendum [35] est de inventione medii, cuius ratio est quia licet ex praecedentibus possemus habere aliqualem [36] cognitionem medii, quia syllogismus non fit [37] sine

[1] naturam P. — [2] s. a.] altera sit PB. — [3] *om.* PB. — [4] aliquid PB. — [5] sit — a.] universalis sit quia si arguitur sic B. — [6] e. v.] voluptas est P. — [7] e. v.] voluptas est P. — [8] musica est voluptas studiosa, ergo — s.] voluptas est studiosa, musica est voluptas, ergo musica est studiosa B. — [9] si — c.] in conclusione si P. — [10] ut M — [11] T. p.] Sic ergo apparet B. — [12] patet — d.] apparet ex praedictis P. — [13] ex P. — [14] d. c.] ad plures non B. — [15] ratiocinatio P; *om.* B. — [16] *om.* P. — [17] quam — t.] *om.* B. — [18] huius P. — [19] non — r.] ratiocinatio non est P. — [20] nec — c.] et per consequens nec B. — [21] *om.* P. — [22] *om.* B. — [23] *om.* B. — [24] *om.* B. — [25] f. c.] est difficilis constructionis B. — [26] scilicet — s.] per primam videlicet et secundam et P; per — s.] per primam et per secundam B. — [27] *om.* PB. — [28] difficilis M. — [29] ad construendum B. — [30] et M. — [31] unam M. — [32] *om.* P. — [33] syllogismorum P. — [34] generatione — s.] sufficienti generatione syllogismorum P. — [35] dicendo M. — [36] aliquam P. — [37] sit P.

medio, tamen ut sciamus prompte et cito invenire medium [1] ad concludendum conclusionem quamcumque [2], requiritur ars [3] inveniendi | medium. cod. P fol. 70 Rb

Iuxta quam tales dantur regulae : si velis concludere conclusionem [4] universalem [5] affirmativam, inspiciendum est ad aliquid quod est [6] antecedens praedicati | conclusionis et consequens subiecti; per illud [7] tanquam cod. B fol. 103 Rb per medium possumus [8] concludere conclusionem [9] universalem affirmativam sic [10] : sit enim loco praedicati A [11], et E loco subiecti, C sit antecedens praedicati [12], F consequens subiecti [13]; ponamus ergo C et F esse unum et idem [14], possumus [15] concludere universalem affirmativam sic : omne C est A, quia est antecedens ipsius, omne C est E, quia C idem est cum [16] F, et F [17] est consequens ipsius E, ergo omne E est A.

Si autem velis concludere particularem affirmativam, accipiendum est [18] antecedens utriusque. Et sit antecedens [19] subiecti G ; si ergo G et C sint [20] unum et idem per illud [21] tamquam per medium, possemus [22] concludere particularem affirmativam sic : omne C est A, quia est antecedens illius [23], quoddam E est C, quia C [24] est idem cum G per positionem [25], et G est antecedens ipsius E, ideo potest particulariter [26] praedicari de ipso E, ergo quoddam E est A.

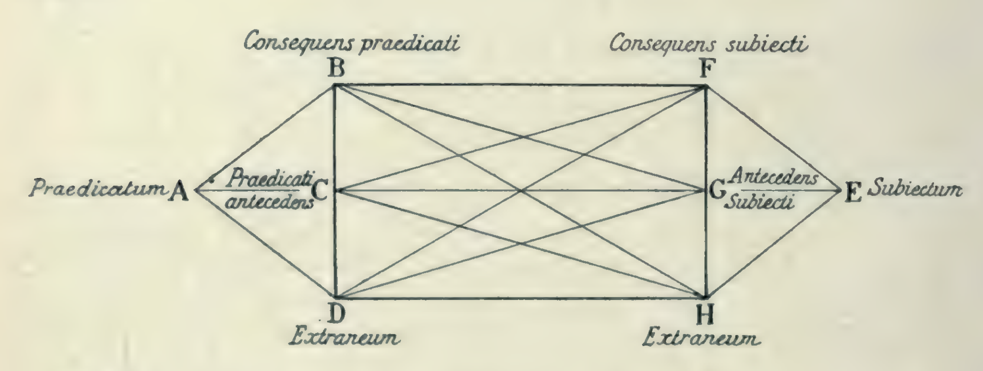
Si [27] velis [28] concludere universalem negativum, aut hoc est in prima figura, aut in secunda. Si in prima, accipiendum est unumquodque [29] extraneum praedicati et consequens subiecti. Sit extraneum praedicati [30] D; si [31] D et F sunt [32] unum et idem, possemus per illud [33] concludere universalem negativam in prima figura sic : nullum D est A, quod [34] est extraneum ipsius, omne E est D, quia D est idem cum F, et F est consequens ipsius E, ergo nullum E est A [35]. Si in secunda figura, aut [36] in Caesare, et tunc ad illud quod [37] dictum est inspiciendum est [38]; si in Campestres, inspiciendum est ad extraneum subiecti et consequens praedicati : sit consequens praedicati [39] B [40], sit extraneum subiecti H [41]; si ergo [42] H et B sint

[1] et — m.] invenire medium et cito P. — [2] c. q.] quamcumque conclusionem P. — [3] artus P. — [4] *om.* P. — [5] c. u.] universalem conclusionem B. — [6] sit P. — [7] istud B. — [8] possemus PB. — [9] *om.* PB. — [10] *om.* P. — [11] loco — A] A loco praedicati PB. — [12] et *add.* P. — [13] et antecedens praedicati et consequens subiecti *add.* P. — [14] e. i.] *om.* B. — [15] ponamus — p.] possemus esse unum scilicet C et F, poterimus P. — possemus B. — [16] C idem — c.] est idem omni P; C est idem cum B. — [17] e. F] quod B. — [18] *om.* B. — [19] ipsius *add.* B. — [20] sunt PB. — [21] idem P. — [22] poterimus P. — [23] ipsius B. — [24] *om.* P. — [25] cum — p.] quod G, B. — [26] particularis P. — [27] autem *add.* PB. — [28] vis B. — [29] aliquod unum quod sit P; unum quod est B. — [30] subiecti P; et — p.] *om.* B. — [31] D; s.] *om.* P. — [32] sint B. — [33] possemus — i.] possimus per idem P. — [34] quod PB. — [35] quia est extraneum ipsius, omne E est D quia D est idem cum F, et F est consequens ipsius E, ergo nullum C est A *add.* B. — [36] hoc est P; est *add.* B. — [37] idem P. — [38] *om.* PB. — [39] sit — p.] *om.* B, — [40] F, M. — [41] *om.* P. — [42] *om.* PB.

unum et idem, per illud possemus [1] concludere universalem negativam in CAMPESTRES sic : omne A est B, quia [2] est consequens [3], nullum E est B, 
cod. M fol. 41 Vb quia B [4] idem est [5] cum H | quod est extraneum ipsius E, ergo nullum E est A.

Si autem velis concludere particularem negativam, inspiciendum est [6] ad extraneum [7] praedicati et antecedens [8] subiecti ; si enim G et D [9] sunt unum et idem per illud [10] sicut per [11] medium, possemus [12] concludere particularem negativam sic : nullum D est A, quia [13] extraneum ipsius, quoddam E est D, quia D idem est cum G, quia [14] praedicari potest [15] particulariter de ipso E quia [16] est antecedens ipsius, ergo quoddam [17] E non [18] est A.

Ut [19] totum appareat ponamus [20] figuram, quia, ut [21] dicit Boetius, in commento libri [22] Perihermeneias, figuram ponimus quatenus [23] quod animo cognitioneque [24] conceptum est, oculis expositum, memoriae [25] tenacius infigatur [26].




Sic ergo apparet quod omnis syllogismus concludit suam conclusionem per hanc artem, quia omnis syllogismus concludit conclusionem [27] universalem vel [28] particularem, et haec [29] affirmativam vel negativam et hoc non [30] solum verum est de ostensivo, immo [31] omnes syllogismi per impossibile [32] et omnes generaliter ex hypothesi concludunt per hanc [33] artem, quia omnes tales sunt [34] ostensivi quantum ad unum processum, ut ostensum est prius

[1] per — p.] poterimus per idem P ; possemus per idem B. — [2] B *add.* P. — [3] ipsius A *add.* P; antecedens ipsius B. — [4] *om.* B. — [5] i. e.] est idem PB. — [6] *om.* B. — [7] extremum P. — [8] consequens P. — [9] si — D] sic si D et G, B. — [10] idem P. — [11] *om.* B. — [12] poterimus P. — [13] est *add.* P. — [14] est D — q.] D quod est idem cum G, quod B. — [15] p. p.] potest praedicari P ; praedicatur B. — [16] E q ] quod P ; — quod B. — [17] *om.* B. — [18] *om.* M. — [19] Et ut id B. — [20] possemus P. — [21] *om.* P. — [22] in — l.] supra librum P. — [23] ut P. — [24] cogitatione B. — [25] in corde P. — [26] expositum — i.] exponi denoscitur figura in figura B. — [27] c. c ] conclusionem concludit P. — [28] conclusionem — v.] universalem concludit aut B. — [29] vel *add.* B. — [30] universalem — n ] aut universalem aut particularem et hoc vel negativam vel affirmativam et hoc P. — [31] *om.* P. — [32] impossibili P. — [33] istam PB — [34] semper *add.* P.

in exemplo. Sic ergo omnes syllogismi, cum modo et sine modo, ostensivi [1] et ex [2] hypothesi, concludunt per hanc [3] artem, et hoc similiter [4] verum est applicando istam artem ad omnem materiam naturalem [5], moralem [6] et mathematicam, et eodem modo in omnibus scientiis et artibus [7].

Habita inventione medii, dicendum est de reductione syllogismorum in [8] sua principia, quia sicut per artem inventionis medii aliqui sunt magis [9] prompti et veloces ad componendum syllogismos, sic per artem tradendam de reductione, aliqui sunt magis prompti et veloces ad videndum de syllogismo utrum [10] sit bonus vel non. Sicut, dicit [11] Commentator, aliquis habens scientiam faciendi [12] versus non [13] habet in promptu [14] scientiam iudicandi [15] de quolibet versu [16], quia forte [17] non animadvertit [18] productam corripi et correptam produci [19], sic est ex parte illa, licet aliquis habeat [20] scientiam de syllogismo, potest falli in [21] iudicando an sit syllogismus [22] an [23] non; ideo Philosophus tradidit [24] | artem de reductione syllogismorum in principia per quae [25] sciemus cito [26] iudicare an oratio aliqua nobis [27] proposita sit syllogismus an [28] non. cod. B fol. 103 V[a]

Iuxta quod notandum [29] quod duplex ad praesens [30] est reductio: una est quando, causa evidentiae, syllogismus [31] in syllogismum reducitur et [32] resolvitur [33] et per eum probatur, et illud [34] apparuit [35]; alia est quando inducta aliqua [36] oratione pro syllogismo consi | derantur omnia concurrentia ad syllogismum: si enim aliquod eorum [37] propositae orationi defuerit [38], non erit syllogismus. cod. P fol. 70 V[a]

Iuxta quam reductionem [39] Philosophus tradit artem quod oportet videre an sint duae propositiones et utrum una sit [40] ut maior et ut totum, altera [41] ut minor et ut pars. Si non, non est syllogismus, ad minus categoricus, de quo Philosophus hic intendit, ut ergo [42] si dicatur: non substantia interempta

[1] quantum — o.] *om.* B. — [2] *om.* P. — [3] illam P; istam B. — [4] et — s.] in hoc simpliciter B. — [5] tam naturalem quam P. — [6] n. m.] scilicet moralem, naturalem B. — [7] et eodem — a.] *om.* B. — [8] eodem modo in omnibus scientiis et artibus B. — [9] *om.* MB. — [10] de — u.] utrum syllogismus B. — [11] dixit P; convenit B — [12] faciendo P. — [13] v. n.] versum non tamen B. — [14] habet — p.] tamen in promptu non tamen habet P. — [15] videndi B. — [16] in promptu *add.* P. — [17] fortassis B. — [18] avertit P. — [19] productam — p.] in correptum produci vel per productum corripi P; correctam produci vel productam corripi B. — [20] est — h.] ex parte ista licet habeat aliquis B. — [21] f. i.] tamen falli P. — [22] *om.* B. — [23] aut PB. — [24] tradit P. — [25] quam B. — [26] s. c.] cito faciemus P; *om.* B. — [27] iudicare — n.] diiudicare an aliqua oratio B. — [28] aut B. — [29] intelligendum est P; intelligendum B. — [30] duplex — p.] ad praesens duplex P; a. p.] *om.* B. — [31] in syllogismis P. — [32] vel B. — [33] e. r.] vel solvitur P. — [34] illa prius P; ista B. — [35] prius *add.* B. — [36] *om.* P. — [37] a. e.] *om.* P. — [38] ad hoc diffinire. P. — [39] reductionis P. — [40] u. s.] sit una B. — [41] aut *add.* MP. — [42] u. e.] verbi gratia PB.

non oportet substantiam interimi, sed partibus substantiae interemptis interimitur substantia, ergo partes substantiae sunt substantiae[1]; bene[2] sequitur, tamen non est[3] syllogismus propter causam praedictam[4].

Deinde debet[5] considerare utrum isti sint[6] tres termini, et utrum isti[7] sint dispositi in modo et figura, quia si ambae sint particulares non est syllogismus, sed oportet alteram esse universalem, ut prius patuit.

cod. M fol. 42 Ra Contingit[8] aliquando propter malam dispositionem[9] | trium terminorum quod non sequitur[10] conclusio, ut si accipiatur in abstracto, ut sic arguendo[11]: nulla aegritudo de necessitate[12] est sanitas[13], contingit ad utrumlibet omnem hominem[14] esse aegrotum[15], debet sequi duplex conclusio, scilicet[16]: nullus homo est sanus, quae est falsa[17], et: contingit nullum hominem esse sanum; ideo oportet mutare abstracta[18] in concretis.

Similiter in secunda figura in eisdem terminis[19], et in tertia, accidit praedictum[20] quando ambae sunt de contingenti[21] ut: omni homini contingit inesse aegritudinem, omni homini contingit inesse sanitatem, conclusio[22] est falsa[23]: ergo sanitati contingit inesse aegritudinem[24].

Sic ergo apparet quod oportet syllogismum resolvi in tribus terminis[25] debito modo dispositis vel in illis[26] per quas[27] tres termini intelliguntur ut per istam orationem[28]: habere tres angulos aequales duobus rectis intelligatur[29] in mathematicis una passio[30] quae est[31] triangulo, et similiter in aliis[32].

Contingit autem error[33] propter malam dispositionem trium terminorum qui[34] sunt in obliquo, ut si arguatur ex maiore[35] in recto et minore in obliquo, sic[36]: sophia[37] est disciplina[38], boni est sophia, non sequitur[39]: ergo bona[40] est disciplina, sed boni est disciplina[41]. Aliquando[42] contingit econverso quando[43] maior est in obliquo et minor in recto, sic: qualis est disciplina bonum est, quale non sequitur: ergo bonum est disciplina sed boni[44] est disciplina. Aliquando contingit[45] quod[46] ambae[47] sunt in obliquo

[1] substantia B. — [2] unde MP. — [3] *om.* P; tamen — e.] non tamen est B. — [4] c. p.] supradictam causam P. — [5] oportet PB. — [6] i. s.] sint ibi P; sint isti B. — [7] *om.* PB. — [8] *om.* B. — [9] m. d.] indispositionem P. — [10] trium — s.] quod non sequatur B. — [11] u. s. a.] et arguatur sic P; ut arguendo sic B. — [12] d. n.] *om.* B. — [13] sed *add.* P; de necessitate sed *add.* B. — [14] o. h.] hominem M; hominem omnem P. — [15] sanum PB. — [16] videtur ergo P; ergo *add.* B. — [17] e. f.] falsa est B. — [18] abstractum P. — [19] *om.* P. — [20] a. p.] quantum accidit B. — [21] d. c.] *bis.* P; *om.* B — [22] ergo P. — [23] e. f.] falsa est B. — [24] omni homini contingit inesse sanitatem — a.] *om.* M. — [25] t. t.] tribus figuris M; tres terminos P. — [26] dispositis — i.] dispositis vel in illa P. — [27] quae PB. — [28] i. o.] illam orationem quae est P. — [29] intelligitur PB. — [30] probatio P. — [31] in *add.* P; inest B. — [32] i. a.] *om.* P. — [33] a. e.] aliquando errare P; aliquando error B. — [34] quia P. — [35] e. m.] *om.* P. — [36] scilicet ut P. — [37] sophismus B. — [38] sed *add.* P; disciplinam B. — [39] n. s.] *om.* P. — [40] boni PB. — [41] sed — d.] *om.* M. — [42] autem *add.* P. — [43] quia P. — [44] bonum P. — [45] econverso — c.] *om.* B. — [46] quando P. — [47] ambi M.

et aliquando [1] in recto, verbi gratia: cuius est disciplina sic est genitivus, sed [2] boni est disciplina, ergo boni est genitivus vel bonum est genitivus; sicut [3] contingit in genitivo, ita [4] in aliis casibus, ut: tempus oportunum non est dativo [5]; aestas [6] non est dativo, ergo [7] non est tempus oportunum; et hoc contingit similiter [8] in omni figura et in omni modo, quod apparet [9] intuenti.

Contingit etiam [10] error propter dispositionem terminorum [11] cum reduplicatione. Est autem reduplicatio iterata enuntiatio medii super extremum vel minoris super medium [12], ut notetur causa inhaerentiae praedicati ad subiectum [13]; ideo [14] reduplicatio est proprietas [15] a praedicato inchoans et [16] in subiecto [17] procedens, et in ipso manifestans causam inhaerentiae, ut: homo est animal in quantum homo; ita quod conditio [18]: « secundum quod [19] ipsum » est eadem cum [20] reduplicatione et quia [21] « secundum quod » [22] refertur [23] subiectum super [24] praedicatum, ut denotetur inhaerentia praedicati [25], ideo praedicatum [26] non potest reduplicari quia locutio est falsa [27]: homo est animal in quantum [28] animal, quia tunc homo esset [29] omne animal. Ista reduplicatio potest fieri in prima figura sic [30]: omne bonum est disciplinatum [31] secundum [32] quod bonum, iustitia est bonum, ergo iustitia est disciplinatum [33] secundum quod bonum; nec potest reduplicatio | addi ad minus extremum ut [34] dicatur: iustitia est bonum secundum quod bonum, quia est haec [35] falsa, quia tunc iustitia esset omne bonum, et hoc non esset [36] intelligibile, quia tunc sequeretur quod idem esset causa sui ipsius videlicet medium [37], quod non est intelligibile [38]. Sic ergo apparet secundum quem modum fiat [39] reduplicatio in figura prima [40] et [41] in modis affirmativis. cod. B fol. 103 Vb

Aliquando fit reduplicatio minoris extremitatis supra [42] maius extremum, ut dicit Commentator, sic: omne utile est disciplinatum in quantum bonum, omne bonum [43] est utile, ergo omne bonum est disciplinatum secundum quod [44] bonum. Sic ergo apparet [45] reduplicatio in modis [16] affirmativis.

[1] conclusio est in obliquo et aliquando *add.* P; conclusio sequitur in obliquo et aliquando B. — [2] *om.* PB. — [3] et sic B. — [4] et *add.* B. — [5] ergo *add.* B. — [6] *bis* P. — [7] non — e.] *om.* MB. — [8] c. s.] similiter contingit P. — [9] patet P. — [10] C. e.] Illud contingit P. — [11] d. t.] terminorum dispositionem P; *om.* B. — [12] Est — m.] iterata maius medii vel minoris super medium et super extremum ut P. — [13] a. s.] cum subiecto P; in subiecto B. — [14] sicut P. — [15] e. p.] ıt'ϙotg P. — [16] i. e.] *om.* P. — [17] subiectum PB. — [18] haec concludendo P. — [19] homo *add.* B. — [20] ipsa *add.* B. — [21] *om.* P. — [22] ipsum *add.* B. — [23] refert P; ad *add.* B. — [24] supra PB. — [25] ad subiectum *add.* B. — [26] *om.* P. — [27] sic *add.* P. — [28] i. q.] secundum quod PB. — [29] esse B. — [30] *om.* P. — [31] disciplina B. — [32] in eo P. — [33] disciplina B. — [34] si *add* B. — [35] e. h.] haec est B. — [36] est PB. — [37] *om.* B. — [38] intelligendum P. — [39] fit PB. — [40] f. p.] prima figura PB. — [41] est P. — [42] minoris — s.] extremitatis ad B. — [43] quantum — b.] eo quod omne bonum, omne bonum B. — [44] s. q.] in quantum P; in eo quod B. — [45] *om.* P. — [46] *om.* P.

Similiter potest fieri reduplicatio in modis [1] negativis primae [2] figurae, licet Philosophus non ponat eam [3], et medii et minoris extremitatis [4]; medii sic: nullum eligendum est malum in quantum eligendum, omne bonum est eligendum, ergo nullum bonum est malum in quantum eligendum [5]; minoris sic: nullum corpus in quantum aegrum est sanum, omne aegrum est corpus, ergo nullum aegrum est sanum in quantum aegrum.

cod. P fol. 70 Vb

Sic ergo [6] apparet reduplicatio | in prima figura, et Commentator dicit quod Philosophus solum tangit [7] reduplicationem [8] in prima figura; tamen potest fieri in aliis, licet non est [9] facile invenire propositiones veras contra alias [10] figuras. Sumptis terminis cum reduplicatione, potest tamen fieri [11] in secunda figura, minoris extremitatis ad medium, propter dispositionem figurae, sic [12]: nullum malum est eligendum, omne bonum est eligendum in quantum bonum, ergo nullum bonum est malum in quantum bonum.

In tertia figura potest fieri reduplicatio medii sic: omne eligendum est bonum in quantum eligendum, omne eligendum est expediens, ergo quoddam [13] | expediens est bonum in quantum eligendum [14]. Eodem [15] modo in omnibus aliis modis.

cod. M fol. 42 Rb

Nunc isti syllogismi cum [16] reduplicatione habiti debent resolvi in terminis cum reduplicatione, ne fiat error, et sic apparet qualiter omnis syllogismus ostensivus debet resolvi in tribus terminis et duabus propositionibus [17].

Sed intelligendum quod syllogismi ex hypothesi non sic resolvuntur secundum quod ex hypothesi quia non concludunt ut sic ex his quae posita sunt, sed ex aliquo concesso, ut apparebit in secundo. Unde isti syllogismi non habent consequentiam [18] ex positione terminorum et propositionum sed [19] ex habitudine locali, ut apparebit.

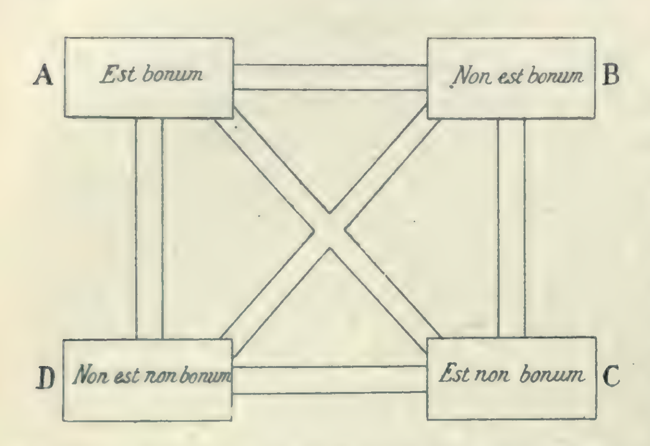
Sic ergo apparet generatio syllogismorum in omni figura, et inventio medii, et resolutio eius in principia sua [20] qualescumque [21] sint propositiones et termini, sive sine reduplicatione, sive cum reduplicatione, ex terminis finitis.

His habitis [22], sequitur generatio syllogismorum ex terminis infinitis. Primo tamen videndum est quomodo terminus [23] infinitus differat a termino

[1] *om.* P. — [2] *om.* P. — [3] causam P. — [4] medii — e.] minoris extremitatis et P. — [5] omne — e.] *om.* P. — [6] S. e.] Et sic P. — [7] s. t.] tangit solum B. — [8] solum — r.] non tangit nisi P. — [9] sit P. — [10] aliquas B. — [11] potest — f.] *om.* B — [12] scilicet P. — [13] aliquod PB. — [14] omne eligendum est expediens, ergo aliquod expediens — e.] *bis* P. — [15] autem *add.* B. — [16] in — c.] et in aliis omnibus. Nunc illi syllogismi P. — [17] tribus — p.] tres terminos et duas propositiones P. — [18] og^o^m B. — [19] *om.* M. — [20] p. s.] sua principia PB. — [21] qualicumque B. — [22] visis P. — [23] terminis P.

finito [1] negato, ut magis appareat diversus [2] modus syllogizandi istorum, et per consequens diversus modus [3] resolvendi, sicut qualiter differt « non album esse »[4], quae est affirmativa de termino infinito et « non esse album »[5], quae est negativa de termino finito [6]. Istae autem [7] propositiones et [8] consimiles differunt quia aliquid contradicit uni illarum quod non contradicit alteri; quod apparet, quia [9] sicut se habet « possibile ambulare » ad « possibile non ambulare »[10], sic se habet « esse bonum » ad « non esse [11] bonum ». Sed primae duae sic se habent quod una non [12] est negatio alterius, ut apparet in [13] Perihermeneias, immo possunt esse simul [14] in eodem; ergo consimiliter istae [15] sic se habebunt quod una non [16] est negatio alterius, sed negatio istius [17]: « esse bonum » est [18] ista: « non esse bonum », et ista: « esse non bonum » non [19] contradicit [20] eidem. Ergo non sunt eadem | sed [21] invicem differunt. Item, hoc [22] apparet alia ratione, quia negativae de termino finito nichil [23] subiacet sed affirmativae de termino infinito aliquid [24] subiacet, ad minus in praedicatis compositis [25], ut apparebit; ideo non sunt eadem [26]. Item, ad unam sequitur aliud [27] quod non sequitur [28] ad aliam, verbi gratia, ad istam: est non album lignum, sequitur [29]: ergo est lignum, sed non est necesse si non sit lignum album quod sit lignum. Sic ergo apparet quomodo differunt ab [30] invicem; tamen habent convenientiam aliqualem ad invicem licet differant [31], quia ad affirmativam [32] de praedicato infinito [33] sequitur negativa de praedicato finito [34], et non econverso, in compositis praedicatis [35], et ad affimativam de praedicato finito sequitur negativa de praedicato infinito [36], quod potest apparere evidenter in figura subscripta [37]. cod. B fol. 104 R[a]

[1] a — f.] adiffito B. — [2] distinctus P. — [3] syllogizandi — m.] *om.* P. — [4] non — e.] esse non bonum P. — [5] non — a.] non esse bonum P. — [6] et non esse — f.] *om.* B. — [7] I. a] Illae vero duae P; duae *add.* B. — [8] *om.* B. — [9] *om.* P. — [10] ad — a.] *om.* B. — [11] n. e.] esse non B. — [12] *om.* B. — [13] *om.* B. — [14] immo — s.] nam possunt simul esse P. — [15] c. i.] illae P. — [16] *om.* P. — [17] illius P. — [18] et B. — [19] non esse — n.] esse non bonum esse; cum ergo ista « non esse bonum » B. — [20] et — c.] cum ergo ista: « non esse bonum » contradicat isti: « esse bonum » et illa: « esse non bonum » non contradicat P; isti: « esse bonum, » et ista: « esse non bonum » non contradicit *add.* B. — [21] e. s] eaedem sed ad P. — [22] *om.* B. — [23] ut P. — [24] quaedam P. — [25] ad — c.] in praedicatis compositis ad minus P; in terminis compositis ad minus B. — [26] eaedem P; ideo — e.] ergo etc. B. — [27] s. a.] aliud sequitur P. — [28] quod — s.] quam M. — [29] *om.* B. — [30] ad P; *om.* B. — [31] tamen — d.] licet tamen sic determinant, habent tamen aliquam convenientiam ad invicem P; tamen licet differant, habent convenientiam aliqualem ad invicem B. — [32] affirmativa P. — [33] finito B. — [34] infinito B. — [35] c. p.] praedicatis compositis P; et — p.] in praedicatis compositis et non econverso B. — [36] et ad — i.] *om.* P; et non econverso in compositis praedicatis *add.* B. — [37] A B, P; *om.* B.

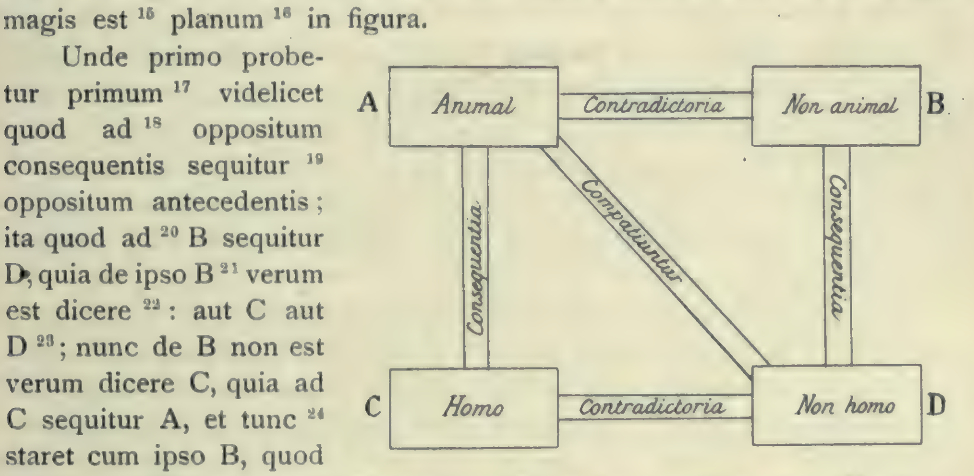



Unde ad C sequitur *vel* [11] *A vel B* [1], quia de quolibet, affirmatio vel negatio ; ergo de C, vel A vel B. Nunc de C non est verum dicere A [2] quia impossibile est aliquid esse bonum et non bonum, ergo ad C sequitur B. Sequitur ergo : est non bonum, ergo non est bonum [3] et sic ad affirmativam de praedicato infinito sequitur negativa de praedicato finito [4]. Sed ad B non sequitur C, ad minus in praedicatis compositis, quia de quolibet [5] verificatur antecedens, et consequens ; nunc B verificatur de aliquo de quo C non [6] verificatur, ergo B non est antecedens ipsius C, quia haec est vera : lapis non est lignum album, tamen haec est falsa : lapis est lignum non album [7]. Sic ergo apparet quod ad negativam de praedicato finito sequitur affirmativa de praedicato infinito. Iterum [8], ad ipsum A sequitur ipsum D quia de quolibet, affirmatio vel negatio ; ergo de A, vel C vel D, quia oppositum nunc de A non est verum dicere [9] C, quia ad C sequitur B, et tunc B staret cum A cui opponitur, ergo ad A sequitur D ; ad affirmativam ergo de praedicato finito sequitur negativa de praedicato infinito. Sed ad ipsum D non sequitur ipsum [10] A, ad minus in praedicatis compositis, quia de quocumque verificatur antecedens, et consequens ; nunc D verificatur de aliquo de quo non verificatur A [11], quia haec est vera [12] : lapis non est lignum non
cod. M fol. 42 Va album, tamen [13] haec est falsa : | lapis est lignum non [14] album, ergo ipsum D [15] non est antecedens ad A, et sic ad negativam de praedicato infinito non sequitur affirmativa de praedicato finito, et eodem modo quasi in negativis [16],

[1] *vel — B*] *addidi.* — [2] *om.* M. — [3] ergo ad C — b.] *om.* B. — [4] infinito B. — [5] quocumque B. — [6] *om.* B. — [7] album tamen — a.] *om.* B. — [8] Sequitur — i.] ad minus in praedicatis compositis non sequitur affirmativa de infinito. Item B. — [9] *om.* B. — [10] *om.* B. — [11] *vel A* — A] B, ergo non est bonum, et sic ad affirmativam de praedicato infinito sequitur negativa de praedicato finito ; dico quod non solum habet veram in propositionibus finitis per verbum substantivum in praesenti solum sicut : est non homo, ergo non est homo, sed non in alio tempore, sicut non sequitur : fuit non homo, ergo non fuit homo, quia utraque potest esse vera ; etiam in futuro non sequitur, nec in verbis adiectivis, sicut non sequitur : videndo non album, ergo non videndo album, quia possum videre utrumque simul ; sed ad B non sequitur C ad minus in praedicatis compositis quia de quocumque verificatur de aliquo de quo non verificatur C, P. — [12] quia — v.] haec non est vera B. — [13] cum B. — [14] *om.* MP. — [15] *om.* P. — [16] privativis B.

quod in Perihermeneias magis apparet [1]. Sic ergo apparet quomodo | habent convenientiam [2], et quomodo differunt, ideo [3] diversum modum syllogizandi habebunt [4], quia affirmativa de praedicato [5] infinito [6] syllogizatur in modis affirmativis, negativa vero non [7], verbi gratia : omne animal est non musicum [8], omnis homo est animal, ergo omnis homo est non musicus ; et propter [9] istas convenientias Philosophus tradidit [10] quasdam regulas et eas probat, videlicet : si ad aliquod antecedens [11] sequitur consequens, ad oppositum consequentis sequitur oppositum antecedentis, et non econverso ; et [12] oppositum antecedentis potest stare cum consequente [13], antecedens autem et oppositum consequentis non possunt simul [14] stare. Hoc autem magis est [15] planum [16] in figura. cod. P fol. 71 Ra

Unde primo probetur primum [17] videlicet quod ad [18] oppositum consequentis sequitur [19] oppositum antecedentis ; ita quod ad [20] B sequitur D, quia de ipso B [21] verum est dicere [22] : aut C aut D [23] ; nunc de B non est verum dicere C, quia ad C sequitur A, et tunc [24] staret cum ipso B, quod est impossibile, ergo ad B sequitur D ; ad oppositum ergo [25] consequentis sequitur oppositum antecedentis, sed ad ipsum D [26] non sequitur B, quia cum quocumque stat antecedens cum illo stat consequens ; nunc D stat cum ipso A [27] ; si ergo ad D sequeretur [28] B, tunc A et B starent [29] | simul, quod est impossibile. Ergo ad oppositum antecedentis non sequitur oppositum consequentis. Quod autem oppositum antecedentis et cod. B fol. 104 Rb




[1] quasi — a.] est quia in privatis, quod magis apparebit in Perihermeneias P. — [2] ad invicem *add.* P; h. c.] convenientiam habent ad invicem B. — [3] non P. — [4] habent P. — [5] *om.* P. — [6] p. i.] infinito praedicato P. — [7] v. n.] enim P. — [8] musicus B. — [9] e. p] propter P; propter autem B. — [10] tradit P ; P. t.] tradit Philosophus B. — [11] potest stare *add.* B. — [12] aut P. — [13] composito consequentis P. — [14] p. s.] simul possunt B. — [15] m. e.] est magis B. — [16] e. p.] planum est P. — [17] p. p.] probatur P. — [18] *om.* B. — [19] sequatur B. — [20] *om.* B. — [21] *om.* P. — [22] verum — d.] *om.* MB. — [23] C, P. — [24] tunc B. — [25] *om.* P. — [26] *om.* P. — [27] antecedens — A] consequens cum illo stat antecedens, nunc B stat cum A, ut probatum est P ; ut probatum est *add.* B. — [28] sequatur B. — [29] A et B s.] et B staret M.

consequens[1] possint stare simul[2], hoc[3] apparet, quia ad C sequitur A et non econverso, ergo de illo in quo ipsum[4] A excedit ipsum C, aut est D aut C; non est verum dicere C de illo, quia C in hoc exceditur[5], ergo D erit verum. Possunt[6] ergo simul[7] stare consequens et oppositum antecedentis, tamen antecedens et oppositum consequentis non possunt simul stare, quia tunc consequens staret cum suo opposito.

Explicit supra primum Priorum[8].

---

Iis autem[9] determinatis, videlicet generatione[10] syllogismorum ex quibuscumque[11] propositionibus in omni figura, et[12] inventione medii per quam sumus prompti ad concludendum quamcumque conclusionem nobis propositam, et resolutione[13] syllogismorum in sua principia per quam[14] sumus prompti[15] in iudicando[16], in isto secundo Philosophus determinat[17] de quibusdam potestatibus syllogismi prius generati et etiam[18] de quibusdam defectibus[19] ipsorum[20].

Iuxta quod notandum[21] quod una est potestas concludens[22] plura per conversionem secundum quam omnis[23] syllogismus concludens propositionem aliquam[24], quae potest converti, potest concludere conversam, ut apparet intuenti, et per hoc possunt haberi modi indirecte concludentes[25] in omni figura.

Alia est potestas[26] concludens[27] plura per subalternationem, verbi gratia, in prima figura, in modis universalibus, contingit sumi[28] sub medio et[29] minore ut fiat principalis syllogismus[30]: omne animal est substantia, omnis homo[31] est animal, ergo omnis homo est substantia. Sub medio[32] sumendo sic: omne sensibile est substantia, omnis homo est sensibilis, ergo omnis homo est substantia[33]. Sub minore sumendo sic: omnis homo est sub-

[1] antecedentis — c.] consequentis et antecedentis B. — [2] s. s.] simul stare PB. — [3] *om.* P. — [4] *om.* PB. — [5] est D — e.] D verum erit dicere aut C; C non potest esse verum de illo quia in hoc conceditur P; aut D aliud non potest esse verum de illo quia in hoc exceditur B. — [6] Possent P. — [7] *om.* B. — [8] Explicit — P] *om.* PB. — [9] vero B. — [10] opposito *add.* P. — [11] communibus P. — [12] de *add.* B. — [13] resolutionem P. — [14] quae P. — [15] *om.* B. — [16] i. i] iudicare P. — [17] isto — d.] libro secundo determinat Philosophus P. — [18] *om.* B. — [19] perfectionibus M. — [20] ipsius P. — [21] intelligendum est P; est notandum B. — [22] est — c.] potestas ipsius est concludere P; — concludendi B. — [23] *om.* B. — [24] p. a.] plura concludens aliquam propositionem P. — [25] i. c.] concludentes indirecte B. — [26] syllogismi *add.* B. — [27] quae est concludere P; concludendi B. — [28] *om.* B. — [29] *om.* P. — [30] sic *add.* P. — [31] *om.* M. — [32] minore M. — [33] Sub — s.] *om.* B.

stantia [1], omne risibile est homo, | ergo omne risibile est substantia [2]. In modis autem [3] particularibus solum contingit accipere sub minore [4] quia medium praedicatum est, et [5] secundum discursum syllogisticum nichil contingit sumere [6] sub praedicato. cod. M fol. 42 Vb

Alia est potestas [7]. Ex falsis autem verum contingit syllogizare [8] in omni figura, non tamen [9] « propter quid » sed « quia » [10]. Ex veris tamen falsum non potest concludi [11] quia, ut [12] apparet ex [13] Perihermeneias, verum et ens convertuntur, falsum et non [14] ens. Si ergo praemissae sint [15] verae, conclusio erit vera, aliter [16] duo contradictoria [17] starent simul, quod patet [18] per regulam supradictam, quia praemissae quae sunt, antecedentes sunt, conclusio quae est, consequens non est, ut [19] dicis, quia est [20] falsa, modo [21] probatum est prius ; quod [22] si consequens non est, antecedens non est, et prius datum est [23] quod est, ergo antecedens est et non est, quod est impossibile ; ideo [24] ex veris non sequitur falsum. Ex falsis tamen [25] potest sequi verum quia [26], ut probatum est [27], consequens [28] et oppositum antecedentis possunt simul stare, ideo conclusio quae est consequens in veritate [29] potest stare cum praemissis in falsitate ; et [30] ideo ex falsis potest sequi conclusio vera, quod apparet [31] ambabus existentibus in toto falsis ut [32] : omnis lapis [33] est animal, omnis homo est lapis, ergo omnis homo est animal; vel [34] : nullus homo est animal, omnis [35] lapis est homo, ergo nullus lapis est animal. Eodem modo [36], si ambae essent [37] in parte falsae ut [38] : omne album | est animal, omnis homo est albus [39], omnis homo est animal ; vel [40] : nullum album est animal, omnis lapis [41] est albus, ergo nullus lapis est animal [42]. Similiter sequitur [43] ex altera vera et altera falsa [44], sed hoc [45] potest esse dupliciter : cod. P fol. 71 Rb

[1] animal B. — [2] animal. Sumendo sub medio sic : omne sensibile est substantia, omnis homo est sensibilis, ergo omnis homo est substantia B. — [3] *om.* B. — [4] et etiam in secunda figura solum contingit accipere sub minore *add.* P ; et similiter in secunda solum contingit accipere sub minore *add.* B. — [5] *om.* P. — [6] nichil — s.] modum sumitur P ; c. s.] sumitur B. — [7] ex falsis *add.* P. — [8] c. s.] concluditur P; autem — s.] verum syllogizare ex falsis autem verum syllogizare B. — [9] primi *add.* P. — [10] ni *add.* P. — [11] tamen — c.] falsum non concludi potest P ; non potest falsum concludi B. — [12] *om.* B. — [13] in P. — [14] verum — n.] falsum et non ens convertuntur et verum et P. — [15] sunt PB. — [16] conclusio — a.] et conclusio esset vera, aliter enim P. — [17] opposita PB. — [18] apparet PB. — [19] tu P. — [20] *om.* B. — [21] ut P. — [22] aut P ; *om.* B. — [23] d. e ] dicit P. — [24] ergo B. — [25] E. — t.] cum ex falsis P ; Sed ex falsis B. — [26] v. q.] falsum P. — [27] prius *add.* PB. — [28] autem *add.* P. — [29] antecedente P. — [30] *om.* PB. — [31] ex *add.* P. — [32] est P. — [33] *om.* B. — [34] sic *add.* B. — [35] homo est *add.* B. — [36] esset *add.* P. — [37] sint B. — [38] sic P ; *om.* B. — [39] ergo *add.* PB. — [40] sic *add.* PB. — [41] albus M ; homo B. — [42] nullus — a.] omnis homo est animal ; vel sic : nullum album est animal, omnis lapis est albus, ergo nullus lapis est animal B. — [43] *om.* P. — [44] conclusio est vera *add.* P ; conclusio vera *add.* B. — [45] *om.* P.

aut altera est [1] falsa in toto aut in parte; si sit in toto falsa [2], aut est maior
cod. B fol. 104 V[a] aut [3] minor [4]. Si maior [5] sit in toto falsa, | minor [6] vera, non sequitur conclusio vera, quia, si maior in toto falsa sit [7], tunc in [8] affirmativo maior extremitas disconveniet [9] ab omni supposito ipsius medii [10]; nunc suppositum medii accipiatur [11] in minore quia minor vera est, ideo ei disconvęnit [12] maior extremitas, propter quod conclusio affirmativa [13] semper erit [14] falsa. Eodem modo in negativo. Si autem minor sit in toto falsa et maior [15] in toto vera [16], sequitur conclusio vera ut: omnis homo est animal, omnis equus est homo, ergo omnis equus est animal; vel [17]: nulla musica est animal, omnis medicina est musica, ergo nulla medicina est animal. Si autem altera sit in parte falsa qualitercumque disponantur praemissae [18] sequitur conclusio vera, quod apparet intuenti [19].

Eodem modo [20] in particularibus nisi quod in particularibus [21] potest sequi conclusio vera, maiore existente in toto falsa et minore vera [22], ut: omnis nix est animal, quoddam album est nix, ergo quoddam album est animal [23]; vel [24]: nullus homo est animal, quoddam album est homo, ergo quoddam album non est animal. Sic ergo apparet qualiter ex falsis in prima [25] figura potest sequi conclusio vera [26].

Eodem modo in secunda figura [27] et in tertia, nisi quod in istis [28] sequitur conclusio vera, maiore existente in toto falsa, quod contingit propter aliam dispositionem medii, verbi gratia, in secunda figura [29]: nullus equus est animal, omnis homo est animal, ergo nullus homo est equus [30].

In tertia [31] sic: nullus cygnus est animal, omnis cygnus est albus, ergo quoddam album non est animal. Sic ergo apparet qualiter ex falsis [32] sequitur conclusio vera [33] in omni figura.

cod. M fol. 43 R[a] Alia [34] est potestas, quae est [35] syllogismus | circularis. Est autem syllogismus circularis [36] quando ex conclusione et conversa conclusionis concluditur altera [37] praemissarum vel [38] conversa alterius, vel econverso quando

[1] a. e.] enim est altera P. — [2] i. t. f.] vera in toto P; falsa in toto B. — [3] est *add.* P. — [4] maior — m.] minor aut maior B. — [5] minor P. — [6] et maior P. — [7] in — s.] sit in toto falsa P; minor vera — s.] *om.* B. — [8] modo B. — [9] disconvenerit P. — [10] i. m.] medii P; *om.* B. — [11] accipitur PB. — [12] disconveniet B. — [13] *om.* B. — [14] esset P. — [15] minor — m.] maior sit in toto vera etiam minor sit B. — [16] *om.* P; falsa B. — [17] aut si P. — [18] sic *add.* P. — [19] intuentis B. — [20] autem modo est P. — [21] particulari bene P. — [22] maiore — v.] *om.* P. — [23] a. e. a.] animal est album B. — [24] sic *add.* PB. — [25] i. p.] *bis* B. — [26] c. v.] verum B. — [27] *om.* B. — [28] modo — i.] autem modo et in secunda et in tertia figura, nisi quod in universalibus P. — [29] ut *add.* PB. — [30] h. e. e.] est equus homo est equus P. — [31] figura *add.* P; secunda B. — [32] e. f.] *om.* B. — [33] ex — v.] sequitur conclusio vera ex falsis P. — [34] autem *add.* P. — [35] q. e.] *om.* PB. — [36] Est — c.] Syllogismus autem circularis est P. — [37] et — a.] vel ex conversa conclusionis sequitur vel concluditur aliqua P. — [38] *om.* B.

ex praemissis conversis concluditur [1] conversa conclusionis. Unde licet simpliciter nichil [2] unum et idem [3] possit esse notius et ignotius se ipso [4], quod contingit in syllogismo circulari, ut apparet primo Posteriorum, tamen quoad nos idem potest esse notius et ignotius se ipso, ut patet in syllogismo circulari [5].

Si autem [6] dicas quod propter hoc est petitio, non est verum [7] quia petitio principii non est nisi in propositione quae non est nata per se ipsam ostendi [8]; nunc [9] propositiones syllogismi circularis non sunt huiusmodi [10] quia omnes sunt convertibiles et possunt esse notiores et ignotiores alio et alio modo et [11] ostendi per se ipsas. Iste autem syllogismus circularis utilis est demonstratori quia demonstrator ostendit effectum essentialem per causam immediatam et est demonstratio simpliciter [12], et aliquando per effectum ostendit causam, et est [13] demonstratio « quia »; similiter utilis est dialectico [14] cui sufficit idem per idem ostendere dum tamen [15] videatur respondenti notior [16] esse sub uno modo [17] quam sub alio.

Iste autem syllogismus habet esse in omni figura, tamen prius videbimus [18] in prima [19], verbi gratia [20]: omne B est A, omne C est B, ergo [21] omne C est A. Quia termini [22] sunt [23] convertibiles, cum altera arguitur [24]: ômne C est A, omne B est A, ergo omne B est C, quia in [25] convertibilibus ex puris affirmativis sequitur conclusio [26], gratia materiae. Similiter omne C est A, omne C est B, ergo omne B est A, quae similiter tenet gratia materiae. Similiter ex conversa utriusque praemissarum arguitur [27] conversa conclusionis: omne B est C, omne A est B, ergo omne A est C.

Eodem modo in [28] negativo, et licet sit [29] difficultas de affirmativo [30] qualiter possit [31] ostendi ex duabus negativis, tamen [32] potest ostendi sic convertendo [33]: cui nulli inest A huic omni inest B, nullum C est A, ergo omne C est B [34], et huiusmodi [35] conclusio competit propositionibus imme-

[1] ex — c.] e conversis praemissarum sequitur M; ex conversis praemissis concluditur B. — [2] *om.* B. — [3] nichil — i.] nomen unum et idem non P. — [4] possit — i.] non sit notius et ignotius B. — [5] ut — c.] *om.* PB. — [6] tu *add.* PB. — [7] bonum P. — [8] ut apparebit *add.* B. — [9] ut apparet inter P. — [10] huius P. — [11] et alio — e.] etiam modo possunt P. — [12] est — s.] tunc est demonstratio « propter quid » P. — [13] vocatur P. — [14] effectum essentialem — d.] causam et vocatur de modo « quia », similiter utilis est B. — [15] d. t.] cum tamen P; de causa B. — [16] notius B. — [17] respondenti — m.] esse causa sub uno P. — [18] tamen — v.] videbimus tamen P; tamen videamus primo B. — [19] figura *add.* B. — [20] sit principalis syllogismus *add.* PB. — [21] B est — e.] C est A, M. — [22] convertatur illa: omne C est A, omne A est C *add.* P; convertatur: C est A, omne A est C *add.* B. — [23] t. s.] sunt termini B. — [24] cum — a.] arguitur cum altera PB. — [25] terminis *add.* PB. — [26] in secunda figura *add.* MB. — [27] cum *add.* B. — [28] modo *add.* PB. — [29] et — s] licet M; licet sit B. — [30] affirmativa B. — [31] possunt M. — [32] et non B. — [33] convertando P. — [34] omne — B] nullum C est A, B. — [35] huius P.

diatis et [1] ista consequentia non [2] tenet per dici de [3] nullo, quia non est ostensivus, sed hypotheticus, magis est [4] tenens a [5] positione antecedentis.

Eodem modo [6] in particularibus syllogismis, nisi quod universalis [7] cod. P fol. 71 Va non ostenditur sed particularis [8] ostenditur evidenter [9] in modo | affirmativo et negativo [10]. Sic ergo apparet circulus [11] in prima figura.

Eodem modo [12] in secunda figura [13] et [14] tertia, nisi quod in secunda figura [15] nullo modo ostenditur affirmativa; licet enim [16] convertatur negativa, ut prius [17], et ulterius transferatur in affirmativam nichil [18] facit ad circularem ut patet [19] intuenti, sed [20] in tertia figura non ostenditur universalis circulariter [21] eo quod conclusio [22] semper est particularis, et universale non concluditur [23] nisi ex universalibus. Sed particularis [24] affirmativa [25] ostenditur scilicet quando universale ponitur ad minorem extremitatem, ut apparet evidenter in Disamis; quando ponitur [26] ad maiorem [27] in Datisi solum con- cod. B fol. 104 Vb cluditur conversa minoris [28], non | minor, ut apparet, arguendo [29] ex conclusione et [30] conversa maioris [31], intuenti.

In modis autem negativis, scilicet in Bocardo et [32] Ferison, ostenditur particularis, quod patet [33] in Bocardo: convertetur minor: omne B est C; accipiatur conclusio principalis: quoddam B non est A, omne B est C, ergo quoddam C non est A. In Ferison autem non ostenditur [34] particularis affirmativa [35] ex duabus negativis, nisi in [36] modo supradicto.

Sic ergo apparet syllogizatio [37] circularis in omni figura.

Alia est potestas, quae est [38] syllogismus conversivus [39], quando ex cod. M fol. 43 Rb opposito conclusionis contrario vel contradictorio [40] cum altera | praemissarum interimitur altera, et iste [41] syllogismus est utilis dialectico potissime [42] ad obviationem et exercitationem, et demonstratori contra cavillatorem [43] consequentiae. Hoc autem satis apparet [44] ex praedictis, tamen est intelligendum quod in prima figura maior interimitur per tertiam figuram, minor

[1] propositionibus — e.] solum propositionibus immediatis P. — [2] *om.* M. — [3] per — d.] principaliter per dici de omni vel de P. — [4] *om.* P. — [5] parte *add.* B. — [6] est *add.* P. — [7] affirmativa *add.* B. — [8] s. p.] particularis autem affirmativa P; particularis affirmativa B. — [9] et B. — [10] per conversionem modo dictam *add.* PB. — [11] circularis PB. — [12] autem modo et P. — [13] *om.* B. — [14] in *add.* PB. — [15] *om.* PB. — [16] l. e.] nisi M. — [17] visum est *add.* P. — [18] non B. — [19] circularem — p.] circulationem ut apparet PB. — [20] *om.* B. — [21] *om.* P; u. c.] circulariter universalis B. — [22] *om.* M. — [23] ostenditur PB. — [24] particularibus B. — [25] aliquando PB. — [26] *om.* P. — [27] scilicet *add.* P; id est *add.* B. — [28] et *add.* P. — [29] si arguitur B. — [30] ex *add.* P. — [31] minoris MP. — [32] in *add.* P. — [33] apparet PB. — [34] concluditur B. — [35] ex affirmativa nec P. — [36] *om.* P. — [37] syllogismus B. — [38] est — e.] autem est potestas P; autem potestas est P. — [39] est autem syllogismus conversivus *add.* PB. — [40] contrario — c.] contrariae vel contradictoriae PB. — [41] ille P. — [42] *om.* B. — [43] convillatorem P. — [44] apparent P.

vero [1] per secundam, et oppositum conclusionis ponitur [2] loco propositionis interimendae; sed in secunda figura maior interimitur per tertiam [3], minor per primam, et oppositum conclusionis [4] debet esse minor; sed [5] in tertia figura [6] oppositum conclusionis [7] debet esse maior.

Sic ergo [8] apparet breviter de syllogismo conversivo.

Alia est potestas syllogismi [9], quae dicitur syllogismus per impossibile. Est autem syllogismus per impossibile quando ex opposito conclusionis [10] contradictorio [11] et aliquo assumpto [12] concluditur manifeste falsum [13] vel simpliciter vel alicui [14], et tunc fit regressus super [15] intentum [16] principale, ut prius visum fuit [17] in quodam exemplo. Iste [18] autem syllogismus differt a conversivo quia syllogismus conversivus [19] semper fit ex praesyllogizato [20] opposito hypothesis, syllogismus autem per impossibile non [21], immo accidit quod sit praesyllogizatus [22]. Alia est quia [23] conversivus accipit tam contrarium quam contradictorium, syllogismus autem per impossibile semper [24] contradictorium [25]; huius [26] ratio est quia conversivus probat consequentiam et fundat se super illud [27] principium: si [28] destructo consequente destruitur antecedens, tunc necessario ad antecedens sequitur consequens; nunc hoc potest esse [29] tam in contrario quam in contradictorio, quia nec contraria nec contradictoria stant simul [30] in veritate, syllogismus autem per impossibile probat intentum, ideo oportet quod, intento [31] uno, reliquum sit verum. Nunc [32] illa [33] oppositio dividit sufficienter verum a [34] falso, nisi [35] contradictio alia est quod [36] conversivus concludit indifferenter tam verum quam falsum et similiter supponit [37], sed [38] syllogismus per impossibile et [39] supponit et concludit [40] per [41] falsum. Iste autem syllogismus per impossibile est utilis [42] demonstratori contra cavillatorem disputanti [43]; similiter utilis est [44] dialectico obviato alicui [45] protervo. Iste autem syllogismus [46] per impossibile [47] habet fieri [48] in omni figura, tamen intelligendum [49] quod uni-

[1] m. v.] in q'uto B. — [2] proponitur P. — [3] figuram *add.* P. — [4] ponitur — c.] *om.* B. — [5] si autem P. — [6] figuram M; *om.* B. — [7] semper *add.* B. — [8] S. e.] Semper sic arguendo P; *om.* B. — [9] *om.* P. — [10] aliquo *add.* B. — [11] c. c.] alicuius contradictoriae alicuius propositionis P. — [12] coassumpto B. — [13] syllogismum P. — [14] alicuius P. — [15] r. s.] regressio supra P. — [16] interemptum B. — [17] prius — f.] visum est B. — [18] Ille P. — [19] s. c.] conversivus syllogismus P. — [20] ex *add.* B. — [21] nisi affirmativa per impossibile quia non contingit in prima gratia huius proponatur ista *add.* P. — [22] praesyllogizatum PB. — [23] quod P. — [24] accipit *add.* P. — [25] syllogismus — c.] *om.* B. — [26] cuius PB. — [27] istud B. — [28] *om.* PB. — [29] *om.* P. — [30] s. s.] possunt simul stare P. — [31] interempto B. — [32] Immo B. — [33] nulla PB. — [34] sufficienter — v.] verum sufficienter de B. — [35] nec P. — [36] quia P. — [37] et — s.] *om.* B. — [38] licet P. — [39] *om.* P. — [40] supponit — c.] concludit et supponit B. — [41] semper PB. — [42] e. u.] utilis est PB. — [43] disputantem M. — [44] u. e.] est utilis PB. — [45] alicuius P. — [46] *om.* M. — [47] p. i.] *om.* P. — [48] per impossibile *add.* P. — [49] est *add.* P.

versalis affirmativa non ostenditur in prima figura [1] quia oppositum eius accipiendo, et ex illo [2] arguendo, semper una propositio [3] erit particularis negativa [4], ex qua nichil sequitur in prima figura. Aliae autem ostenduntur, verbi gratia : si aliquis velit ostendere particularem affirmativam, accipiat oppositum scilicet : nullum B est A, accipiatur sub subiecto omne C est B vel aliquod, concluditur [5] : ergo nullum C est A. Supponitur [6] quod haec [7] sit falsa, ergo aliqua praemissarum ; non minor quia superius praedicatur de suo [8] inferiori, ergo maior et sic [9] est falsa : nullum B est A, ergo contradictoria est [10] vera : aliquod B est A.

Similiter [11] in aliis modis primae figurae [12], secundae et tertiae, nisi quod in secunda et tertia ostenditur universalis affirmativa per impossibile, quod non contingit in prima, verbi gratia, proponatur [13] ista [14] propositio : omne B est A ; detur oppositum : quoddam B non est A ; accipiatur sub praedicato, quia in ista figura semper accipitur [15] sub praedicato quia, in secunda, propositiones [16] debent communicare [17] in praedicato : omne C est A, ergo quoddam B non est C [18]. Ponatur quod conclusio sit falsa, ergo aliqua praemissarum ; non maior [19] quae [20] est | universalis, quia praedicatur superius [21] de inferiori, ergo minor [22] et si est falsa [23] eius contradictoria est vera scilicet [24] : omne B est A. Eodem [25] modo [26] in tertia figura nisi quod in ipsa non sumitur tertius [27] terminus nisi [28] sub [29] subiecto propter dispositionem figurae.

cod. P fol. 71 Vb

Sic [30] ergo potest ex praedictis [31] apparere diligenter inspicienti qualiter contingit syllogizare per impossibile in omni figura, et apparet qualiter differt | syllogismus per impossibile ab ostensivo. Tamen [32] conveniunt in hoc quod [33] quidquid contingit ostendere [34] | ostensive, et per impossibile [35] in eisdem terminis, et quidquid contingit syllogizare per impossibile, et ostensive, non tamen in eadem figura de qua [36] potest haberi ars brevis [37], quia si aliquid est ostensivum [38], ostensive accipiatur oppositum eius [39] cum

cod. M fol. 43 Va

cod. B fol. 103 Ra

[1] non — f.] convertitur in prima B. — [2] e. i.] debet illa P ; de illa B. — [3] non *add.* B. — [4] erit — n.] particularis negativa esset P. — [5] concludetur P ; concludatur B. — [6] Supponatur B. — [7] *om.* PB. — [8] *om.* PB. — [9] similiter illa P ; ista *add.* B. — [10] eius esset P ; eius B. — [11] est *add.* P. — [12] et *add.* P. — [13] ponatur B. — [14] illa P. — [15] in — a ] semper in illa figura sumitur P. — [16] in — p.] propositiones in illa figura P ; propositiones in secunda B. — [17] convenire P. — [18] modo *add.* PB. — [19] minor M. — [20] quia MB. — [21] p. s.] haec superius praedicatur P. — [22] maior M. — [23] si — f.] contingit P. — [24] eius — s.] ergo contradictoria eius est vera scilicet ista B. — [25] autem *add.* PB. — [26] et *add.* P. — [27] *om.* P. — [28] *om.* PB. — [29] ipso *add.* P. — [30] f. S.] *om.* B. — [31] potest — p.] ex praedictis potest P. — [32] differt — t.] syllogismus per impossibile differt ab ostensivo sed P. — [33] quia P. — [34] syllogizare B. — [35] vel syllogizare *add.* P. — [36] quo B. — [37] breviter B. — [38] e. o.] ostensivum est B. — [39] o. e.] eius oppositum P.

altera, et ostendatur [1] per impossibile, ut prius [2] visum est; et [3] si aliquid sit ostensivum per impossibile, accipiatur oppositum conclusionis falsae syllogismi [4] per impossibile cum vera [5] coassumpta, et concludatur ostensive [6] conclusio principalis, sicut patet [7] intuenti.

Est autem alia potestas syllogismi, quae dicitur syllogismus ex oppositis [8]. Est autem syllogismus ex oppositis quando ex propositionibus oppositis contrarie vel contradictorie vel subalterne concluditur [9] conclusio impossibilis [10], et licet iste [11] syllogismus [12] non habet nisi duos terminos secundum rem, quia aliter non esset oppositio, tamen sunt tres termini [13] secundum rationem [14]. Iste [15] autem syllogismus utilis [16] est dialectico quando obviative disputat cum protervo, tunc habet ex dictis vel datis [17] reducere respondentem ad rationem [18] in consequens, ut per hoc redeat respondens ad statum debitum disputandi [19]. Similiter utilis est [20] demonstratori contra cavillatorem, ut removeat [21] ignorantiam cavillatoris. Iste [22] autem syllogismus non habet fieri [23] in prima figura, nec affirmativus nec negativus [24]: non affirmativus [25] quia iste [26] syllogismus fit ex propositionibus oppositis, nunc affirmativae non opponuntur; nec similiter [27] negativus quia fit ex oppositis, nunc [28] opposita participant subiecto et praedicato, quod non contingit in prima figura propter dispositionem medii, sed in secunda figura bene fit ut: omnis disciplina est studiosa, nulla medicina est studiosa; ergo nulla medicina est disciplina; et eodem modo in aliis modis. Similiter in tertia [29] habet esse sed non [30] in modis affirmativis propter causam dictam, sed in negativis ut: nulla medicina est disciplina [31], omnis medicina est disciplina, ergo quaedam [32] disciplina [33] non est disciplina. Unde quando concluditur praedicatum de praedicato, est tertia figura, quando [34] subiectum de subiecto [35] est secunda [36], et hoc est in voluntate concludentis.

[1] ostendetur B. — [2] *om.* B. — [3] *om.* PB. — [4] f. s.] si est syllogismus PB. — [5] propositione *add.* P; una propositione B. — [6] c. o.] ostensive ostendatur, concluditur P; ostensive concluditur B. — [7] s. p.] quod apparet P; ut apparet B. — [8] syllogismus — o.] ex oppositis syllogismus B. — [9] contrarie — c.] contradictorie, contrarie vel subcontrarie concluduntur P. — [10] oppositis — i.] contradictorie, contrarie vel subcontrarie conclusio concluditur per impossibile B. — [11] ille P. — [12] i. s.] syllogismus iste B. — [13] t. t] est P. — [14] aliter — r.] al'n non tù sunt t's in ratione B. — [15] ille P. — [16] *om.* M. — [17] v. d.] *om.* P; habet — d.] licet ex datis B. — [18] manifestum PB. — [19] d. d.] disputandi debitum B. — [20] u. e.] est utilis P. — [21] revocet B. — [22] Ille P. — [23] esse PB. — [24] affirmativus — n.] negativus nec affirmativus P. — [25] n. a.] *om.* P: nec negativus — a.] *om.* B. — [26] ille P. — [27] et B. — [28] *om.* PB. — [29] figura *add.* PB. — [30] *om.* MP. — [31] studiosa B. — [32] aliqua PB. — [33] medicina P. — [34] autem *add.* PB. — [35] sicut *add.* P. — [36] figura *add.* B.

His habitis [1] dicendum est de defectibus [2] et peccatis [3] contra istas potestates.

Primo, de petitione principii quae accidit contra syllogismum circularem. Talis autem est [4] petitio principii [5] secundum veritatem, non secundum opinionem quia aliquid potest esse notum et ignoratum [6] quoad nos; unde si per causam demonstratur [7] effectus et econverso, non est petitio principii, eo quod [8] secundum eamdem speciem [9] demonstrationis [10] de petitione principii determinatur in Topicis et in Elenchis, et hoc diversimode: quia [11] in Elenchis determinatur de petitione principii ut est principium syllogismi sophistici quod [12] debemus cavere [13]; in dialecticis, determinatur [14] de petitione principii [15] secundum opinionem [16]. Hic [17] autem, de petitione principii [18] secundum veritatem quae accidit in demonstrationibus [19], licet [20] aliqui dicebant quod de petitione principii hoc determinaretur [21] in communi [22], quod tunc [23] non videtur esse verum quia tunc oportet de petitione [24] secundum veritatem determinare in libro Posteriorum, quod non videmus, cum potest convenienter dici [25] quod hic determinat de petitione [26] in communi; eo quod est aliqua petitio [27] secundum veritatem, aliqua secundum opinionem, ideo in communi oportet alicubi determinare de petitione principii, non in isto libro, ergo in libro Posteriorum [28].

Est autem petere principium, sumere [29] idem quod non est natum [30] per se ostendi ad sui ipsius probationem, idem scilicet numero [31] et ratione [32], vel ad aliud transgrediendo quod non probat [33] nisi in virtute principii. Ista [34] petitio principii habet esse in omni figura et in omni modo in quo [35] habet esse [36] syllogismus circularis, sive [37] universalis, sive particularis, sive affirmativus, sive negativus [38]; sed aliquando evidenter quando ex conclusione et conversa alterius syllogizatur [39], altera aliquando minus evidenter

[1] visis P. — [2] speciebus M. — [3] defectibus — p.] potestatibns B. — [4] *om.* B. — [5] est — p.] petitio principii est P. — [6] ignotum PB. — [7] denominantur P. — [8] non *add.* P. — [9] e. s.] speciem quamdam B. — [10] s. d.] denominationem P. — [11] *om.* B. — [12] s. q.] secundum quod nos P. — [13] quod — c.] *om.* B. — [14] *om.* P. — [15] de — p.] *om.* B. — [16] in Topicis *add.* P. — [17] Hoc MP. — [18] de — p.] determinatur de petitione B. — [19] demonstrativis PB. — [20] cum P. — [21] principii — d.] *om.* B. — [22] principii — c.] in communi determinaret determinet P; debet determinare *add.* B. — [23] *om.* PB. — [24] oportet — p.] oporteret de opinione P; oporteret de petitione principii B. — [25] potest — d.] convenienter dicitur P. — [26] principii *add.* B. — [27] est — p.] aliqua est petitio principii B. — [28] in — P.] de petitione principii in communi oportet determinare alicubi non nisi in isto libro B. — [29] assumere B. — [30] notum M. — [31] nomine M. — [32] est aliqua — r.] aliqua est petitio principii in qua contingit assumere idem quod non est notum per se ostendi probationem sui ipsius id est contrarie et contradictorie P. — [33] dicit P. — [34] in — I.] virtutem principii. Ista autem B. — [35] quibus MP. — [36] syllogismus habet esse *add.* P. — [37] sicuti B. — [38] affirmativus — n.] affirmativa sive negativa M; negativus sive affirmativus P. — [39] insyllogizatur P.

quando circa hoc [1] indiget circulatione negativae in affirmativam [2] quod patet [3] cuilibet intuenti. | cod. M fol. 43 V^b

Secundo, videndum est [4] de isto peccato: « non propter hoc accidere falsum, » quod accidit circa [5] syllogismum per [6] impossibile. Est autem « non propter hoc accidere falsum » quando ablata | propositione non minus sequitur impossibile ut si velit aliquis probare [7] quod diameter est asymmeter dando oppositum: | diameter est symmeter [8]; tunc arguitur per rationem Zenonis [9]: infinita non [10] contingit pertransire [11], in quolibet spatio sunt puncta infinita, ergo non contingit pertransire [12] aliquod spatium. Illud [13] est inconveniens, ergo aliqua praemissarum est falsa [14], non alia nisi [15] ista: diameter est symmeter, et si ista [16] est [17] falsa, sua contradictoria est vera [18]: diameter [19] est asymmeter; istud [20] autem inconveniens sequitur dato quod illa propositio prima deviatur. Illud [21] autem [22] peccatum solum contingit in syllogismis per impossibile, quia non fit istud [23] peccatum [24] quando supponitur aliquid interimendum, sed hoc solum fit [25] in syllogismo ostensivo. « Falsum [26] autem non propter hoc accidere » est superius [27] ad non causam ut causam quia ubicumque est « falsum non propter hoc accidere » [28] est non causa, non tamen non [29] causa ut causa [30]. Istud autem peccatum fit propter defectum causae materialis et [31] efficientis [32] et habet esse in omni [33] figura et in omni modo, quod apparet diligenter per se [34] consideranti.

cod. B fol. 105 R^b

cod. P fol. 72 R^a

Tertio videndum est de isto peccato quod est syllogismi opinionis quod [35] accidit contra syllogismum ex oppositis. In syllogismis [36] enim ex oppositis opposita supponuntur [37] quae aliquando opinantur, sed [38] opinari opposita aliquando [39] est inconveniens, aliquando non, est inconveniens ut *si* aliquis [40] opinetur: omne animal esse [41] corpus et nullum sensibile esse

[1] c. h.] 1^u lo^u h^o P; utraque haec B. — [2] affirmativa P. — [3] apparet PB. — [4] Secundo — e.] De secundo videndum est si P. — [5] contra P. — [6] ad B. — [7] velit — p.] aliquis dicat P. — [8] e. s.] et asymmeter P; diameter — s.] *om.* B. — [9] diameter est symmeter *add.* P. — [10] nec P. — [11] sed *add.* P; pertransiri B. — [12] pertransiri B. — [13] Istud P; Hoc B. — [14] e. f.] *om.* MB. — [15] quam P. — [16] illa P. — [17] sit B. — [18] sua — v.] contradictoria eius est vera, ergo PB. — [19] non *add.* B — [20] illud P. — [21] Istud PB. — [22] *om.* P. — [23] aliquod M. — [24] nisi *add.* B. — [25] s. f.] fit solum B. — [26] o. F.] ad impossibile. Falsum hoc B. — [27] Falsum — s.] « non propter hoc autem accidere falsum » superius P; e. s.] superius est B. — [28] falsum — a] « non propter hoc accidere falsum » ibi P. — [29] *om.* P. — [30] non causa ut c.] econverso B. — [31] vel B. — [32] materialis — e.] sufficienter P. — [33] *om* P. — [34] diligenter — s.] per se diligenter P. — [35] ipso — q.] ipso peccato scilicet de fallacia opinionis quae P; peccato — q.] fallacia opinionis B. — [36] syllogismo B. — [37] In — s.] opposita opponuntur P. — [38] aliquando *add.* B. — [39] *om.* PB. — [40] non — q.] non cum convenienti si quis M; non convenienti ut si aliquis P. — [41] omne *add.* P; est B.

corpus et omnem hominem [1] esse animal et sensibilem [2], opinabitur inconveniens videlicet omnem hominem esse corpus et nullum [3] hominem esse corpus [4] sine inconvenienti. Si [5] opinetur omnem mulam esse sterilem et hanc [6] habere in utero quia [7] habet ventrem inflatum, talis enim scit [8] in universali et ignorat [9] in particulari.

Sic ergo breviter apparet de istis tribus peccatis.

His visis videndum [10] est de speciebus argumentationis imperfectis et reductione earum ad syllogismum.

Primo [11], de inductione quae non habet necessitatem nisi in [12] syllogismo. Est autem inductio progressio a [13] singularibus ad universale, verbi gratia : mulus est animal longaevum, homo [14], asinus et sic de singulis [15], ergo omne non [16] habens choleram est longaevum ; et reducatur [17] sic [18] : omne quod est [19] equus vel homo et asinus [20], et sic de singulis, est animal [21] longaevum, sed omne non habens choleram est equus vel mulus vel homo et asinus et sic de singulis [22], ergo omne non habens choleram est [23] longaevum. Unde intelligendum [24] quod inductio non reducitur ad syllogismum, ut habet oppositionem ad eum et [25] formaliter, sed solum materialiter [26], ita quod aliquid existens sub forma inductionis reducitur [27] ad acceptionem formae syllogisticae.

Secundo, de exemplo. Est autem exemplum quando ostenditur extremum inesse medio [28] per simile in [29] tertio, verbi gratia : ostendatur [30] primo primum de tertio per medium ut : confines [31] pugnare contra confines [32] est malum [33]. Athenienses pugnare contra Thebanos malum est [34], modo probetur primum [35] : esse malum, de medio [36] : confines contra confines [37], per simile in [38] tertio, scilicet : Thebanos contra Phocenses [39] pugnare est malum. Sic sicut se habent Thebani ad Phocences [40] sic se habent Athenienses ad Thebanos quia ambo sunt confines [41] ; sed Thebanos contra Phocenses [42]

[1] *om.* B. — [2] sensibile MP. — [3] *om.* P. — [4] esse corpus — c.] corpus M. — [5] aliquis *add.* B. — [6] mulam *add.* B. — [7] quae P. — [8] scietur P; sit B. — [9] e. i.] ignorabitur tamen P; tamen ignorat B. — [10] dicendum PB. — [11] Et primo B. — [12] a B. — [13] in M. — [14] et *add.* P. — [15] sunt huius *add.* P ; aliis B. — [16] o. n.] non omne M ; omne P. — [17] reducitur PB. — [18] ad syllogismum *add.* B. — [19] mulus *add.* B. — [20] homo — a.] mulus vel homo P; vel — a.] *om.* B. — [21] *om.* P. — [22] vel mulus — s.] mulus vel homo B. — [23] equus — e ] *om.* P. — [24] U. i.] Bene intelligendum est P. — [25] ut B. — [26] s. m.] materialiter solum PB. — [27] deducitur M. — [28] extremum — m ] medio inesse extremum P. — [29] *om.* PB. — [30] per medium *add.* P. — [31] affines B. — [32] affines B. — [33] ergo *add.* M ; e. m.] *om.* P. — [34] m. e.] est malum P; est pugnare affines, ergo Athenienses pugnare contra Thebanos est malum B. — [35] scilicet *add.* PB. — [36] scilicet *add.* PB. — [37] confines — c.] affines contra affines B. — [38] *om.* PB. — [39] Phecenses M. — [40] Phecenses M. — [41] affines B. — [42] Phecenses M.

pugnare est malum [1], ergo Athenienses pugnare contra Thebanos est malum [2]. Sic primum ostenditur medio inesse, per simile in [3] tertio. Nunc exemplum cum [4] habet quattuor terminos non reducitur in unum syllogismum [5] immediate, sed potest exemplum reduci ad [6] inductionem propter hoc quod [7] multa exempla faciunt unam inductionem, propter hoc quod multa exempla [8] concludunt multa particularia [9], quibus collectis, concluditur universale [10] inductione. Cum ergo prius dictum [11] est [12] qualiter inductio reducitur ad syllogismum, apparet qualiter exemplum potest [13] reduci. Est autem reductio [14], quae aliquo modo opponitur inductioni, virtus rationis deficiens a demonstratione in demonstratis et a certitudine in dialecticis.

Instantia est propositioni propositio [15] contraria vel contradictoria.

Tertio, videndum [16] est de enthymemate. Est autem enthymema syllogismus [17] ex icotibus et signis. Icos [18] est propositio probabilis. Signum autem est [19] quod praeter [20] speciem quam cognoscenti offert [21] ad aliud ducit cuius est signum ; qualiter autem signum debeat [22] sumi apparet magis in Physiognomonia Aristotelis, nec est praesentis intentionis. Exemplum enthymematis est ut : mulier habet lac in mamillis [23], ergo peperit ; et [24] reducitur ad syllogismum sic : omnis [25] habens lac in mamillis peperit, haec mulier habet lac in mamillis, ergo peperit. Habere autem lac [26] est signum partus [27], non causa, quia si mulier haberet [28] magnas [29] mamillas et fricaret eas urtica et sale [30], habebit [31] lac, licet non multum.

Sic ergo [32] apparet generatio syllogismorum simpliciter, | et inventio cod. P fol. 72 Rb
medii, et reductio eorum, et potestates [33] eorum [34], et defectus potestatum [35], et reductio imperfectorum ad perfectos [36].

[1] e. m.] malum est et P. — [2] ergo — m.] *om.* MP. — [3] *om.* PB. — [4] quando B. — [5] u. s.] syllogismum unum B. — [6] in B. — [7] propter — q.] quia PB. — [8] faciunt — e.] *om.* M. — [9] singularia vel singulariter P. — [10] in *add.* B. — [11] visum P. — [12] sit B. — [13] *om.* M. — [14] deductio MB. — [15] p. p.] propositio propositioni P. — [16] T. v.] Aliud B. — [17] *om.* B. — [18] autem *add.* PB. — [19] *om.* P. — [20] q. p.] propter B. — [21] c. o.] efficit B. — [22] hic *add.* P. — [23] i. m.] *om.* PB. — [24] *om.* B. — [25] omne P. — [26] in mamillis *add.* PB. — [27] et *add.* P. — [28] habeat PB. — [29] *om.* P. — [30] urtica — s.] urticis P. — [31] haberet B. — [32] *om.* P. — [33] potestas PB. — [34] *om.* B. — [35] eorum *add.* P ; eorum scilicet peccata B. — [36] perfectum. Explicit Ars Priorum edita a magistro Segero de Colteraco. Deo gratias. P. — Data Sogero finiunt compendia clero. Explicit compendium Sogeri supra Priora. Primus et secundus expliciunt. Explicit expliciunt quidquid. *add.* M. — Finitur ars quaedam in qua redacta sunt sub compendio quae in toto libro Priorum magis diffuse sunt tradita, data a magistro Segero de Cultraco. Deo gratias. Amen, amen, amen, *add.* B.

SIGERI DE CORTRACO

# FALLACIAE

(FRAGMENT)

Paris, Bibl. Nation. lat., 16222

SIGERI DE CORTRACO

# FALLACIAE

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Aut : quod scriptum est scripsit aliquis, scriptum autem est nunc quoniam tu sedes ; oratio autem falsa erat aut vera, cum scribebatur, ergo simul scribebatur vera et falsa. fol. 70 Ra

Solvitur ut prius, nisi quod oratio falsa significata *est* [1] per modum qualitatis non per modum essentiae seu abstracti.

Aut : quod ambulat calcat, ambulat autem totam diem, ideo etc.

Solvitur ut prius, nisi quod tota dies significata est per modum qualitatis non per modum essentiae seu abstracti.

Aut : quidquid bibisti, habes in corpore, scyphum bibisti, ergo scyphum habes in corpore.

Solvitur ut prius, nisi quod « quidquid », geminatum huius quod est « quid », est distributivum cuiuslibet significati per modum essentiae et non per modum accidentis. Nunc scyphus, cum sit concretum accidentis de quarta specie qualitatis, significatus [2] est per modum accidentis.

Eodem autem modo solvitur : quidquid emisti comedisti, crudum emisti, ergo crudum comedisti, quam non ponit Philosophus.

Aut : quod quis novit, aut inveniendo aut addiscendo novit, ambo ista

[1] *addidi*. — [2] significatum *cod.*

novit quorum unum invenit, alterum vero didicit, ergo ambo vel inveniendo vel addiscendo novit.

Solvitur ut prius, nisi quod a singulari et indistributo seu qualequid proceditur ad distributum et hoc aliquid seu a suppositione confusa et indeterminata ad determinatam quia « ambo » est distributivum, idem enim est quod « uterque ». Qui processus non valet, eo quod modus significandi concreti non includit suppositionem ; videtur tamen, propter similitudinem eius cum concretis accidentium quae dant intelligi subiectum. Ex quo evidenter apparet quod mutatio seu interpretatio praedicati in praedicamentum non faciat fallaciam figurae dictionis quantum ad rem significatam sed quantum ad aliquid ipsius dictionis, sive sit vox, sive sit modus significandi, et quia illa penes quae provenit fallacia figurae dictionis non semper ponantur in paralogismo, sed sufficit quod sint[1] extra, similitudinem tamen habentia cum illis quae sunt intra paralogismum sicut imaginatur relatione quae est similitudo.

Aut : Socrates est tertius ab homine, et ipse est homo, ergo est tertius a se.

Aut : est *Coruscus*[2] alter a Corusco musico, Coruscus est musicus, ergo est alter a se.

Locus autem seu fallacia accidentis provenit penes accidens sumptum in praedicamento relationis, secundum quod servo accidit esse hominem et esse bipedem et huiusmodi, per respectum ad dominum, quod non est accidens absolute considerando, quia servo non accidit esse hominem, immo est de essentia eius, sed respectu tertii, scilicet domini. Ideo in ista fallacia sunt tres termini quorum unus dicitur attributum scilicet maior extremitas, alter res subiecta scilicet medius terminus, alter vero accidens seu extraneus scilicet minor extremitas, vel econverso ; non est vis, quia si minor sit diversa a medio seu extraneo, et medium seu extraneum est diversa a minore. Fallacia autem accidentis est deceptio proveniens ex eo quod quidlibet assignatum fuerit similiter inesse rei subiectae et accidenti cum dissimiliter eis insit. Causa autem apparentiae est unitas eorum quae secundum praedictum accidens coniunguntur. Causa autem non existentiae est diversitas eorumdem. In ista fallacia sunt tres termini quorum duo sunt aliqualiter *i*idem[3], aliqualiter diversi. Si autem accipiatur tertius terminus pertinens ad identitatem, non est fallacia accidentis, unde dicit Philosophus secundo Elenchorum : Solum autem in iis quae secundum substantiam sunt indif-

[1] *2a man.* ; sicut *cod.* — [2] *addidi.* — [3] eidem *cod.*

ferentia et quae unum sunt videntur eadem esse. Si autem accipiatur tertius terminus pertinens ad diversitatem inter illa duo, si reduplicaretur inter illa duo, proportionem primo veram facit falsam, ut : Coruscus est alter ab homine et Coruscus est homo, ergo est alter a se ipso.

Solvitur ex eo quod attributum « esse alterum ab homine » assignetur similiter inesse rei subiectae, scilicet Corusco, et accidenti, scilicet homini, et diversimode insit, quia Coruscus et homo sunt aliqualiter eadem et aliqualiter diversa, quia secundum rem sunt eadem, sed secundum intellectu*m*[1] sub quibus significantur sunt diversa ; nec « esse alterum ab homine » pertinet ad diversitatem inter illa duo, quia inter ea non est alteritas nisi secundum intellectum, ut dictum est | in Antepraedicamentis. Ideo accidit Corusco fol. 20 Rb « esse hominem » per comparationem ad « esse alterum ab homine », quia est vera : Coruscus est homo ; ista tamen est falsa : Coruscus est homo secundum quod alter ab homine.

Eodem autem modo solvitur : homo est species, Socrates est homo, ergo Socrates est species, quod non ponit Philosophus.

Aut : Coruscus est alter a Socrate, Socrates est homo, ergo Coruscus est alter seu alius ab homine.

Solvitur ut prius, nisi quod « esse alterum a Socrate » pertinet ad diversitatem inter Socratem et hominem, vel inter Socratem et Coruscum, et melius, quia Socrates non est homo secundum homo secundum quod alter a Corusco, sed secundum quod idem et unus, nam, dicit Porphyrius quod, participatione speciei, plures homines sunt unus homo.

Aut : homo est animal, animal est album, ergo homo est albus.

Solvitur ut prius, nisi quod « homo » et « animal » sunt aliqualiter idem et aliqualiter diversa; quantum enim ad animal quod est in homine sunt eadem realiter, secundum intellectum autem et quantum ad animal quod est in asino et in aliis sunt diversa ; nec album pertinet ad diversitatem inter animal quod est in homine et animal quod est in aliis, nam homo non est animal quod quidem animal est album.

Aut : triangulus habet tres angulos aequales duobus rectis, figura, primum vel principium est triangulus, ergo figura vel principium habet tres angulos aequales duobus rectis.

Solvitur ut prius, nisi quod triangulus et figura vel principium omnium figurarum planetarum quae longitudine et latitudine continentur sunt aliqualiter eadem et aliqualiter diversa sicut superius et inferius; habere autem

[1] intellectus *cod.*

tres angulos aequales duobus rectis, quod est propria passio trianguli, pertinet ad diversitatem inter illa duo prout respicit praecisum subiectum eius, eo quod propria passio fluit a principiis propriis ipsius speciei et non a genere, ut dictum est capitulo de Proprio.

Aut : cognoscis Coruscum, Coruscus est veniens, ergo cognoscis venientem.

Solvitur ut prius, nisi quod « Coruscus » et « veniens » si*n*t aliqualiter eadem et aliqualiter diversa sicut subiectum et accidens ; cognoscere autem pertinet ad diversitatem inter illa duo, quia non cognoscis Coruscum secundum quod est veniens.

Aut : statua est tua et est opus, ergo est tuum opus ; canis est tuus et est pater, ergo est tuus pater.

Solvitur ut prius, nisi quod « esse tuum » pertinet ad diversitatem inter statuam et opus, et canem et patrem.

Aut : quae sunt in civitate sunt pauca et quae sunt in civitate sunt raro pauca, ergo raro pauca sunt pauca.

Solvitur ut prius, nisi quod « raro pauca » pertinet ad diversitatem inter pauca et civitatem.

Intelligendum tamen quod propter quosdam paralogismos prius positos non est inconveniens plures fallacias esse in eodem paralogismo, sicut plures intentiones sunt in eodem obiecto, et quod multiplex inconveniens non est solvere, sed manifestatio inconvenientis, et propter quod accidit inconveniens est recta solutio.

Locus autem sophisticus seu fallacia « secundum quid et simpliciter » est deceptio proveniens ex eo quod dictum secundum quid sumitur ac si esset dictum simpliciter et e converso. Causa autem apparentiae est unitas dicti secundum quid ad dictum simpliciter, vel e converso. Diversitas autem inter ista est causa defectus. Dicitur autem dictum simpliciter quod sine aliquo addito dicitur, ut dicit Philosophus, principio secundi Topicorum ; dictum autem secundum quid est dictum cum aliquo addito. Additum autem duplex est : quoddam enim est additum non diminuens aliquid ab illo cui additur, sed magis ipsum perficit, penes quod provenit locus dialecticus a parte in modo ad suum totum, ut dictum est in locis, ut : homo albus, ergo homo ; sanus secundum pectus, ergo sanus ; crispus secundum caput, ergo crispus ; simus secundum nasum, ergo simus ; claudus secundum pedem, ergo claudus ; et eodem modo in consimilibus. Aliud autem est additum diminuens de illo cui additur ut : homo mortuus, eo quod tale additum secundum se consideratum opponitur illi cui additur et oppositum agit, in suum oppo-

situm diminuens, ut apparet in calido et frigido, penes quod est fallacia secundum quid et simpliciter, ut : quidquid opinabile est, est ; sed quod non est, est opinabile ; ergo quod non est, est.

Solvitur ex eo quod hoc dictum secundum quid « est opinabile » quia ipsum « opinabile » est diminuens de ratione entis, propter causam superius dictam, eo quod opinio magis dicitur de eo quod non est quam de eo quod est, ut vult Philosophus secundo Perihermeneias, sumitur ac esset dictum simpliciter.

Aut : quodquod non est, homo non est, aliquid est quod non est homo, ergo aliquid est quod non est.

Solvitur | ut prius, quia « non esse hominem » est « non esse » secundum quid. fol. 20 V[a]

Aut : Indus est niger, albus autem dentibus, ergo albus et niger.

Solvitur ut prius, nisi quod ista determinatio « dentibus » diminuit de ratione albi, eo quod album respiciat principaliter partes corporis; vel e converso : Indus est niger, ergo niger dentibus, non valet, quia procedit *a*[1] dicto simpliciter ad dictum secundum quid.

Aut : sanitas et divitiae sunt bonum, sed insipienti et non recte utenti sunt non bonum, ergo sanitas et divitiae sunt bonum et non bonum.

Solvitur ut prius, nisi quod istae determinationes : « insipienti » et « non recte utenti » diminuant de ratione boni et non boni.

Aut : sanum esse vel posse in civitate est bonum, sed aliquando non bonum, ut in tempore periculoso, ergo non bonum est bonum.

Solvitur ut prius, nisi quod ista determinatio : « aliquando » diminuit de ratione non boni et boni.

Aut : sumere bonum non est malum, fur vult sumere bonum, ergo fur non vult malum sed bonum.

Solvitur ut prius, nisi quod ista determinatio : « sumere » diminuit de ratione boni.

Aut : amittere aegritudinem est bonum et aegritudo est malum, ergo malum est bonum.

Solvitur ut prius, nisi quod ista determinatio : « amittere » diminuit de ratione aegritudinis.

Aut : res iusta magis eligenda est iniusta, sed mors iniusta magis eligenda est iusta, ergo iniustum magis eligendum est iusto.

Solvitur ut prius, nisi quod ista determinatio : « mors » diminuit de ratione iniusti.

[1] ad *cod.*

Aut : habere sua est iustum, sed aliena autem aliquando sunt sua ex lege, ergo aliena habere est iustum, et cum aliena habere sit iniustum, idem erit iustum et iniustum.

Solvitur ut prius, nisi quod ista determinatio : « ex lege » diminuat de ratione iusti : actum iudicium contingit esse iustum si sit secundum opinionem iudicantis.

Aut : iniusta dicentem iustum est iudicare, sed iustum hominem, iniuriam passum, contingit iniusta dicere, ergo iustum hominem oportet iudicare.

Solvitur ut prius, nisi quod ista determinatio : « iniusta dicere » diminuit de ratione iusti et iniusti.

In praedictis autem paralogismis et consimilibus satis fa*cile*[1] est assignare defectum. Sed in quibusdam paralogismis huius fallaciae est valde difficile assignare defectum, verbi gratia : ponatur quod nichil dixi, et inchoando sermonem dicam : ego dico falsum, difficile est assignare utrum dicam verum vel falsum. Si enim dicas quod ego dico falsum in dicendo, ego dico falsum, ergo falsum est me dicere falsum ; et si falsum sit me dicere falsum, ergo dico verum, quia falsum replicatum supra falsum est verum, ut haec : homo est asinus, est falsa ; si autem replicetur falsum supra falsum dicendo : hominem esse asinum est falsum, est vera, ergo dicendo : ego dico falsum, est verum, quia per te dico verum et tu dicebas prius quod falsum. Ergo es redargutus. Si autem tu dicas quod dicendo : ego dico falsum, dicam verum, ergo verum est me dicere falsum, et, si verum sit me dicere falsum, ego dico falsum et tu dicebas primo quod verum.

Solvitur ut prius, nisi quod dicendo : Ego dico falsum, dicam falsum simpliciter, verum tamen secundum quid. Ex qua distinctione solutio dictarum rationum et multarum aliarum planius in Arte obligatoria apparebit.

Similiter, si aliquis iuret se periuraturum, formetur paralogismus sic : quicumque adimplet iuramentum bene iurat, sed periurans adimplet iuramentum, ergo periurans bene iurat.

Solvitur ut prius, nisi quod iurans se periuraturum bene iurat secundum quid, simpliciter autem non bene iurat.

Similiter ponendo quod aliquis suadeat alicui dissuasionem mali, formetur paralogismus sic : quicumque suadet dissuasionem suadet et dissuadet, iste suadet dissuasionem, ergo suadet et dissuadet.

Solvitur ut prius, nisi quod suadere dissuasionem non est suadere simpliciter sed secundum quid.

[1] fallaciae *cod.*

Similiter si dicatur : oculus medius est albus et medius niger, ergo niger et albus.

Solvitur ut prius, nisi quod oculus simpliciter albus vel niger dicitur a parte formaliori ipsius, vel a forma nobiliori, scilicet albedine, vel possimus dicere neutrum inesse simpliciter, sed ambo secundum quid ; sed concluduntur ambo simpliciter inesse, ideo a secundum quid ad simpliciter proceditur.

Locus autem sophisticus seu fallacia ignorantiae elenchi provenit penes omissionem | alicuius particulae ipsius elenchi. Cum igitur elenchus fol. 20 V[b]
sit syllogismus cum contradictione conclusionis, contradictio autem est oppositio unius et eiusdem etc., ut prius visum est, potest dupliciter considerari. Uno enim modo quantum ad omnes particulas eius, sive sint particulae syllogismi qui est genus ad elenchum, sive contradictionis quae est differentia elenchi, et ut sic omissio elenchi, praedicto elencho opposita, facit fallaciam ignorantiae elenchi generalem, ad quam sicut ad principium omnes fallaciae reducuntur, ut apparet in illo capitulo : Aut ergo sic dividendum... Alio modo elenchus potest considerari solum quantum ad contradictionem et particulas contradictionis, et formaliter magis, et ut sic, omissio elenchi ei opposita facit fallaciam specialem distinctam ab aliis. Cum igitur ad locum sophisticum seu fallaciam duo concurrunt, scilicet : causa apparentiae et defectus, oportet quod aliquae particulae contradictionis, scilicet : « unius » et « eiusdem » etc., isti fallaciae praestantes apparentiam, observentur, et aliquae, scilicet : « ad idem » et « secundum idem », « similiter », et « in eodem tempore » praestantes eidem defectum, omittantur.

Est igitur fallacia ignorantiae elenchi, taliter accepti, deceptio proveniens ex eo quod non observantur necessaria ad contradictionem. Causa autem apparentiae est similitudo apparentis contradictionis ad veram. Diversitas autem istorum est causa defectus, ut : duo sunt duplum ad unum et non sunt duplum ad tria, ergo duplum et non duplum.

Solvitur autem ex eo quod in praemissis solum est contradictio apparens eo quod « ad unum » et « ad tria » diminuit de ratione contradictionis in praemissis, quia in eis non observatur « ad idem » quod est particula requisita ad contradictionem ; in conclusione autem est vera contradictio ; ideo proceditur ibi ab apparente contradictione ad veram, quod non valet.

Aut : hoc est duplum secundum longitudinem et non est duplum secundum latitudinem, ergo duplum et non duplum.

Solvitur ut prius, nisi quod ibi non observatur particula : « secundum idem ».

Eodem autem modo solvitur : tu cognoscis Coruscum et ignoras venientem, ergo idem ignoras et cognoscis.

Aut : caelum movetur circulariter, non movetur sursum et deorsum, ergo movetur et non movetur.

Solvitur ut prius, nisi quod ibi non observatur particula : « similiter ».

Aut : ferrum in una massa est tricubitum, in alia vero tetracubitum, sed cum ex tricubito fiat tetracubitum secundum longitudinem, et tricubitum est minus et tetracubitum maius, ergo idem se ipso secundum idem est maius et minus.

Solvitur ut prius, nisi quod non observatur ista particula : « in eodem tempore ».

Unde apparet quod determinationes hae acceptae non diminuunt de ratione illius cui adduntur, bene enim sequitur : hoc est duplum secundum longitudinem, ergo est duplum ; diminuit tamen de ratione contradictionis, ut visum est.

Locus autem sophisticus seu fallacia petionis principii est deceptio proveniens ex eo quod ad notionem assumitur ad probationem sui ipsius sub alio vocabulo. Principium autem, prout hic sumitur, est principale propositum. Causa autem apparentiae est diversitas quoad notionem conclusionis ex praemissis ; identitas autem istorum est causa defectus.

Petitur autem principium quinque modis, ut dicitur fine octavi Topicorum. Primo modo, diffinitio petitur ad probationem diffiniti vel e converso. Secundo modo, universale petitur ad probationem particularis. Tertio autem modo, e converso. Quarto, quando divisim petitur quod debet probari coniunctum, vel e converso, sicut si aliquis vellet probare medicinam esse scientiam sani et aegroti ut extra utrumque sumatur. Ultimo modo, quando unum constructibilium assumitur ad probationem alterius.

Propter quod intelligendum est quod petitio principii non peccat *contra* syllogismum simpliciter, immo quoad omnes modos eius facit bonum syllogismum simpliciter, quia ex opposito conclusionis cum altera praemissarum interimitur semper altera, peccat autem contra syllogismum dialecticum, quia in syllogismo dialectico praemissae debent esse notiores, secundum probationem, conclusione : in petitione autem principii aeque notae sunt ; et quod non sit inconveniens locum seu syllogismum dialecticum et sophisticum in eodem obiecto fundari, diversimode tamen : si enim modi
fol. 21 Rª petitionis principii ut notiores considerentur, | faciunt locos dialecticos, ut in locis visum est, si autem ut aeque noti considerentur, tunc locum sophisticum praestare videntur.

Locus autem sophisticus seu [1] fallacia consequentis peccat contra consequentiam. Consequentia autem est debita habitudo consequentis ad antecedens. Consequentiarum autem alia est necessaria sicut demonstrativa, alia probabilis sicut dialectica, alia verisimilis sicut rhetorica, alia apparens necessaria, probabilis seu verisimilis sicut sophistica quae non potest proprie consequentia [2] nominari. Omnes tamen consequentias Philosophus, secundo Elenchorum, reducit ad duas quarum una est quando ad particulare sequitur universale ut ad hominem animal; alia autem est quando ad oppasitum sequitur oppositum. Oppositum autem dicitur quadrupliciter, ut dicitur in Postpraedicamentis. In contrariis autem proprie reperitur consequentia « e contrario », in aliis autem opponitur consequentia « in ipso ». Consequentia autem « e contrario », ut vult Philosophus [3], secundo Topicorum, est quando sicut ad antecedens sequitur consequens ita *ad* oppositum consequentis sequitur oppositum antecedentis, ut, sicut sequitur: homo, ergo animal, ita sequitur: non animal, ergo non homo, ut in libro Priorum dictum est. Consequentia « in ipso » est quando sicut ad antecedens sequitur consequens ita ad oppositum antecedentis sequitur oppositum consequentis, ut sicut sequitur: fortitudo, ergo virtus, ita sequitur: debilitas, ergo vitium; et: visus, ergo sensus, et: visibile, ergo sensibile.

Cum igitur ad fallaciam duo concurrant, scilicet: apparentia et defectus, oportet quod in fallacia consequentis proprie loquendo sint duae consequentiae, quarum una est bona praestans apparentiam, alia autem mala praestans defectum.

Est igitur fallacia consequentis deceptio proveniens ex eo quod aliqui putant consequentiam converti quae non convertitur. Causa autem apparentiae est convenientia consequentis et antecedentis. Diversitas autem istorum est causa defectus ut: mel est rubeum, fel est rubeum, ergo mel est fel.

Solvitur autem quia licet ad mel et ad fel sequatur rubeum sicut accidens consequentiae sequitur sua subiecta, tamen ad rubeum non sequitur neque mel neque fel eo quod id quod est consequentiae non infert minus consequentiae, ut dictum est in locis.

Aut: si terra sit depluta, est madida, ergo si sit madida, est depluta.

Solvitur ut prius, quia esse madidum est in plus quam esse deplutum.

Aut: si sit adulter, est comptus et errabundus de nocte, ergo si sit comptus et errabundus de nocte, est adulter.

Solvitur ut prius, quia esse comptum et errabundum de nocte sunt

[1] *2a man.* — [2] nomina *add. cod.* — [3] *bis cod.*

in plus quàm esse adulterum, quia possunt inesse causa honestatis et necessitatis, de quibus satis dictum est in loco : « a communiter accidentibus ».

Aut : si aliqua habeant eamdem magnitudinem sunt aequalia, ergo si sunt aequalia, habent eamdem magnitudinem.

Solvitur ut prius, quia esse aequale est in plus quam esse magnum, quia convenit distinctis.

In omnibus autem praedictis paralogismis proceditur a positione consequentis ad positionem antecedentis, qui processus peccat contra primam consequentiam.

Aut : si aliquid sit factum habet principium, sed universum non est factum, ergo non habet principium, sed quod non habet principium non habet finem et tale est aeternum, ergo infinitum.

Solvitur ut prius, nisi quod hic in contradictoriis proceditur a destructione antecedentis ad destructionem consequentis, qui quidem processus peccat contra secundam consequentiam.

Cum fallacia consequentis peccet contra consequentiam, fallacia autem accidentis contra inhaerentiam, et inhaerere est in plus quam consequi, quia quidquid consequitur inhaeret et non e converso, ideo consequens quoad hoc est pars accidentis subiectiva et esse habet in pluribus quam accidens, tum quia infinitus abundat a superiore, ut dicitur in Porphyrio, tum quia fallacia consequentis habet esse penes duas consequentias, accidens vero penes unam.

Locus autem sophisticus seu fallacia « secundum non causam ut causam » non peccat contra syllogismum simpliciter vel ostensivum, sed peccat contra syllogismum per impossibile, eo quod « causa » et « non causa » attenduntur hic penes illationem, sicut praemissae dicuntur esse causae conclusionis. Ideo « non causa » dicitur dupliciter. Uno enim modo « non causa » est, cum ex ipsa non sequatur conclusio ; videtur tamen quod in omnibus fallaciis
fol. 21 Rb accidit. Alio modo « non causa » propositio | est qua ablata nichilominus sequitur conclusio, quod non contingit in ostensivis, ut probat Philosophus, secundo Priorum, capitulo : Non propter hoc accidere etc. Iste locus sophisticus non provenit solum penes « non causam ut causam » quae in ostensivis bene ponitur, ut : omnis homo currit, sol est in causa *cur* [1] Socrates est homo, ergo Socrates currit ; sed etiam penes « non causam ut causam » quae solum contingit in syllogismis per impossibile, in quibus, ex primo

[1] *ero cod.*

eorum processu, apparet illa propositio « non causa »; ex secundo autem processu apparet causa conclusionis ex quo denotatur esse praemissa conclusionis. Cum igitur ista fallacia proveniat penes « non causam ut causam », inferendo, sicut praemissae sunt causae conclusionis, oportet quod in ista fallacia sint duae consequentiae quarum una est bona licet ex falsis procedat, praestans isti fallaciae defectum, quia in eo ponitur propositio qua ablata nichilominus sequitur conclusio falsa, alia est mala praestans apparentiam, quia illam propositionem « non causam » denotat esse causam.

Est igitur fallacia « secundum non causam ut causa*m* » deceptio proveniens ex eo quod inter praemissas ex quibus sequitur conclusio, ponitur aliqua propositio qua ablata nichilominus sequitur conclusio, sicut et prius. Causa autem apparentiae in ista fallacia est inconvenientia propositionis quae non est causa cum illis quae sunt causa. Diversitas autem istorum est causa defectus ut: putasne anima et vita sunt idem? Quo dato arguitur sic: mors et vita sunt contraria, generatio et corruptio sunt contraria, sed mors est corruptio, ergo vita est generatio, per locum: « ab oppositis », et mori est corrumpi, ergo vivere est generare, per locum: « a coniugatis ». Conclusio est falsa, ergo aliqua praemissarum; non alia quam ista: anima et vita sunt idem; sed si ista sit falsa, sua contradictoria est vera, scilicet, anima et vita non sunt idem, cuius contrarium dicebatur.

Solvitur autem ex eo quod ista propositio: anima et vita sunt idem, non est causa conclusionis, scilicet: vivere est generare, quia ea ablata adhuc sequitur illa conclusio falsa ex falsis quia mors et vita non sunt contraria sed privative opposita; potest enim mors importare motum dissolutionis animae a corpore et sic non sunt contraria quia quod corrumpitur quamdiu corrumpitur adhuc vivit, et contraria non ponuntur in eodem; vel mors potest dicere terminum dissolutionis animae a corpore, et sic sunt privative opposita quia mors, ut sic, non est corruptio sed est corruptum; tamen ista propositio: anima et vita sunt idem, denotatur esse causa dictae conclusionis, non tamen est causa.

Locus sophisticus seu fallacia « secundum plures interrogationes ut una*m* » est deceptio proveniens ex eo quod ad interrogationem quae est plures datur *una* responsio. Quot autem modis interrogatio vel enuntiatio dicatur plures, dictum est in Perihermeneias. Causa autem apparentiae est unitas et convenientia ratione rei significatae et non ratione vocis significantis inter plures interrogationes ut unam. Diversitas autem istarum est causa defectus ut: putas estne hic et hic homo? Si tu dicas quod sic, ergo qui percutiet hunc et hunc, percutiet hominem, et non homines.

Solvitur autem ex eo quod ad interrogationem quae est : estne hic et hic homo ? quae est plures, quia [1] unum praedicatum interrogatur de pluribus subiectis ex quibus non fit unum, datur una responsio, cum tamen interrogativum et responsivum debeant proportionari, ut probat Priscianus, primo Minoris.

Aut : demonstratis duobus quorum unum est bonum, alterum vero non bonum, putasne hoc esse bonum vel non bonum ? Si tu dicas quod sic, fiet verus elenchus quia sequitur quod bonum et non bonum sint bona, ergo non bonum est bonum, sicut sequitur : Socrates et Plato currunt, ergo Socrates currit et Plato currit, quia ad totum copulatum seu eius similitudinem obtinens, sicut ad plurale singulare, sequitur quaelibet eius pars per locum : « a toto integrali ad suam partem ». Si dicas non, fiet apparens elenchus et non verus quia non sequitur : bonum et non bonum sunt non bona, ergo bonum est non bonum, quia ad destructionem totius integralis vel eius similitudinem habentis non sequitur destructio cuiuslibet partis, propter quam causam dictum est in locis ; propter quod, non bona et consimilia non important de necessitate duo non bona, sed sufficit quod unum sit bonum, alterum non bonum. Ideo dicitur tertio Topicorum Aristotelis quod non
fol. 21 Va bona nichil prohibet bonis magis esse | eligenda, propter quod terminus in singulari et in plurali non semper similiter diffinitur, ut : caecus est quod non habet visum, natum autem habere, et caeca sunt quae non habent visum, nata autem habere ; et quod bonum est quod omnia appetunt, non bonum autem quod non appetunt, tamen non bona non sunt illa quae non appetunt, tum quia non bona [2] nichil prohibet esse magis appetenda bonis.

Et haec de compositione locorum sophisticorum seu *fallaciarum* [3], et earum reductione ad ignorantiam elenchi prout faciat fallaciam generalem, — quaestio ad capitulum : Aut ergo sic dividendum..., — necnon ipsarum deceptione, — quaestio ad capitulum : Fallacia autem fit in iis..., — et de earum recta solutione, — quaestio ad capitulum : Quoniam autem recta solutio..., — ad praesens sufficiant [4].

[1] 9 *add. cod.* — [2] *bis, cod.* — [3] syllogismorum *cod.* — [4] Expliciunt fallaciae a magistro Sigero de Curtraco compilatae *add. cod.*

SIGERI DE CORTRACO

# SUMMA MODORUM SIGNIFICANDI

Paris, Bibl. Nation. lat., 16222

SIGERI DE CORTRACO

# SUMMA MODORUM SIGNIFICANDI

---

Quoniam grammatica est sermocinalis scientia, sermonem et passiones eius in communi ad exprimendum principaliter mentis conceptus per sermonem coniugatum considerans, conceptus autem mentis duplex est : unus est simplex et indivisibilis, scilicet, conceptus dictionum seu partium quae per simplicem sermonem exprimuntur, de quo et passionibus eius Priscianus determinat in Maiore Volumine ; alius est conceptus mentis compositus seu constitutus, scilicet, orationum quae per sermonem compositum exprimuntur, de quo et passionibus eius determinat Priscianus in Minore Volumine. fol 2 Ra

Concipitur autem mente simplici primo ens, ut dicit Avicenna, primo Metaphysicae suae ; ideo modi essendi seu proprietates rerum seu entium praecedunt modum intelligendi, sicut causa effectum : quibus rerum proprietatibus partes orationis invicem distinguuntur, ut dicit Priscianus, secundo Maioris, capitulo de oratione : Igitur non aliter possunt distingui partes orationis a se nisi uniuscuiusque proprietates significationum attendamus.

Nunc, modum essendi seu proprietatem rei sequitur modus intelligendi sicut ipsam rem intellectus rei. Modus autem intelligendi est duplex : quidam

est activus et quidam est passivus, nam, dicit Priscianus, VIII° Maioris, capitulo de tempore, quod gerundia tam ab activis quam a communibus descendentia tam activam quam passivam habent significationem, nunc est gerundium a verbo nascens activo secundum grammaticos ; ideo modus intelligendi quidam est activus, quidam est passivus. Modus autem intelligendi activus est modus quo intellectus comprehendit modum essendi seu proprietatem ipsius rei. Modus autem intelligendi passivus est ipse modus essendi ab ipso intellectu apprehensus seu modus intelligendi relatus ad modum essendi.

Modum autem intelligendi sequitur modus seu ratio signandi quia prius intelligitur res et etiam concipitur antequam per vocem signetur quia voces sunt signa passionum, ut dicitur primo Perihermeneias. Modus autem seu ratio signandi duplex est propter causam prius dictam. Modus seu ratio signandi activus est ratio quaedam seu ens rationis concessum voci ab intellectu secundum quod talis vox talem rem signat, per quam rationem signandi vox formaliter dicitur dictio. Vox autem in prolatione est vox ex actu proferendi ; ideo dicit Priscianus, primo Maioris, capitulo de voce, quod philosophi diffiniunt vocem aerem tenuissimum ictum esse. Modus autem seu ratio signandi passivus est ipsa res mediante ratione signandi passiva per vocem signata seu ratio signandi relata ad ipsam rem.

Modum autem signandi sequitur modus significandi sicut rem sequitur modus rei, qui etiam duplex est ob causam prius dictam. Modus autem significandi activus est ratio quaedam concessa voci ab intellectu secundum quod talis vox talem modum essendi significat. Modus autem significandi passivus est ipse modus essendi per vocem, mediante modo significandi activo, significatus, seu modus significandi relatus ad modum essendi ; ita quod sicut vox, mediante modo significandi, significat ipsam rem, sic, mediante modo significandi activo significat modum essendi seu proprietatem rei, sicut pannus rubeus pendens ante tabernam : unde pannus significat vinum, unde rubeus, rubedinem vini.

Vox autem formaliter dicitur pars orationis [1] per modum significandi activum ; non tamen modi significandi activi sunt in voce sicut in subiecto quia modi significandi activi sunt quidam conceptus ipsius intellectus ; nunc conceptus intellectus manent in intellectu et sunt in eo et non transeunt extra, tamen voces denominant et per *eas* [2] invicem construuntur

[1] *2a man.* — [2] *eos cod.*

sicut universale existens in intellectu denominat rem extra, et actio quae est in passo sicut in subiecto denominat agens.

Modorum significandi alius est absolutus, alius est respectivus. Modus significandi absolutus est modus significandi attributus ipsi voci ab intellectu solo per comparationem ad modum essendi quem significat et non per comparationem ad modum significandi alterius dictionis sibi proportionalem, sicut qualitas in nomine, qu*ae* [1] est modus significandi specificus nominis, et tales modi significandi ad constructionem non operantur nisi dispositive. Modus significandi respectivus est modus significandi attributus ipsi voci ab intellectu per comparationem ad modum essendi quem significat et non per comparationem ad modum significandi alterius dictionis sibi proportionatae.

Modorum autem alius essentialis, alius accidentalis. Modus significandi essentialis est modus significandi conferens ad essentiam partis vel aliquorum ipsius partis. Modus significandi accidentalis est modus significandi adveniens [2] alicui post suum completum esse. Modorum significandi essentialium alius generalis, alius specialis seu specificus. Modus significandi essentialis generalis est modus significandi pertinens ad essentiam plurium partium [3] orationis sicut substantia ad nomen et ad pronomen. Modus significandi specificus est modus significandi qui additus modo significandi generali constituit speciem, ut qualitas in nomine. Sicut enim ad constitutionem speciei concurrunt genus et differentia specifica, sic ad constitutionem partis concurrunt modus significandi generalis et specificus. Pars autem est dictio et vox, ideo modus consignificandi per quem pars est pars praesupponit rationem significandi, vocem et significatum, quia modus consignificandi non potest esse vocis non significativae et ita ad partem concurr*unt* [4] modus consignificandi praesupponens modum | **fol. 2 Rb** essendi [5] et ratio significandi praesupponens significatum, et tertio, vox praesupponens rem natam per eam significari.

Modus significandi essentialis generalis NOMINIS est modus significandi substantiae, permanentis habitus seu entis, accipiendo ens secundum rationem eius maxime universalem, scilicet ad ens in anima et extra animam et ad omne id quod mente potest capi: sive sit privatio, sive negatio, sive purum figmentum, aliquod est ens, ut vult Aristoteles, IV° Metaphysicae. Iste modus significandi est principium constructionis suppositi cum appo-

[1] qui *cod.* — [2] *in marg. 2a man.* — [3] *in marg. 2a man.* — [4] concurrit *cod.* — [5] ut consignificatum *add. 2a man.*

sito, quia modus significandi per modum fieri seu motus seu esse in apposito proportionatur modo significandi per modum substantiae, permanentis habitus seu entis.

Modus autem significandi specialis est modus qualitatis seu distinctae apprehensionis a quolibet alio, quia qualitatis seu formae est distinguere, in quo modo significandi nomen differt a pronomine, ut post apparebit ; ideo « nomen » [1] per syncopam, id est notamen, eo quod nomine notamus uniuscuiusque substantiae qualitatem, ut dicit Priscianus, capitulo de nomine, vel eo quod vocabulo suo res notas efficiat ; nisi enim nomen scieris cognitio rerum perit, ut dicit Isidorus *I*° Etymologiarum. Iste modus significandi non est principium constructionis quia est absolutus.

Modorum significandi accidentalium nominis quam plurimorum solum maiores et communiores enumerans, Donatus pro accidentibus posuit sex, scilicet : qualitatem, comparationem, genus, numerum et figuram et casum ; Priscianus autem quinque, scilicet : speciem, genus, figuram, numerum, casum, sed de hoc non est vis.

Species autem prout hic sumitur est modus significandi accidentalis nominis designans proprietatem determinandi ab aliquo vel a nullo. Ideo, dicit Commentator, secundo Maioris, capitulo de nomine, quod species est proprietas determinandi ab aliquo vel a nullo, et quod species est positio vocabuli primaria aut secundaria et dividitur in primitivam et determinativam. Species autem primitiva est modus significandi accidentalis nominis designans modum essendi ut est primus et formalis et non ab alio descendens; ideo dicit Commentator, ibidem, quod species primitiva est proprietas determinandi a nullo et positio primaria. Species autem determinativa est modus significandi accidentalis nominis designans modum essendi ut secundarium, seu rivulus, et ab alio descendens sive sit descensus a parte vocis solum, sive ex parte proprietatis et passivae significationis, sive ex parte utriusque ; ideo dicit Commentator, ibidem, quod species determinativa est proprietas determinandi ab aliquo et positio secundaria. Species autem nec primitiva nec determinativa est principium alicuius constructionis cum sit modus significandi absolutus. Conceptus tamen mentis convenientius exprimitur aliquando per primitivam quam per determinativam vel e converso. Species autem sunt communes tam appellativorum quam propriorum, ut dicit Priscianus, praedicto capitulo.

Qualitas autem propria est modus significandi accidentalis nominis designans circa rem modum essendi vel quod ei repugnat reperiri in plu-

[1] *2a man.*

ribus. Ideo, dicit Donatus quod proprium uniuscuiusque stipat rei nomen, et Isidorus quod propria dicta sunt quia specialia sunt: unius enim tantum personam significant, et Priscianus dicit quod proprium est quod naturaliter uniuscuiusque privatam substantiam vel qualitatem significat. Species autem sunt IV propriorum nominum, scilicet: pronomen, nomen, cognomen, agnomen, ut apparet intuenti literam Prisciani[1]. Ista autem propria qualitas est principium constructionis cum verbo vocativo, ex parte post, ut vult Priscianus, primo Minoris, capitulo de interrogativis. Qualitas autem appellativa est modus significandi accidentalis nominis designans circa rem modum essendi prout rei non repugnat reperiri in pluribus; ideo dicit Donatus quod appellativum est nominum multorum, et Isidorus quod appellativa inde vocantur quia in multorum significatione consistunt, et Priscianus: appellativum est id quod naturaliter multorum commune est; propter quod Commentator distinguit communionem in naturalem quando est communitas nomine et significatione, ut in homine, et in casualem quando est communitas solum nomine, a casu tamen, ut: Pyrrhus imponitur filio Achillis et regi Epirotarum, et rationalem quando est communitas solum nomine ex consilio vel proportione etc., de quibus dictum est in Praedicamentis. Ista autem qualitas appellativa est principium constructionis cum signis universalibus ut: omnis, quilibet, nullus, etc., quae cum propriis nominibus, unde propria sunt, congrue non ordinantur; unde incongrue dicitur: omnis Socrates. Species autem appellativorum sunt quamplurimae quarum quaedam conveniunt propriis, ut dicit Priscianus in Maiore Volumine, ut: synonymum, aequivocum, adiectivum, ad aliquid, quasi ad aliquid, gentile, patrium, interrogativum, infinitum, relativum, dividuum[2] seu distributivum, factitium sive fictitium, generale, speciale, ordinale, numerale, absolutum, temporale, locale, quae sunt communes primitivis et determinativis; patronymicum, possessivum, comparativum, superlativum, diminutivum, denominativum, participiale, adverbiale, quae conveniunt proprie determinativis.

Adiectivum est modus significandi accidentalis nominis designans circa rem modum essendi adiacentis, ut adiacens, sive propri*e*[3] adiaceat, ut: albus, et consimilia, sive improprie magis, ut: animatum, et similia; ideo dicit Priscianus, secundo Maioris, capitulo de nomine, quod adiectiva inde vocantur quod aliis appellativis quae substantiam significant vel etiam propriis adiici solent ad manifestandam laudem vel vituperium vel medium vel accidens u*nicui*que[4]; ideo, ibidem, dicit Commentator quod, cognitis substantialibus

[1] Priscianus *cod.* — [2] individuum *cod.* — [3] proprium *cod.* — [4] utrique *cod.*

vel accidentalibus essentialibus, adinventa fuerunt adiectiva ut proprietates accidentales circa ea demonstrent.

Substantivum autem est modus significandi accidentalis nominis, desi-
fol. 2 Va gnans circa rem modum per se entis et abstracti sive sit proprie ens | per se, sicut substantiae, sive sint entia per se distincta ab illo in quo *sunt* [1], et ut sic significata, ut in accidentibus abstractis. Nunc quia adiectivum in neutro genere significatur magis per modum essentiae quia rem includit, et per modum abstracti quia neutrum, ideo dicitur posse substantiari in neutro genere: nondum tamen est subiectum eiusdem penitus rationis cum aliis substantivis, quia alia substantiva significant cum omnimoda praecisione subiecti, neutrum vero determinat sibi subiectum indeterminatum, cum adiectiva significatione, ut: magister, et huiusmodi; licet simpliciter sunt adiectiva, tamen quia personas, quarum sunt, determinant, ut vult Priscianus, primo Minoris, capitulo de interrogativis, ideo dicuntur substantiva, et ad interrogationem factam per « quis », convenienter respondentur. Isti modi significandi sunt principium constructionis ad invicem, et substantivum est principium constructionis suppositi cum apposito, adiectivum vero non, quia omne verbum significat rem suam per modum dependentis, ut post apparebit, qui, modo significandi per se et non modo significandi adiacentis proportionatur.

Gradus autem in modis significandi sumitur ad similitudinem gradus proprie dicti. Sicut enim per gradus proprie dictos fit ascensus de infimo ad summum et e converso descensus, ita in gradibus grammaticae considerationis fit ascensus in forma comparabili de infimo ad summum, et e converso. Gradus autem est modus significandi accidentalis nominis designans circa rem modum essendi prout est in excessu vel cum excessu, et dividitur in positivum, comparativum et superlativum.

Positivus autem est gradus comparationis designans circa rem modum essendi prout est sine augmento vel sine excessu: qui modus significandi non est principium constructionis ut sic, licet ratione alterius modi significandi existentis in ipso positivo, positivus bene est principium constructionis, ut apparet in hoc nomine: dignus, et consimilibus.

Comparativus est gradus comparationis designans circa rem sui positivi modum essendi cum augmento vel excessu; ideo dicit Priscianus, III° Maioris, capitulo de comparativo, quod comparativus est quod cum intellectu sui positivi significat adverbium: magis, id est, augmentum indeterminatum, ut hoc adverbium: magis; et quia « magis » seu comparatio non

[1] est *cod.*

est respectu unius, ideo proprium quod unius est non comparatur, sed appellativum, et quia in substantia non reperitur magis, eo quod contrarium non habet, ut dicitur in Praedicamentis, ideo nomina significantia substantiam non comparantur, et quia magis non determinatur inesse nisi per respectum ad substantiam, ideo adiectiva solum comparantur et non substantiva seu abstracta, ut dicit Philosophus, in Praedicamentis, et Commentator, III° Maioris, capitulo de comparativo, et quia « magis » attenditur penes accessum et recessum a contrario, quod solum in qualitate reperitur, vel penes extensionem in quanto, quod solum quantitati advenit, ideo nomina appellativa adiectiva significantia aut qualitatem aut quantitatem solum comparantur, ut dicit Priscianus in Maiore Volumine, et Donatus. Iste autem modus significandi est principium constructionis cum ablativo utriusque numeri, eo quod omne id quod significat rem suam per modum excessus congrue construitur cum omni illo quod significat rem suam ut a quo exceditur, et quia ablativus utriusque numeri significat rem suam ut « a quo », ut post apparebit, ideo comparativus cum ablativo utriusque numeri congrue construitur. Si autem dicatur construi cum nominativo, hoc adverbio : « quam » interposito, ut : Achilles est fortior quam Eneas, hoc est magis virtute huius adverbii : « quam », quod est adverbium comparationis vel similitudinis, quam virtute comparativi ; ideo dicit Priscianus, secundo Minoris : quodlibet nominativum, nominativo, interposito « quam » adverbio, comparare. Credo tamen nominativum magis regi a verbo subintellecto quam a comparativo.

Superlativum est gradus comparationis designans circa rem positivi modum essendi prout est in vi excessus, et esse in vi excessus respectu aliorum illam formam participantium est quod partitivum, et quia partitivum construitur cum genitivo, ut patet in « uterque », « alter » etc., ideo superlativus cum genitivo construitur ; quia partitivum non est respectu unius, sed respectu plurium, ideo construitur cum genitivo plurali si*cut* [1] alia partitiva ; quia etiam partitio proprie accipiendo est alicuius unius in plura, ideo construitur cum genitivo plurali sui generis extendendo genus, vel cum genitivo singulari nominis collectivi, ut : fortissimus gentis ; ideo dicit Priscianus, III° Maioris, capitulo de superlativo, quod superlativum est vel quod ad plures sui generis comparatum omnibus superponitur, vel, per se prolatum, intellectum habet, cum « valde » adverbio, positivi, et Commentator exponit : « sui generis », id est, suae gentis vel proprietatis.

Genus autem, prout hic accipitur, est modus significandi accidentalis

[1] si *cod.*

nominis designans circa rem modum essendi indifferentem, se habentem quodammodo ad modos essendi speciales generum, de quibus post apparebit. Cum enim dicitur genus a generando, ut dicit Priscianus, IV° Maioris, capitulo de genere, ad generationem autem proprie sumendo concurrunt masculus habens potentiam activam generationis et femella habens potentiam passivam, ideo dicit Priscianus quod duo sunt principalia genera quae novit ratio naturae scilicet masculinum et femininum. Alia autem dicuntur genera per attributionem ad ista. Masculinum genus, genus est nominis designans circa rem modum essendi masculi seu potentiae activae generationis, vel ad unius modum essendi habentem aliqualem similitudinem cum praedictis ; ideo dicit Priscianus quod nomina pertinentia ad mares solum sunt masculini generis. Femininum autem est genus nominis designans circa rem modum essendi femellae, ratione passivae generationis, vel ad unius modum essendi habentem aliqualem similitudinem cum praedictis ; ideo dicit Priscianus quod nomina pertinentia ad feminas solum sunt feminini generis. Genus autem neutrum est genus nominis designans circa rem modum essendi indeterminate se habentem ad praedicta ; ideo dicitur
fol. 2 Vb neutrum quasi « nec utrum » quia nec determinate significat | modum essendi masculini nec feminini, ut patet in hoc nomine : aliud, et quia ipsi rei vox consona debeat esse, ideo dicit Priscianus, praedicto capitulo, quod neutrum nec est masculinum nec femininum quantum ad ipsius qualitatem.

Commune Priscianus dividit in commune duorum ut : hic et haec sacerdos, et in commune trium ut : hic et haec et hoc felix, quod Donatus appellat omne. Omne autem duorum est genus nominis designans circa rem modum essendi actualiter et simul includentem modum essendi masculini et feminini et amborum servat constructionem et distinguitur ab eisdem sicut totum a partibus. Omne seu commune trium est genus nominis designans circa rem modum essendi actualiter et simul includentem modum essendi masculini et feminini et neutri ; ideo omnium eorum servat compositionem.

Epicoenum dicitur ab « epi », quod est : supra, et « coenos »[1] : commune, quasi « supra commune », quia sub uno dictorum modorum essendi et uno articulo significat rem utriusque generis, mixtim tamen repraesentat, ut apparet in hoc nomine : piscis ; ideo epicoenum dicitur promiscuum, quia mixtim seu promiscue modum essendi masculini et feminini importat ; ideo aliquando significatur sub modo essendi masculini, ut patet in hoc nomine : piscis,

[1] ἐπί — κοινός.

nichilominus tamen, modum significandi feminini mixtim seu promiscue importat, et aliquando significatur sub modo essendi feminini, tamen mixtim seu promiscue modum masculini importat, ut patet in hoc nomine : aquila.

Dubium genus est genus nominis designans circa rem modum essendi masculini vel feminini et sub distinctione seu divisim ; ideo aliquando invenitur habere constructionem masculini, aliquando feminini, ut evidenter apparet in istis nominibus : dies, finis, etc.

Genus autem est principium constructionis cum genere proportionali, scilicet, masculini cum masculino etc., cuius ratio est tum quia in re masculus et femella proportionem non habent ad invicem, sed cum masculo masculus, femella cum femella, tum quia illa quae dependent in esse ab aliquibus, ab illis habent esse et per consequens generationem ordinatam ad esse, et genus qu*idem* [1] a generando dicitur ; nunc autem adiectiva dependent in esse a suis substantivis, ideo debent esse eiusdem generis cum suis substantivis. Intelligendum tamen quod eadem res bene potest habere plures modos essendi seu plures proprietates eo quod modi essendi seu proprietates accedunt rebus et unius rei bene sunt plura accidentia propria ; propter quod una et eadem res, sub alio et alio modo essendi designata, bene potest esse alterius et alterius generis.

Numerus autem est modus significandi accidentalis nominis designans circa rem modum essendi unius aut multi, et quia unum et multum sunt de praedicamento quantitatis, ideo dicit Priscianus, quinto Maioris, capitulo de numero, quod numerus est forma dictionis quae discretionem quantitatis facere potest, et quia modus significandi praesupponit vocem, ideo vult Commentator quod numerus duobus modis dicitur, tum quod secundum rem, ut singularitas et pluralitas, tum secundum vocem prout est forma dictionis ex qua discernitur utrum ad unum vel ad plura pertineat locutio. Si autem utrobique sit eadem determinatio vocis, tantum discernitur numerus ex adiuncto.

Numerus singularis est numerus designans circa rem modum essendi unius, extendendo unum ad unum aequivocum, univocum, denominativum, sive sit in anima sive extra animam, quoque modo sit unum, sicut ipsum ens quod convertitur cum eo prius fuit extensum ; ex quo patet quod numerus prout hic accipitur habet similitudinem cum numero formarum, extendendo formam ut prius extensum est unum, et non cum numero qui est species quantitatis distinctae, et quia ipsum unum est magis principium

[1] *2a man.;* quod *cod.*

talis numeri quam numerus eo quod in uno proprie numerus non reperitur, ut dicit Priscianus, ideo numerus singularis proprie numerus non dicitur, sed abusive, nisi aliquis dicat quod pro tanto dicitur numerus tum quia ipse multiplicatus et geminatus materialiter facit omnes numeros, tum omnes numeri ab ipso componuntur et in ipsum resolvuntur.

Numerus enim pluralis est numerus designans circa rem modum essendi multi, extendendo multum sicut et unum, et quia multum seu numerus crescit in infinitum per additionem unitatis, ut probatur primo Physicorum, ideo numerus pluralis, ut dicit Priscianus, est infinitus; propter quod nomina numeralia adinventa fuerunt ad praedictam infinitatem determinandam.

Numerus autem est principium constructionis adiectivi cum substantivo et appositi cum supposito quia illa quae in esse dependent ad invicem in numero, prout hic accipitur, ad invicem dependebunt. Nunc adiectiva dependent inesse a suis substantivis sicut accidentia a substantiis, ergo in numero ad invicem dependebunt, ideo dicit Boetius quod accidens numeratur numeratione substantiae. Intelligendum tamen quod dicit Priscianus quod quaedam sunt singularia natura, *e*t [1] nomina quaedam usu, ut: sanguis pulvis, nomina metallorum, seminum et humidorum ad mensuram vel pensum pertinentium, quibus numerus pluralis natura non deficit sed solum usu; quaedam sunt pluralia natura, ut: Gemini, Pisces, signis celestibus, quaedam usu, ut: arma etc. Notandum quod dicit Priscianus quod quaedam sunt singularia voce, intellectu pluralia, ut: populus, exercitus; ideo talia licet materialiter important multa, quia tamen sub modo unius sunt significata eo quod collectio est quaedam unio, ideo cum plurali constructionem congruam habere possunt, ut: turba ruunt. Alia sunt voce pluralia, intellectu singularia, ut: Athenae etc., quae natura non prohibet singulariter proferri, sed solum usus.

Figura autem est modus significandi accidentalis nominis designans
fol 3 Ra circa rem modum essendi indivisionis | vel compositionis, et sumitur secundum similitudinem figurae quae est quarta species qualitatis, habens esse circa quantitatem, ideo dicit Priscianus, V° Maioris, capitulo de figura dictionis: in qua*nt*itate [2] comprehenditur, et Commentator quod figura est qualitas quantitatis dictionis. Figura autem simplex est figura designans circa rem modum essendi indivisionis intelligendo indivisionem non solum quantum ad rem sed quantum ad intellectum, ut apparet in « u » et « x » et huiusmodi, cuius partes separatae nihil significant nec valent significare. Figura composita est figura

[1] ut *cod.* — [2] qualitate *cod.*

designans circa rem modum essendi compositionis, compositionis inquam rei, intellectus et vocis, si secundum se partes considerantur ; unde licet partes nominis compositae figurae, ut partes, propinque, sunt et in actu talis nominis nichil significant separatae, quia sunt partes incompositae, ut vult Avicenna in Logica sua, tamen partes nominis compositione figurae, remote, in potentia, partes secundum se consideratae, bene aliquid significant separatae et idem quod in composito vel non penitus idem [1], propter quod dicit Philosophus in Perihermeneias, capitulo de nomine, quod in hoc nomine quod est « equiferus » partes per se nihil significant, in quibus sunt partes in actu eius, quemadmodum in oratione quae est « equusferus ». Non enim quemadmodum in simplicibus sic se habent in compositis ; in illis enim nullo modo per se sunt significativa, in iis autem, vult quidam, est nullius separati ut in eo quod est « equiferus ». Item, dicit Priscianus quod figura composita per se componitur ex divisis dictionibus separatim intelligendis, sub uno accentu unam rem significantibus, ut est : « respublica », quae per se prolata integra sunt et intellectum habent plenum. Figura decomposita non designat circa rem aliquem modum essendi distinctum a praedictis, ideo Donatus non posuit nisi duas figuras scilicet : simplicem et compositam. Graeci tamen decompositam appellantes « parasyn*th*eton » [2] id est, a composita determinatam, distinguebant eam a praedictis, et Priscianus, simpliciter eosdem sequens, decompositam a simplici separat quia illud non potest esse simplicis figurae quod a composita determinatur, ut « magnanimitas » a « magnanimo » determinatur. Ergo non potest esse simplicis figurae et a composita, quia id non potest esse composite quod non potest dividi in partes intelligibiles ; nunc magnanimitas est huiusmodi quia « animitas » per se non dicitur, ideo non potest esse compositae figurae; est ergo decompositae pro tanto quia a composito determinatur, ideo dicit Commentator quod sola determinatio ex composito est figura decompositae figurae.

Figura autem non est principium constructionis, quia figura est modus significandi absolutus et non respectivus ad alium modum significandi sibi proportionalem, ut de se patet. Intelligendum tamen quod Priscianus vult, et eius Commentator, quod aliquid unum et idem potest esse compositae et decompositae figurae, diversis tamen respectibus, quia si consideretur « impietas » ut potest resolvi in ipsum : « in » et « pietas » et sic est compositae figurae ; si consideratur ut formaliter et componatur ab « impius, impii », « i » in « e » et addita « tas », fit « impietas », est decompositae figurae.

[1] eidem *cod.* — [2] παρασύνθετον.

Casus autem, prout hic sumitur, est modus significandi accidentalis designans circa rem modum essendi cadentis, inquam rei, intellectus et vocis, seu eiusdem nominis, propter quod dicit Isidorus, primo Etymologiarum, quod casus dicti sunt a cadendo, quia per eos inflexa, nomina variantur et cadunt, et Priscianus, V° Maioris, quod casus est declinatio nominum vel aliarum casualium dictionum, quae maxime fit in fine.

Nominativus dicitur casus, secundum Priscianum[1], tum quia cadit a sua terminatione in alias, tum quia facit alios casus, tum naturam habet ut cadere possit et cadendo facit omnes casus, quippe cum casus non dicitur solum illud in quo cadit aliquid sed etiam ipsa res quae cadit. Iste autem casus dicitur rectus quia primus nascitur vel impositione, vel ab eo facta reflexione nascuntur omnes obliqui ; unde idem potest dici casus et rectus sicut stylum manu cadentem recte cecidisse dicere possimus ; dicitur etiam nominativus quia per eum fit nominatio. Est igitur nominativus nominis designans circa rem modum essendi « ut quod ». Iste autem modus significandi est principium constructionis intransitivae cum verbo personali finiti modi, quia tale verbum significat rem suam per modum significandi « ut illud » qui circumloquitur per personam et modum finitum. Modus autem significandi « ut illud » apponitur modo nominativi designantis modum « ut quod » ; ideo dicit Priscianus, primo Minoris, quod in talibus verbis semper inest intellectus nominativi, sed in prima et secunda finitus, in tertia vero infinitus, nisi sint verba externae actionis, ut : fulminat, tonat, et huiusmodi, et quia est principium constructionis solum intransitivae, ut dicit Priscianus, primo Minoris, nominativum esse absolutum scilicet a transitione. Si autem nominativus sit principium constructionis cum aliis, hoc non est in quantum nominativus, ut post apparebit.

Genitivus autem casus dicitur genitivus tum quia naturale vinculum possidet, tum quia nascitur a nominativo et generat alios obliquos, tum quia apud Graecos omnes denominationes ab eo solent fieri. Est genitivus casus nominis designans circa rem[2] modum essendi « ut cuius » et quia « ut cuius » multipliciter dicitur ; ideo genitivus multipliciter dicitur, et, per consequens, multas habet constructiones. Primo enim, dicitur « ut cuius » ut possessor qui ad possessionem refertur, et ut sic, genitivus est principium constructionis cum nominibus significantibus possessionem, et quia omne nomen significat rem suam per modum possessionis, exigit genitivum significantem per modum possessoris, ut : capa Socratis, quam constructionem Priscianus, secundo Minoris, appellat transitivam, eo quod

[1] Priscianus *cod.* — [2] circa rem| *bis cod.*

constructibilia constructionis denotantur esse diversa, et non | eadem, fol. 3 Rb
quod apparet per eius interpretationem; idem enim est: capa Socratis, quod: Socrates possidet capam, et quia transitio est motus, et motus denominatur a termino ad quem, ut probatur VI° Physicorum, ideo talis constructio dicitur possessoria; requiritur tamen a possessione ex vi possessionis. Secundo, dicitur « ut cuius » ut possessio quae ad possessorem refertur quia omne nomen significans rem suam per modum possessoris exigit genitivum casum, significatum per modum possessionis, ut: mulier egregiae formae; et quia possessio est accidens et essentia quae per genitivum demonstratur, ideo talis constructio dicitur fieri ex vi demonstrationis essentiae; requiritur tamen a possessore, et quia subiectum et accidens eius in tali constructione denotantur esse diversa, ideo est constructio transitiva. Tertio, « ut cuius » dicitur ut partitivum quod ad partitionem refertur, ideo genitivus, ut sic, est principium constructionis cum nominibus significantibus partitionem, eo quod omne [1] nomen significans rem suam per modum significandi partitionis exigit genitivum casum significatum per modum significandi partiti, ita quod constructio dicatur partitiva licet regimen fiat ex vi partitionis, ut prius dictum est in constructione superlativi, ut: fortissimus Graecorum, id est, fortis super omnes Graecos. Quarto, « ut cuius » dicitur illius cuius est actus conversus in habitum, quod ad actum conversum in habitum refertur; ideo genitivus, ut sic, est principium constructionis cum nominibus significantibus actum conversum in habitum, sive sint verbalia in « or » vel in « rix » desinentia, sive participialia a verbis transitivis descendentia, sive similem vim cum praedictis habentia, cum tamen non desinant in « l*i*s » [2] vel in « dus » quia talia cum dativo vel cum ablativo construuntur, ut: amator illius, — trix illius, amans pacis, doctus grammaticae, prodigus animae, profusus sui, et similia, eo quod omne nomen significans rem suam per modum significandi actus conversi in habitum exigit genitivum significatum per modum respectu cuius est talis actus; ideo dicitur regimen fieri ex vi actus conversi in habitum. Quinto, « ut cuius » est respectu aliquorum quae obtinentur, ut: dives, copiosus, etc., vel deside*rantur* [3], ut: avarus, cupidus, etc., vel contraria iis, ut: egenus, inops, et similia; eo quod omne nomen significans rem suam per modum significandi huiusmodi, ut per praedicta unus modus significandi secundum speciem circumloquitur, exigit genitivum significatum ut cuius sunt huiusmodi, et quia « ut cuius » primo et principaliter reperitur in possessore, ideo constructiones genitivi omnes generaliter, tam

[1] *bis cod.* — [2] lus *cod.* — [3] desiderare *cod.*

Graeci quam Latini, appellant possessorias. Istae autem V constructiones genitivi cum nominibus traditae a Priscian*o*[1], secundo Minoris, apparent in iis versibus:

> Possidet et monstrat, partitur, vertitur actus,
> Obtineat, cupiat[2], et contra verba[3] secundi.

Dativus dicitur dativus quia amicis convenit et est casus nominis designans circa rem modum essendi « ut cui », et quia « ut cui » multipliciter reperitur; ideo dativus multipliciter dicitur. Primo, « ut cui » dicitur ut possessor, et ut sic, dativus est principium constructionis cum omni illo quod significat rem suam per modum possessionis, mediante verbo substantivo vel participio eius, ut: Evandro filius fuit Pallas, eo quod omne nomen significans rem suam per modum significandi possessionis exigit dativum significatum per modum possessoris. Secundo, « ut cui » est respectu cuius gratiam vel utilitatem alicuius vel contra aliquod fieri volumus significare et, ut sic, dativus est principium constructionis cum omni illo quod significat rem suam per modum gratiae, vel utilitatis, vel contra, ut: fortis patriae, commodus illi, fidus, inutilis, et similia, eo quod omne nomen significans rem suam per modum utilitatis, vel gratiae, vel contra, exigit dativum significatum per modum significandi ut cui utilitas, vel gratia, vel contra iis[4], acquiritur. Tertio, dicitur « ut cui » respectu adverbialium desinentium in « lis » vel in « dus » similium futuris participiorum; ideo dativus, ut sic, est principium constructionis cum talibus, ut: amabilis mihi, docilis, amandus, etc., eo quod omne nomen designans rem suam per modum significandi verbalis in « l*i*s »[5] vel in « dus » vel participium huiusmodi, exigit dativum significatum per modum ut cui talia acquiruntur. Quarto, « ut cui » est ad aliquid, ideo dativus est principium constructionis cum omni illo quod significat rem suam per modum significandi *ad*[6] aliquid, sive sint relativa, aequiparantiae sive suppositionis vel subiectionis, ut: pater, filius, dominus, tyrannus, armiger, cliens, patronus, et similia, eo quod omne nomen significans rem suam per modum significandi ad aliquid exigit dativum significatum per modum ad quod refertur, ut: unum esse et cognitionem capere ab alio, quae « ad aliquid » similiter possunt construi cum genitivo, quia unum est principium existendi alterius; et quia « ut cui » reperitur principaliter in acquisitione, ideo Graeci et Latini constructiones dativi appellant acqui-

[1] Priscianus *cod.* — [2] copiat *cod.* — [3] .u^a. *cod.* — [4] *bis cod.* — [5] lus *cod.* — [6] ut *cod.*

sitas. Istae autem constructiones IV dativi cum nominibus apparent in hoc versu :

Possidet, utile dat, verbale, relatio trium.

Accusativus dicitur accusativus quia inimicorum est quorum est accusatio et est casus nominis designans circa rem modum essendi « ut quem » et quia non est principium constructionis sive figura cum nominibus, ad praesens omittatur.

Vocativus dicitur vocativus quia per eum aliquem vocamus et est casus nominis designans circa rem modum essendi excitati, qui non est principium constructionis cum nominibus sed est casus absolutus, sicut et nominativus, et construitur intransitive ex parte ante cum verbo finiti modi secundae personae sive adiunctione pronominis, nisi sint verba substantiva vel vocativa, de cuius constructione dictum est in : O MAGISTER (1), ideo ad praesens omittatur.

Ablativus autem dicitur ablativus quia per eum significamus aliquid ab aliquo auferri, et est casus Latinorum, tamen a vetustissimis Graecorum, ut dicit Priscianus, V° Maioris, capitulo de casu, et est ablativus casus nominis, designans circa rem modum essendi ut « a quo » et quia « ut a quo » multipliciter reperitur. Primo enim, « a quo » est quando aliquid evenire demonstratur, ideo ablativus, ut sic, est principium constructionis cum omni illo quod | significat rem suam per modum significandi ut quod fol. 3 V[a]
alicui advenit, ut : acutus oculis, id est, per oculos, validus viribus, id est, per vires, etc., eo quod omne nomen significans rem suam per modum significandi ut quod alicui advenit exigit ablativum significatum per modum ut a quo aliquid illi evenire demonstratur. Secundo, « a quo » est quando aliquid habere demonstratur, ideo ablativus, ut sic, est principium constructionis cum omni illo quod significat rem suam per modum ut habens illud, ut : vir magna virtute, id est, magnam virtutem habens, de qua constructione eodem modo imaginandum est sicut de secunda constructione genitivi, ipso tamen « cuius » converso in « a quo ». Tertio, « ut a quo » est in constructione ut in designatione consequentiae, quod est principium constructionis ablativi absoluti, de qua constructione dictum est in sophismate : MAGISTRO LEGENTE (2), ideo ad praesens supersedeo. Quarto, « a quo » est ut a quo est passio, ideo ablativus, ut sic, est principium constructionis cum nominibus vim passivam habentibus ut : lassus labore,

(1) Cfr. infra, fol. 7 V[b].
(2) Cfr. infra, fol. 7 V[b] et sq.

fessus cursu, etc., eo quod omne nomen significans substantiam, habens vim passionis, exigit ablativum significatum per modum significandi ut a quo est illa passio. De quinta et ultima constructione cum comparativis dictum est prius.

Et haec de constructione et regimine casuum sufficiant. De constructione autem et regimine casuum cum aliis partibus orationis, post dicetur.

Verbum sequitur immediate ipsum nomen, quia proprium sequitur immediate illud cuius est proprium, ut apparet in verbis. Nunc esse est proprius actus ipsius entis; cum nomen significat rem suam per modum substantiae seu entis, et verbum per modum significandi fieri seu esse, verbum immediate debet sequi ipsum nomen.

Modus autem significandi generalis essentialis verbi est modus significandi per modum flûxus, fieri seu motus, seu esse, quod idem *est* extendendo ista sicut prius modus significandi entis extendebatur; qui modus significandi dicitur generalis quia participio convenit.

Modus autem specificus verbi est modus significandi essentialis de aliquo seu significare per modum distantis vel facientis alterum extremum orationis, quod idem est, in quo differt a participio quod significat rem suam per modum distantis et facientis unum extremum orationis cum supposito.

Unde quia verbum actionis simul et passionis est significativ*um* [1], quae non sunt absolutae et per se existentes sed ad altera relationes habentes, ideo de illis alteris dicuntur, propter quod dicit Philosophus, in Perihermeneias, quod verbum est quod consignificat tempus et est semper nota eorum quae de altero dicuntur; ex quo patet quod in verbo est realis distantia et per consequens secundum intellectum et modum significandi; et quia omne verbum significat rem suam per modum fieri, et ipsum fieri est dependens, ideo omne verbum significat rem suam per modum significandi dependentis et per consequens nullum verbum, in quantum tale, poterit supponere verbo, immo, omne verbum requirit aliquid in ratione suppositi quod dependentiam eius sustentat.

Modorum significandi accidentalium verbi quamplurimorum notiores et communiores Donatus enumerat VII, scilicet: modum, coniugationem, genus, numerum, figuram, tempus, personam; Priscianus VIII, scilicet: significationem seu genus, tempus, modum, coniugationem, speciem, numerum, figuram, personam.

[1] significativam *cod.*

Genus autem seu significatio dividitur in activum, passivum, neutrum, deponens et commune.

Activum autem est modus significandi accidentalis verbi signatus per vocem quae desinit in « o » et potest recipere « r » et facere ex se passivum, designans circa rem modum essendi agentis, ideo activa dicuntur ; et quia significant per modum transeuntis qui est communis activis, passivis etc. et quibusdam deponentibus et neutris, ideo dicuntur transitiva. Activa igitur desinunt in « o » nisi : metuo et metuor, timeo et timeor, et huiusmodi, quae sunt activa et passiva. Voce actionem significant : nichil enim aliud est « timeo » quam « timorem patior » et « timeor » quam « timorem facio », ut dicit Priscianus in Minore, quae licet non proprium actum significent sed magis sui passionem demonstrant, tamen quia activam habent vocem et cum hoc modum significandi agentis, accusativis coniunguntur et dicit Priscianus ibidem : similiter, crepido, formido, horreo, fugo, et huiusmodi, quae significationem contrariam habent, et per consequens modum significandi, suis vocibus. Verba similiter ad virtutes cognoscitivas passivis pertinentia, ut : intelligere, sentire, et huiusmodi, sub activa voce passionem et passiva voce actionem significant ; cum enim dico : audio te, ostendo quod vocis tuae actum patiuntur aures meae, et : audior a te, id est, vox mea aliquid agit in aures tuas, tamen quia talia verba mixtim aliquo modo significantur per modum agentis et patientis, ut dictum est in fallacia figurae dictionis, ideo construuntur cum accusativo et ablativo, ut : audio a te lectionem. Unde Priscianus, secundo Minoris : nec mirum verba sensum significantia quae aliquid habent passionis accusativo coniungi cum multa alia et activa et neutra quae, quamvis in ipsa vi intellectus ipsius aliquid pati videntur, accusativis tamen coniunguntur, ut : amo, desidero, et huiusmodi. Iste autem modus significandi non solum est principium constructionis cum accusativo, ut : oro te, immo aliquando cum genitivo, ut : abstineo meretricis, aliquando cum dativo, ut : provideo tibi, aliquando cum ablativo, ut : intelligo a te, in quo ablativus significat personam a qua fit remotio, non personam agentem, sicut in passivis. Intelligendum tamen quod aliquid potest esse activum et absolutum, diversemode, ut : vergo, simulo. Cum enim construuntur cum accusativo sunt activa, cum autem sine casu proferuntur sunt absoluta. | Nec mirum absoluta posse obliquis adiungere fol. 3 Vb
cum et transitiva licet absolute proferre, maxime cum aliquam sui passionem in ipso significant, ut dicitur fine Minoris.

Passivum autem genus est genus verbi signatum per vocem quae

[1] ideo dicuntur] *bis cod.*

desinit in « r », et, ea dempta, redit in activum, designans circa rem modum essendi patientis, exceptis verbis prius dictis. Iste autem modus significandi est principium constructionis cum ablativo mediante praepositione « a » vel « ab », quia praepositio non regit ablativum sed ei deservit, sed verbum regit mediante praepositione, ut dicit Commentator, VIII° Maioris, capitulo de significatione verbi, constructionis inquam transitivae ex parte post cum ablativo, quia passivum est genus significatum per modum patientis, ablativus ut « a quo » [1] est passio, ideo ablativus casus dicitur proprius passivorum; aliquando autem principium constructionis cum dativo ut: servior tibi, aliquando cum accusativo ut: doceor a te litteras, et: pascor carnem, ut dicitur fine Minoris. Intelligendum tamen quod aliquid potest esse passivum et absolutum diversimode: cum enim coniungatur ablativo, passivum est, ut: videor a te, si per se proferatur, absolutum, ut: videor esse bonus.

Neutrum autem est genus verbi signatum per vocem quae desinit in « o », ut activum, sed, accepta « r », latinum non est, ut: sto, curro, nam: stor, curror, non dicitur, designans circa rem modum essendi nec agentis, nec patientis, immo quasi medio modo se habentem inter ista; ideo Donatus dicit quod verbum est pars orationis cum tempore et persona sine casu, aut agere aut pati aut neutrum significans, et quia media cum his quae sunt distincta ab extremis participant aliquo extremorum et aliquando magis accedunt ad unum extremum, aliquando magis ad aliud, ideo vult Priscianus, VIII° Maioris, capitulo de significatione verborum, quod quaedam sunt neutra quae activam habent significationem, ut: curro, ceno, ambulo, etc., quae passiva non habent nisi in tertia persona: non enim possumus dicere: aror, curror etc., sed bene dicitur: aratur terra, curritur spatium, et huiusmodi, et sunt passivi generis in tertia persona, non simpliciter passivi generis, ut dicit Commentator, eodem capitulo; quia tamen in homines non transit eorum actus sed in muta et in carentia anima, ideo cum talibus construuntur accusativi, ut: curro spatium, aro terram etc., et aliquando sine illis proferuntur, ut: curro, caeno, etc. Alia sunt neutra quae activam habent significationem, non tamen ex se faciunt passiva in aliqua persona, ut: noceo, fac*i*o [2], malefacio, officio etc., quae transitive ex parte post cum obliquis construuntur, ut: fac*i*o [3] domum, noceo tibi. Alia sunt neutra quae passivam habent significationem, ab extrinsecus illatam, ut: exulo, vapulo, veneo, quae obliquo transitive ex parte post, sicut et passiva, construuntur, ut: exulo a te, nubo tibi, id est: maritor tibi et ducor a te in nuptam, quae ab aliquibus dicuntur neutr*o*-passiva [4] quia sunt neutra et passionem signi-

[1] sup. *add. cod.* — [2] faceo *cod.* — [3] faceo *cod.* — [4] neutra-passiva *cod.*

ficant. Aliquibus tamen hoc non placet, eo quod per neutrum nunquam duo componuntur nisi alter sit substantivum ut : respublica, ut dicit Commentator, VIII° Maioris, capitulo de coniugatione temporum, quod tamen videtur esse contra Priscianum, V° Maioris, capitulo de figura, in hoc quod est « alteruter », quod componitur ex duobus nominativis, et « uterque » est adiectivum ; propter quod huiusmodi verba neutro-passiva bene possunt nominari, sed neutro-passiva appellat Priscianus, VIII° Maioris, capitulo de coniugatione temporum, in « o » desinentia in quibus praeteritum perfectum per participium solet demonstrari. Sunt autem haec sola : gaudeo, soleo, fido, fio, neutro-passiva : passiva in quantum ad vocem solum, in neutro quantum ad significationes modorum significandi. Alia sunt neutra quae passivam videntur habere significationem, non tamen ab extrinsecus allatam, ut : rubeo, flueo, caleo etc., ideo ex parte post non construuntur cum obliquis. Sunt autem alia neutra quae nec nos in alium extrinsecus nec nos aliquid agere significant, ut : ambulo, unio, et huiusmodi, quae non egent adiunctione casuum cum absolutam et plenam per se prolata sententiam demonstrant, quae proprie vocantur neutra, ut dicit Priscianus, capitulo praedicto.

Deponens autem est genus verbi signatum per vocem quae desinit in « r » ut passivum, sed, ea dempta, latinum non *est*, designans circa rem modum essendi indifferenter se habentem ad modum essendi activum et passivum et neutrum, ideo dicit Priscianus, praedicto capitulo, quod deponentia unam dumtaxat habent significationem, sed non omnia eamdem, cum quaedam vim activam possident, quae aut genitivum, ut: misereor mei, aliud dativum, ut : medicor tibi, aut plerumque accusativum assumunt, ut : concupiscor te, sequor te etc. ; et quaedam possident vim passivam quae ablativum cum « a » vel « ab » praepositionibus assumunt, ut : nascor a te, orior a te, et quandoque dativum ut : nascor tibi, quaedam autem vim absolutam vel neutralem possident quae sine obliquis proferuntur, ut : morior, labor, vaticinor, etc. Sunt etiam alia quae videntur habere activam constructionem cum genitivo vel dativo vel accusativo, tamen vim passivam intrinsecus, non alio agente, videntur habere ut : obliviscor mei et te, misereor eius et te.

Commune autem genus, est genus verbi sign*atum* [1] per vocem quae desinit in « r » ut deponens, | designans circa rem modum essendi activi fol. 4 Ra
et passivi simul et coniunctim, ideo dicit Donatus quod *communia* [2] in duas formas cadunt, agentis vel patientis, ut : osculor te et a te, criminor te et a te. Intelligendum quod, secundum Priscianum, aliquid potest esse commune et

[1] significans *cod.* — [2] deponentia *cod.*

absolutum diversimode, ut : moror ; si iungatur accusativo simul et ablativo, ut : moror te, moror a te, commune est, si per se proferatur, absolute est.

Ex dictis autem sufficienter apparet quod ad genus in verbo non sufficit vox sola sed cum hac significatio et modus significandi, ut dicit Commentator, capitulo prius dicto. Intelligendum tamen quod dicit Priscianus, fine Minoris, quod omnibus verbis licet ablativum adiungere cum causam per eum indicamus ipsius actus vel passionis, ut : iste ambulat pedibus, id est, per pedes.

Tempus autem est modus significandi accidentalis verbi designans circa rem modum essendi praesentialitatis vel praeteritionis vel futuritionis et dicitur in praesens, praeteritum et futurum.

Tempus autem praesens est tempus designans circa rem modum essendi praesentialitatis quod quidem praesens alio nomine dicitur instans, quasi non stans ; ideo dicit Priscianus, et eius Commentator, quod plerumque nobis incertum est et cognitio eius nobis angustissima et dubia, propter quod intellectus noster non potens certe distinguere inter praesentia, una voce contentus est.

Praeteritum autem tempus est designans circa rem modum essendi praeteritionis. Praeterita autem nobis sunt multum certa, ut dicit Philosophus et eius Commentator ; ideo distinguimus ipsum in praeteritum imperfectum, quod est praeteritum tempus designans circa rem modum praeteritionis imperfectae, et praeteritum perfectum est designans circa rem modum essendi praeteritionis perfectae, et in praeteritum plus quam perfectum quod est designans circa rem modum essendi praeteritionis plus quam perfectae.

Futurum autem tempus est tempus designans circa rem modum essendi futuritionis, quod quia plerumque incertum, est intellectus noster in una voce in ipso contentus. Iste autem modus significandi qui est tempus est principium constructionis cum adverbiis temporis proportionalibus temporibus praedictis.

Modus autem in verbo est modus significandi accidentalis verbi designans circa rem modum essendi variae inclinationis animi, varios eius affectus demonstrans et dicitur in indicativum, imperativum, optativum, coniunctivum, infinitivum.

Indicativus autem est modus verbi designans circa rem verbi modum essendi indicantis ; ideo dicit Priscianus, VIII° Maioris, capitulo de modo, quod indicativus est quo indicamus vel definimus quod agitur a nobis vel ab aliis. Iste autem modus perfectus tam personis quam temporibus habet omnia tempora diversa quippe hoc modo quem agimus vel egimus vel

acturi sumus absque ullo impedimento indicamus ; talem etiam affectum animi significat indicativus, scilicet, indicationem qu*ae* [1] omni tempori convenit. Iste autem modus est principium constructionis cum adverbiis vel coniu*nc*tionibus [2] affirmativis vel causalibus quae substantiam vel essentiam comprobant, vel abnegativis quae eam abnuunt, quae cum aliis modis constructionem habent frequentius quam cum indicativo.

Imperativus autem est modus designans circa rem verbi *modum essendi* imperantis, ideo dicit Priscianus, praedicto capitulo, quod imperativus dicitur quia per eum imperamus aliis ut faciant aliquid vel patiantur. Iste autem modus caret prima persona in singulari quia nemo potest sibi ipsi imperare nisi figurative, tamen in plurali non caret, quia potest aliquis per connumerationem se illis quibus imperat adiungere, ut dicendo : pugnemus ; caret etiam praeterito tempore eo quod ea quae proprie imperamus *sunt* quae statim in praesenti fieri volumus sine aliqua dilatione, vel in futuro, et hoc per se manifestum in verbis activis et neutralibus quia tempus praeteritum in imperativis non potest haberi nisi per circumlocutionem participii praeteriti temporis : nunc praedicta verba tali participio carent, ideo imperativa praeterito carent ; tamen omnia habentia participia praeteriti temporis in imperativo possunt habere praeteritum tempus per circumlocutionem, ut : doctus sis vel esto, doctus sit vel esto, veneratus sit vel esto, ausus sis vel esto, etc., et similiter per omnes personas. Iste autem modus est principium constructionis cum adverbiis hortativis, ut : Eia, age, agite. Unde, verbi gratia, IV° Aeneidos :

> Eia *age*, rumpe moras, varium et mutabile semper
> Femina.

Optativus autem est modus designans circa rem modum essendi optantis, habens omnia tempora, quia ea optativus, quae in praesens vel in futurum nobis dari volumus, habet secundum praeteritum tempus, quia advenit saepe quod de absentibus vel ignotis rebus precari volumus, ut litera ante nobis posita possit in notitiam venire, unde Priscianus : si filio meo Romae in praesenti legente optans dicam : « Utinam filius meus Romae legisset auctores propter quos nunc ibi moratur ». Quamvis igitur optativus habeat omnia tempora tamen habet ea coniuncta, scilicet praesens cum praeterito imperfecto ad imitationem Graecorum ; cum enim desiderium seu optativum est imperfectum praesens in optativo existens, quod imper-

[1] qui *cod.* — [2] coniugationibus *cod.*

fectum nimiam cognationem habebit cum praeterito imperfecto. Nunc illa quae multum cognata sunt intellectus noster accipit ut eadem, ut dicitur IV° Physicorum, capitulo de loco, tunc in isto modo una vox istis duobus temporibus tam apud Graecos quam apud nos imposita est. Praeteritum etiam perfectum cum praeterito plus quam perfecto in hoc modo coniun-
fol. 4 Rb gitur eo quod praeteritum perfectum in isto modo | nec certum principium nec certum finem habere potest, propter quod quae multum aut paulo ante perfecta sunt quasi eadem intelligimus et una voce significamus. Iste autem modus est principium constructionis cum hoc adverbio optandi : utinam, quia dicit Priscianus, secundo Minoris, quod optativa verba significant et rem et votum, adverbium vero « utinam » votum solum, ideo ampliorem denominationem voci additur verbis optativis *per* hoc adverbium : utinam.

Coniunctivus autem, subiunctivus, seu dubitativus, habens omnia tempora diversa sicut indicativus, propter consimilem causam, non sortitur denominationem a modo essendi quem significat circa rem verbi sicut praedicti modi, propter diversitatem significationum ipsius, quia aliquando significat dubitationem, aliquando confirmationem seu comprobationem, aliquando possibilitatem, ut dicit Priscianus, VIII° Maioris, capitulo de modo, et secundo Minoris, sed ab eius constructione, ut dicit Priscianus, principio Minoris, quod verba subiunctiva magis acceperunt denominationem ab ordine quam a demonstratione, propter quod dicitur subiunctivus quia iure eget non solum adverbio vel coniunctione sed altero verbo ut perfectum significet sensum, ut dicit Priscianus, capitulo praedicto ; ex quo apparet ipsum esse principium constructionis cum adverbiis, cum coniunctionibus et verbis omnium modorum.

Infinitivus autem est modus designans circa rem verbi modum essendi infiniti seu indefiniti et indifferenter se habentem ad modum essendi aliorum modorum, sicut neutrum in nomine designat circa rem modum essendi indifferenter se habentem ad modum essendi masculini et feminini ; ideo dicit Priscianus, VIII° Maioris, capitulo de coniugatione temporum, quod infinitiva nominata sunt ab eo quod carent significatione, ita, tam numerorum quam personarum, sicut neutra quoque nomina appellamus eo quod carent utroque genere, et, secundo Minoris, dicit Priscianus quod verbum infinitivum est generale et pro omni posse accipi modo verborum. Iste autem modus in actionibus seu passionibus videtur quoquo modo assimilari materiae in substantiis, ideo sicut materia non habet entitatem perfectam ex se, sed trahit eam ab adiunctis et per consequens numerum formarum, sic infinitivus carens significatione certa et diffinita et certo affectu animi, numero et persona necessario carebit, et non e converso.

Tempora etiam habet coniuncta sicut et optativus, eo quod rem imperfectam importat sicut et optativus. Unde, sicut materia imperfecta exigens debitam unionem quae dat ei esse perfectum, *sic* [1] infinitivus affectum animi imperfectum importans congruam constructionem habet cum verbis aliorum modorum certum affectum animi importantium, ut: amo, philosophari, etc., et etiam cum participiis, participialibus et supinis eamdem formam cum verbis a quibus descendunt significantibus, ut: amans discere; quia etiam infinitivus designat circa rem verbi modum essendi indeterminati et « ut aliquem », accusativus autem modum essendi determinati et « ut quem », congrue cum accusativo construitur, non tamen accusativus quia transitivus, sed in quantum est causans actum, ut: aio te, Aeacida, Romanos vincere posse, et: vellem accipere pugnantes, et: Socrates currere est possibile, et ex parte ante in ratione suppositi, et quia « currere » est verbum et significat rem suam per modum fieri cui proportionatur modus habitus, et per modum dependentis cui proportionatur modus per se entis, et per modum infiniti cui aliquando proportionatur accusativus, ideo infinitum per se verbo supponere non potest, licet tum propter rem verbi quam significat currere cursum, tum propter ipsius materialitatem per se supponere verbo videatur. Item, infinitivus verbi personalis, ut: legere, et impersonalis dicti ab activo vel neutro, ut: legi, iri et infinitivum verbi passivi. Hoc interest quod licet infinitivus verbi personalis et infinitivus impersonalis significent actum imperfectum tamen infinitivus impersonalis, more impersonalium, significat per modum fieri seu passionis recipientis subiectum extra in ratione efficientis, ideo non solum eget verbo ad perfectionem, sed etiam ablativo, ut: amari a me volo, cum quo intransitive construitur, et ex parte ante in ratione suppositi, sicut etiam infinitivus verbi personalis cum accusativo; potest tamen transitive aliquando proferri ut: amari a me vis, pro: amare, ita quod infinitivum semper verbi personalis resolvitur *in* infinitivu*m* [2] verbi passivi cum ablativo; ex parte post transitive construitur ut: doceri a me cupis, in quo accusativus aliquando subauditur, qui in ratione suppositi ex parte ante intransitive cum infinitivo construitur, tamen intelligendum, quod si aliquis modus significandi, et per consequens constructio, debeatur alicui verbo per modum specialem ipsius verbi, necessario in omnibus modis reperitur.

Sed quia gerundia participialia seu supposita vim infinitivorum habent et funguntur voce eorum, ut dicit Priscianus, VIII° Maioris, capitulo de tempore, et secundo Minoris, ideo ad praesens de illis dicendum est.

Gerundia autem, participialia seu supina secundum Donatum verba

[1] sicut *cod.* — [2] infinitivus *cod.*

sunt quia significant per modum fieri distantis eamdem habentia significationem cum verbis a quibus nascuntur. Gerundia autem seu participialia secundum eum sunt talia, scilicet, in « di », in « do », in « dum » et duo supina in « um » et in « u » desinentia. Secundum vero Priscianum ista V : « di », « do », « dum », « um », « u », nomina, gerundia, participialia seu supina dicuntur, sed diversimode. Nomina, quia significant per modum habitus et distincti sine tempore et sine fieri, translata ad significandum idem quod verba ut habeant constructionem eorum. Gerundia seu gerundiva, quia gerunt omnimodam significationem suorum verborum, tum quia si veniant a verbis activis vel communibus utrumque gerunt significationem, scilicet activam et passivam, ut vult Priscianus et eius Commentator, VIII° Maioris, capitulo de tempore et de modo. Participialia autem dicuntur, tum quia fol. 4 V^a penitus eadem | sunt voce cum participiis obliquorum casu*um*[1] : « legendus — da — dum » vel formam participiorum habent, ut : « lectu*m* — tu », tum quia actionem et passionem important, si ab activis vel communibus nascuntur, participia autem vel nomina huiusmodi solum passionem, ut : legendus Vergilius a me, id est, legetur, participium est ; legendus a me, pro dignus legi, nomen. Participialia similiter si passionem important, hoc est sine tempore, participia autem semper cum tempore. Participia similiter seu nomina assumunt divisionem de eisdem accidentibus, ut : causa legendi Vergilii studeo, participialia vero non, ut : causa legendi Vergilium venio ; tamen quia omnia similia sub modo passionis importari videntur, si autem dicantur participialia quae cum participiis similem habent vocem, hoc est extenso nomine participialis. Supina vero, id est, versata seu retroversata seu derivata dicuntur, tum quia a passivis participiis nascuntur quae quidem supina solent nominare, ut dicit Priscianus, praedicto capitulo, tum quia actionem et passionem mixtim videntur importare, quae quidem passio est quasi supina actio, quod enim est passio in patiente quasi converso modo videtur in agente, tum quia significationem suorum verborum important per respectum ad locum sive ad terminum, et de loco sive a termino : quid enim aliud « venatum » nisi « ad venandum » et « venatu » nisi « de venando ». Unde apparet quod gerundia, participialia seu supina sunt nomina, gerundia, participialia seu supina. Unde nomina neutri generis singularis numeri secundae declinationis quae in « di », in « do », in « dum », desinunt : in « di », genitivi casus, in « do », dativi et ablativi casus, tamen sola productione in « dum », accusativi, debent dici, ideo congrue adduntur istis praepositiones per appositionem sicut Graeci eis apposuerunt articulos

[1] casus *cod.*

talium casuum, quod in gallico evidenter apparet; in « um » vero et in « u » neutri generis singularis numeri quartae declinationis, in « um », accusativi casus, in « u » ablativi, debent dici, tamen quia in suo significato habitudinem praepositionum sicut propria nomina civitatum important, ut prius dictum est, ideo praepositiones per appositionem eis non adduntur sed cum adverbiis localibus, ad locum, ut « quo » vel de loco, ut « unde », in generali significantibus congrue ordinantur. Unde autem gerundia, participialia seu supina non sunt alicuius casus nec numeri nec declinationis determinatae, sapiunt numerum verborum a quibus nascuntur, quoad genus, scilicet coniugationem, et indifferenter ponuntur, et si significent actionem et passionem, simul congrue construuntur cum accusativo et ablativo, ut: legendum est Musas ab illo, et: vado auditum Musas ab illo, et: venio auditu Musam, vado auditum ab illo, id est, ad locum in quo audiar ab illo, et: venio auditu ab illo, propter quod per huiusmodi supina in vi « unde » circumloquuntur praeterita verbi impersonalis cum hoc verbo « est » personali, non per participia praeteriti temporis, eo quod neutra habent personalia, tamen praeteriti temporis participia non habent. Futura autem quaedam verbi impersonalis per huiusmodi supina in vi accusativi, mediante hoc verbo « ire » vel « iri », quod motum ad locum sicut supina significat, circumloquuntur. Sic ergo apparet quod gerundia, participialia et supina sunt extra regulam aliorum nominum et verborum; propter quod de istis sicut de aliis non est iudicandum.

Species autem in verbo sicut in nomine duae sunt scilicet primitiva et derivativa. Est enim primitiva quae primam positionem ab ipsa natura accepit, ut: lego, et huiusmodi, quam Donatus appellat formam verborum perfectam. Derivativa vero quae a positivis derivatur et ut communiter dicatur secundum Priscianum, species derivatorum sunt sex, scilicet:

Verba inchoativa, in « sco » desinentia, initium actus vel passionis significant et omnia tertiae coniugationis existentia. Fiunt a secunda persona singularis numeri, primitivi indicativi modi, addita « co », ut: « calleo — les — calesco » — « flueo — es — fluesco »; ab « integro — integras », activo: « integrasco » passivam significationem *habens*, excepto « hisco — as » quod ab « hio — hias », nisi esset hiatus, deberet facere « hiasco », nunc facit « hisco » cuius compositum secundum antiquos: « fatiscor — ris — fessus sum », id est, abundanter hiare, secundum nos vero: « fatisco — as » — ex quo « defatiscor — ris — defessus sum » quod quidam a « fateor » esse derivatum volunt, sui primitivi formam ostendunt. Inveniuntur tamen quaedam primitiva inchoativorum, formam habentia, non tamen sunt inchoativa, ut: quiesco, posco, pasco, etc.

Meditativa autem in « rio » desinentia quartae coniugationis meditationem significant et a participio praeteriti temporis vel supino in « u » terminante, assumptione « rio » solent fieri, ut : « lectus — u — lecturio ». Inveniuntur tamen quaedam formam meditativorum habentia, non sunt tamen meditativa, ut : luxurio, ut dicit Commentator. Istae autem formae neutri generis carent praeterito et futuro, non tamen eadem ratione ; quantum autem inchoativa significant inchoationem, meditativa vero meditationem, praeteritum vero actus perfectionem, repugnat eis natura praeteriti, carent autem futuro coniunctivi non quia repugnat eis natura futuri, sed quia origine futurum eis solum deficit ; et quia istae formae deficiunt praeteritis, deficient duobus supinis extremis et per consequens participiis ab eis descendentibus, ut dicit Priscianus, XI° Maioris, capitulo de participio.

Frequentativa autem in « co », « so » vel « xo » desinentia et primae coniugationis frequentiam actus significantia plerumque propter neutra et deponentia ex se faciunt passiva et a supinis mutatione extremae « u » in « o » derivantur, ut : « scriptu — scripto — scriptas », « cursu — curso — sas », nisi primitiva sint primae coniugationis quae « a » longam *in* [1] « i » fol. 4 Vb cortam mutant, ut : « rogatu — rogito », et in « gi » praeterita desi | nentia quae a praesentis secunda persona abiecta « s » et addita « to » faciunt frequentativum, ut : « legi — legito », « quaero » tamen « quaerito » facit, causa differentiae, quia a « quaeso » fit « quaesito », « sequor » etiam « secutu », non « secutor », causa differentiae, ne nomen putaretur, sed « sector — aris » propter syncopam ipsius « u » facit, vel a « seco — cas — cui — sectum », « u » in « or » contra regulam ; « scio » etiam « scis », non facit « scito — tas » sed additur « r » contra regulam communem et dicitur « scitor — aris » — deponens, id est : inquirere, investigare, contra regulam communem frequentativorum ; a « scio » autem « scis », « scisco » inchoativum, a quo « sciscitor — aris » deponens, id est : scitari et inquirere et frequentativum contra regulam ; tamen quia non desinit in « to », « so » vel « xo », sed in « tor », nec frequentiam actus significant, nec faciunt ex se passivum quia deponens est ; tamen quia a supino ad minus ficto huius verbi : « hisco — cis » debent formari sicut ab « egeo — ges — egesco », deficientibus supinis, formatur « egesco — cas », quasi ab « aegrotu » supino. Unde Priscianus, X° Maioris, in tertia coniugatione : « scisco — cis » debent facere « scim » et « scitum » a quo deberet « scito — tas » non « sciscitor — — aris » formari, id est, nunc a secunda persona inchoativi « scisco — cis » ablata « s » formatur « scissitor », a « nosco » autem « — çis » ab ultimo

[1] et *cod.*

supino eius recte formatur « noto — notas » frequentativum nisi quod « notum — tu » primam producit, sed « noto — as » primam corripit *in* [1] « noscito — tas » aliud frequentativum, non recte formatum, quod secundum commune*m* formationem talium frequentativorum ab ultimo supino primi frequentativi : « notatum — u », « a » in « i », et « u » in « o » correpta deberet facere « notito — tas », nunc facit « nosco — cis » non tamen causa alicuius differentiae, sed quia « nosco » videtur habere formam inchoativorum ; sicut « sciscitor » a « scisco », sic « noscito » a « nosco » formatur. Omnia autem frequentativa servant significationem primitivorum licet quaedam in alium sensum transire videntur, ut : traho, tracto, cogo, cogito. Si quis tamen intentius aspiciat, non penitus absistunt a primitivorum significatione, ut dicit Priscianus, nam « cogitare » nichil aliud est quam frequenter animum cogere ; « tractare », sententiam hac et illac frequenter trahere ; « dictari » quoque est frequenter dicere, ut dicit Commentator, ibidem.

Desiderativa autem licet frequentativorum formam videntur habere, ut : « viso — sis » a « video », « facesso » a « facio », « capesso » a « capio », « arcesso » ab « arceo », « acesco » ab « acuo », et huiusmodi, coniugatio tamen et significatio ea non frequentativa esse ostendunt, quia non significant frequentationem sed desiderium, ut : « viso — sis » id est : cupio videre.

Diminutiva autem in « lo » desinentia diminutionem significant, ut : a « sorbeo », « sorbillo », i. e. parum sorbeo, a « garrio », « garrulo », a « cavio » « cavillo ».

Imitativa autem dicuntur imitationem significantiá, ut : « patrissor », id est, « patrem imitor » et « graecisor », id est, « Graecos imitor ».

Verborum autem multae aliae sunt derivationes, diversas terminationes habentes tam a nominibus quam verbis necnon aliis partibus orationis quae causa brevitatis omittantur. Intelligendum quod haec verba primo et principaliter significant rem primitivi, secundario meditationem, inchoationem, et huiusmodi ; ea tamen pars ex secundario significato denominat quia modus significandi a modo essendi denominatur licet principaliter significent rem sui primitivi, ut dicit Commentator; et quod species non est principium constructionis, ut dictum est in nomine, nisi dispositive.

Figura autem et numerus sunt modi significandi accidentales communes nomini et verbo et aliis partibus orationis, ideo dicta de eis in nomine ad praesens sufficiant.

Coniugatio, ut ait Priscianus, est consequens verborum declinatio quae

[1] in *cod.*

apud Graecos tam consonantibus quam vocalibus comprehenditur; ideo apud illos coniugatio nominatur propter coniugatas consonantes, propter quod quattuor in verbo posuerunt coniugationes, apud nos autem solum tres, vocalibus scilicet: « a » « e » « i » coniugationes distinguuntur. Ideo apud nos nominatur coniugatio quasi una eademque ratione declinationis plurima verba coniunguntur. Coniugatio autem non distinguitur per « o » quia coniugationis terminatio omnium verborum regularium est in « o » et in « or », nec etiam per « u » tum quia Graeci penes « u » coniugationem non distinguunt quia « u » habet debilem sonum et aliquando vim suam amittit, ut apparet in « quis », tum quia turpem habet sonum; ideo ex ea commode discerni coniugatio non putatur.

Prima igitur coniugatio ex parte vocali, in secunda discernetur prima, et sic deinceps per ordinem. In prima igitur coniugatione « o » in « as » et « or » in « aris » producta penultima; in secunda « o » in « es » et « or » in « eris » producta penultima; in tertia « o » in « is » correpta et « or » in « eris » correpta penultima; in quarta « o » in « is » producta et « or » in « iris » producta penultima, faciunt secundas personas. Non tamen dicitur quarta quia quarta vocali discernitur, sed quia per « i » longam quae natura posterior est « i » brevi, ut dicit Commentator; unde dicit *Priscianus*[1], in suo Maiore Volumine: altera est species tertiae coniugationis quae « i » productam enuntiat quam nonnulli quartam coniugationem ponunt; illas autem IV coniugationes Graecorum Priscianus ad nostras IV reducit evidenter. Prima penultima producta, ut vult Commentator, VIII° Maioris, capitulo de persona, fuit imposita histrionibus qui, diversos ornatus assumendo in thea-
fol. 5 Rª tris propter concavitatem larvarum, personabant; | deinde, ratione ornamenti et voci fuit ad designandam quamdam dignitatem; ultimo, fuit translata ad designandum modum significandi qui convenit rei habenti similitudinem cum praedictis significationibus: omnes enim transferentes secundum aliquam similitudinem transferunt, ut fine VI[i] Topicorum.

Persona igitur est modus significandi accidentalis verb*i*[2] designans circa rem modum essendi prout convenit alicui sub aliquo modo loquendi et *in*[3] hoc convenit cum prima significatione; dicitur autem in primam, secundam et tertiam et in hoc convenit cum secunda significatione. Prima autem persona verbi est persona designans circa rem verbi modum loquendi prout convenit alicui sub modo loquendi de se vel ut de se. Secunda persona verbi est persona designans circa rem verbi modum essendi prout convenit alicui sub modo loquendi ad alium vel ut *ad* alium. Tertia est

[1] Donatus *cod.* — [2] verbo *cod.* — [3] cum *cod.*

persona verbi designans circa rem verbi modum essendi prouti convenit alicui sub modo loquendi de alio vel ut de alio. Prima est principium constructionis ex parte ante cum supposito sub modo proportionali loquendi; sed quia privatio cognoscatur per habitum, ut dicitur tertio De Anima, impersonale vero est privatio personae seu personalis, ideo de verbis impersonalibus ad praesens dicendum est.

Verbum autem impersonale existens unum verbum per se, sicut frequentativum vel inchoativum, actum significat semper finitum et perfectum, et omnes modos sub modis significandi dependentis et fieri distantis et omnibus modis significandi verbi a quo nascitur, persona tamen et numero solummodo deficiens, infinitum seu indefinitum quoad personas et numeros additione eorum habetur, et loco perfecti verbi per omnes modos accipitur necnon perfecti verbi fungitur voce. Impersonale vero suae cuiusdam significationis solet vel a neutris vel actionem vel absolutam vim habenti*bus* [1], non tamen passivam, vel ab activis plerumque nasci, a passivis vero, communibus vel deponentibus nunquam, ut dicit Priscianus, VIII° Maioris, capitulo de modo. Impersonalium quaedam habent passivam vocem eo quod per modum passionis significantur: « curritur » enim idem est quod « cursus fit »; quaedam autem habent vocem activam. Impersonalium passivam vocem habentium quaedam nascuntur ab activis, ut: legitur, et huiusmodi; quaedam a neutris, ut: curritur et huiusmodi. Impersonali*a* [2] autem passivam vocem habentia nata ab activis constructionem transitivam ratione activae significationis habent, sicut et verba a quibus nascuntur, ut: legitur, verbi gratia, eo quod tali modo significandi impersonalia non privantur; ratione autem passivae significationis quia « legitur » idem est quod « lectio fit », fieri autem et pati constructionem habent more passivorum cum ablativo ex parte post mediante praepositione « a » vel « ab », vel cum dativo, ut dictum est prius, ut: legitur a me, verbi gratia, quia tamen li « legitur » significat rem suam per modum dependentis et fieri seu actus seu esse indeterminati, infiniti seu confusi quoad personas et numeros, et li « a me » significat rem suam per modum per se entis et habitus et determinatae personae, scilicet primae, se habentis in ratione causae efficientis praedictum actum, congrue invicem construuntur et intransitive ex parte ante in ratione suppositi ita quod unum et idem penes diversos modos significandi cum eodem diversimode construitur, ut patet in: velle me accipere pugnantes, et: aio te, Aeacida, Romanos vincere posse. Impersonalia autem passivam vocem habentia nata a neutris solum habent construc-

[1] habentis *cod.* — [2] Impersonalium *cod.*

tionem cum ablativo mediante praepositione « a » vel « ab », vel dativo; propter causam praedictam ; nisi autem impersonalibus passivae vocis addatur nominativus transitivae fit alia persona ad aliam personam et incipit esse passivum, ut : liber legitur a me, ut dicitur secundo Minoris. Intelligendum autem quod si nominativus rei verbi in impersonalibus intelligatur, ut : legitur lectio, curritur cursus, ut ait Priscianus, secundo Minoris, auctoritate Theoctisti, doctoris sui, non intelligatur ratione impersonalis cum talis res in omnibus verbis intelligitur ratione significationis dictionis, non ratione alicuius modi significandi. Impersonali*a* [1] vero activam vocem habenti*a* [2] in omnibus serva*n*t constructionem verborum a quibus discendunt absque constructionibus personarum et, per consequens, numerorum, propter quod impersonalia verborum perfectorum si ab activis nascantur, ut : iuvat, contingit, pro : simul tangit, attinet, pro : valde tenet, vel a neutris non proprie dictis, ut : placet, decet, etc., ex parte post cum obliquo transitive construuntur, sicut verba a quibus nascuntur, ut : iuvat illum, contingit illum, pro : simul tangit, attinet illum, pro : valde tenet, placet illi, docet illum, contingit illi, pro : accidit, etc. Si autem nascantur impersonalia a verbis in usu frequenti non existentibus, sive a neutris proprie dictis, non possunt habere constructionem ex parte post cum obliquo, sicut nec verba a quibus nascuntur, sed si quam habent, hoc est, ex parte ante intransitive habent, ut : vacat, linquit, liquet, licet, libet, etc. ; oportet dicitur ab « opus » et « porto », quod est activum occasione cuius posset « oportet » construi cum accusativo ex parte post, ut : oportet illum. Ista tamen V : poenitet, taedet, etc. simul construuntur cum accusativo et genitivo, ita quod cum accusativo construitur intransitive, ut dicit Commentator, secundo Minoris, cuius ratio est quia accusativo significatur persona in quam fit passio, genitivo vero, ex qua fit passio, ut dicit Priscianus, secundo Minoris ; recta etiam ordinatio exigit ut nomen vel pronomen supponitur, quippe cum substantia vel persona ipsius agentis vel patientis quae per nomen vel pronomen significantur prior debet esse universaliter quam ipse actus qui est accidens substantiae, ut dicit Priscianus, primo Minoris ; « interest » autem et « refert » cum genitivis construuntur, exceptis V pronominibus derivativis quorum genitivi
fol. 5 R^b | primitivorum, similes genitivis derivativorum, ne coincidant genitivo singulari possessivi pro genitivo primitivi, uniuntur. Unde intelligendum quod obliquus, unde obliquus, verbo supponere non potest, omnis enim obliquus ad verbum refertur et non e converso, ut vult Priscianus, primo Minoris, capitulo de pronomine, et XI° Maioris, capitulo de participio, dicit :

[1] Impersonalium *cod.* — [2] habentium *cod.*

ideoque repertum esse participium quod nomini verb*um*[1] adiungitur[2] intransitive, sed non aliter, nisi nominativus ei personae sit adiunctus secundum *quam* profertur verbum, scilicet, personale vel finitum, ut: facio ego bonus, facis tu bonus, facit ille bonus; cum igitur flectas nomen in obliquos, adiungi ei non potest verbum intransitivum ut in sua manens persona, nam verba dicuntur transitiva quibus solent obliqui casus adiungi; cum igitur verba sic intransitiva non possunt eis adiungi obliqui casus, ergo nominativus et vocativus intransitivi solent esse; caeteri vero magis transitivi obliqui tamen ratione aliorum modorum significandi repertorum in obliquis bene possunt supponere verbo, et intransitive construi cum eo: cum enim transitio sit motus localis, motum autem possumus considerare vel per comparationem ad mobile quod est subiectum eius, cum quo ad minus denominatur idem esse et ad eamdem personam pertinere, et dicitur intransitio, vel ad transitum suum a quo motus differt, et dicitur transitio, et ad diversam personam pertinere ita quod transitio et intransitio non respiciunt nisi diversitatem personae vel identitatem, numerum vero vel casum non respiciunt nisi per accidens, tamen quia id quod obliquat magis tendit ad diversitatem, ideo obliqui magis dicuntur transitivi.

Participium sequitur immediate nomen et verbum quia solum ab eis partem capit; a nomine, scilicet, substantiam et per consequens accidentia eius, scilicet, genus et casum; a verbo autem actum et per consequens tempus et significationem; ab utroque numerum et figuram.

Est igitur participium medium inter nomen et verbum; unde rationabiliter hoc nomen est ei a grammaticis indictum per conformationem duarum partium orationis principalium; nec est participium ab aliqua propria vi sed ab affinitate nominis et verbi nominatum, ut dicit Priscianus, XI° Maioris, capitulo de participio. Est igitur modus significandi generalis participii, modus significandi fieri, motus, fluxus seu esse, qui est principium constructionis, ut dictum est in verbo. Modus autem significandi specificus participii est modus significandi indistantis seu uniti substantiae; ita quod participium non significat actum ut alterum a substantia sed unitum substantiae; ita quod quasi eodem modo imaginandum est de participio sicut de actu permixto potentiae. Modorum significandi accidentalium participii notiores et communiores Donatus et Priscianus enumerant sex scilicet: genus, casum, significationem, tempus, numerum et figuram.

De genere autem sufficiant illa quae dicta sunt de genere in nomine,

[1] verbi *cod.* — [2] sup. *add. cod.*

quia natura participii ita communis est trium generum quod sine vituperationis causa sive figurae participia apta maribus, ut generans, futuens, et huiusmodi, vel feminis, ut : nubens, pariens, et huiusmodi, trium sunt generum, ut dicit Priscianus, XI° Maioris, capitulo de participio.

Similiter de casu, numero et figura, dicta de eis prius ad praesens sufficiant, nisi quod participium, ut : indocens, et huiusmodi, diversiter possunt considerari. Uno modo, prout a verbo compositione figurae determinantur, et sic, omne participium aut est simplicis figurae aut decompositae. Alio modo, prout componitur ab « in » et « docens » et sic est compositae figurae, ita quod unum et idem diversis respectibus potest esse compositae figurae vel decompositae, ut dictum est in nomine.

De significatione autem ipsius participii et de tempore quae quasi eodem modo sunt in participio sicut in verbo sufficiant ad praesens illa quae in verbo dicta de eis sunt, nisi quod participium tempora habet coniuncta quomodo et infinitiva et optativa, et propter eamdem causam ; ita quod per participium praesentis temporis significantur et praesens et praeteritum imperfectum, quippe a praeterito imperfecto formatur, et sic et participium praeteriti temporis significat praeteritum perfectum et praeteritum plus quam perfectum, propter quod per hoc verbum : sum, es, est, quod essentiam actus vel passionis significat, et est radix omnium verborum, et per participium praesentis temporis passivae significationis debite circumloquitur praeteritum verbi passivi, ut : amatus sum, vel fui, ita quod per hoc quod est : amatus sum vel fui, sufficienter circumloquitur praeteritum verbi passivi, ut vult Priscianus, primo Minoris, capitulo : Iis itaque se habentibus..., et subiungitur « vel fui », secundum Donatum, ut aequivocatio huius quod est « amatus », ad praeteritum perfectum solum et non ad praeteritum plus quam perfectum terminetur; deficiunt etiam apud nos duo participia, scilicet: participium praeteriti temporis verbi activi quod sufficienter e converso circumloquitur per verbum praeteriti temporis et nomen infinitum, ut : qui amavit, ita quod per « qui » significatur substantia agentis, et per « amatus », actus et praeteritio, et participium praesentis temporis verbi passivi quod consimili modo circumloquitur, ut : qui amatur.

Pronomen vero sequitur immediate ipsum participium, tum quia Graeci statim post ipsum participium ponunt articulum cuius officium gerit ipsum pronomen, tum quia pars est declinabilis et pro nomine ponitur. Modus autem significandi per quem pronomen est pronomen est modus significandi substantiae, habitus permanentis, seu entis, quod idem est ; ita quod pronomen non habet nisi unum modum significandi qui dictus est. Modus autem

significandi indeterminati, confusi, substantiae mere seu sine qualitate, accidit pronomini, unde pronomen est ; ideo dicit Priscianus, XII° Maioris, quod in pronomine est substantia per se et quod pronomen substantiam solum non etiam qualitatem significat, ita quod consimili modo imaginandum in pronomine sicut in materia prima. Materia autem prima secundum intentionem Aristotelis et Commentatoris eius, primo Physicorum, est substantia, non tamen substantia quae est forma, sed substantia quae est compositum, ideo non potest ex se movere intellectum nostrum possibilem, quia quidquid intelligitur, intelligitur secundum | quod est in actu, ut dicitur nono Metaphysicae. fol. 5 Va
Nunc materia est ens in potentia et non in actu ; fit autem in actu per adventum formae, ideo intelligitur et scitur materia per analogiam ad formam, ut dicitur primo Physicorum, et quia diffinitio est quidam modus sciendi ipsam rem, ideo non potest habere diffinitionem perfectam nisi per formam quae est extra essentiam eius et quia formae est distinguere, ideo materia habet distinctionem a forma non in se, sed est solum ens in potentia ; tamen potentia, indeterminatum, privatio formae, et huiusmodi, non sunt de essentia materiae immo extra essentiam materiae et in alio praedicamento quam materia. Eodem autem modo est pronomen pars orationis significans per modum substantiae solum, sine qualitate, et distinguitur a qualitate quae est extra essentiam eius et de essentia alterius partis orationis ; nec illa ut qualificatio nec quod per eam intelligitur quidquid est ultra substantiam est de essentia pronominis, immo extra essentiam [1] eius sicut potentia et privatio est extra essentiam materiae, et quia ultra substantiam, non est aliquid de essentia pronominis, ideo dicit Donatus quod pronomen est pars orationis quae pro nomine posita tantumdem paene significat [2] quod nomen personam interdum recipit [3] sicut materia formam et quia pronomen non potest habere diffinitionem nisi per analogiam ad formam sicut materia prima, ideo dicit Priscianus, XII° Maioris, quod pronomen est pars orationis quae pro nomine proprio uniuscuiusque accipitur substantiae personasque finitas recipit ; finitatio autem est formae et quia materia prima non determinat sibi aliquam formam, sed est in potentia ad omnem formam, ideo pronomen non determinat sibi aliquod suppositum, sed est indifferens ad omne suppositum, ut dicit Priscianus, primo Minoris.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

[1] *bis cod.* — [2] .sup. *add. cod.* — [3] .sup. *add. cod.*

# SIGERI DE CORTRACO

# SOPHISMATA

Paris, Bibl. Nation. lat., 16222
Munich, Bibl. roy. lat., 8852

SIGERI DE CORTRACO

# SOPHISMATA

---

## I.

**Amo est verbum,** hoc est sophisma propositum circa quod unum quaeratur, scilicet: utrum haec oratio sit congrua. cod. P fol. 5 Va

Et arguitur quod non. Quia id quod significat per modum fieri non potest supponere verbo, sed amo significat per modum fieri, ergo non potest supponere huic verbo: est. Maior patet, quia ad suppositionem requiritur modus per se entis qui opponitur modo fieri. Minor declaratur: quia « amo » est verbum et omne verbum significat per modum fieri.

Item, illa in quibus non distinguitur grammaticus a logico non reddit grammaticus orationem congruam, sed per modos significandi non distinguitur logicus a grammatico, ergo per modos significandi non reddit grammaticus orationem congruam. Maior patet, quia sicut artifices sunt distincti, sic et ea quae considerantur. Minor patet, quia sicut intentiones secundae sunt entia rationis, sic et modi significandi.

Item, per illa quae formaliter sunt in intellectu non redditur oratio congrua, nunc modi significandi sunt formaliter in intellectu, ergo per modos significandi non redditur oratio congrua. Maior patet, quia oratio non videtur congrua reddi per aliquid quod est extra ipsam. Minor patet per Avicennam qui vult quod omnia entia rationis sunt in intellectu.

Item, cuicumque repugnat modus significandi requisitus ad talem constructionem, ei repugnat congruitas, nunc « amo » repugnat modus requisitus ad talem constructionem, ergo « amo » non potest supponere. Maior patet, quia constructio causatur ex modis significandi. Minor probatur: quia ipsi « amo » repugnat modus significandi per se entis qui ad constructionem suppositi cum apposito requiritur, quia ille intellectus qui aliter concipit quam est in re, falso modo intelligit, nunc « amo » in re est per modum fieri, ergo ei repugnat modus per se entis.

Item, quocumque modo accipiatur, aut supponit aut non supponit. Si supponit, habeo propositum; si non supponit adhuc habeo propositum, quia tunc « amo » supponit in ista oratione dicente: « amo non supponit », ita quod qui negat, affirmat.

Item, si ista oratio est congrua: « amo est verbum », aut hoc est ratione significati, aut ratione modi significandi, aut ratione vocis. Non ratione vocis quia vocem non considerat grammaticus nisi per accidens; nec ratione significati quia significata non causant congruitatem sed magis veritatem; nec ratione modi significandi quia significat per modum fieri.

Oppositum arguitur. Omne verum praesupponit congruum, ista est vera: « amo est verbum », ergo ipsa est congrua.

Ad hoc, dicendum quod ipsa grammatica principaliter est de modis significandi sicut logica est de secundis intentionibus. Modi autem significandi sunt in anima sicut in subiecto quia sicut actio animae intellectivae non transit in naturam exteriorem, sic, nec operatum ab ipsa, sicut prius ostensum est. Unde sicut ratio signandi apud intellectum existens est illud mediante quo vox signat rem, sic modus significandi existens in intellectu est illud mediante quo vox signat modum essendi circa rem, sicut mediante numero singulari signat vox, circa rem, unitatem.

Modus autem significandi de quo grammatica principaliter est duplex: quidam activus et quidam | passivus quia, secundum quod dicit Priscianus in Maiore Volumine, quotiescumque ab aliquo verbo activo descendit gerundium desinens in « di », significat duo, scilicet: actionem et passionem. Nunc ab hoc verbo: « significo — cas », actio significandi descendit, ideo modus significandi duo significat, scilicet: modum significandi activum et etiam modum significandi passivum. Est autem modus significandi activus ratio quaedam concessa voci ab intellectu secundum quam talis vox talem rem significat vel talem modum essendi circa rem designat, ut numerus singularis est ratio quaedam, id est ens rationis, concessum voci ab intellectu, quia in intellectu est secundum quem numerum singularem talis vox

cod. P fol. 5 Vb

significat talem modum essendi circa rem, scilicet unitatem, et eodem modo in omnibus aliis. Est autem modus significandi passivus modus essendi ipsius rei secundum quod talis modus essendi mediante modo signandi a tali voce signatur. Modus autem significandi, de quo ad praesens intendimus, dividitur in modum significandi essentialem et in accidentalem. Modus significandi essentialis est qui ingreditur essentiam partis, sicut substantia et qualitas in nomine. Modus autem significandi accidentalis est qui advenit parti post suum completum esse, sicut accidentia dicuntur accidentia quia adveniunt rei secundum suum completum esse. Modus autem significandi essentialis dividitur, quia quidam est generalis et quidam specialis. Modus autem significandi generalis essentialis est qui ingreditur essentiam plurium partium orationis, sicut substantia ingreditur essentiam nominis et pronominis. Modus autem significandi essentialis specificus est qui est additus modo significandi generali, complet speciem partis sicut differentia specifica addita generi constituit speciem. De numero omnium istorum modorum significandi quidam dicuntur respectivi et quidam absoluti. Modi autem significandi absoluti dicuntur qui non conceduntur dictioni in comparatione ad modum significandi alterius dictionis sed magis ut vox mediantibus illis designet talem modum essendi circa rem. Isti autem modi significandi non sunt principium constructionis quia non sunt principium unionis dictionis cum dictione. Constructio autem est constructibilium unio. Illi ergo modi significandi qui non sunt principium unionis dictionis cum dictione, non sunt principium constructionis, isti autem sunt huiusmodi, ergo non sunt principium constructionis, nisi forte aliquo modo dispositive. Modi autem significandi respectivi dicuntur qui conceduntur dictioni in comparatione ad modum significandi alterius dictionis eis proportionalem et tales sunt principium constructionis quia sunt principium unionis constructibilis cum constructibili. Intelligendum quod omnes modi significandi, quicumque sint, sunt per comparationem ad proprietates rerum respectivi, et hoc modo illi qui dicuntur absoluti sunt respectivi per comparationem ad modum essendi, sicut omnes intentiones sunt respectivae per comparationem ad proprietates rerum. Sed alii qui dicuntur respectivi sunt dupliciter respectivi, et per comparationem ad modos significandi essendi, et per comparationem ad modum significandi alterius dictionis ei proportionalem. Ubicumque ergo inveniuntur modi significandi proportionales requisiti ad talem constructionem, est congruitas et constructio congrua, sicut in ista oratione: « amo est verbum ». Sunt modi significandi proportionales requisiti ad talem constructionem, scilicet, suppositi cum apposito, igitur ista est congrua: « amo est verbum ». Maior patet. Minor probatur: quia ad construc-

tionem suppositi cum apposito exigitur ex parte suppositi modus significandi per modum habitus et per modum per se entis, quod patet, quia in quolibet apposito sunt duo istis proportionales, scilicet: modus significandi per modum fieri, qui modo habitus proportionatur in supposito, et modum significandi per modum dependentis, qui proportionatur modo per se entis in supposito; sed ad constructionem talis appositi, scilicet, modi finiti, exiguntur modi significandi plures, scilicet: persona, numerus et casus in supposito, quia in apposito inveniuntur modi significandi qui istis proportionantur, scilicet: modo fieri, modus habitus; modo dependentis, modus per se entis; personae appositi, persona suppositi; in numero, numerus; et modo significandi « ut illud », modus significandi nominativi in supposito. Ista autem omn*ia* [1] reperiuntur in hoc verbo: « est » et istis proportionales in hoc quod est: « amo », ut apparebit. Ideo congrua est.

Iuxta quod intelligendum quod vult Ammonius supra librum Perihermeneias, capitulo de verbo, quod « amo » sit aequivocum. Uno modo significat amorem sub modo fieri dicibilis de alio, et hoc modo accipitur hic: ego amo, et in similibus. Alio modo significat totum aggregatum ex voce et significato et modo significandi, et hoc modo accipitur cum dicitur: amo est verbum. Modo illud quod significatur per « amo », primo modo, non potest supponere, cuius ratio est quia illud quod significat rem suam per modum fieri et dependentis non potest supponere, eo quod ad suppositum requiritur modus habitus et modus per se entis, ut dictum est prius; nunc illud quod significatur per « amo », primo modo, significatur per modum fieri et dependentis, igitur non potest supponere. Si autem accipiatur secundo modo, potest supponere verbo, quia, ut sic, significat per modum per se
cod. P fol. 6 R^a entis, et sic | de aliis ad talem constructionem requisitis, quod apparebit. Unde sicut ista se habent per ordinem [2]: res, intellectus rei, et vox significans rem mediante intellectu, ut apparet in principio libri Perihermeneias, sic [3] ista se habent secundum ordinem: modus essendi, modus intelligendi et modus significandi. Si ergo est possibilitas ex parte modorum essendi et intelligendi, erit possibilitas ex parte modorum significandi. Nunc in re est ita quod totum aggregatum ex voce, significato, et modo significandi tali in hoc quod est « amo » est aliquid ens distinctum ab aliis huiusmodi aggregatis, scilicet: sano, homo, asinus, quae includunt vocem, significatum et modum significandi; ideo intellectus illud intelligendo isto modo potest imponere ei vocem vel aliam vel eamdem quae prius, aequivoce tamen, imponendo videlicet vocem ad significandum totum aggregatum per modum

[1] omnes *cod.* — [2] ordienem *cod.* — [3] sicut *cod.*

entis et entis distincti, ideo nominaliter et per modum per se entis, ideo substantive et per modum unitatis, ideo singularis numeri et per modnm loquendi de alio, ideo tertiae personae et per modum significandi « ut quod », ideo nominativi casus, et istorum omnium est possibilitas ex parte rei et intellectus, ut dictum est; ideo congrue potest supponere huic verbo « est » in quo inveniuntur modi significandi orationibus istis proportionales, ut dictum est. Est ergo possibilitas ex parte modorum essendi, intelligendi, et per consequens modorum significandi. Necessitas autem impositionis fuit ista: quia non solum volumus facere sermonem de amatione ipsa sub modo significandi fieri et dependentis, imponendo ei nomen « amo », sed etiam volumus facere sermonem de toto aggregato ex voce significato et modo significandi et non possumus nisi per vocem, ideo necesse fuit huic aggregato imponere vocem aliquam ad significandum totum aggregatum sub modis significandi qui dicti sunt, vel eamdem vel aliam, non est curandum, sed ut magis sit notum: sit B vox quaedam significans totum quod dictum est sub modis significandi qui dicti sunt; erit ergo B verbum, et congrua ratione modorum significandi qui dicti sunt requisitorum ad constructionem, et vera. Similiter ratione significati, scilicet, totius aggregati, quia verbum, et similiter quaelibet pars orationis, requirit vocem, significatum, et modum significandi, ut alias apparebit. Est ergo ista oratio: B est verbum, vera et congrua.

Sed si quis dicat: de uno et eodem non possunt opposita verificari simul, nunc ista est vera: B est verbum, similiter haec est vera: B est nomen, loquendo de eodem, quia significat per modum entis distincti, ut visum est, nunc nomen et verbum sunt opposita; dicendum quod de B et verificatur et nomen et verbum non tamen de eodem penitus sed aequivoco, ut prius visum est, quia non solum volumus facere mentionem de isto aggregato ex hac voce « amo » et « amatione » et modo significandi eius, imponendo ei istam vocem « B » sub modo significandi per modum entis et distincti, sed volumus similiter facere mentionem de isto aggregato ex hac voce « B », et significato eius, quod est aggregatum quoddam, ut dictum est prius, et modo significandi eius, id est, per modum significandi entis et distincti, imponendo ei vocem vel eamdem vel aliam, non est curandum, sed ut magis sit notum: sit C vel B, ergo pro isto significato quod est: « C est nomen », quia nomen requirit vocem, significatum et modum significandi per modum entis distincti et istud totum significat ipsum C, ut dictum est; ideo ista oratio « B est nomen » est vera et congrua, B ergo potest supponere verbo congrue.

Sed si quis dicat: illa vox quae significat aliquid quod paene est in fieri

nón potest significare per modum per se entis sive per se stantis, quod idem est, sed B est huiusmodi, ideo etc.; dicendum quod idem significatum potest esse sub diversis partibus orationis: si significetur sub alio et alio modo significandi, ut: currit et cursus, idem significant, ideo licet B significet aliquid quod est in fieri, illud tamen significat per modum entis et distincti, ideo non valet; si autem dicatur: quandocumque modus fieri significatur ut quod distinctum ab alio, tunc significatur per ista modus fieri et non per B, dicendum quod verum est, modo per B non solum significatur modus fieri sed significatur similiter vox, et ista significatur per B ut unum distinctum ab aliis, ut dictum est prius, cui respondet unus conceptus suo modo, ut dictum est, quia aliquo modo est quid unum in re.

Sic ergo patet de congruitate istius: amo est verbum, et quomodo « amo » accipitur aliquando pro significato et aliquando pro voce non tamen solum sed pro aggregato, ut dictum est, propter quod dicitur in grammatica metrice:

Significative ponatur dictio pro re,
Sed si pro voce materialis erit.

Ulterius, propter dissolutionem quarumdam rationum est intelligendum
cod. P fol. 6 Rb quoniam grammatica distinguitur ab ipsa logica | et qualiter quando idem considerant diversimode considerant. Unde logica a grammatica ad praesens tripliciter distinguitur, scilicet, ex parte finis et ex parte subiecti sive obiecti et ex parte fundamenti illius quod dicitur obiectum respectu subiecti.

Quia ipsa logica, vel homo per logicam, intendit discernere finaliter verum a falso, ut vult Simplicius in Praedicamentis; dicit enim quod sicut artifex volens domum facere inspicit ad finem domus qui est defendere nos ab imbribus et ab huiusmodi et considerat quod protectio non potest fieri sine parietibus, et parietes sine fundamento, et fundamentum non potest poni, nisi terra fodiatur, ideo incipit primo fodere terram ad habendum finem, sic aliquis volens facere logicam cuius finis est discernere verum a falso in speculativis et bonum a malo in practicis, considerat demonstrationem, quae est organum prohibens animam nostram a falsis in speculativis et a malis in practicis, considerans quod demonstratio non haberetur sine syllogismo simpliciter, syllogismus autem non sine propositionibus, nec propositiones sine incomplexo, ideo incipit operari ab incomplexo, scilicet, a libro Praedicamentorum. Grammatica autem finaliter est propter expressionem conceptus mentis per sermonem congruum, et considerat quod istud non potest haberi sine modo construendi, nec istud sine partibus orationis distinctis per modos significandi nec pars sine dictione nec dictio sine syl-

laba nec syllaba sine elemento vel littera potest haberi, incipit grammaticam suam, inspiciens ad finem, ab ipso elemento vel littera. Ideo sicut logica defendit animam nostram a falso in speculativis et a malo in practicis, sic grammatica defendit virtutem nostram interpretativam ab expressione conceptus mentis incongrua in omnibus scientiis. Ideo ordine doctrinae antecedit omnes scientias. Apparet ergo primum qualiter distinguuntur a parte finis.

Secundo, differunt ex parte obiecti vel subiecti quod idem est, quia logica est de ente rationis vel syllogismo universaliter vel de modo sciendi quod idem est, ut apparuit alias (1); grammatica autem est sicut de subiecto, de modo exprimendi conceptus mentis per sermonem congruum. Diversimode tamen opinantur diversi de subiecto grammaticae sicut apparuit alias. Apparet ergo qualiter ex parte subiecti vel obiecti differunt.

Tertio, differunt ex parte fundamenti quod obiectum est respectu subiecti istarum scientiarum quia quaelibet istarum est de entibus rationis aliquo modo, quia entia rationis fundantur super rem vel modum rei sicut super fundamentum vel obiectum. Nam logica est de intentionibus secundis, scilicet, genere, specie, particulari et universali etc., quae omnia sunt entia operata ab anima, ut apparuit in alio sophismate. Grammatica autem est de modis significandi qui similiter sunt operati ab anima, ut apparuit prius, si autem ab eodem modo essendi in re logicus accipiat intentionem secundam, grammaticus autem modum significandi sicut multoties contingit, licet non semper, ut ab eodem modo essendi in re a quo accipit logicus intentionem istam quae est singulare vel individuum, ab illo eodem modo essendi accipit grammaticus modum istum significandi qui est proprium, verum tamen eumdem modum essendi istum diversimode considerant logicus et grammaticus : quia logicus considerat ut ab ipso ortum habet ens rationis quod ducit in cognitionem veri, grammaticus autem considerat ut ab ipso ortum habet ens rationis quod ducit aliquo modo in cognitionem expressionis alicuius conceptus congrue. Modo quia expressio conceptus est per vocem magis, verum autem per adaequationem intellectuum et rerum, ut visum fuit in alio sophismate.

Ideo ea quae considerat grammaticus considerat per relationem ad vocem ut vox est signum talis expressionis, logicus autem per relationem ad res magis, ut visum fuit in alio sophismate. Ideo idem diffiniens logicus et grammaticus alio et alio modo diffinit, quia logicus diffiniens singulare dicit quod singulare est quod non est aptum praedicari de pluribus, quae

(1) Ars Priorum, p. 5 et sq.

praedicatio est proprie in intellectu tamen per relationem ad res, grammaticus autem diffiniens proprium dicit quod proprium est quod uni soli convenit per appellationem, quae quidem appellatio est ex parte vocis magis. Ideo stylus logicae alius est a stylo grammaticae, id est modus procedendi in logica alius est a modo procedendi in grammatica; propter quod Priscianus illa de quibus est bene manifestavit secundum stylum sibi proprium et possibilem, ut est grammaticus, ut apparebit alias. Sic ergo patet qualiter logicus et grammaticus differunt.

Ad rationes. Ad primam, quod illud quod significat per modum fieri non potest supponere, ideo haec vox « amo » secundum quod significat amationem sub modo fieri non supponit sed semper apponit dicendo « ego amo » et consimiliter. Ad probationem dico: cum dicitur: amo est verbum, concedo, quia hoc praeter verbum verificatur de subiecto ratione totius aggregati, et cum dicitur: verbum per modum fieri significatur, verum est. Si tamen eadem vox accipiatur ad significandum totum aggregatum significabit nominaliter et erit nomen, ut visum est, et sic est in proposito: amo est verbum.

Ad aliam, apparet solutio quia licet logicus et grammaticus considerant eadem aliquando non tamen eodem modo, et ideo non valet.

Ad aliam, dico quod per illa quae formaliter sunt in intellectu ut in
cod. P fol. 6 V[a] subiecto | denotatur bene oratio congrua sicut res dicitur universalis per universalitatem existentem in intellectu ut in subiecto; ideo oratio per aliquid quod est extra ipsam bene dicitur congrua dum tamen habeat attributionem ad ipsam aliqualem.

Ad aliud, dico quod huic aggregato quod est « amo » non repugnat modus significandi per se entis distincti, ut visum est prius, nec intellectus aliter concipit quae est in re, ut dictum est.

Ad aliud, dico quod « amo » non supponit primo modo acceptum, ut dictum est, sed secundo modo bene supponit. Si dicatur: « amo » primo modo acceptum, aut supponit aut non: si supponit habeo propositum, si non similiter habeo propositum quia negando affirmas; dico quod « amo » ut significat amationem sub modo fieri non supponit sed ut significat aggregatum supponit; quando dicitur: « amo » pro primario significato aut supponit aut non, tunc implicantur contradictoria, quia accipitur « amo » pro secundario significato, tunc cum dicitur: « amo » pro primario significato aut supponit aut non, quia aliquis non potest loqui de « amo » ut de ipso aliquid dicatur nisi accipiatur pro secundario significato eius, tamen addebatur: pro primario significato. Ideo quando dicitur: « amo » pro primario

significato, aut supponit aut non ; dico quod supponit et non supponit quia quantum ad illud quod principaliter intelligitur per hoc quod dicitur « amo » pro primario significato, non supponit, tamen quantum ad illud quod per hoc designatur quod est « amo » secundarium supponit ; ideo quando dicitur : si non supponit, habeo propositum, dico quod non, quia in ista negatione « amo » pro primario significato accipitur « amo » secundario significato ; ideo non valet.

Ad aliud, dico quod congrua ratione modi significandi per modum habitus et per se entis et ratione aliorum requisitorum ad talem constructionem, ut visum est.

## II.

**Magistro legente pueri proficiunt,** hoc est sophisma circa quod quaeritur unum, scilicet, utrum ablativus qui dicitur poni absolute, ab aliquo regatur. cod. P fol. 7 Vb

Et videtur quod non. Quia illud quod est absolutum a regimine non regitur, sed talis ablativus est huiusmodi, ut patet per Petrum Heliam, ergo non regitur.

Praeterea. Si iste ablativus regatur, aut hoc est ab hoc quod est « pueri », aut ab hoc quod est « proficiunt », aut ab aggregato ; non ab hoc quod est « pueri », quia nullus modus significandi proportionalis reperitur inter hoc quod est « pueri » et inter ablativum ; nec ab hoc quod est « proficiunt », nec a toto aggregato, quia modus significandi non debetur orationi, sed dictioni vel parti.

Praeterea. Dictum commune non est in toto falsum, sed communiter dicitur quod ablativus ponitur absolute et sine regimine, ergo non regitur.

Praeterea. Per entia logicalia non possunt dari rationes constructibilium, sed nichil videtur in ablativo absoluto ratione cuius [1] | possit construi cum « pueri [2] proficiunt », nisi quod est antecedens et aliud consequens, sed ista sunt entia logicalia, ergo nullo modo regitur. cod. P fol. 8 Ra

Praeterea. Illud nullo modo regitur, cui nullo modo debetur modus significandi, sed orationi nullo modo debetur modus significandi, ergo nullo modo regitur. Maior patet. Minor demonstratur : quia modus significandi est ens rationis simplex, ergo obiectum eius debet esse simplex ; nunc oratio est quid compositum, ideo etc.

[1] ratione cuius] *bis cod.* — [2] cum pueri] *bis cod.*

Oppositum arguitur sic. Constructio est constructibilium unio. Ubi est ergo constructio et unio proportionalis, ibi est regimen, sed in ista oratione est sic, ideo etc.

Praeterea. Omne indignu*m* [1] videtur regi a magis digno, nunc in hac oratione est reperire minus dignum et magis dignum, ergo ibi est reperire regimen.

Praeterea. Ubicumque est reperire nobilius et minus nobile, ibi est reperire regimen, sed sic est in proposito, ergo ibi est reperire regimen.

Ad quaestionem dicendum praeintelligendo tria: primum est quid sit ablativus, secundum est quid sit absolutum, tertium est quid regere.

Circa primum intelligendum est quod ablativus est modus significandi. Nunc modus significandi quidam est activus et quidam passivus, quidam essentialis, quidam accidentalis, quidam absolutus, quidam respectivus, ut patet in illo sophismate: AMO EST VERBUM (1). Qualiter autem modi significandi sunt principium constructionis et qui sunt principium constructionis, scilicet, modi significandi respectivi, dictum est in illo sophismate: AMO EST VERBUM (2). Nunc ablativus est modus significandi, quia concessus est voci, ut mediante illo designet modum essendi in re; et est modus significandi accidentalis, quia advenit parti post suum completum esse. Est modus significandi respectivus qui attributus est dictioni in comparatione ad modum significandi alterius dictionis sibi proportionalem, ut apparebit inferius. Iste autem modus significandi qui est ablativus continetur sub isto modo significandi accidentali qui est casus. Est enim casus modus significandi accidentalis respectivus designans circa rem proprietatem per quam unum constructibile determinat dependentiam alterius. Modus autem significandi qui est casus sub se habet plures modos significandi speciales qui possunt circumloqui per adiunctionem huius quod est « qui »; ita quod modus significandi nominativi designat per modum « ut quod », genitivus « ut cuius », dativus « ut cui », accusativus « ut quem », vocativus per modum exercitii et ablativus « ut a quo ». Est ergo ablativus modus significandi accidentalis respectivus designans circa rem modum essendi « ut a quo » et quia modus essendi « ut a quo » dicitur multis modis, ideo iste modus significandi qui est ablativus, quia illo est accceptus, plures constructiones habet,

[1] indignus *cod.*

(1) Cfr. supra, p. 131.
(2) Cfr. supra, pp. 131-132.

ut patet per Priscianum, in secundo Minoris, quia multiplicata causa, multiplicatur effectus. Sic ergo patet primo, videlicet quid est ablativus.

Circa secundum est intelligendum quod absolutum dicitur quattuor modis, ut vult Commentator super Minus Volumen. Uno modo dicitur absolutum a transitione, et hoc modo verba, substantia et neutra dicuntur a Prisciano absoluta. Alio modo a regimine, ut in proposito, sed secundum quem modum debet intelligi apparebit inferius. Alio modo dicitur absolutum a discretione et hoc modo dicit Priscianus in primo Minoris quod omnes obliqui pronominum apud Latinos sunt absoluti. Quarto modo dicitur absolutum ab adiectiva determinatione, sic substantivum aliquando dicitur absolutum, quando ponitur in designatione essentiae, ut: homo pacis, vel e converso a substantiva determinatione, ut : unus, duo, tres. Est ergo absolutum, ut hic accipitur, modus quidam significandi attributus dictioni sub ratione qua aliquo modo regimine caret, ut apparebit inferius. Sic ergo patet secundum, scilicet quid sit absolutum prout hic accipitur.

Circa tertium est intelligendum quod regimen in entibus grammaticalibus debet sumi ad similitudinem regiminis veri. Nunc secundum quod patet primo Politicorum in qualibet multitudine digniora regunt minus digna; ideo, ut patet ex octavo Physicorum et duodecimo Metaphysicae, in genere entium est devenire ad aliquod primum dignissimum et nobilissimum quod omnia entia regit, videlicet causa prima, vel Deus, ut patet ex libro De Causis. Similiter in genere corporum est devenire ad aliquod corpus unum, simplex, dignissimum, quod regit omnia alia corpora quodam ordine divinae Providentiae, videlicet corpus caeleste, ut patet ex libro De Caelo. Et similiter in genere animalium, ad aliquod unum animal dignissimum regens omnia animalia, ut homo ; et in Physicis scribitur quod nos sumus finis. Et similiter in eodem homine est devenire ad aliquam partem unam corpoream, quae regit omnia alia membra, videlicet cor ; et ideo in medio situatur ut rex in regno, ut patet ex libro De Morte et Vita. Similiter in genere virtutum in homine est devenire ad aliquam unam virtutem quae regit omnes alias videlicet intellectus possibilis, vel, secundum Averroem, intellectus adeptus, ut patet ex intentione Avicennae et Algazelis. Sic ergo patet quod in omni multitudine aliquod unum regimen invenitur. Istud autem, si dirigat illa ad rectum finem, dicitur regimen rectum; si autem non, non dicitur regimen vel non dicitur rectum. Nunc autem ad similitudinem | huius sumitur regimen inter partes orationis, ita quod est devenire ad aliquam partem orationis dignissimam respectu talis multitudinis, quia multitudinem et orationem complet, quae proprie regit omnes alias partes et a nulla alia regitur, videlicet verbum. Ideo in grammatica dicitur quod quaedam regunt cod. P fol. 8 Rb

et non reguntur, et sic in qualibet oratione sive perfecta sive imperfecta semper dignius regit minus dignum. Est ergo regere in grammatica actus rationis qui attribuitur dictioni sub ratione qua regit aliam vel alias ad rectum finem habendum videlicet ad exprimendum conceptus mentis congrue et debito modo. Verum tamen grammatici antiqui ponebant quod regere est conferre dictioni poni in tali casu in quo debet stare, ita quod regimen attribuebant casibus, quod non debet fieri propter causam supradictam. Ideo partes indeclinabiles dicebantur ab ipsis neque regere neque regi, quod non est verum, ut patebit in alio sophismate : O MAGISTER (1). Nomina autem appellativa dicebant regere et regi, ut : capa Socratis, et in hoc bene, quia omne nomen significans rem suam per modum possessionis regit genitivum casum significantem rem suam per modum possessoris, ut patet ex secundo Minoris; nomina vero propria dicebant regi et non regere, quod non est verum quia nomen proprium regit suum adiectivum. Sic ergo patet quid est regere.

His visis, dicendum quod ablativus qui dicitur poni absolute regitur sumendo regimen proprie ut debet sumi; tamen, loquendo de regimine minus proprie, non regitur ab aliquo. Primi declaratio est quia ubicumque est constructio, ibi est proportio multorum, nunc inter ablativum significatum sub ratione antecedentis et ipsum consequens est constructio, ut apparet per Priscianum in secundo Minoris, ubi vocat talem constructionem ipsius ablativi constructionem consequentiae, ergo et proportio multorum. Nunc prius dictum est quod in omni multitudine est necessario reperire aliquod regimen ; tale autem in praedicta constructione est ipsum consequens, ut : « pueri proficiunt » ; quia illud quod est dignius et nobilius regit minus dignum, sed consequens nobilius est antecedente, ideo habitudo inter consequens et antecedens, quae dicitur consequens, nomen accipit a consequente. Sic ergo illud quod se habet sub ratione consequentis regit ablativum se habentem ut antecedens, et universaliter ipsum verbum regit alia, ut dictum est prius.

Si autem aliquis instaret sic : omne dignius et nobilius regit minus dignum et minus nobile, sed nomen dignius est verbo quia substantia dignior est accidente, quod patet, quia illud quod magis habet de entitate est dignius, sed substantia est huiusmodi, ideo etc. ; item illud quod est magis sufficiens regit alterum quia rex per se sufficiens debet esse, ut scribitur in Ethicis, sed substantivum est magis sufficiens, ideo etc.; dicendum quod licet nomen per se consideratum sit dignius et nobilius et magis

(1) Cfr. infra, pp. 148 et sqq.

sufficiens, tamen respectu constructionis totius, verbum nobilius est, quia magis se tenet ex parte formae totius, nunc forma orationis est compositio, ut dicitur septimo Metaphysicae, modo verbum magis importat compositionem, ideo etc.

Sic ergo patet quod inter « magistro legente » et « pueri proficiunt » est regimen per modos significandi proportionales, nam aliquid significatum per modum consequentis proportionatur alicui significato per modum significandi ablativi sub ratione antecedentis, quod patet: quia modi essendi ipsorum sunt proportionales, quia modus essendi ab aliquo ut consequens, proportionatur modo essendi « a quo » ut antecedens; modus essendi ut « a quo » est modus essendi ablativi, ut visum est prius; ideo modi significandi proportionantur, et hoc vult Priscianus, quia omne illud quod *significat* rem suam per modum consignificationis consequentiae, regit aliquid quod significat rem suam per modum ablativi ut antecedens.

Si autem aliquis instaret: illud quod proprie convenit nominativo, non convenit ablativo, sed modus essendi ut de quo alterum enuntiatur est modus significandi nominativi, non ergo ablativi; dicendum quod modus essendi nominativi est modus essendi « ut quid », ut prius dictum est, nec modus essendi ut de quo alterum enuntiatur est proprius nominativo, immo competit aliis, ut dictum est, scilicet accusativo et ablativo, sic ergo patet quod inter ista est regimen. Similiter inter ista est regimen rectum per comparationem ad finem rectum quia ad exprimendum recte conceptum mentis. Habens enim aliquis in mente quod ex locutione magistri pueri audientes proficiunt, volens exprimere mentis conceptum cons*ec*utionis [1] actus ad actum sine coniunctione, exprimit: magistro legente pueri proficiunt, quia illa constructio fuit inventa ad hoc ut aliquid significans rem suam per modum actus consequeretur ad aliquid significans rem suam similiter per modum actus, sine coniunctione, ut patet primo Minoris. Sic ergo patet quod inter ista est regimen rectum, et per quos modos significandi, quia per modum | significandi « alicuius » sub ratione consequentis cod. P fol. 8 V[a]
et per modum significandi ablativi sub ratione antecedentis. Et similiter patet a quibus modis essendi sumuntur, quia a modo essendi ut « a quo » sicut ab antecedente et a modo essendi « alicuius » sub ratione consequentis. Sic ergo patet qualiter ista constructio differt ab aliis constructionibus ipsius ablativi.

Si autem aliquis instaret sic dicendo: aliquo ambulante coruscavit, ponitur ablativus absolutus, tamen ibi non est antecedens nec consequens

[1] constitutionis *cod.*

nec demonstrat oratio, ut dicitur primo Posteriorum ; dicendum : dato quod aliquid non sit antecedens nec consequens, dum tamen sit significatum per modum consequentis et antecedentis sufficit ad talem constructionem et ad grammaticum qui modos significandi considerat ; unde grammaticus attribuit diversas constructiones eidem sub alio modo significandi, ut patet in « lectio » et « lego ». Nunc autem « ambulo » nullo modo est antecedens coruscationis. Ideo si intellectus designet hoc per sermonem praedictum, consequentia non est bona, tamen sermo est congruus, et quia ablativus debet esse significans per modum *consequ*entis [1], et unus ablativus [2] sub ratione antecedentis non signifiacat, ideo duo ablativi debent esse, et ideo incongrua est : « magistro pueri proficiunt » ; et quia constructio fuit inventa ad designandam consecutionem actus ad actum sine coniunctione, ideo unus ablativus debet esse significatus per modum actus, et licet aliquid sit antecedens vel consequens, et non sit significatum per modos significandi supradictos non sufficit ad talem constructionem ; et quia talis constructio dicitur constructio consequentiae, et istae coniunctiones « si » « dum » et « quia » magis [3] res suas per modum consequentiae significant, ideo per ista constructio praedicta resolvitur. Sic ergo patet primum videlicet qualiter accipiendo regimen proprie ablativus qui dicitur poni absolute regatur.

Secundi declaratio est videlicet quod, accipiendo regimen minus proprie, ut antiqui grammatici acceperunt, non dicitur regi quia secundum ipsos regere est conferre dictioni in tali casu poni, in quo stare debet ; et quia in tali constructione non sufficit una dictio sed ad minus oratio una, ut dictum est, ideo dicebant ipsum absolute poni et non regi.

Per hoc ad rationes. Ad primam, cum dicitur : omne illud quod absolutum est a regimine non regitur, verum est, et cum dicitur : talis ablativus est huiusmodi, verum est, loquendo de regimine minus proprie ; tamen loquendo de regimine proprie, ut ex praedictis patet, regitur.

Ad aliam, cum dicitur : si iste ablativus regatur aut hoc esset ab hoc quod est « pueri » aut a « proficiunt » aut ab aggregato ; dicendum quod ab aggregato, et cum dicitur : aggregatum est oratio, et orationi non debetur modus significandi, falsum est, immo orationi, ut oratio est, bene debetur aliquis modus significandi, nam coniunctio construitur per suum modum significandi cum orationibus sub modo significandi proportionali, ut patet de « si » et de « et » et de « vel », et similibus.

[1] antecedentis *cod.* — [2] alius *cod.* — [3] *bis cod.*

Ad aliam, cum dicitur : per entia logicalia non possunt dari rationes construendi, verum est ut sic ; tamen si alio modo considerentur, bene est possibile, nam unum et idem bene est consideratum a grammatico, ut est principium constructionis, et a logico alio modo, ut patet intuenti.

Ad aliam, cum dicitur : commune dictum non est ex toto falsum, verum est, et apparet ex dictis qualiter verum et falsum.

Ad ultimam rationem, cum dicitur : illud non regitur cui non debetur modus significandi, verum est, et cum dicitur : orationi non debetur modus significandi falsum est, sicut apparet ex dictis.

Et per hoc patet solutio sophismatis totius.

## III.

**O Magister,** haec oratio grammaticalis proposita de qua potest quaeri utrum congrua vel incongrua, perfecta vel imperfecta, et potest dici quod est congrua et perfecta quantum ad intellectum, incongrua tamen et imperfecta quantum ad sensum. Iis omissis, quaeritur circa eam gratia huius adverbii : « O », utrum partes indeclinabiles habeant duos modos significandi essentiales quorum unus sit generalis et alter specialis sive specificus sicut in partibus declinabilibus, ut in nomine et in aliis reperitur. Secundo potest quaeri utrum hoc quod est « O » possit congrue construi cum hoc quod est « magister ». cod. P fol. 6 Va

De primo arguitur quod partes indeclinabiles non habent duos modos significandi essentiales quorum unus sit generalis, alter specificus, quia si sic, tunc interiectio et praepositio eos haberent cum sint partes orationis, nunc immediate non videntur eos habere, ideo etc.

Praeterea. Illae partes quae non distinguuntur ab aliis secundum speciem non habent duos modos significandi essentiales, generalem scilicet et specialem, quia per modum significandi unaquaeque pars distinguitur ab aliis, nunc partes indeclinabiles sunt huiusmodi quia trahunt significata et modos significandi ex adiunctis, secundum quod vult Priscianus, primo Minoris, ergo etc.

Oppositum arguitur sic. Ad essentiam alicuius speciei consideratae a logico non sufficit natura generis, immo requiritur natura speciei, ergo similiter ad essentiam speciei grammaticalis non sufficit modus significandi generalis, immo requiritur specificus, ideo etc.

Dicendum quod differunt vox, dictio et pars. Vox non est vox propter modum proferendi ; et ideo dicitur in libro De Anima quod vox est percussio aeris respirati ad arteriam vocalem ab iis partibus cum imagine significandi. Dictio autem est dictio propter rationem signandi. Sed pars est pars per modum significandi. Modus autem significandi est conceptus sive habitus intellectus ; nunc habitus intellectus principalitatem habet ex principalitate obiecti. Modus autem significandi habitus intellectus sumitur sicut ex obiecto ex proprietate ipsius rei vel ab ipsa re et ideo secundum principalitatem ipsarum sunt modi significandi principales et per consequens partes orationis ; nunc illud quod principaliter et primo occurrit intellectui nostro est ipsum ens et proprietates eius, ut vult Avicenna, videlicet proprietates entis ut est ens et quiescens, magis extendendo ens ad esse genus entis sive in anima sive extra animam et proprietates ipsius esse et motus magis extendendo ipsum esse ad ipsum modum motus, sive proprie sive improprie dicti, propter quod modi significandi sumpti ab iis proprietatibus sunt magis principales et per consequens partes orationis constitutae per istos modos significandi sunt magis principales. Tales autem modi significandi sunt modi significandi per modum habitus entis vel quietis substantiae vel permanentis, quod idem est, et modus significandi per modum esse motus fieri vel actus, quod idem est. Isti autem modus significandi reperiuntur in IV partibus orationis : primus videlicet in nomine et pronomine; secundus in verbo et in participio et ideo istae partes dicuntur principales habentes pro accidentibus : numerum, personam, casum, modum, tempus, penes quae attenditur declinatio, et ideo sunt declinabiles. Aliae autem partes orationis sunt minus principales quia modi significandi ipsarum sumuntur a proprietatibus minus principalibus, et sunt indeclinabiles quia carent illis accidentibus penes quae attenditur declinatio et sunt magis de bene esse orationis quam de esse, ut probat Priscianus, primo Minoris ; partes ergo quae significant per modum entis et esse sunt principales magis
cod. P fol. 6 Vb et declinabiles, aliae autem minus principales | et indeclinabiles, ut dicit Commentator, quinto Physicorum, quod omnes gentes in hoc conveniunt quod posuerunt nominationum principia nomen et verbum et posuerunt nomen cuilibet formae quiescenti et verbum cuilibet formae mobili et posuerunt partes indeclinabiles ad collationem inter illa duo. Sub verbo forte comprehenditur participium et sub nomine pronomen. Et est intelligendum quod partes orationis sunt inventae ad exprimendum conceptum mentis per sermonem congruum, ut vult Boetius, et ideo licet aliquae partes orationis sint de bene esse respectu expressionis conceptus mentis considerando absolute, sunt tamen de esse orationis respectu expressionis con-

ceptus talis; unde multi sunt conceptus qui nullo modo exprimerentur per sermonem congruum nisi essent partes indeclinabiles, de quibus ad praesens aliquid dicetur. Pars ergo est pars per modum significandi. Modus autem significandi quidam est activus et quidam passivus. Modus autem significandi activus quidam est generalis et quidam est specialis, quidam essentialis, quidam accidentalis, quidam absolutus et quidam respectivus, et quid est unumquodque hoc patet in illo sophismate: AMO EST VERBUM (1). Modo dico quod omnes partes indeclinabiles habent duos modos significandi essentiales quorum unus est generalis, alter specificus, sicut inducendo patebit secundum similitudinem quam in nomine reperimus. In nomine enim reperimus unum modum significandi essentialem generalem, videlicet: significare per modum entis vel substantiae etc., qui dicitur essentialis quia essentiam nominis ingreditur, sed generalis dicitur quia in alia specie partis reperitur, videlicet in pronomine. In nomine etiam reperimus unum essentialem specificum, videlicet: significare per modum qualitatis vel per modum facti esse sive per modum distinctae apprehensionis, quod idem est, ita quod est imaginandum in speciebus grammaticae sicut in speciebus consideratis a logico, ita quod sicut in diffinitione alicuius speciei consideratae a logico semper ponitur aliquid quod habet rationem generis quia in alia specie reperitur, sicut animal in diffinitione hominis, et ideo ponitur aliquid quod habet rationem specificae differentiae quod speciem constituit et illam ab aliis distinguit, sicut rationale in diffinitione hominis, ita in speciebus consideratis a grammatico, videlicet in speciebus partium orationis, dicuntur poni in diffinitionibus illarum specierum duo modi significandi essentiales integrantes essentiam illius speciei, quorum unus est generalis quia in alia specie partis reperitur et similiter in omnibus illius partis, et alius specificus qui est sicut differentia specifica in diffinitione speciei logicalis distinguens illam partem ab omnibus aliis speciebus. Est tamen intelligendum quod licet iste modus significandi qui dicitur specificus respectu modi significandi generalis quem specificat specificus dicatur, tamen aliquomodo potest dici generalis respectu contentorum sub illa specie quia omnibus contentis sub illa specie competit; omnes ergo partes tam declinabiles quam indeclinabiles debent habere duos modos[1] significandi essentiales, integrantes essentiam speciei illius partis, et cum adverbium est pars orationis indeclinabilis

[1] *bis cod.*

(1) Cfr. supra, pp. 130-131.

habebit tales duos modos significandi essentiales quorum unus est generalis et alter specialis.

Modus autem significandi generalis ipsius ADVERBII est significare per modum disponentis et dicitur generalis quia reperitur in aliis speciebus orationis, videlicet in praepositione et quibusdam aliis, ut apparebit. In hoc enim modo significandi adverbium non differt ab omnibus aliis speciebus orationis. Habet etiam adverbium modum significandi essentialem specificum per quem sicut per differentiam specificam distinguitur ab omnibus speciebus orationis, et per quem ipsum in specie partis orationis reponitur, videlicet: significare per modum determinantis actum vel aliquid quod rem suam significat per modum esse, fieri, motus vel actus, et hoc videtur velle Priscianus, in Maiore Volumine, ubi dicit quod adverbium est pars indeclinabilis cuius significatio verbis adiungitur et accipit significationem per modos significandi, et hoc idem vult in Minore Volumine, ubi dicit quod adverbium vi verbi est adiectivum intellectus ; per hoc quod dicit : « adiectivum » modum significandi disponentis *eo* quod adiectiva disponunt sicut adverbia, per hoc quod dicit : « verbi » intendit actum. Hoc etiam vult Donatus dicens quod adverbium est pars orationis quae adiect[iv]a verbo significationem eius explanat atque implet. Sic ergo omne adverbium in quantum huiusmodi significat rem suam per modum determinantis actum, fieri vel esse generaliter sumptum, sive sit significatum per verbum, sive per participium, ita quod isti duo modi significandi sunt essentiales omnibus adverbiis in quantum adverbia sunt ; unus tamen proprie dicitur generalis quia in alia specie partis reperitur, alius specificus quia partem in speciem constituit, licet ille specificus posset dici aliquo modo generalis respectu omnium adverbiorum contentorum sub eo, et sic patet quod adverbium primo et per se est dispositio actus. Si autem sit dispositio alicuius alterius, hoc est per aliquem modum significandi eius accidentalem similiter additum vel per comparationem ad actum, et ideo voluit Priscianus, in primo Minoris, quod quia plura dubitamus de actibus, ut: qualitatem et quantitatem vel numerum, cod. P fol. 7 Rᵃ et sic de aliis, ideo inventa fuerunt plura adverbia eis correspondentia. | Modus ergo significandi per modum disponentis est essentialis adverbio.

Et si aliquis dicat quod modus significandi unius partis non potest esse accidentalis alteri quia « quod vere est, nulli accidit », ut dicitur primo Physicorum, nunc modus significandi per modum disponentis est essentialis adverbio, ergo non potest esse accidentalis nomini: consequens est falsum, ergo et antecedens, falsitas consequentis patet quia nomina adiectiva significant per modum disponentis ; istud non valet propter duo : quia modus

significandi disponentis non est univocus et unus quia ab alio modo essendi accipitur, ut patet aliqualiter ex dictis, tum quia aliquid bene est essentiale uni et accidentale alteri, ut color est essentialis albedini, accidit tamen dulci, ut vult Philosophus, secundo De Anima, et propositio Philosophi dicens : « quod vere est, nulli accidit », intelligenda est de illis quae sunt in praedicamento substantiae.

Et si ultra secundum dictum dubitatur : ubicumque reperitur generale, ibidem reperitur aliqua species illius, si ergo modus significandi disponentis generalis adverbii reperitur in nomine, ibi necessario reperietur aliqua species adverbii ; istud non valet, quia secundum illam positionem modus significandi disponentis non solum est generalis ad partes indeclinabiles, immo, reperitur in aliquibus partibus declinabilibus, et cum species illius aliquo modo sunt nomina adiectiva, quia bene stant simul quod modus disponentis sit accidens nominis et quod sit essentialis nominibus adiectivis, sicut bene stat quod albedo sit accidens hominis et tamen est de essentia hominis albi, modus ergo significandi per modum disponentis est essentialis adverbio.

Et si quis dicat : modus significandi essentialis alicuius partis non debet repugnare modo significandi accidentali quia accidens qualificat illud cuius est, modo « aliquis » est modus significandi adverbii, scilicet, significare per modum excludentis quem important « tantum » et « solum » et similia, qui repugnat, ut videtur, modo generali, videlicet, modo disponentis, quia excludere et disponere non stant simul ; dico quod non valet quia aliquid bene disponit respectu unius et excludit respectu alterius, et ideo adverbium ratione modi significandi essentialis semper disponit actum, ratione tamen modi accidentalis bene excludit etiam excludendo respectu huius respectu cuius disponit, verbi gratia, dicendo : tantum Socrates currit, hoc adverbium « tantum », in quantum adverbium est, disponit actum per comparationem ad Socratem, in quantum tamen exclusivum excludit actum illum ab omnibus aliis, et eodem modo dicendo de comparatione.

Si aliquis instaret quod adverbia comparativa, in quantum talia sunt, respiciunt alicuius excessum secundum magis et minus, tamen secundum quod adverbia sunt, actum disponunt ; et si quis dicat : modus significandi specificus solum competit uni speciei sicut differentia specifica solum convenit uni speciei, sed modus significandi per modum determinantis actum competit praepositioni, sicut vult Priscianus : dicit quod praepositio cum suo casuali actum verbi determinat ; dico quod non valet quia modus significandi per modum determinantis actum non est specificus praepositionis, ut post apparebit. Et haec de adverbio sufficiant.

Coniunctio similiter est pars orationis indeclinabilis habens duos modos significandi essentiales, quorum unus dicitur generalis, alter specialis sive specificus. Modus significandi generalis essentialis coniunctionis est significare per modum disponentis, qui dicitur generalis quia in alia specie reperitur, ut in adverbio, ut visum est prius. Modus autem specialis [1] coniunctionis est significare per modum unitatis extendendo unionem, et hoc plane videtur velle Priscianus, in Maiore, ubi dicit quod coniunctio est pars orationis indeclinabilis coniunctiva aliarum partium orationis, vim vel ordinem demonstrans ; per hoc quod dicit « coniunctiva » tangit modum disponentis quia coniungere disponere est, vel per hoc quod dicit « vim vel ordinem demonstrans » circumloquitur modum significandi specificum ad illa duo, scilicet, modum unitatis, et hoc modo in diffinitione verbi circumloquitur modum fieri esse vel motus peragendi vel patiendi et in hoc videtur concordare primo Minoris, ubi vult quod coniunctio sic se habet ad alias partes sicut vinculum ad corpora, modo vinculum habet duplicem comparationem ad corpora, tum quia disponit, tum quia unit ea ad invicem. Ergo similiter coniunctio ad omnes partes sive sint declinabiles sive indeclinabiles sic se habebit disponendo videlicet et uniendo, et hoc vult Donatus quod coniunctio est pars orationis adnectens ordinansque sententiam. Coniunctio ergo habet duos modos significandi essentiales quorum unus est generalis, alter specialis, et per ambos hos modos significandi coniunctio est principium constructionis quia per modum significandi per modum disponentis construitur cum aliis partibus orationis vel orationibus significantibus res suas per modum disponibilis, et per modum unitatis construitur cum aliquibus significantibus res suas per modum unibilis. Coniunctio ergo est principium constructionis ; quod tamen aliqui magistri negabant, opinionem suam confirmantes quia omnis coniunctio est per modos significandi | proportionales, sed coniunctio non habet modos significandi proportionales, quod falsum est, ut jam apparuit. Et si probetur : nonne coniunctio coniungit inter dictiones diversorum numerorum, personarum, casuum, et sic de omnibus aliis modis significandi ? Ergo non requirit modum significandi proportionalem ; dico quod coniunctio construitur cum aliis per modos qui dicti sunt, qui modi compatiuntur secum diversitatem numerorum, personarum et casuum, et sic de aliis, ut patet cuilibet diligenter inquirenti.

cod. P fol. 7 Rb

Praeterea. Si dicatur quod haec coniunctio « si » unitur cum antecedente et consequente quae sunt orationes, orationis autem non est modus significandi sed partis ; dico quod orationis adhuc ut est quod complexum bene

[1] sepecialis *cod.*

est modus significandi disponibilis vel unibilis, ut de se patet, licet multi alii modi significandi qui debentur partibus eis non debeantur.

Praeterea. Si dicatur: omnis constructio aut est transitiva aut intransitiva, sed coniunctio nullam harum facit; dico quod coniunctio facit constructionem intransitivam quia ad hoc fuit coniunctio inventa ut ea quae non sunt de se unum denominaret ut unum: aliquo modo unitas aut identitas pertinent ad constructionem intransitivam, ut patebit alias.

Sic ergo patet quod coniunctio habet duos modos significandi [1] essentiales, generalem videlicet et specialem.

Et si dicatur: modus significandi accidentalis non debet repugnare modo specifico, nunc autem potestas est accidens coniunctionis secundum Donatum et potestas disiunctiva repugnat modo specifico coniunctionis quia significare per modum unientis et significare per modum distinguentis repugnant, quia distinguere et unire repugnant; dico quod aliquid unum et idem bene distinguit et unit respectu diversorum, quod de se patet in multis vinculis, et ideo haec coniunctio distinctiva « *vel* »[2] dicendo: Socrates vel Plato currit, unit Socratem respectu Platonis, tamen distinguit alterum respectu cursus, et hoc manifeste vult Boetius: dicit quod coniunctio disiunctiva ea inter quae coniungit simul esse non permittit, et hoc voluerunt dicere antiqui grammatici, si bene intelligantur, metrice dicentes:

Coniungit voces, disiungit significata,

quia non est intelligendum quod construantur invicem ratione vocis sed ratione modorum significandi qui praesupponunt vocem et significatum, quia vocis non significativae non est modus significandi, sed est intelligendum quod coniunctio disiunctiva, in quantum coniunctio est, coniungit aliqua invicem ratione modi significandi proportionalis, et quod, in quantum disiunctiva, disiungit significata illorum respectu tertii per modum significandi similiter proportionalem, verbi gratia dicendo sic: « Socrates vel Plato currit »; per modum significandi proportionalem hoc quod est Socrates et Plato significant per modum disponibilis et unibilis, et ideo haec coniunctio « vel », ut coniunctio est, significans per modum unitatis et disponentis, constructionem habet congruam cum eis. Similiter hoc quod est Socrates et Plato significant per modum disiungibilis respectu alicuius tertii; ista constructio « vel » de suo modo significandi accidentali significat per modum disiungentis respectu tertii et ideo constructionem

[1] *bis cod.* — [2] ut *cod.*

congruam habet cum hoc quod est Socrates et Plato, dicendo « Socrates vel Plato currit », et eodem modo considerandum est in aliis coniunctionibus specialibus. Et haec de coniunctione sufficiunt.

PRAEPOSITIO similiter est pars orationis indeclinabilis habens duos modos significandi essentiales quorum unus est generalis et alter specialis. Iuxta quod est intelligendum quod secundum quod vult Priscianus in Maiore Volumine, capitulo de praepositione, et in Minore, ante capitulum de possessivis, praepositio apud Graecos addebatur per appositionem accusativo, genitivo, dativo, non autem ablativo, quia Graeci ablativum non habebant, non autem nominativo nec vocativo, quia actus de se unit se ex parte ante nominativo et vocativo. Praepositiones sunt ad retorquendum casualem ad actum et iterum quia omnes praepositiones inventae sunt propter habitudines transitivas denotandas, ut vult Priscianus in Minore Volumine; nunc nominativus et vocativus sunt intransitivi, ut vult Priscianus in secundo Minoris. Unde quaedam sunt verba quae sunt ita vehementis transitus quod de se et immediate possunt transire in casuale, ut: amo, diligo, lego, et similia, et quaedam sunt quae non sunt vehementis transitus, quod etiam possunt de se et immediate transire in casuale, ut: vado, venio, et similia, propter quod praepositiones adinventae fuerunt ut, ipsis mediantibus, casuale retorquatur ad actus tales. Priscianus autem et Donatus quorum opiniones in grammaticis prosequi debemus addunt praepositionem per appositionem solum accusativo et ablativo, cuius rationem assignat Priscianus, in Maiore Volumine, capitulo de praepositione: quia isti casus proprie sunt transitivi et praepositiones semper transitionem designant, ideo alio modo essent sumendi modi significandi praepositionis secundum opinionem Graecorum et secundum opinionem Latinorum, videlicet Prisciani et Donati.

Praeterea. Est praevidendum quod de praepositione a Prisciano vel Donato determinate parum possumus habere quia semper videntur innuere quod quaedam sunt praepositiones additae quibusdam partibus per compositionem, propter quod diffiniunt ipsam praepositionem dicentes quod est pars orationis indeclinabilis quae praeponitur aliis partibus orationis per compositionem vel per appositionem quae tamen non videtur mihi de intentione Prisciani licet aliqui viliter ipsum reprehendentes sibi haec imponant quia in Maiore Volumine, in principio capituli de praepositione, antequam diffinitionem praepositionis aliquam posuerit, vult quod praepositio addita cod. P fol. 7 Va aliquibus per appositionem vim dictionis sibi defendat, | et per consequens partis, addita autem aliquibus per compositionem vim dictionis partis, ita

quod non est dictio, et si non est dictio, manifestum est quod non est pars secundum intentionem Prisciani, et si non est pars, non est praepositio, propter quod manifeste patet quod talia addita aliquibus non sunt praepositiones secundum intentionem Prisciani, tamen talia quae sunt praepositiones, si cadunt cum eadem parte cum illis cum quibus componuntur, habent aliquam similitudinem cum praepositionibus veris, ut ipsemet vult in Maiore Volumine : invado hostem, utrobique enim « in » significat « contra » et ideo irrationabiliter Priscianum reprehendunt. Dicamus ergo ad praesens sequentes opininionem Prisciani et Donati, quod praepositio habet duos modos significandi essentiales quorum unus est generalis, alter specialis. Modus significandi generalis praepositionis est significare per modum disponentis, qui dicitur generalis quia in alia specie partis reperitur, ut visum est, et iste modus significandi potest haberi per Priscianum qui vult quod praepositiones disponant aliquo modo actum sicut adverbia, unde plurimas ponit convenientias Priscianus, in Maiore Volumine, inter praepositiones et adverbia, ut apparet intuenti. Modus autem specificus est modus significandi per modum retorquentis casuale ad actum, casuale inquam se habens ut « quem » vel ut « quo » ita quod per hoc totum circumloquimur unum modum significandi specificum praepositionis constituentem ipsam in specie partis, cui non habemus nomen impositum sicut nec in aliis modis significandi, et hoc videtur esse de intentione Prisciani qui vult quod praepositiones solum addantur partibus casualibus et solum in accusativo et ablativo. Si ergo praepositiones solum deserviunt accusativo et ablativo, deservient eis per aliquid quod est solum commune istis, quotiescumque aliquid inest diversis inest eis per aliquid commune ; hoc autem non potest esse casus in communi quia non solum competit praedictis duobus, immo etiam omnibus aliis. Sed tamen haec fuit opinio Graecorum de praepositione licet non sufficienter, quia Graeci ponebant quod praepositiones nominativo et vocativo solum, ut dictum est prius. Ideo modus significandi specificus praepositionis significare per modum retorquentis casuale ad actum, unde casuale est, sed casuale se habens ut « quem » vel « a quo » ad actum, ita quod per hoc quod est « ad quem » vel ut « a quo » circumloquitur modus significandi communis istis, cui non est unum nomen impositum qui est modus significandi praepositionis, unde praepositio est, sicut Philosophus, in primo Perihermeneias, secundum intentionem commentatoris Ammonii, vult quod hoc quod est alicuius de aliquo vel alicuius ab aliquo, quae sunt duae differentiae specierum contentarum sub enuntiatione, videlicet affirmativis et negativis, circumloquitur differentia communis enuntiationi, unde enuntiatio est ; et ista videtur esse intentio Philosophi, in

primo Priorum, ubi dicit quod praepositio est oratio affirmativa vel negativa alicuius de aliquo vel alicuius ab aliquo. Sic ergo patet quod praepositio significat per modum disponentis et retorquentis casuale, se habens ut « quem » vel « a quo » ad actum, et quia hoc quod est « ad quem » vel « a quo » importa[n]t causas, et causa multipliciter dicitur, ideo omnes praepositiones multiplices sunt ad minus de multiplicitate analogica, quia isto modo causa dicitur multipliciter, ita quod hoc quod est ut « quem » magis respicit causas intrinsecas, formam videlicet et materiam ; « a quo » autem magis extrinsecas, finalem videlicet et efficientem, et quia nullum argumentum vadit contra istam solutionem, ideo de praepositione ista sufficiunt.

Interiectio similiter est pars orationis indeclinabilis habens duos modos significandi essentiales quorum unus est generalis, alter specialis. Iuxta quod est intelligendum, sicut vult Priscianus in Maiore, fine capituli de adverbio, quod Graeci ponebant interiectionem sub adverbio quia interiectiones determinant ipsa verba expressa sive subintellecta sicut et ipsa adverbia, ut dicendo : « pape! quem video », vel dicendo « pape » per se ; quia tamen interiectiones habent significationem verbi et non adverbia, ideo Latini separant eam ab adverbio et ab aliis partibus orationis, et ideo secundum opinionem Latinorum quorum opiniones in grammaticis sequi debemus interiectio est pars indeclinabilis habens duos modos significandi essentiales quorum unus est generalis et alter specialis : generalis est significare per modum disponentis, qui dicitur generalis quia in aliis partibus orationis reperitur, ut visum est prius ; specialis autem est significare per modum afficientis animam, et hoc vult Donatus dicens quod interiectio est pars orationis significans mentis affectum voce incognita. Ideo secundum diversitatem animae diversae sunt interiectiones ad invicem. Unde licet interiectio significet mentis conceptum, quia nichil est per vocem significatum nisi prius fuerit conceptus ab intellectu, tamen illum conceptum significat interiectio per modum afficientis animam, ut patet evidenter in hoc quod est « pape ». Sic ergo patet quod omnes partes indeclinabiles communicent in modo significandi per modum disponentis.

Sed si aliquis diceret : plus differunt partes indeclinabiles inter se quam declinabiles, partes autem declinabiles non conveniunt in modo significandi generali, ergo nec indeclinabiles ; dicendum est quod partes declinabiles differunt magis quam indeclinabiles, quod patet evidenter ex illis quae dicta sunt.

Sic ergo patet quod omnes partes indeclinabiles habent duos modos
cod. P fol. 7 Vb significandi essentiales | quorum unus est generalis et alter specialis, et sic patet ad primum quaesitum.

Ad rationes. Ad primam cum dicitur : si omnes partes indeclinabiles haberent duos modos significandi essentiales tunc interiectio haberet; dicendum quod verum est, ut iam apparuit.

Ad aliam, cum dicitur : Illae partes quae non sunt distinctae secundum speciem ab aliis partibus orationis non habent tales modos significandi etc.; dicendum quod verum est et cum dicitur quod partes indeclinabiles sunt huiusmodi, dicendum quod falsum est sicut iam apparuit, et cum probatur : partes indeclinabiles trahunt sua significata ab adiunctis, dicendum quod habent significata et modos significandi secundum se licet varientur secundum adiuncta, quod convenit, quia omnes per modum disponentis significant et dispositio variatur secundum variationem disponibilis, et sic patet ad istud.

Secundo fuit quaesitum : utrum hoc adverbium quod est « O » possit congrue construi cum hoc quod est « magister ».

Et arguebatur quod non. Quia omnis constructio congrua est per modos significandi proportionales, sed « O » non habet modos significandi proportionales cum hoc quod est « magister » ut videtur, ideo etc.

Item, si illud quod magis videtur inesse non inest, nec illud quod minus, sed magis videtur quod hoc quod est « O » possit construi cum verbo vel cum participio quam cum vocativo eo quod in verbo et participio invenit modos significandi proportionales, ut visum est prius aliquatenus, sed cum illis non construitur congrue, ut de se patet, ergo cum vocativo.

In oppositum arguitur per dictum commune, et hoc videtur Priscianus innuere qui ponit exemplum tale :

O regina, novam cui condere Iupiter urbem.

Ad quaestionem, est intelligendum quod « O » habet multas significationes, ut dicit Priscianus in Maiore Volumine, capitulo de adverbio. Uno modo, est adverbium vocandi, ut dicitur in Vergilio : O regina etc. Alio modo, significat admirationem, ut dicitur in Iuvenale :

O qualis facies et quali digna puella !

Alio modo, significat indignationem, ut cum dicitur in Cicerone : O tempora, o mores ! Alio modo, est adverbium optandi ut cum dicitur in Vergilio : Adsis o tantum etc. Alio modo, est nomen quando ponitur pro

hac littera: O. Alio modo, est interiectio quando admirationem significat vel dolorem. Sed quaestio solum est de ipso ut est adverbium vocandi.

Ad quam dicendum est quod hoc quod est « O » construitur cum hoc quod est « magister » et cum quolibet vocativo congrue, quia hoc quod est « O » est adverbium et est tale adverbium, scilicet vocandi. Ratione qua adverbium est, semper construitur cum verbo, vel expresso vel subintellecto, sicut videmus in aliis adverbiis quae aliquando construuntur cum verbis subintellectis, ut si aliquis percuteret aliquem et aliquis diceret: « bene, bene »; ratione autem qua tale adverbium semper construitur cum vocativo, nam modus significandi per modum vocantis vel vocandi proportionalis est modo significandi per modum vocati.

Et si aliquis diceret: posita causa, ponitur effectus: si ergo modus significandi vocationis est causa constructionis alicuius cum vocativo, tunc verbum vocativum, ut « vocor », quod significat per modum vocationis construeretur cum vocativo, quod falsum est, ergo primum; dicendum quod verbum vocativum significat vocationem per modum significandi vocativi non per modum significandi per modum vocantis, et ideo construitnr cum omni eo quod significat rem suam per modum vocalis vel nominalis, ut sunt nomina propria, et ideo non valet.

Ad rationes. Cum dicitur omnis constructio est congrua per modos significandi proportionales, verum est, et cum dicitur quod « O » non habet modos significandi proportionales cum li « magister », falsum est, sicut iam apparuit.

Ad aliud, cum dicitur: si illud quod magis videtur inesse etc., verum est; sed magis videtur quod « O » construeretur cum verbo vel participio, dicendum quod falsum est, quia in eis non invenit modos significandi proportionales, sed in hoc quod est « magister » invenit, ideo etc.

## IV.

cod. M fol. 50 R[a] **Album potest esse nigrum,** hoc est sophisma propositum quod probatur sic: quod est album potest esse nigrum, ergo album est nigrum.

Improbatio sit: quod potest esse nigrum, possibile est ut sit nigrum, album potest esse nigrum, ergo possibile est ut album sit nigrum; consequens est falsum, ergo aliqua praemissarum: non maior, ergo minor, scilicet: album potest esse nigrum.

Solet dici quod ista: « album potest esse nigrum », est vera, eo quod hoc

quod est album potest supponere pro forma accidentali tantum, sic propositio est falsa, quia tunc est sensus : album potest esse nigrum, id est, albedo potest esse nigredo ; vel pro subiecto formae accidentalis, et sic vera, et est sensus : album potest esse nigrum, id est, subiectum albi potest esse subiectum nigri.

Circa istud sophisma tria quaerebantur. Primo, de significatione termini accidentalis concreti, utrum significet formam accidentalem tantum, vel subiectum tantum, vel aggregatum ex forma accidentali et subiecto, vel aliquid aliud. Secundo, de veritate huius propositionis : album potest esse nigrum. Tertio, utrum « potest » faciat propositionem modalem.

De primo argumentatur, et videtur quod album et consimilis terminus accidentalis quilibet concretus significet formam accidentalem tantum :

1° Quia illud quod significat qualitatem tantum significat formam accidentalem tantum, sed album significat qualitatem tantum, ut dicit Philosophus in Praedicamentis, ergo solam formam significat.

2° Praeterea. Ista se habent per ordinem : esse, *intelligere* et *significare* [1]. Illud ergo solum per vocem significatur quod per ipsam intelligitur, nunc per album solum intelligitur forma accidentalis, ergo album solam formam accidentalem significat.

3° Praeterea. Avicenna dicit : quod est aliquid in alio est aliquid in se, quia ex opposito consequentis sequitur oppositum antecedentis, scilicet : si nichil est in se, nichil est in alio, nunc accidens est aliquid in alio, ergo est aliquid in se absolutum ; et sicut habet esse, sic habet intelligi et significar*i* [2], ergo significabitur absolute sine subiecto.

4° Praeterea. Abstractum et concretum idem significant, sed abstractum significat tantum formam accidentalem, ergo et concretum.

5° Praeterea. Simplicius dicit in Praedicamentis quod nichil est commune substantiae et accidenti. Tunc argumentatur : quae non faciunt unum intellectum non faciunt unum significatum, sed accidens et subiectum non faciunt unum intellectum quia nichil commune est eis, ergo non [3] unum significatum, et sic tantum significabit formam accidentalem.

6° Praeterea. Si subiectum esset de significatione termini concreti tunc esset nugatio dicendo : simus nasus, quod est contra Philosophum in Elenchis.

[1] *intelligere* et *significare*] significare et intelligere *cod.* — [2] significare *cod.* — [3] *2a man.*

Oppositum argumentatur. 1° Quia si album non significaret subiectum non esset fallacia figurae dictionis dicendo : quidquid emisti, comedisti, quod est contra Philosophum. Unde si diceretur : albedinem emisti, ergo albedinem comedisti, non esset falsa. Ergo album plus significat quam albedo et sic subiectum.

2° Praeterea. Illud significat terminus quod per eius diffinitionem exprimitur, sed subiectum per diffinitionem exprimitur accidentis, ut in septimo Metaphysicae apparet, ergo nomen accidentis significat subiectum.

3° Praeterea. Sicut se habet concretum in substantiis ad suppositum, sic se habet concretum accidentis ad subiectum, sed concretum in substantiis [1] significat suppositum. Ergo concretum accidentis [2] significat subiectum.

4° Praeterea. Omnis intellectus respectivus includit tantum sui respectum, nunc intellectus accidentis respectivus est, ergo includit subiectum, et sic nomen accidentis significabit subiectum.

cod. M fol. 50 Rb 5° Praeterea. Commentator dicit, septimo Metaphysicae, quod qui | negat accidentalibus diffinitionem negat ipsis aliquid quod convenit eis, nunc diffinitur per subiectum, ergo significat subiectum.

6° Praeterea. Nichil intelligitur nec significatur sine eo quod est de essentia eius, sed esse in alio est de essentia accidentis, ut apparet libro Praedicamentorum, ergo accidens non potest significari sine esse in alio et sic significabit subiectum in quo est.

Ad dissolutionem huius quaestionis, scilicet : utrum accidens concretum significet formam tantum vel subiectum vel aggregatum, sunt quaedam intelligenda. Primo, circa naturam accidentis. Secundo, circa naturam concreti. Tertio, circa naturam subiecti.

Circa primum, notandum quod de essentia accidentis est dependentia quod apparet per Philosophum in Praedicamentis, ubi diffinit *esse* [3] in subiecto, quod idem est quod accidens, ut dicit Simplicius, et dicit quod esse in subiecto est quod est in alio, non sicut quaedam pars ipsius, sed impossibile est esse sine eo in quo est. Hoc etiam est de intentione Porphyrii in Commentationibus, ubi dicit quod accidentia sunt adventitiae naturae, et Philosophus, septimo Metaphysicae, dicit quod accidentia non sunt entia, sed entis, et Commentator, quinto Metaphysicae, capitulo de ente, dicit quod accidens innatum est existere subiecto. Videtur ergo quod dependentia sit de essentia accidentis, cuius ratio est illa quia, aut dependentia est de essentia accidentis, aut non : si sit de essentia, habeo propo-

[1] non *add. cod.* — [2] non *add. cod.* — [3] eo *cod.*

situm; si non, tunc quaeram de dependentia, quae similiter est accidens, utrum dependentia sit de essentia istius accidentis quod est dependentia, aut non : si non, procedam in infinitum, in formis praedicamentorum, quod est contra Philosophum, primo Posteriorum ; si sit, eadem ratione fuit standum in primo. Item, illud videtur esse de essentia alicuius per quod formaliter distinguitur ab alio. Nunc per dependentiam accidens distinguitur a substantia quae est ens p*er* [1] se, et similiter unum accidens ab alio, et una species accidentis ab alia, propter diversum modum dependentis ad subiectum, ut patet in Praedicamentis plane per Simplicium.

Si aliquis diceret: si dependentia esset de essentia accidentis, cum dependentia sit relatio, omne accidens esset relatio ; non valet, quia Simplicius dicit quod non omnis respectus sive habitudo est in praedicamento relationis. Ideo dependentia quae est in quantitate non est in praedicamento alio nisi in ipso. Eodem modo est in aliis.

Si aliquis diceret : nonne accidens potest habere intellectum separatum a dependentia ; dico quod non, immo quicumque intelligit accidens, intelligit dependentiam, non tamen semper intelligit per modum dependentis, ut apparebit post [2]. Ideo, dicit Simplicius, in Praedicamentis, quod accidens habet duo subiecta : unum in quo est, aliud de quo dicitur; et per respectum ad illud in quo est, dicitur accidens, et per respectum ad illud de quo dicitur, dicitur universale. Ideo voluit Avicenna, in Logica sua, quod accidens concretum est illud cui competit intentio accidentis, non abstractum accidens, nec tale praedicatur de aliquo in quale, immo, si praedicatur, praedicatur in quid, et non in quale, et hoc de primo.

Circa secundum, est intelligendum quod dicit. Est concretum uno modo in substantiis, alio modo in accidentibus. Concretum in substantiis est ut : homo, asinus, et consimilia. Talia autem concreta non significant supposita, quia, licet non habeant esse nisi per supposita, ut vult Philosophus, in Praedicamentis, tamen esse eorum non dependet a suppositis, immo habent esse secundum se. Ideo non significant suppositum. Sed ad concretum in accidentibus tria requiruntur, ut vult Albertus, in Logica sua, scilicet : identitas significati cum abstracto, et identitas vocis, et diversus modus significandi ; et similiter hoc vult Philosophus, in Praedicamentis, ubi diffinit denominativa vel concreta in accidentibus, ita quod differentia est inter significationem aequivocam, univocam et denominativam, quia illa | vox significat aequivoce quando nomen est commune, et ratio secundum illud nomen est diversa ; univoce, quando nomen *commune* et ratio communis ; deno- cod. M fol. 50 V[a]

[1] p *cod.* — [2] non *add. in marg.*

minative, quando vox eadem et significatio eadem et modus significandi diversus.

Circa tertium, intelligendum quod subiectum multis modis dicitur. Uno modo, dicitur subiectum quasi sustentans formam ; nunc autem duplex est forma : quaedam essentialis, quaedam accidentalis non sustentans formam substantialem, est materia prima quae dicitur subiectum omnium formarum substantialium, ut dicitur primo Physicorum. Sustentans autem formam accidentalem proprie dicitur substantia composita, quae est in se ens completum, et hoc modo sumitur subiectum in Praedicamentis, cum dicitur quod commune est omni substantiae non esse in subiecto, id est, ente complet*o* [1]. Alio modo, dicitur subiectum : « subtus iactum » vel inferius, et hoc modo sumitur subiectum in Antepraedicamentis, cum dicitur : quando alterum de altero praedicatur, etc. Alio modo, dicitur subiectum idem quod obiectum alicuius scientiae, sed dicitur illud obiectum per comparationem ad intellectum cui primo obiicitur in illa scientia ; sed illud idem dicitur subiectum respectu passionum et partium quae ibi probantur de ipso, ut vult Philosophus, primo Posteriorum. Alio modo dicitur subiectum intentio secunda quae debetur incomplexo ut de ipso aliquid dicatur, et sic dividitur *terminus in subiectum et praedicatum* [2].

His suppositis, dico ad quaestionem, sine praeiudicio sententiae melioris, quod concretum in accidentibus, ut « album », significat non solum formam accidentalem, scilicet, albedinem, sed aggregatum ex forma accidentali et subiecto, et in hoc concordant Avicenna et Commentator, quinto Metaphysicae, capitulo de ente, et primo Physicorum, dicens quod album non est unum secundum diffinitionem, quia album significat albedinem et recipiens albedinem, et hoc vult Simplicius, in Praedicamentis, dicens quod album duo significat, cuius ratio est prima quia illud significatur per terminum cuius intellectus constituitur, ut dicit Philosophus, in Perihermeneias. Nunc autem, per album constituitur intellectus totius aggregati. Ergo totum aggregatum significat.

Item, illud significat terminus quod denotatur per ipsum. Nunc autem, hoc est totum aggregatum quia forma non probatur de composito, et hoc vult Avicenna, in Logica sua, capitulo de accidente, quod illud quod probatur dicendo : Socrates est album, id est, aliquid habens albedinem ; tamen, in modo diversificantur Commentator et Avicenna, quia Avicenna vult quod concretum in accidentibus primo significat subiectum et ex consequente

[1] complete *cod.* — [2] *terminus — p.*] contraria partium *cod.*

formam accidentalem, quod non est verum, ut Commentator dicit quinto, quia tunc esset nugatio dicendo : corpus album ; similiter esset processus in infinitum quia quotiescumque aliquid est de significatione alterius, si exprimatur, adhuc intelligitur, et sic in infinitum, ut deducitur libro Elenchorum.

Item, illud primo per terminum significatur cuius intellectus primo constituitur, sed per concretum primo constituitur [1] intellectus formae accidentalis, deinde subiecti, ideo e contrario dicendo secundum quod Commentator in eodem quinto, scilicet, quod concretum primo significat formam accidentalem et ex consequente subiectum, quia, sicut aliquid habet esse, sic natum est intelligi et per vocem significari ; sed accidens, dicimus, esse habet in rerum natura, unum esse habet quia est essentia distincta ab essentia subiecti licet semper dependeat ad subiectum, etsi isto modo intelligatur essentia dependens ad subiectum ut unum, distincta ab essentia subiecti, et si sic significetur, significabitur nomine abstracti dicendo absolute: quae significat essentiam dependentem *ad subiectum* et *unum*, distincta est ab essentia subiecti. Aliud esse habet in rerum natura accidens quia est unum cum subiecto, et si intelligatur accidens quod est dependens ut unum cum subiecto et significetur, significabitur nomine concreti, dicendo : album, quod quidem album significat formam dependentem ut unum cum subiecto, et ut informans subiectum, et per modum dependentis ad subiectum. Ideo talis terminus significat subiectum ex consequente, non autem abstractum, quia non significat formam accidentalem | ut unum cum subiecto vel ut cod. M fol. 50 Vb
dependentem, licet significat formam quae dependet ad subiectum.

Si aliquis diceret : si terminus concretus significaret primo formam accidentalem et ex consequente subiectum, quod idem est quod ens completum, tunc esset terminus analogus ; dico quod non. Est terminus aequivocus, nec univocus nec analogus, quia terminus analogus significat unum prius, aliud ex consequente, ita tamen quod secundum dependet et in esse et in intellectu a primo, ut apparet in ente, sed dicitur proprie de denominativis, et secundarium significatum non dependet nec in esse, nec in intellectu a primo, immo, e contrario, forma accidentalis quae primo significatur dependet in esse et in intellectu a subiecto quod ex consequente significatur. Similiter subiectum non significatur sub ratione subiecti sicut contingit in analogis, sed significatur magis sub ratione informati, ut quidam dicunt, tamen, credo quod concretum significet subiectum sub ratione propria subiecti, licet non primo, quia quotiescumque significatur accidens ut accidens, significatur subiectum ut subiectum, quia accidens ad

[1] primo *add. cod.*

subiectum refertur ; modo per concretum significatur accidens ut accidens, ideo subiectum ut subiectum, licet non primo, sed ex consequente.

Ad rationes utriusque partis transeundo, oportet dicere quia rationes primae partis videntur probare quod nullo modo significet subiectum ; rationes autem alterius partis videntur probare quod principaliter subiectum significat. Ideo ad primum dico quod « album » significat solam qualitatem primo et principaliter, ex consequente tamen subiectum, ut visum est.

Ad aliud, dico quod *per* ipsam vocem : « album » primo et principaliter intelligitur forma accidentalis, ex consequenti tamen, intelligitur subiectum, ideo ex consequente significatur.

Ad aliud, dico quod accidens, quodcumque sit, est aliquid in alio, ergo aliquid in se : concedo ; ergo absolutum :. concedo ; non tamen absolutum, ut substantia est ens absolutum, sed absolutum, id est, distinctum, ut dictum est ; licet accidens de natura sua sit dependens, tamen distinctum est quid ab essentia subiecti, ideo potest esse sic significatum.

Si aliquis dicat quocumque modo aliquid comprehenditur ad distinctum a quolibet alio ut sic est absolutum ; dico quod verum est absolutum, id est, distinctum, sed non concludit ratio quod sit absolutum a dependentia ad subiectum, quia nec contingit accidens intelligi sine dependentia ad subiectum, ut visum est prius.

Si aliquis diceret : nonne aliquid verificatur de ipso accidente sine respectu ad subiectum sicut quando superiora de inferioribus praedicantur ; dico quod non, quia accidens dependet ad subiectum semper, tamen accidens non semper significatur per modum dependentis, ideo alia verificantur de accidentibus quae depende*nt*, non tamen ut *unum* dependent, ut visum est prius.

Si aliquis diceret : quandocumque aliqua duo ita se habent sicut antecedens et consequens, antecedens non potest absolvi a consequente, sed dependentia est antecedens ad modum dependentis, ergo non potest absolvi unum ab alio, nec per consequens significari ; ad hoc dico quod aliquid est [1] consequens eiusdem essentiae cum antecedente, ut : « animal » et « homo », et, in talibus, antecedens non potest absolvi per intellectum a consequente. Aliud est consequens quod non est eiusdem essentiae cum antecedente ut : « risibile » cum « homine », et, in talibus, antecedens potest absolvi per intellectum a consequente. Nunc autem modus dependentis est

[1] *bis cod.*

accidens dependentiae. Ideo dependentia potest absolvi per intellectum a modo dependentis, et sic significari.

Ad aliud, dico quod « abstractum et concretum idem significant » verum est de principali significato, tamen, quantum ad secundarium, plus significat concretum, quia concretum significat sub alio modo significandi, ut vult Philosophus, in Praedicamentis; ex quo subiectum significatur ex consequente.

Ad aliud, dico quod accidens et subiectum non faciunt unum intellectum qui correspondet univocis, sed faciunt unum intellectum qui correspondet denominativis, et talis intellectus qui prius unum intelligit et ex consequente aliud, proprius est denominativis, unde quia non faciunt unum intellectum penitus, | ideo subiectum non significatur primo et principaliter, sed ex consequente. cod. M fol. 51 R[a]

Si aliquis diceret: nonne faciunt unum extremum enuntiationis, ergo et intellectum unum; dico quod est aequivocatio de uno. Aliquid est unum quod correspondet intellectui simplici; aliud est unum quod correspondet intellectui componenti vel dividenti, sicut dicitur: homo albus, quod est obiectum intellectus componentis et dividentis, ut apparebat alias.

Ad aliud, dico quod non est nugatio: « nasus simus », quia subiectum solum per simum significatur ex consequente, ideo non valet, ut prius visum fuit.

Ad aliud, dico quod concretum aliter se habet in substantiis ad suppositum quam concretum in accidentibus ad subiectum, ut visum fuit.

Ad rationes alterius partis patet solutio. Ad primum argumentum, * dico quod non bene concludit ad propositum, quia secundum quod vult Alexander commentator, in primo Elenchorum, mutatio unius praedicamenti in aliud non facit figuram dictionis penes significata vocabulorum, sed penes modum significandi, unde necessario f*allac*ia [1] figurae dictionis fit penes ens rationis non penes significatum, et, si concludit, solum convincit ratio quod subiectum ex consequente significetur, quod concessum est.

Ad aliud, dico quod subiectum ponitur in diffinitione, sicut aliquid quod est extra essentiam illius. Ideo quando significatur per nomen accidentis subiectum, ex consequente significatur, nec oportet quod illud quod ponitur in diffinitione accidentis significatur per terminum, sed sufficit quod illud quod diffinitur habeat habitudinem ad subiectum, licet per modum habitudinis ad subiectum non significetur, ut in diffinitione simitatis ponitur nasus;

[1] figura *cod.*

est enim simitas nasi curvitas, et, per simitatem, nasus non significatur, sed simitas habet habitudinem ad nasum, licet per modum habitudinis ad nasum non significetur propter simitatem, sed per simum. Ideo non valet.

Ad aliud, dico quod bene concludit ratio quod subiectum significat ex consequente, quia significatur accidens per concretum cum respectu ad subiectum.

Ad aliud, dico quod licet diffiniantur accidentia per subiecta, non tamen oportet quod significent subiectum, nec primo nec ex consequente, et loquor de abstractis propter causam quae dicta est.

Ad aliud, dico quod accidens non intelligitur sine esse in subiecto et sine dependentia, ut visum fuit prius, tamen accidens bene intelligitur sine modo dependentis, et sic significatur sub modo dependentis, et ideo non omne accidens, licet dependeat, significat subiectum, sed significat formam dependentem ut distincta est a subiecto, non ut una cum subiecto, ut prius visum est [1].

Quaerebatur secundo de veritate huius : « album potest esse nigrum » et argumentatur primo quod ipsa esset falsa, quia illa quae sunt unum, sunt unum pro eodem tempore. Ergo quae intelliguntur ut unum, intelliguntur ut unum pro eodem tempore, cum intelligere sequatur esse. Ergo quae significantur posse esse unum, significantur unum pro eodem tempore, sed pro nullo eodem tempore album potest esse nigrum. Ergo ista est falsa : « album potest esse nigrum ».

Praeterea. Dicitur primo Physicorum quod possibile est quo posito inesse, nullum sequitur impossibile, sed, posito quod album sit nigrum, sequitur impossibile, scilicet, album potest esse nigrum, ergo, non fuit possibile album esse nigrum, ergo haec est falsa : album potest esse nigrum.

Oppositum. Supponatur quia magis et minus non diversificant speciem ; secundo, supponatur quod minus nigrum sit magis album, et tunc argumentatur : magis album est minus nigrum.

Praeterea. Socrates est niger, Socrates potest esse albus, ergo album potest esse nigrum.

Ad quaestionem est dicendum quod materia est in potentia ad omnem formam, ut dicitur primo Physicorum. Ideo materia non habet aliquam formam sibi propiam, quia si haberet propriam, non acciperet aliam omnem,

[1] Explicit sophisma determinatum a magistro Sogero de Curtraco *add. cod.*

ut dicit Commentator, ibidem. Ideo subiectum existens sub uno contrariorum tantum est in potentia ad aliud, quia privatio alicuius formae in materia est accidens necessarium, sine quo materia non esset in potentia ad aliam formam, ut dicit Commentator, primo Physicorum. Subiectum ergo existens actu sub uno contrariorum et in potentia ad aliud est, quia ex quo aliquid fit, est in potentia ad illud. Aliter autem fieret quod impossibile est fieri. Nunc autem ex subiecto actu existente sub uno contrariorum fit aliud ut ex albo nigrum, ut apparet primo Physicorum. Erit ergo ista vera: « album potest esse nigrum », cuius ratio sic posset esse, quia quandocumque praedicatum, denotatur inesse subiecto cui proprie inest, dicitur esse vera. Nunc autem ita est quod hoc album potest esse nigrum ; | denotatur nigrum inesse subiecto cui inest, ut prius visum est. Ergo ista est vera : « album potest esse nigrum », et videtur esse de intentione Philosophi, primo Posteriorum, versus finem, ubi dicit quod frequenter menti convenit quia non exponuntur bene termini secundum propositum, quia sumuntur abstracta pro concretis, unde subdit quod non est verum dicere : convenit aegrotandi inesse sanum. Cum igitur de quocumque affirmativo vel negativo vera, ista ergo erit vera : convenit aegrotantem esse sanum. Ergo illa : « album potest esse *nig*rum »[1], est vera. cod. M fol. 51 Rb

Ad rationes in oppositum, dicendum est ad primam : dicendo quod « illa quae significantur posse esse unum pro eodem tempore », intelligitur illius respectu cuius est potentia per se et non in respectu illius cuius est potentia per accidens et non per se, nec cum dicitur : « album potest esse nigrum » denotatur inesse nigrum albo per se, ratione subiecti, non ratione albedinis, nisi per accidens. Ideo pro eodem tempore haec est vera : subiectum albi potest esse nigrum. Dico quod illud quod est possibile, si ponatur inesse eo modo quo est possibile non sequitur inconveniens. Nunc in ista: album potest esse nigrum, est potentia proprie respectu subiecti, ut prius visum est. Ideo si ponatur inesse, quod subiectum albi fit nigrum, nichil enim est inconveniens quod illud quod fuit album fit nigrum.

Si aliquis velit probare istam probationem sic : inesse album est nigrum, esse veram, sicut probat quidem ratio ad oppositum sic: quia magis et minus diversificant speciem. Nunc magis album est minus nigrum, ergo nigrum. Magis et minus non diversificant speciem. Ergo sequetur : album est nigrum. Dixerint aliqui quod ista est vera : album est nigrum, quia si

[1] verum *cod.*

album supponit pro eo quod est vel fuit vel erit, nunc illa est vera : quod fuit album est nigrum, ideo et illa : album est nigrum ; nec isto modo probatur oppositum de opposito, vel argumentatur. Potest dici quod « minus » esse potest dupliciter. Uno modo potest dicere diminutionem ab eo quod est magis, et sic « minus » non diversificat speciem ab eo quod est « magis », secundum quod vult Philosophus, quarto Physicorum, capitulo de vacuo, dicendo : quod ex calido fit magis calidum, nullo facta in materia calido, quod unum erat prius quando erat minus calidum, et hoc vult Simplicius, in Praedicamentis, capitulo de quantitate, dicendo : tale magis et minus esse penes unum, et isto modo non est verum dicere : magis album et minus nigrum, quia tunc album esset nigrum, sicut probat ratio. Alio modo, « minus esse » potest dicere diminutionem formae. Sciendum quod aliquis dicitur minus sapiens qui non est sapiens, et tale « magis » et « minus » est contra formam, et speciem diversificat, ut dicit Simplicius, et de tali est verum dicere quod magis album est minus nigrum, quia nullo modo est nigrum ; et tunc non sequitur minus nigrum, ergo nigrum, immo est fallacia secundum quid et simpliciter, quia minus diminuit de ratione magis, ut prius visum est. Per hoc patet solutio ad secundum.

Ultimo, quaerebatur utrum « potest » faciat propositionem modalem ; et videtur quod non. Primo, quia illud quod est de consideratione nostra non facit propositionem modalem, sed « potest » est de consideratione nostra, ergo etc. Maior apparet. Minor declaratur ex intentione Philosophi, primo Physicorum et quinto Metaphysicae.

Praeterea. Illud quod facit propositionem modalem formaliter debet esse ens rationis, ut apparet de se, ergo « potest » non facit propositionem modalem.

Praeterea. Si unum faceret propositionem modalem et non alterum, hoc necessario esset propter aliquid repertum in uno quod non reperiretur in altero. Hoc non potest esse vox, in hoc quod est « potest » quia vox non facit propositionem modalem : est enim ens naturale ; nec etiam significatum quia tunc faceret propositionem : « esse *in* potentia », quod non dicimus, nec significatur ratione modi significandi quia nullus modus significandi reperitur in hoc quod est : « potest » quin etiam reperiatur in hoc quod est : « oportet », e converso, tamen, non dicimus quod « oportet » faciat propositionem modalem, ergo « *potest* » *non* [1] faciet propositionem modalem.

[1] « *potest* » *non*] non potest *cod.*

Si dicatur : homo est albus per accidens, non dicimus propositionem esse modalem, cum hoc quod est accidens determinet inhaerentiam praedicati ad subiectum, ergo multo fortius nec hoc quod est : « potest » vel possibile, faciet propositionem modalem. Maior apparet, quia in illis de modo ad sumendum contradictorium negatio debet ferri ad modum, sed *in* ista : « homo est albus per accidens » non refertur negatio ad sumendum contradictorium ad « per accidens », immo contradictorium eius est : « nullus homo est albus per accidens ».

Praeterea. « Homo est asinus de necessitate », ista est modalis tam bene sicut ista : « homo est animal de necessitate », ut dicit Ammonius, in commento libri Perihermeneias. Si igitur modus determinet compositionem, illi compositioni quae sit apud intellectum comp*onentem* [1] debet aliqua compositio realis, aliter intellectus esset figmentum. Sed in illa : « homo est asinus », nulla est compositio realis. Ergo nec intellectualis, nec per consequens modalis. Ergo nec ista : « homo est asinus de necessitate » [2] est modalis. Ergo nec : « homo potest esse asinus ».

Praeterea. Sicut operationes sunt distinctae, sic virtutes sunt distinctae. Similiter subiecta illarum sunt distincta. Cum igitur operatio prima animae differat a secunda et a tertia, similiter obiecta debent differre in re. Cum igitur ista : « homo potest esse asinus » sit obiectum intellectus componentis et dividentis, erit aliqua compositio realis quae obiicitur intellectui, sed talem non est reperire, ergo non est propositio, nec per consequens modalis.

Praeterea. Ista non determinant comparationem, ergo facit propositionem modalem, quod non dicimus.

Praeterea. Ista per se determinant praedicatum in comparatione ad subiectum, ergo facit propositionem modalem etc.

Hic est defectus istius sophismatis magnus.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

[1] corp̄toȝ *cod.* — [2] non *add. cod.*

# INDEX

## DES NOMS CITÉS DANS LES TEXTES

(LES CHIFFRES DÉSIGNENT LES PAGES)


Albertus Magnus, 42, 45.
Logica, 3, 8, 9, 158.
Alexander commentator,
Sophistici Elenchi, 161.
Alexius, 9, 42.
Algazel, 139.
Ammonius, 152.
Perihermeneias, 14, 31, 132, 165.
Aristoteles = Philosophus, 8, 31, 42, 43, 45, 52, 54, 57, 60, 63, 64, 79, 112, 147, 156.
Praedicamenta, 4, 81, 87, 97, 99, 156-158, 161.
Perihermeneias, 7, 15, 17, 31, 32, 40, 61, 63, 65, 83, 89, 94, 103, 108, 132, 152, 159.
Analytica priora, 88, 152.
Analytica posteriora, 67, 142, 157, 158, 163.
Topica, 82, 86, 87, 90, 120.
Sophistici Elenchi, 10, 80, 85, 87, 156, 159.
Physica, 4, 102, 105, 114, 125, 139, 146, 158, 162-164.
De Caelo, 139.
De Anima, 6, 121, 144, 147.
Physiognomonia, 75.
De morte et vita, 139.
Metaphysica, 4, 95, 125, 139, 141, 156, 157, 164.
Ethica, 140.
Politica, 139.
Averroes = Commentator, 11, 18, 34, 35, 40, 42, 50, 53, 57, 59, 60, 112, 139, 159.
Perihermeneias, 14, 31.
Physica, 23, 125, 144, 158, 163.
Metaphysica, 4, 156-159.
Avicenna, 8, 129, 139, 144, 155, 158, 159.
Logica, 3, 4, 103, 157, 159.
Metaphysica, 5, 93.
Boetius, 8, 9, 25, 102, 144, 149.
Perihermeneias, 56.
Cicero = Tullius, 7, 154.
Donatus, 96, 97, 99, 100, 103, 108, 110, 111, 115, 117, 120, 123-125, 146, 148-152.
Galienus, 53.
Ioannes Philoponus, 6.
Isidorus, 97.

Etymologiae, 96, 104.
Iuvenalis, 154.
Liber De Causis, 139.
Parmenides, 23.
Petrus Helias = Commentator, 97, 99, 101-103, 112, 118, 119, 120, 137.
Volumen maius, 96, 99, 110-112, 116, 120.
Volumen minus, 122, 139.
Porphyrius, 8, 88.
Commentationes, 157.
Priscianus, 96, 97, 100, 102-104, 111-113, 116, 119, 120, 123, 136, 139, 141, 147, 150, 151, 153.
Volumen maius, 93, 94, 96-104, 107, 108, 110-116, 118, 120-125, 130, 146, 148, 150-153.
Volumen minus, 90, 93, 97-99, 104, 106, 109-112, 114, 115, 122, 124, 125, 139, 140, 144, 146, 148, 150.
Sigerus de Cortraco,
Ars obligatoria, 84.
Ars Priorum, 3-75.
De Proprio (capitulum), 82.
Fallaciae, 79-90.
Sophisma : « Album potest esse nigrum », 155-165.
Sophisma : « Amo est verbum », 129-137, 138, 145.
Sophisma : « Magistro legente pueri proficiunt », 107, 137-143.
Sophisma : « O magister », 107, 143-154.
Summa modorum significandi, 93-125.
Simplicius, 157, 164.
Praedicamenta, 3, 9, 33, 134, 156-158, 164.
Theoctistus, 122.
Vergilius, 116, 154.
Aeneis, 113.
Zeno, 73.

# TABLES

## I

## TABLE DES MANUSCRITS CITÉS DANS L'ÉTUDE


Bordeaux, Biblioth. publ., nº 131, pp. 9, 15, 17.

Bruges, Biblioth. publ., nº 435, p. 33; nº 482, p. 20; nº 500, pp. 24, 25, 33; nº 509, p. 27; nº 544, pp. 14, 46.

Bruxelles, Biblioth. Roy., nº 2741-2747, pp. 9, 16.

Erfurt, Amplon., nº 268, p. 9.

Florence, Laurent., nº 3, s. XII, p. 33.

Munich, Biblioth. Roy., nº 3852, pp. 9, 17.

Paris, Biblioth. de l'Arsenal, nº 133, pp. 8, 11, 12; nº 1021, pp. 2, 14; nº 1022, p. 2.

Paris, Biblioth. Nation., nº 5493, p. 8; nº 7561, p. 8; nº 11412, p. 24; nº 13102, p. 22; nº 13352, p. 8; nº 13787, p. 8; nº 14799, p. 33; nº 14966, p. 33; nº 15301, p. 8; nº 15303, p. 8; nº 15449, p. 63; nº 15492, p. 8; nº 15536, p. 8; nº 15625, p. 12; nº 15790, p. 8; nº 15843, p. 10; nº 15879, p. 12; nº 15996, p. 12; nº 16069, p. 4; nº 16130, pp. 9, 10, 17, 24, 33; nº 16134, p. 33; nº 16135, p. 33; nº 16164, p. 8; nº 16222, pp. 2, 9, 11, 14, 20, 24, 30, 33, 43, 45, 46; nº 16227, p. 43; nº 16297, p. 43; nº 16390, pp. 21, 63; nº 16401, p. 33; nº 16574, pp. 8, 12; nº 16612, p. 8; nº 16617, p. 21; nº 17516, p. 32.

Rome, Bibl. Vatic., nº 7678, pp. 29, 30, 33.

Toulouse, Arch. de la Haute-Garonne, S. F 2, nº 4, pp. 9, 15.

Venise, Biblioth. St-Marc, lat. cl. VI c. XXI, nº 2461, pp. 9, 16.

## II

## TABLE DES NOMS DE PERSONNES [1]

### A

Abélard, 21, 28, 35, 63.
Aegidius de Harlebecca, 4.
Agnès, 4.
Ailly = Pierre.
Albert de Saxe, 25, 33.
Albert le Grand, 2, 14, 16, 32, 45, 61-63, 68-70.
Alcuin, 35.
Alemannia = Henri.
Alexandre d'Aphrodisias, 62.
Alexandre de Villedieu, 36, 38, 60, 72.
Alexandre Neckam, 22.
Algazel, 52.
Amaury de Bène, 65.
Andeli = Henri.
Aphrodisias = Alexandre.
Ammonius, 62.
Apuléius, 70.
Aquin = Thomas.
Aristote, V, 14, 16, 19-21, 25, 27-29, 36, 41, 48, 50-52, 54, 55, 60, 66, 68-70, 73.
Arnold Cortte, 17.
Auvergne = Pierre.
Auxerre = Lambert.
Auxerre = Remi.
Averroès, 15, 36, 47, 52, 59, 62, 68, 70.
Avicenne, 52, 59, 62, 70.

### B

Bacon = Roger.
Baeumker, Cl., *1*, 5, 25, 26.
Baligault = Félix.
Barri = Gérard.
Bède, 39.
Bène = Amaury.
Bernard de Chartres, 39.
Blois = Pierre.
Boèce de Dacie, 29, 36, 61, 70,
Braco = Rodolphe.
Brescain = Jean.
Brewer, *36*, 38, 41.
Brito = Raoul.
Bulaeus = Du Boulay.
Buridan = Jean.
Burleigh = Walter.

### C

Caedzant = Jean.
Capella = Martianus.
Cassiodore, 39, 61.
Caton, 41.
Cauchie, *21*.
Celles = Pierre.
Charlemagne, 34.
Charles, 32, 43.
Chartres = Bernard.
Chartres = Thierry.
Chevalier, U., *46*.
Cicéron, 38, 41, 58.
Cipolla, *1*.
Clément VI, 10.
Clerval, *38*-40.
Commentator = Averroès.
Conches = Guillaume.
Cortte = Arnold.
Couderc, *15*.
Courçon = Robert.
Cousin, *21*, *61*.
Cremonensis (quidam), 65.

[1] Les chiffres en italiques renvoient aux pages où l'on trouvera le titre complet des ouvrages cités.

D

Dacie = Boèce.
Dacie = Jean.
Delisle, *1*, *8*, *10*-12, *40*, 62, *69*.
De Meulenaere, *3*, *6*.
Denifle, *6*, *10*, 11, *21*, 23, *33*.
De Wulf, *VII*, *12*, *21*, 61-64.
Donat, V, 34-41, 51, 52, 54, 57, 58, 60, 71, 72.
Dorpius = Martinus.
Du Boulay, *11*, *32*.
Ducange, *14*, 27, 46.
Duhem, *74*.
Duns Scot, 23, 43, 47, 48, 57, 58, 60, 66, 67, 69, 71, 72.

E

Echard = Quétif.
Erasme, 67.
Etienne de Tournai, 39.
Evrard de Béthune, 37, 38, 60, 72.
Evreux = Gui.

F

Félix Baligault, *33*.
Féret, *26*, *64*.
Fernandès = Garcia.
Fierville, *38*.
Fontaines = Godefroid.
Fournier, *23*, *64*.
Franck, *63*.
Franklin, *8*, 11, 12.

G

Galiénus, 68.
Gand = Henri.
Garcia (Marianus Fernandès), *43*, 47.
Garlande = Jean.
Gauthier, 7, 8.
Gérard de Abrincis, 4.
Gérard de Barri, 36, 38, 41.
Gérard de Maestricht = Gérard d'Utrecht.
Gérard d'Utrecht, 12.
Ghiselinus de Zomerghem, 3.
Gilbert de la Porrée, 63.
Gilles de Lessines, VII.
Gilles de Rome, 9, 32.
Godefroid de Fontaines, VII.
Goethals, 3, 6.
Goethalst = Henri.
Goswin, 7.
Goubert = Jean.
Grabmann, *21*, 23, 26, 32, 33.
Grégoire IX, 22, 38.
Grégoire de Rimini, 67.
Gui d'Evreux, 12.
Guido, 22.
Guillaume de Conches, 39.
Guillaume de Nogent, 35.
Guillaume de St-Amour, 2.
Guillaume de Tocco, *2*.

H

Hanibaldus, 11.
Harlebecca = Aegidius.
Hauréau, *12*, 33, *34*, 37, 63.
Heinze = Ueberweg.
Hélie = Pierre.
Hémeré, *8*.
Henri d'Andeli, *40*, 41.
Henri de Alemannia, 16.
Henri de Gand, VII.
Henri de l'Eglise, 8, 9.
Henri de Lewis, 10.
Henri Goethalst, 11.
Henri Pistor, 10, 11.
Héron, *40*.
Hibernia = Patricius.
Holkott = Robert.
Hugues de Saint-Victor, 34.

I

Inghen = Marsile.
Innocent IV, 8.
Isidore de Séville, 34, 36, 39.

J

Jean XXI = Pierre d'Espagne.
Jean Buridan, 12, 24.
Jean de Brescain, 64.

Jean de Caedzant, 5.
Jean de Dacie, 60, 72.
Jean de Garlande, 40, 41.
Jean de Philopon, 62.
Jean de Salisbury, 28, 35, 38, 39, 41.
Jean de Tolède, 15.
Jean de Vallibus, 12.
Jean Goubert, 4.
Jean Grammaticus = Jean de Philopon.
Jean Le Rus, 30, 60.
Jean Marchanova, 16.
Jourdain, *11*, *61*.
Jubinal, *40*.
Juvénal, 58.

K

Kervijn de Lettenhove, *5*, 20.
Kilwardby = Robert.

L

Lambert d'Auxerre, 21, 22, 28, 45, 63.
Lambert de Lede, 3.
Laude = T.
Laude (M.), *14*, 20.
Leclerc (V.), *2*, 8, 11, 14, 31, 46.
Lede = Lambert.
Le Rus = Jean.
Lessines = Gilles.
Lettenhove = Kervijn.
Lewis = Henri.
Lucain, 38.
Luchaire, *21*.

M

Maestricht = Gérard.
Mandonnet, *VI*, *1*, 2, 5, 13, 15, 26-29, 32, 39, 61, 62, 64, 65.
Marchanova = Jean.
Marianus = Garcia.
Marsile d'Inghen, 67.
Martianus Capella, 61.
Martinus Dorpius, 67.
Mathieu de Vendôme, 64.
Meusnier, 2, 6, 7.
Michel de Brabant = Michel de Marbais.
Michel de Marbais, 13, 14, 43, 46-51, 53-58, 60, 71, 72.
Michel de Roubais = Michel de Marbais.
Migne, 28, 35, 38.
Molitor, 2, 3, 7, 8, 12.
Morus, 67.
Mussely, *2*, 3, 7, 8, 12.

N

N. de Dunis, 3.
Neckam = Alexandre.
Nicolas de Normandie, 29.
Niglis, *VII*, 4, 6, 7, 11, 13, 20, 28, 31, 68.
Nogent = Guillaume.
Normandie (de) = Nicolas.

O

Occam (Guillaume d'), 12, 24, 25, 33, 66-68, 73.
Odon d'Ourscamp, 23, 33.
Odo Suessionensis = Odon d'Ourscamp.
Omar, 62.
Ourscamp (d') = Odon.

P

Paris (G.), *37*, 40.
Pasquiez, 16.
Patricius de Hibernia, 9.
Peatow, *VII*, 21, 22, 35, 37, 39-41.
Pelzer, VII.
Perse, 38.
Philippe du Val, 4.
Philopon = Jean.
Pierre d'Ailly, 25.
Pierre d'Auvergne, 29, 33, 61.
Pierre de Blois, 38-40.
Pierre de Celles, 39.
Pierre de Poitiers, 33.
Pierre d'Espagne, 2, 29, 66, 69, 73.

Pierre Hélie, 34, 36, 41, 43, 57, 58, 60, 71, 72.
Pierre Rinck, 5.
Pistor = Henri.
Pitra, *23*.
Poitiers = Pierre.
Porphyre, 16, 19, 61, 62, 70.
Porrée = Gilbert.
Potvin, *1*.
Prantl, 11, 22, 24, 25, 27-29, 33, 45, 61-63, 66, 67, 69.
Priscien, 19, 34-42, 44, 51, 52, 57, 58, 60, 71, 72.
Proclus, 62.

Q

Quétif-Echard, *1*, 8.
Quintilien, 34.

R

Raoul Brito, 4, 8.
Rashdall, *21*.
Reichling, *37*.
Remi d'Auxerre, 34, 36.
Rinck = Pierre.
Robert, *21*, 23.
Robert de Courçon, 38.
Robert de Sorbon, 1.
Robert de Valle Verbi, 63.
Robert Holkott, 67.
Robert Kilwardby, 43, 60, 63.
Rodolphe Braco, 9.
Roger Bacon, 32, 43, 45.
Rome = Gilles.
Ruland, *9*.
Ruteboeuf, *7*.

S

Saint-Amour = Guillaume.
Saint-Victor = Hugues.
Salisbury = Jean.
Saxe = Albert.
Scartazzini, *6*.
Schaarschmidt, *39*.
Scot = Duns.
Seppelt, *21*.
Servius, 39.
Séville = Isidore.
Siger (Maître), *20*.
Siger de Brabant, VI, VII, 1, 2, 5, 13, 15, 18, 20, 25, 64.
Siger de Courtrai, *passim*.
Siger de Gulleghem = Siger de Courtrai.
Simon l'Anglais, 9.
Simplicius, 59, 62, 68, 70.
Smaragdus, 35.
Sorbon = Robert.
Steichele, *9*.
Suessionensis = Odo.

T

T. de Laude, 3,
Themistius, 16.
Theutonicus (magister). 65.
Thierry de Chartres, 63, 64.
Thomas d'Aquin, 1, 2, 8, 62, 63, 65, 73.
Thomassin, *7*.
Thurot, *7*, *13*, 14, 18, *20*, *31*, 34-38, 43, 44.
Tocco = Guillaume.
Tolède = Jean.
Turpin, 15.

U

Ueberweg-Heinze, *61*, 62.

V

Val = Philippe.
Valle Verbi (de) = Robert.
Vallibus (de) = Jean.
Van den Gheyn, 16.
Van de Putte, *4*.
Van Essche (Martin), 5.
Vendôme (de) = Mathieu.
Vercruysse (H.), *VII*, 1, 3-8.
Vercruysse, 3, 6.
Villedieu (de) = Alexandre,
Virgile, 36, 58.
Vivès, *67*.

W

Walter Burleigh, 12.
Wattenbach, *64*.
Wauters, *1*.
Willelmus (abbas), 4.
Willelmus (decanus), 3.
Wrobel, *37*.

Z

Zomerghem = Ghiselinus.


# CORRECTIONS ET ADDITIONS

## PREMIÈRE PARTIE

P. (10), l. 2, lisez : abréviatifs.

P. (16), l. 33, lisez : abréviations.

P. (17), à la suite de la description du ms. 1569 (sér. 2741-47) de la Bibl. Roy. de Bruxelles, ajoutez :

8. Erfurt, Bibl. Amplonienne, n° 268. M. Wilhelm Schum donne de ce ms. la description suivante (*Beschreibendes Verzeichnis der Amplonianischen Handschriften-sammlung zu Erfurt*. Berlin, 1887, p. 512) : « Ms. parchemin in-4°, de la fin du xiv$^{e}$ s., comprenant 95 feuillets. Reliure bois avec recouvrement en cuir noir. La couverture supérieure qui, sans doute, nous eût donné l'origine du ms., manque... L'écriture, une cursive de la fin du xiv$^{e}$ siècle, est difficile à déchiffrer... Tous les textes doivent se rattacher à des commentaires philosophiques ».

« Fol. 1-8 : Sogeri ! compendium de Aristotelis libris priorum analyticorum institutum. Titre en rouge : Incipit compendum Sogeri ! supra priora. *Inc. :* Loyca est pars organica... *Expl. :* ... perfecti ad perfectum et similiter ars tocius libri priorum... »

Fol. 9-34 : Roberti episcopi Lincolnensis commentarius in Aristotelis libros posteriorum analyticorum ».

« Fol. 35-94 : « Alberti magni commentarius in Aristotelis libros Elenchorum ».

L'auteur du catalogue n'a pu identifier l'auteur de l'*Ars Priorum* que contient ce ms. Dans la table des noms cités (p. 927) il pense que ce pourrait être Roger Bacon ! La comparaison du traité avec les textes de l'*Ars Priorum* des ms. que nous avons décrits plus haut (ch. II) nous permet de dire qu'il s'agit de Siger de Courtrai. Le texte lui-même d'ailleurs indique qu'il s'agit d'un « compendium Sogeri ».

Nous n'avons pu prendre connaissance de ce manuscrit qu'après l'impression du chapitre II de notre étude.

## SECONDE PARTIE

P. 4, l. 20, lisez : subiecto...

P. 28, l. 15 ; p. 32, l. 18 et l. 23, lisez : eadem, inter se.

P. 87, l. 8, lisez : oppositum.

P. 94, l. 28, lisez : signandi, signat.

P. 109, l. 32, lisez : diversimode.

P. 115, l. 34, lisez : supina.

P. 167, ajouter ou rectifier quelques indications de pages (dans l'Index des noms cités) :

Aristotelis = Philosophus : après 79 ajouter 81.

Id. Perihermenias : au lieu de 152, 159, lisez : 151, 158.

Id. Sophistici Elenchi : au lieu de 156, lisez : 155.

Averroes : aprèz 139, ajoutez : 158.

Avicenna, Logica : au lieu de 159, lisez : 158.

# TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

Avant-Propos . . . . . . . . . . . . . . . . . . v

## ÉTUDE SUR SIGER DE COURTRAI

Chapitre I. — Notice biographique . . . . . . . . . . (1)
Chapitre II. — Les manuscrits . . . . . . . . . . . (9)
Chapitre III. — Les œuvres de Siger de Courtrai . . . . . . (19)
Chapitre IV. — Le procédé pédagogique du « Sophisma » . . . . (20)
Chapitre V. — Siger de Courtrai et la Grammaire spéculative . . . (34)
Chapitre VI. — Siger de Courtrai logicien . . . . . . . . (60)
Conclusion . . . . . . . . . . . . . . . . . (71)

## TEXTES INÉDITS

Ars Priorum . . . . . . . . . . . . . . . . . 1
Fallaciae (fragment) . . . . . . . . . . . . . . 77
Summa modorum significandi . . . . . . . . . . . 91

Sophismata :

Amo est verbum . . . . . . . . . . . . . . 129
Magistro legente pueri proficiunt . . . . . . . . . 137
O magister . . . . . . . . . . . . . . . . 143
Album potest esse nigrum . . . . . . . . . . . 154

Index des noms cités dans les textes . . . . . . . . . 167
Table des manuscrits cités dans l'étude . . . . . . . . 169
Table des noms de personnes cités dans l'étude . . . . . . 170
Corrections et additions . . . . . . . . . . . . . 174